
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04329 6268


ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

LE DIVIN SAUVEUR



IMPRIMATUR,

X. BUREAU, V. g.

Parisii, die 6 Julii 1897.

LE
DIVIN SAUVEUR

MÉDITATIONS ET NEUVAINES

TIRÉES DE

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

PAR

LE P. A. TOURNOIS, C. SS. R.



TOME PREMIER



PARIS
ANCIENNE MAISON CHARLES DOUNIOL
P. TÉQUI, SUCCESSEUR
29, rue de Tournon, 29

1897

APPROBATION

L'ouvrage intitulé : *Le Divin Sauveur*, Méditations tirées de saint ALPHONSE DE LIGUORI, par le R. P. A. Tournois, a été examiné par deux théologiens de notre Congrégation, chargés de vérifier l'authenticité du texte et la fidélité de la traduction. Vu le rapport favorable des examinateurs, nous autorisons volontiers la publication de cet ouvrage.

Rome, le 25 décembre 1896.

MATHIAS RAUS,
Supérieur général et Recteur Majeur de la Cong. du T.-S.-Rédempteur.

INTRODUCTION

La vie des saints nous présente l'exemple des plus admirables vertus. Nous y voyons les martyrs paraître avec intrépidité devant les tyrans pour confesser leur foi et se rire des plus terribles menaces comme des plus séduisantes promesses. Ces généreux athlètes vont au supplice avec autant de joie que les partisans du monde courent à leurs plaisirs. C'est ainsi qu'ils affrontent les chevalets, les ongles de fer, les lames rougies au feu et la dent des lions.

A côté des martyrs, nous admirons les confesseurs. Et, d'abord, ces anachorètes qui, dans les déserts, ont pratiqué au plus haut degré, le détachement et l'abnégation. A la suite des anachorètes nous voyons les religieux cénobites. Renonçant à leur liberté, ce bien si cher à l'homme, ils ont déposé leur volonté entre les mains d'un supérieur dont ils veulent dépendre en tout. Ils se sont en même temps interdit l'usage arbitraire des biens de ce monde et les plaisirs des sens,

pour suivre plus aisément et imiter plus parfaitement leur divin Maître et Modèle, Jésus-Christ.

Dans le monde même, que d'âmes généreuses entrent résolument dans les âpres sentiers de la perfection et pratiquent les conseils évangéliques dans une mesure que les mondains ne sauraient comprendre!

Où donc tous ces héros de la foi, tous ces disciples de Jésus-Christ et de son Évangile, dont nous lisons la vie avec tant d'édification, ont-ils puisé ce courage et cette générosité qui les transportèrent dans ces sphères sublimes, au-dessus de notre humaine nature? Le mot de l'énigme, si on peut ainsi parler, c'est cette parole de Jésus-Christ : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur?* « Je suis venu jeter le feu sur la terre; et quelle est ma volonté, sinon qu'il brûle (1)? » Oui, ces âmes ont reçu une étincelle de ce feu de la divine charité; cette étincelle, grâce à leur généreux concours, est devenue une flamme, et cette flamme, un incendie d'amour. Or, l'amour divin dans un cœur est fort comme la mort, dit l'Esprit-Saint : *Fortis est ut mors dilectio* (2). Rien ne lui résiste. Une âme qui aime

(1) *Luc*, 12, 49.
(2) *Cant.*, 8, 6.

fortement possède en elle-même toutes les énergies; il n'est au service de Dieu sacrifice si difficile qu'elle ne puisse accomplir, il n'est entreprise qu'elle ne puisse mener à bonne fin.

Mais cette étincelle de la divine charité, pour devenir flamme et incendie, doit trouver un aliment qui lui convienne. Où donc l'âme trouvera-t-elle ce précieux aliment? Le Psalmiste nous le dit : *In meditatione mea exardescet ignis;* « Dans ma méditation s'allumera le feu (1). » — Saint Alphonse de Liguori, ce grand docteur de l'Eglise, consommé dans la direction des âmes, l'a parfaitement compris. Aussi, dans ses œuvres ascétiques, recommande-t-il à tous les chrétiens l'exercice de l'oraison, la méditation, la communication intime et fréquente avec Dieu. A tous, il répète cette parole de l'Esprit-Saint : *Souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais* (2). En même temps il s'est proposé de développer dans beaucoup d'âmes un feu plus ardent, le désir de la perfection, la pratique spéciale de l'amour envers Jésus-Christ. — Ce feu sacré, nous dit le saint Docteur, embrasera vos âmes, si vous méditez

(1) *Ps.*, 38, 4.
(2) Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis. (*Eccli.*, 7, 40.)

fréquemment les grands mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de la divine Eucharistie.

Telle était l'estime toute spéciale de saint Alphonse pour la méditation sur la Passion de Jésus-Christ, au point de vue du salut et de la perfection, qu'il impose à ses fils, les religieux du Très Saint Rédempteur, l'obligation de consacrer chaque jour une de leurs trois oraisons quotidiennes à la contemplation de Jésus crucifié.

Sur l'incarnation, la naissance et l'enfance de Notre-Seigneur, saint Alphonse a composé des méditations en règle, ayant pour Premier Point une CONSIDÉRATION, et pour Second Point des AFFECTIONS ET PRIÈRES. — Ses écrits sur la Passion revêtent une tout autre forme. Le saint Docteur a écrit sur ce sujet si important trois Traités principaux, lesquels sont divisés en Chapitres dont il est parfois difficile dans la lecture de communauté d'extraire des Considérations d'une longueur convenable à un Premier Point, et des Affections et Prières également suffisantes pour un Second Point.

Cela étant, nous avons pensé rendre service non seulement à nos confrères les Religieux rédemptoristes, mais encore à bon nombre d'autres personnes, soit religieuses,

soit séculières, qui voudront méditer le grand mystère de notre Rédemption, en leur présentant sous forme de Méditations ces divers traités de saint Alphonse.

Pour donner à nos lecteurs quelque chose d'assez complet, nous commencerons notre ouvrage par les *Méditations* de saint Alphonse sur l'Incarnation, la naissance et la sainte enfance du Sauveur. Nous donnerons ensuite comme seconde Partie, un travail dont l'agencement, ainsi que nous venons de le faire entendre, nous est plus personnel. C'est un recueil puisé tout entier dans les différents écrits de notre saint Docteur sur la Passion de Jésus-Christ; recueil que nous avons jugé bon de diviser en trois paragraphes.

Nous avons dû les classer dans l'ordre suivant pour donner deux volumes à peu près égaux :

1° Les Circonstances de la Passion, avec sept méditations préliminaires.

2° La Cause principale de la Passion, ou l'amour de Dieu pour les hommes;

3° Les effets de la Passion.

La troisième partie de notre livre comprendra une série de méditations de saint Alphonse sur l'Eucharistie, et sa Neuvaine au Sacré-Cœur. Enfin, comme Appendice, nous reproduirons la Neuvaine au Saint-Esprit, composée aussi par notre saint Auteur.

Pour l'usage quotidien de notre ouvrage, nous croyons utile de proposer le plan suivant, correspondant en partie aux différentes époques de l'année liturgique :

Du premier dimanche de l'Avent jusqu'à Pâques : notre premier volume, pouvant fournir des méditations jusqu'au 8 avril.

Après Pâques notre deuxième volume ainsi détaillé :

a) De Pâques à l'Ascension; choix de quarante méditations dans la *Cause de la Rédemption* et les *Effets de la Passion.*

b) Du lendemain de l'Ascension à la Pentecôte : l'Appendice, *Neuvaine au Saint-Esprit.*

c) Du lundi de la Pentecôte au quatrième dimanche après la Pentecôte : la troisième partie de l'ouvrage, l'*Eucharistie et le Sacré-Cœur.*

Du quatrième dimanche après la Pentecôte au premier dimanche de l'Avent; toute la seconde Partie, premier et deuxième volumes.

Peut-être serons-nous agréable à plusieurs en indiquant sommairement de quelles parties des Œuvres ascétiques de saint Alphonse nous avons tiré nos méditations. (Nous renvoyons à l'édition italienne et à la traduction la plus connue, celle du P. Dujardin, Rédemptoriste, revue et rééditée par le P. Saintrain, de la même Congrégation.)

Les Méditations sur l'Incarnation sont la simple et fidèle traduction des *Méditations* de saint Alphonse pour le temps de l'Avent, de Noël et de l'Épiphanie. (Trad., t. IV.)

Pour les méditations du premier paragraphe de la deuxième Partie *Circonstances de la Passion*, nous avons en quelque sorte fondu ensemble la première, la deuxième et moitié de la quatrième parties du traité italien *Réflexions et Affections.* (Trad., t. V, 1re, 2e et 3e, parties.), prenant chaque

méditation dans l'une ou l'autre de ces parties, selon que le développement des idées était plus en rapport avec le titre adopté.

Les méditations du deuxième paragraphe de la deuxième Partie : *Cause de la Rédemption* ont été puisées çà et là, dans différents traités, mais le plus grand nombre dans la première partie du traité *Réflexions et Affections sur la Passion.* (Trad., t. V.)

Les méditations du troisième paragraphe de la deuxième partie : *Effets de la Passion* sont tirées, le plus grand nombre, des *Réflexions et Affections*, fin de la quatrième partie. (Trad., t. V, 3e partie.) Quelques-unes sont de la première partie de ce traité, et quelques-unes de plusieurs autres traités : *Préparation à la mort*, *Voie du salut,* etc.

L'*Octave de l'Eucharistie* et la *Neuvaine au Sacré-Cœur,* qui entrent dans la troisième Partie de notre ouvrage, ainsi que l'Appendice, *Neuvaine au Saint-Esprit* sont tirées textuellement du traité *Neuvaines et Méditations*. (Trad., t, VI.) Les dix autres méditations sur l'Eucharistie sont tirées en partie du chapitre deuxième de la *Pratique de l'Amour envers Jésus-Christ;* les autres de différents traités.

Pour les prières, dont aucune n'est répétée dans le cours de cet ouvrage, nous les avons prises autant que possible à la suite des Considérations. Mais, comme elles eussent été très insuffisantes, du moins celles qui ont une étendue à peu près convenable, nous avons exploité et presque épuisé deux Opuscules de saint Alphonse : *Traits de feu* et *Pieux sentiments.*

Nous demandons à notre Divin Sauveur de vouloir bien bénir ce modeste travail. Et si, aux yeux des âmes pieuses, nous avons

réussi à leur présenter un livre qui puisse les aider à croître en amour pour Jésus-Christ, nous les remercions d'avance de leur bienveillant accueil. Nous leur souhaitons d'avancer à grands pas, par le moyen de ces méditations, dans le chemin de la perfection, lequel conduit sûrement à la bienheureuse éternité.

Saint-Nicolas-du-Port, le 8 décembre 1896, fête de l'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.

MÉTHODE

POUR ENTENDRE LA MESSE AVEC FRUIT

SELON LES INTENTIONS QUE J.-C. S'EST PROPOSÉES

en l'instituant comme le mémorial de sa Passion (1)

Offrande de la messe

Pendant que le prêtre est au pied de l'autel

Mon Seigneur Jésus-Christ, si, comme votre très sainte Mère et votre Disciple bien-aimé, j'avais eu le bonheur d'assister au sacrifice du Calvaire, quelle n'eût pas été ma dévotion! quels sentiments de compassion et d'amour se seraient emparés de mon âme! avec quelle satisfaction, ô Jésus, je me serais uni à vous pour offrir au Père éternel mon adoration et ma louange! quel soulagement pour mon âme, si j'avais pu avec vous lui offrir votre sang divin en expiation de mes nombreux péchés! quelles actions de grâces, quelles ferventes supplications j'aurais offertes à son infinie bonté!

Mais pourquoi, ô mon âme, perdre le temps en d'inutiles regrets? Ranime ta foi, et tu verras en l'autel un nouveau Calvaire où, d'une manière non sanglante, le même Prêtre Jésus-Christ offre de nouveau à Dieu son Père le même Sacrifice. Tu

(1) C'est la méthode de saint Léonard de Port-Maurice, conseillée par saint Alphonse.

y verras, après la consécration, la même Victime cachée sous les apparences du pain et du vin. Tu y verras Jésus infiniment puissant pour t'obtenir ton pardon et toutes les grâces dont tu peux avoir besoin.

Mon Dieu, je crois tout cela. Je crois aussi que l'auguste Sacrifice vous est offert non seulement par le prêtre, mais encore, ô bonheur inappréciable! par tous les fidèles réunis au pied de l'autel; je crois qu'ils vous l'offrent réellement, en union avec le Célébrant et avec Jésus-Christ, le principal Sacrificateur. Pour profiter d'une telle faveur, je me propose d'entendre la sainte Messe et de vous offrir ce divin Sacrifice aux intentions pour lesquelles Jésus-Christ l'a institué et qu'il avait lui-même dans son cœur en mourant sur la croix.

Je vous l'offre donc, ô mon Dieu : — 1° Pour honorer votre infinie majesté par mes adorations et mes louanges unies aux hommages et à la louange infinie de Jésus-Christ immolé pour votre gloire. — Je vous l'offre, 2° pour apaiser votre justice irritée par les péchés des hommes et par les miens en particulier; à cette fin je vous offre les expiations infinies de votre Fils innocent et infiniment agréable à vos yeux. — 3° Par ce sacrifice eucharistique j'ai l'intention de vous remercier des grâces sans nombre dont vous m'avez comblé tout indigne que j'en étais. — Enfin je vous ferai cette offrande d'un prix infini, pour payer à leur juste valeur les grâces que je solliciterai de votre infinie bonté.

Confiteor...

Lorsque le prêtre monte à l'autel

Daignez, Seigneur, appliquer les mérites de ce divin Sacrifice à ceux qui vous sont spécialement recommandés par le prêtre, aux personnes qui me sont particulièrement chères, à toutes les âmes ici présentes, aux pauvres pécheurs et aux saintes âmes du purgatoire. — Venez, Esprit saint, remplissez mon cœur et tous les cœurs de vos fidèles ici présents; enflammez-les de votre saint amour. — Vierge sainte, ô Marie, obtenez-moi la grâce d'assister à cette messe avec un profond respect et une grande ferveur.

DEPUIS L'INTROÏT JUSQU'A L'ÉVANGILE

Intention d'honorer Dieu

Considère, ô mon âme, qu'avant tout tu dois offrir un tribut d'adoration et de louange à la majesté divine infiniment digne de toute adoration et de toute louange. Humilie-toi donc avec Jésus-Christ, abîme-toi dans la considération de ton néant, et confesse sincèrement que tu n'es rien en face de cette majesté infinie de ton Dieu. Prosterné à ses pieds, offre-lui les louanges infinies de son Fils Jésus.

Acte de louange

Mon Dieu, je vous adore et je vous reconnais pour mon souverain Seigneur, de qui je dépends entièrement. Je proteste que tout ce que j'ai, tout ce que je suis, je le tiens de votre infinie bonté. Quels hommages puis-je vous rendre qui ne soient point trop indignes de vous? Votre divine Majesté mérite un honneur et des hommages infinis, et moi, je ne suis qu'une pauvre créature incapable

de vous payer cette dette immense. Je m'unis donc au prêtre pour vous présenter les humiliations, les hommages, la louange que Jésus-Christ lui-même vous offre sur cet autel. Ce que fait Jésus, je veux le faire avec lui : je m'humilie, je m'anéantis en présence de votre souveraine Majesté; je vous adore par les abaissements mêmes de mon Sauveur. Je me réjouis et je me félicite de ce que mon divin Jésus vous rend pour moi un honneur et des hommages infinis. Oui, je m'estime bien heureux de pouvoir m'unir à l'adorable Victime pour vous offrir un juste tribut d'honneur et de louange.

Continuez à produire intérieurement beaucoup d'actes semblables, et pour plus de facilité, servez-vous librement des expressions que vous suggérera votre piété. Ainsi vous paierez convenablement à Dieu votre premier tribut, celui de la louange.

DEPUIS L'ÉVANGILE JUSQU'A L'ÉLÉVATION

Intention d'apaiser la justice de Dieu

O mon âme! jette maintenant un regard attentif sur ta pauvre vie. Considère tous ces péchés dont tu as eu le malheur de te rendre coupable. Vois leur nombre, vois leur malice, et pense à la dette immense que tu as contractée envers la souveraine justice en offensant la Majesté infinie; puis, effrayée à la vue d'une dette si énorme, offre à Dieu, d'un cœur pénétré du plus sincère repentir, les expiations infinies de son Fils Jésus.

Amende honorable

Voici, mon Dieu, cette âme perfide qui tant de fois, hélas! s'est révoltée contre vous. Pénétré de douleur, j'ai maintenant en abomination mes

innombrables péchés, et je les déteste de tout mon cœur. Je vous offre en expiation la satisfaction même que Jésus-Christ vous présente à l'autel. Je vous offre le sang de Jésus et tous ses mérites. Je vous offre ce même Rédempteur qui, après s'être offert à vous sur la croix comme victime, daigne renouveler sur l'autel en ma faveur ce même Sacrifice. Puisque mon Jésus veut bien se faire sur cet autel mon avocat et ma caution; puisque par son sang précieux il vous demande grâce et miséricorde pour moi, permettez-moi, ô mon Dieu, d'unir ma voix à celle de ce sang adorable pour vous supplier de me pardonner mes nombreux péchés. Le sang de Jésus-Christ vous crie : miséricorde! mon cœur, pénétré de repentir, vous crie aussi : miséricorde! Ah! Dieu de mon cœur, si mes larmes ne suffisent pas à exciter votre compassion, ne soyez pas sourd à la voix de votre Fils, qui vous prie de me pardonner! Sur la croix il a obtenu grâce pour tous les hommes; ne sera-t-il plus assez puissant sur cet autel pour m'obtenir mon pardon? Ce pardon, ô mon Dieu, je veux l'espérer par la vertu du sang de votre divin Fils. Oui, vous me pardonnerez toutes mes iniquités. Pour moi, je vous le promets, je ne cesserai de les pleurer chaque jour, jusqu'à mon dernier soupir. Vous-même, ô Dieu infiniment miséricordieux, donnez-moi les larmes de la vraie contrition, les larmes de Pierre, de Madeleine, de tous les vrais pénitents pour que je les unisse à celles de Jésus et que j'obtienne sûrement miséricorde.

Répétez plusieurs fois ces actes d'une sincère contrition ou tout autre à votre choix; et soyez sûr qu'ainsi vous acquitterez votre seconde dette con-

tractée envers Dieu, la satisfaction due à la souveraine Justice en expiation de vos péchés.

PENDANT L'ÉLÉVATION

Adorez Jésus-Christ réellement présent entre les mains du prêtre; offrez à Dieu son sang divin et offrez-vous en union avec Jésus.

DEPUIS L'ÉLÉVATION JUSQU'A LA COMMUNION

Intention de remercier Dieu

Considère, ô mon âme, les bienfaits sans nombre dont la bonté infinie de Dieu n'a cessé de te combler depuis le premier instant de ton existence. Ils méritent des actions de grâces infinies. Cette troisième dette, tu peux la payer au Seigneur en lui offrant par le saint Sacrifice de la messe une victime d'un prix infini. Oui, la sainte Eucharistie, c'est à dire le corps et le sang précieux de Jésus-Christ, voilà l'action de grâces par excellence, l'action de grâces infinie, au moyen de laquelle tu peux payer à ton souverain Seigneur ta dette de reconnaissance. Invite aussi les anges et les saints à le remercier avec toi, et dis-lui :

Acte de remerciement

Me voici prosterné à vos pieds, ô Dieu de mon cœur, pour vous payer ma dette de reconnaissance. Elle est énorme, j'en conviens, car vous m'avez comblé des bienfaits les plus signalés : bienfaits généraux que vous accordez à tous les chrétiens, bienfaits particuliers que je dois à votre toute spéciale bonté pour moi. Vous voulez même à l'avenir et jusque dans l'éternité, continuer d'être mon généreux bienfaiteur. Je reconnais que vos miséricordes et toutes les marques de votre bonté à mon égard sont infinies. Cependant j'ai la pré-

tention de vous les payer toutes, jusqu'à la dernière obole. Pour m'acquitter entièrement envers vous, je vous offre par les mains du prêtre le sang divin et le corps adorable de votre Fils, de la Victime innocente qui repose sur cet autel. Cette offrande suffit certainement pour payer tous les dons que j'ai reçus de votre main; elle est d'un prix infini; elle vaut donc toutes les grâces que j'ai reçues jusqu'à ce jour et toutes celles que je recevrai de vous à l'avenir.

Anges du ciel, bienheureux habitants du Paradis, mes saints Patrons et vous surtout, très sainte Vierge Marie, aidez-moi à remercier mon Dieu; offrez-lui aussi en action de grâces, pour tant de bienfaits, non seulement cette messe à laquelle j'ai le bonheur d'assister, mais encore toutes celles qui se célèbrent maintenant dans le monde entier; afin que par elles je paie complètement à son infinie charité toutes les grâces qu'il m'a octroyées ainsi que celles qu'il est disposé à m'accorder maintenant et jusque dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Ne craignez pas de trop multiplier en ce moment les témoignages de votre reconnaissance : c'est le meilleur moyen de payer les bienfaits reçus et de toucher le cœur de Dieu pour en obtenir de nouveaux. A cette fin, continuez de lui offrir son divin Fils; cette offrande sera infiniment agréable à son cœur, et c'est avec une indicible complaisance que ce Dieu de bonté la recevra en témoignage de votre reconnaissance.

DEPUIS LA COMMUNION JUSQU'A LA FIN DE LA MESSE

Intention de demander à Dieu des grâces

O mon âme! estime-toi heureuse entre toutes si tu as obtenu de ton directeur la permission de communier réellement. Si tu n'as pas ce bonheur, fais au moins la communion spirituelle. Dis à Jésus, de toute l'ardeur de ton âme : O mon Sauveur, je crois fermement que vous êtes présent dans l'hostie sainte que je vois entre les mains du prêtre. O source de tout bien, je vous adore et je vous désire. Venez mon cher Jésus, venez dans mon pauvre cœur, venez me rassasier de Vous-même. venez opérer en moi les merveilleux effets que vous daignez opérer dans toutes les âmes qui vous reçoivent dignement.

Dans ce moment où Jésus s'unit à vous. c'est lui qui prie et qui supplie pour vous. Dilatez donc votre cœur, et encouragez-vous à demander à Dieu beaucoup de grâces; ne vous bornez pas à solliciter seulement quelques faveurs de peu d'importance; mais demandez lui des grâces de choix, puisque l'offrande de son Fils, que vous venez de lui faire, est d'un prix infini. Dites avec une profonde humilité :

Acte de demande

O Dieu de mon âme! je me reconnais indigne de vos faveurs. Je le confesse sincèrement : vu la multitude et l'énormité de mes fautes, je ne mérite en aucune manière que vous m'exauciez. Mais, pourriez-vous rejeter la prière que votre adorable Fils vous adresse pour moi, en ce moment où il vient de vous offrir en ma faveur son corps et son sang précieux? O Dieu d'amour! agréez les supplications de cet avocat tout puissant qui plaide ma cause auprès de votre majesté; et, en considération de ses mérites, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour accomplir

l'œuvre importante de mon salut. A présent, plus que jamais, j'ose vous demander le pardon de mes péchés, le saint amour et la persévérance finale. Je vous demande pour moi-même, ô mon Dieu, toutes les vertus dans un degré héroïque et les secours les plus efficaces pour que je devienne véritablement un saint. Je vous demande une augmentation de ferveur, particulièrement pour les âmes dévouées à Jésus et à Marie. Je vous demande la conversion des infidèles, des hérétiques et des schismatiques, celle des pécheurs et particulièrement de ceux qui me sont unis par les liens du sang. Je vous prie spécialement pour les âmes du purgatoire.

Continuez à demander sans crainte tout ce que vous désirez, même les grâces temporelles qui dans les vues de Dieu ne seraient pas contraires aux intérêts de votre âme. Demandez pour vous, demandez pour votre institut si vous êtes religieux; priez pour toute l'Eglise, principalement pour votre diocèse; priez pour votre pays afin que la religion y devienne et s'y maintienne florissante. Toutes ces prières, faites-les avec grande confiance, puisque vous savez que les prières unies aux prières de Jésus sont toujours exaucées.

PRIÈRES A LA FIN DE LA MESSE

Qu'il est très utile de réciter avec le prêtre

Trois *Ave Maria...*
Salve Regina...

Deux oraisons pendant lesquelles les fidèles s'unissent au prêtre et répondent. Amen.

PIEUX SENTIMENTS ET PRIÈRES

Lorsque le prêtre a quitté l'autel

O mon Dieu! si j'avais toujours assisté de cette manière à toutes les messes que j'ai entendues jusqu'à ce jour, de quels trésors n'aurais-je pas enrichi mon âme! Ah! quelle perte j'ai faite en assistant au saint Sacrifice avec si peu de dévotion, promenant çà et là mes regards, m'occupant de ceux qui entrent et de ceux qui sortent, parlant sans nécessité à mes voisins, me laissant aller à une lâche somnolence, me préoccupant de mes affaires temporelles, et, quand je priais, balbutiant des prières sans essayer d'en pénétrer le sens.

Voilà bien, ô mon Dieu, quelle a été trop souvent ma conduite à l'église pendant le saint Sacrifice. Que de fois, hélas! je n'ai pas même pensé à m'acquitter de mes quatre dettes envers vous! Je n'ai pas sérieusement pensé à l'adoration; j'ai perdu de vue mes péchés et je ne vous en ai point demandé pardon. Que de fois mon action de grâces pour vos immenses bienfaits a été presque nulle; et je suis sorti de l'église aussi pauvre que j'y étais entré parce que je vous ai prié seulement du bout des lèvres.

Mon Dieu, faites qu'à l'avenir mon plus grand bonheur chaque jour soit d'assister au saint Sacrifice de la messe; et faites que chaque fois que j'aurai ce bonheur, je me comporte comme je viens de le faire; c'est-à-dire, que je m'unisse intimement à Jésus et au prêtre pour vous adorer,

vous demander pardon de mes péchés, vous remercier des grâces déjà reçues et vous supplier de m'accorder encore à l'avenir toutes celles qui me seront nécessaires. Avec le secours de ces divines grâces, je veux vivre saintement, persévérer dans votre amour, et obtenir enfin la béatitude éternelle du ciel. Ainsi soit-il.

AVENT

1er Dimanche

BONTÉ DE DIEU DANS L'ŒUVRE DE LA RÉDEMPTION.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto... Et homo factus est (1).
« Il s'est incarné, par la vertu du Saint-Esprit, et il s'est fait homme. »

Considérons que Dieu avait créé le premier homme pour en être servi et aimé sur la terre, pour le faire ensuite régner éternellement avec lui dans le ciel. A cette fin il l'avait enrichi de ses lumières et de ses grâces. Mais qu'arriva-t-il? L'homme ingrat se révolta contre Dieu en lui refusant l'obéissance à laquelle cependant l'obligeaient la justice et la reconnaissance. En punition de sa révolte, l'infortuné, entraînant dans son malheur tous ses descendants, fut privé de la grâce de Dieu et à jamais exclu du Paradis. Voilà donc, par suite de ce péché, tous les hommes perdus. Plongés dans les plus épaisses ténèbres, ils étaient comme ensevelis dans l'ombre de la mort. Le démon en avait fait ses esclaves, et il

(1) *Sym. de Constantinople.*

les entraînait successivement dans les abîmes de l'enfer.

A la vue de cet état lamentable auquel était réduit le genre humain tout entier, Dieu fut touché de compassion, et il résolut de le sauver. A quel moyen aura-t-il recours? Il pouvait sauver les hommes par le ministère d'un ange, d'un séraphin; mais non : pour manifester l'amour immense qu'il porte à ces vers de terre, à ces ingrats, il enverra son propre Fils se faire homme, se revêtir de la chair des pécheurs. *Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati* (1). Par ses souffrances et par sa mort, le Verbe incarné offrira une digne satisfaction à la divine justice pour les péchés des hommes, il les délivrera ainsi de la mort éternelle, et, les réconciliant avec son Père, il leur obtiendra la divine grâce, les rendra dignes d'entrer dans le ciel.

Considérons ici, d'une part, les maux extrêmes où le péché précipite l'âme : il la prive en effet de l'amitié de Dieu et du Paradis, en même temps qu'il la condamne à une éternité de peines. D'autre part, considérons l'amour infini que Dieu nous a témoigné dans ce grand œuvre de l'Incarnation du Verbe. Il viendra donc, ce Fils unique de Dieu, il viendra sacrifier sa vie divine par la main des bourreaux; il mourra sur une croix dans un abîme de douleurs et d'ignominies, pour nous obtenir le pardon et le salut éternel. A la vue de ce sublime mystère, de cet excès de l'amour de Dieu, chacun de nous devrait-il faire

(1) *Rom.* 8. 3.

autre chose que de s'écrier : O Bonté infinie! ô Miséricorde infinie! ô Amour infini! un Dieu s'est fait homme afin de mourir pour moi!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Comment est-il possible, ô mon Jésus, que cette affreuse ruine, causée par le péché et réparée par votre mort, je l'aie tant de fois et volontairement renouvelée, par les outrages dont je me suis rendu coupable envers vous? Il vous en a tant coûté pour me sauver, et moi j'ai si souvent voulu me perdre en vous perdant, vous le Bien infini! Une chose pourtant ranime ma confiance.

Vous avez promis d'ouvrir toujours vos bras au pécheur qui revient de ses égarements et se jette humblement à vos pieds : *Convertimini ad me... et ego convertar ad vos* (1). Vous avez dit que vous entrerez volontiers dans le cœur de quiconque vous en ouvrira la porte. *Si quis aperuerit mihi januam, intrabo ad illum* (2). Me voici, Seigneur, je suis un de ces rebelles, un ingrat, un traître, qui vous a bien des fois chassé de son âme et qui s'est éloigné de vous; mais aujourd'hui je me repens de tout mon cœur de vous avoir outragé, d'avoir méprisé votre grâce. Je m'en repens, et je vous aime par-dessus toutes choses. Voyez, mon Jésus, la porte de mon cœur est ouverte; entrez-y donc, mais entrez-y pour n'en plus sortir.

Je le sais, vous ne vous éloignez jamais, si l'on ne vous chasse; mais c'est précisément ce que je crains; aussi, la grâce que je vous demande et que

(1) *Zach.*, 1, 3.
(2) *Apoc.*, 3, 20.

j'espère vous demander toujours, c'est de mourir avant de me rendre encore coupable envers vous d'une telle ingratitude. Mon cher Rédempteur, les offenses que je vous ai faites m'ont rendu indigne de vous aimer; mais je vous en supplie, par vos mérites, accordez-moi le don de votre saint amour. Faites-moi connaître quel grand bien vous êtes, quel amour vous m'avez porté, et tout ce que vous avez fait pour m'obliger à vous aimer. Ah! mon Dieu et mon Sauveur, ne permettez pas que je me montre encore ingrat envers vous, qui êtes si bon pour moi. Je ne veux plus vous quitter, mon Jésus. Je ne vous ai déjà que trop offensé; il est bien juste que j'emploie le reste de ma vie à vous aimer et à vous plaire. Mon Jésus, mon Jésus, aidez-moi, aidez un pécheur qui veut vous aimer.

O Marie, ma Mère, vous avez tout pouvoir auprès de Jésus, puisque vous êtes sa Mère; dites-lui qu'il me pardonne; dites-lui qu'il m'attache inséparablement à lui par les chaînes du saint amour. Vous êtes mon espérance, je me confie en vous.

1er Lundi

GRANDEUR DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

Et Verbum caro factum est (1).
« Et le Verbe s'est fait chair. »

Le Seigneur envoya saint Augustin graver sur le cœur de sainte Madeleine de Pazzi ces mots : *Verbum caro factum est.* Demandons à l'Esprit-Saint qu'il daigne aussi nous éclairer, et nous

(1) *Jo.*, 1, 14.

faire comprendre par quel excès, par quel prodige d'amour le Verbe éternel, le Fils de Dieu, s'est fait homme pour notre salut.

La sainte Église, dans l'office de la Circoncision, exprime ainsi l'étonnement que lui cause un si grand mystère : *Consideravi opera tua et expavi* « J'ai considéré vos œuvres, Seigneur, et j'en ai été muet d'étonnement. » Si Dieu avait créé mille autres mondes, tous plus grands et plus beaux que le nôtre, il est certain que toutes ces merveilles seraient infiniment moindres que l'Incarnation du Verbe. *Fecit potentiam in brachio suo* (1). « C'est par là, dit saint Luc, que Dieu a montré la puissance de son bras. » Dans l'œuvre de l'Incarnation, en effet, il a fallu la toute-puissance et la sagesse infinie d'un Dieu pour que la nature humaine s'unît à une personne divine, et qu'une personne divine s'abaissât jusqu'à prendre la nature humaine. Ainsi Dieu devint homme et l'homme devint Dieu. Dès lors, la divinité du Verbe étant unie à l'âme et au corps de Jésus-Christ, toutes les actions de cet Homme-Dieu furent divines : divines ses prières, divines ses souffrances, divins ses vagissements ; ses larmes divines, ses pas divins ; divins tous les membres de son corps, divin aussi le sang dont il voulait faire un bain de salut pour nous purifier de tous nos péchés, un sacrifice d'une valeur infinie pour apaiser la justice de Dieu irritée contre les pécheurs. — Et ces pécheurs, que sont-ils donc devant Dieu? — De misérables créatures, des ingrats, des rebelles. Et c'est pour sauver ces misé-

(1) *Luc*, 1, 51.

rables qu'un Dieu se fait homme, s'assujettit aux misères humaines, qu'il souffre et qu'il meurt : *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem* (1).

O sainte foi ! si tu ne nous l'assurais, qui pourrait jamais croire qu'un Dieu, la Majesté infinie, se soit abaissé jusqu'à devenir ver de terre, comme nous, pour nous sauver au prix de tant de souffrances et d'humiliations, au prix d'une mort si cruelle et si ignominieuse ?

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Ame bénie de mon Jésus, ô corps, ô sang de mon Sauveur, je vous adore et je vous remercie. Vous êtes mon espérance, puisque vous êtes le prix offert à la divine justice, pour me racheter de l'enfer que j'ai tant de fois mérité. Ah ! quel sort affreux, quel désespoir seraient mon partage dans l'éternité, si vous n'aviez pensé, ô mon Dieu, à me sauver par vos souffrances et votre mort ! Mais comment des âmes, qui se savent rachetées par vous avec tant d'amour, peuvent-elles vivre sans vous aimer, méprisant même cette grâce que vous leur avez procurée au prix de tant de peines ? Ingrat, je savais ce que mon âme vous a coûté, cependant j'ai osé si souvent vous offenser ! Je reconnais, ô mon Sauveur, la grandeur de mes torts envers vous. Oh ! que ne suis-je mort mille fois plutôt que de m'en rendre coupable ! que ne vous ai-je toujours aimé !

Je vous remercie du temps que vous me donnez encore pour vous aimer. Votre sang est mon

(1) *Phil.*, 2, 8.

espérance ; j'espère, par le mérite de ce sang divin, employer le reste de ma vie et toute l'éternité à vous remercier de vos miséricordes. Par votre grâce, j'éprouve une grande douleur de mes péchés, je sens en moi un vif désir de vous aimer ; je me sens fermement résolu à tout perdre plutôt que de perdre votre amitié ; je me sens pour vous un amour qui me fait détester tout ce qui vous déplaît. Cette douleur, ce désir, cette résolution, cet amour, d'où me viennent-ils ? C'est vous, Seigneur, qui me les donnez, dans votre miséricorde ; et ce m'est un signe que vous m'avez pardonné, un signe que vous m'aimez, que vous voulez mon salut à tout prix. Vous voulez me voir sauvé, et moi, je veux me sauver ; je le veux surtout pour vous plaire. Vous m'aimez et je vous aime ; mais je vous aime trop peu : donnez-moi plus d'amour.

Très sainte Vierge Marie, faites par votre intercession que l'amour de Jésus consume et détruise en moi toute affection qui ne serait pas pour Dieu.

1er Mardi

AMOUR DE DIEU POUR LES HOMMES.

Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret (1).

« Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique. »

Considérons qu'en nous donnant son propre Fils comme Rédempteur, comme victime et comme

(1) *Jo.*, 3, 16.

rançon, le Père éternel nous fournit les plus puissants motifs de confiance et d'amour; il ne saurait faire davantage pour nous inspirer la plus grande confiance dans son infinie bonté, pour nous obliger à l'aimer. Nous ayant donné son Fils, dit saint Augustin, il n'a plus rien, il ne peut plus rien trouver à nous donner. Il veut que nous profitions de ce trésor d'une valeur infinie pour nous procurer le salut éternel et toutes les grâces dont nous avons besoin; car, en Jésus-Christ, nous trouvons tout ce que nous pouvons désirer : lumière, force, paix, confiance et amour; nous trouvons la gloire éternelle. De tous les biens que nous pouvons demander et désirer, il n'en est pas un seul qui ne se trouve en Jésus-Christ, ce trésor d'une valeur infinie. De fait, dit l'Apôtre, « comment Dieu ne nous aurait-il pas tout donné avec lui? » *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit* (1)? Le Père céleste nous ayant donné son Fils bien-aimé, son Fils unique, la source et le principe de tout bien, pourrions-nous craindre un refus de sa part, quelque grâce que nous lui demandions?

Par la volonté de Dieu, dit encore saint Paul, *Jésus-Christ est devenu notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre Rédemption* (2). Dieu nous l'a donné à nous, ignorants, pour être notre *sagesse* et notre *lumière*, nous diriger dans la voie du salut; à nous, dignes de l'enfer, pour être notre *justice* et nous permettre d'espérer le bonheur du ciel; à nous, pécheurs, pour être notre *sanctification*, nous conduire à la sainteté; à nous enfin, esclaves du

(1) *Rom.*, 8, 32.
(2) Qui factus est pro nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio et redemptio. (*I. Cor.*, 1, 30.)

démon, pour être notre *rançon,* pour nous rendre à la liberté des enfants de Dieu.

Ce don divin est fait à chacun de nous; chacun le possède tout entier comme s'il eût été donné à lui seul. Chacun de nous peut dire en toute vérité : Jésus est tout à moi ; son corps et son sang sont à moi; sa vie, ses souffrances, sa mort, tous ses mérites sont à moi. De même donc que saint Paul disait : « Il m'a aimé et il s'est livré pour moi. » *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me* (1)! ainsi chacun de nous peut dire : Mon Rédempteur m'a aimé, et c'est pour moi personnellement qu'il a voulu mourir sur la croix.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Dieu éternel, qui donc aurait jamais pensé à nous faire ce don d'une valeur infinie, sinon vous seul qui êtes un Dieu d'un amour infini? Que pouviez-vous faire de plus, ô mon Créateur, pour nous inspirer la plus grande confiance en votre miséricorde et nous obliger à vous aimer? Hélas! Seigneur, j'ai payé votre amour par une bien noire ingratitude; mais vous avez dit par votre Apôtre que tout contribue au bien de ceux qui vous aiment : *Diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum* (2). Quels que soient donc le nombre et l'énormité de mes péchés, je ne veux pas que leur souvenir m'enlève la confiance en votre infinie bonté, mais je veux qu'il me serve à m'humilier davantage lorsque je recevrai quelque affront. On mérite bien d'autres affronts et d'autres mépris

(1) *Gal.*, 2, 20,
(2) *Rom.*, 8, 28.

quand on a eu l'audace de vous offenser, ô Majesté infinie! Je veux que le souvenir de mes péchés m'aide à porter plus patiemment les croix que vous m'enverrez, qu'il m'encourage à vous servir et à vous honorer avec plus de zèle, afin de réparer les injures que je vous ai faites. Seigneur, j'ai la confiance que vous m'avez déjà pardonné. Je me repens, et je veux me repentir toujours de mes offenses.

Je veux vous prouver ma reconnaissance en compensant par la ferveur de mon amour l'ingratitude dont j'ai payé vos bienfaits; mais c'est à vous de m'aider; de vous aussi j'attends le courage dont j'ai besoin pour exécuter ma résolution. Faites-vous aimer, ô mon Dieu, faites-vous beaucoup aimer d'un pécheur qui vous a beaucoup offensé. Mon Dieu, mon Dieu, comment pourrais-je encore cesser de vous aimer et renoncer de nouveau à votre amour!

O Marie, ma Souveraine, secourez-moi. Vous connaissez ma faiblesse; faites que je me recommande à vous toutes les fois que le démon s'efforcera de me séparer de Dieu. Ma Mère, mon espérance, aidez-moi.

1er Mercredi

LE VERBE S'EST FAIT HOMME DANS LA PLÉNITUDE DES TEMPS.

Ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum (1).
« Lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils. »

Après le péché d'Adam, Dieu attendit quatre mille ans avant d'envoyer son Fils racheter le monde perdu. Considérons quelles ténèbres et quels maux régnèrent pendant tout ce temps sur la terre. Le vrai Dieu n'était ni adoré, ni même connu, si ce n'est à peine dans un coin du monde; partout régnait l'idolâtrie : les démons, les animaux, des pierres, voilà les dieux que l'on adorait.

Mais, admirons ici la sagesse divine : elle diffère la venue du Rédempteur pour nous la rendre plus salutaire; elle la diffère, afin que l'on comprenne mieux la malice du péché, la nécessité du remède et la bonté du Sauveur. Si Jésus-Christ était venu aussitôt après le péché d'Adam, on aurait peu apprécié la grandeur de ce bienfait. Remercions donc le Seigneur de ce que, dans son infinie bonté, il nous a fait naître après la venue du Rédempteur.

Le voilà enfin venu, ce temps de bénédiction appelé la PLÉNITUDE DES TEMPS. *Quand fut venue la plénitude des temps,* dit saint Paul, *Dieu envoya son Fils racheter ceux qui étaient sous le joug de la loi.* Cette expression, *la plénitude des temps*,

(1) *Gal.*, 4, 4.

marque la plénitude de la grâce que le Fils de Dieu est venu communiquer aux hommes par la rédemption.

Déjà l'ange est envoyé en ambassade, dans la petite ville de Nazareth, à la vierge Marie, pour lui annoncer la venue du Verbe, qui veut s'incarner dans son sein. L'ange la salue en l'appelant *Pleine de grâce. Bénie entre toutes les femmes.* En entendant ces louanges, l'humble Vierge, choisie pour être la Mère du Fils de Dieu, se trouble à cause de sa profonde humilité; mais l'ange la rassure et lui dit qu'elle a trouvé grâce auprès de Dieu, c'est-à-dire cette grâce d'où devaient résulter la paix entre Dieu et les hommes, et la réparation des ruines causées par le péché. Il lui révèle ensuite le nom de Jésus, ou Sauveur, qu'elle devra donner à son Fils : *vocabis nomen ejus Jesum;* il ajoute que ce Fils est le propre Fils de Dieu, qui doit racheter le monde. Enfin, Marie consent à devenir la Mère d'un tel Fils : *Fiat mihi secundum verbum tuum.* « qu'il soit fait en moi selon votre parole. » Au même instant, le Verbe s'est fait chair, *Et verbum caro factum est* (1).

Rendons grâces au Fils de Dieu; mais rendons grâces aussi à cette Vierge bénie qui, en consentant à être la Mère d'un tel Fils, consent également à être notre Mère, une Mère de douleurs, car elle sait que son divin Fils doit souffrir et mourir pour le salut des hommes.

(1) *Luc*, 1, 31.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Verbe divin, fait homme pour moi, quoique je vous voie si humilié et devenu petit enfant dans le sein de Marie, je crois à votre divinité, je vous reconnais pour mon Seigneur et Roi, Roi d'amour. Mon doux Sauveur, c'est pour régner sur nos cœurs que vous vous revêtez de notre chair mortelle. Ah! régnez aussi sur mon cœur. Il fut autrefois sous l'empire de votre ennemi; mais maintenant il est à vous, et je veux qu'il soit toujours à vous, que désormais vous en soyez l'unique Maître. Les autres rois règnent par la force des armes, vous, au contraire, vous venez régner par la force de l'amour. C'est dans une étable que vous voulez naître, pauvre et abandonné; vous n'aurez pour berceau qu'une crèche avec un peu de paille : tout cet extérieur si humble nous le dit bien, c'est sur nos cœurs que vous voulez régner.

Ah! mon Roi fait Enfant, comment ai-je pu me révolter tant de fois contre vous, comment ai-je pu vivre si longtemps dans votre inimitié, privé de votre grâce, après que, pour m'obliger à vous aimer, vous vous êtes dépouillé de votre Majesté infinie, vous vous êtes humilié jusqu'à nous apparaître petit enfant dans une étable, ouvrier dans un atelier, et enfin condamné à mourir crucifié? Oh! maintenant que je suis, comme j'en ai la confiance, délivré de l'esclavage du démon, tout mon bonheur sera de vivre sous l'aimable joug de votre sainte volonté, dans les douces chaînes de votre amour.

O Jésus, ô mon Roi, infiniment aimable, prenez possession de mon cœur; je vous le consacre sans réserve. Je veux toujours vous servir, et vous servir par amour : Votre majesté commande le respect et la crainte, mais votre bonté réclame encore plus fortement l'amour de nos cœurs. O mon Roi, vous êtes et vous serez à jamais mon unique amour.

Ma bien-aimée Souveraine, Marie, c'est de vous que j'attends la grâce d'être toujours fidèle au bien-aimé Roi de mon cœur.

1er Jeudi

L'ABAISSEMENT DE JÉSUS.

Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (1).
« Il s'est anéanti, prenant la forme de serviteur. »

Le Verbe éternel descend sur la terre pour sauver l'homme. Et d'où descend-il? — *A summo cœlo* (2). « Du plus haut des cieux, » dit le Psalmiste. Il descend du sein de Dieu son Père, où il fut engendré de toute éternité. — Où descend-il? — Dans le sein d'une vierge, fille d'Adam. Comparé au sein de Dieu, ce sein de la Vierge n'est qu'horreur; c'est ce que chante l'Eglise : *Non horruisti Virginis uterum.* « Vous n'avez pas eu horreur du sein d'une vierge. » En effet, dans le sein de son Père, le Verbe est Dieu comme lui, immense, tout-

(1) *Phil.*, 2, 7.
(2) *Ps.*, 18, 7.

puissant, infiniment heureux, souverain Maître de l'univers, en tout égal à son Père ; mais dans le sein de Marie, il est créature, il est petit, faible, souffrant; il est serviteur, et, comme tel, inférieur à son Père.

On regarde comme un prodige d'humilité, que saint Alexis, fils d'un sénateur romain, ait voulu vivre comme serviteur dans la maison de son père, mais qu'est-ce que cette humilité auprès de celle de Jésus-Christ? Entre le fils et le serviteur d'un homme, il y a bien quelque différence; mais entre Dieu et un serviteur de Dieu, la distance est infinie. Bien plus, le Fils de Dieu, non content de se faire le serviteur de son Père, voulut encore se soumettre à ses créatures, à Marie et à Joseph : « Il leur était soumis, » dit l'Évangile. *Et erat subditus illis* (1). Il se soumit même à l'injuste sentence de Pilate qui le condamna à mort. Il obéit aux bourreaux qui le flagellèrent, le couronnèrent d'épines et le crucifièrent.

Pourrions-nous encore refuser de servir cet aimable Seigneur, qui pour nous, s'est assujetti à tant de servitudes et si douloureuses et si humiliantes? Au service d'un Maître si grand et si aimant, préférerons-nous l'esclavage du démon qui, lui, n'aime pas ses esclaves, mais les hait, les tyrannise, les rend malheureux en cette vie et dans l'autre? Ah! si telle fut autrefois notre folie, hâtons-nous de secouer ce honteux esclavage. Puisque la grâce de Jésus-Christ nous a libérés de la servitude de l'enfer, acceptons, baisons avec amour les douces chaînes qui nous lient au service

1) *Luc*, 2, 51.

de Dieu, et qui nous assureront une couronne éternelle dans le royaume des élus.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Jésus, vous êtes le Roi du ciel et de la terre; mais, pour l'amour de moi, vous vous êtes fait serviteur : vous avez obéi même aux bourreaux qui ont déchiré vos chairs, percé votre tête de cruelles épines, et cloué vos membres sur la croix où vous êtes mort de douleur. Je vous adore comme mon Seigneur et mon Dieu; mais je rougis de paraître devant vous quand il me souvient d'avoir tant de fois, pour quelques méprisables satisfactions, rompu les douces chaînes qui m'attachaient à vous, et refusé de vous servir. Vous me le reprochez, je l'entends : *Dirupisti vincula mea et dixisti; non serviam* (1). « Tu as rompu mes liens et tu as dit : non, je ne servirai pas. » Toutefois j'ose espérer mon pardon, ô mon Sauveur, car vous avez promis de ne mépriser jamais un cœur contrit et humilié. O Jésus, je le reconnais, j'ai eu mille fois tort de vous déplaire; par mes péchés, j'ai mérité l'enfer. Punissez-moi donc puisque je le mérite, mais ne me privez pas de votre grâce et de votre amour. Je me repens souverainement de vous avoir méprisé. De tout mon cœur je vous aime. Je prends la résolution de ne servir et de n'aimer que vous seul.

Mon Jésus, attachez-vous mon cœur par les douces chaînes de votre amour, et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de les secouer pour fuir

(1) *Jér.*, 2, 20.

loin de vous. Je vous aime par-dessus toutes choses, ô mon libérateur; je préfère rester votre serviteur que de devenir le maître de l'univers; que servirait le monde entier, à qui est privé de votre grâce? Très doux Jésus, ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous. C'est la grâce que je vous demande maintenant; je veux vous la demander toujours : ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous. *Ne permittas me separari a te.*

De vous aussi je l'attends, ô Marie, ma Mère; faites, par votre intercession, que j'éloigne à jamais le malheur de briser avec Dieu.

1er Vendredi

JÉSUS, VRAIE LUMIÈRE, ÉCLAIRE LE MONDE ET GLORIFIE DIEU.

Creavit Dominus novum super terram (1).
« Le Seigneur a opéré sur la terre un prodige nouveau. »

Avant la venue du Messie, le monde était enseveli dans les ténèbres de l'ignorance et du péché. A peine le vrai Dieu était-il connu sur un seul point de la terre, en Judée. Partout ailleurs on adorait comme des dieux les démons, les animaux, des statues de pierre. Partout régnait la nuit du péché, où les âmes s'aveuglent, se couvrent de turpitudes, et ne voient pas même le misérable état auquel elles sont réduites, se trouvant enne-

(1) *Jér.*, 31, 22.

mies de Dieu et condamnées à l'enfer. *Vous avez envoyé les ténèbres*, dit le Psalmiste, *et la nuit s'est faite, pendant laquelle circulent en liberté toutes les bêtes de la forêt* (1).

Jésus est venu délivrer le monde de ces ténèbres. *La lumière s'est levée,* dit Isaïe, *pour ceux qui habitaient la région de l'ombre de la mort* (2). Jésus-Christ a délivré le monde de l'idolâtrie, en lui donnant la connaissance du vrai Dieu; il l'a délivré du péché par l'éclat de sa doctrine et de ses divins exemples. *Le Fils de Dieu,* dit saint Jean, *est venu pour ruiner l'œuvre du démon* (3). Jérémie, nous l'avons entendu, annonça l'apparition d'un enfant merveilleux qui devait être le Rédempteur des hommes. Cette merveille, ce chef-d'œuvre de la création, ce fut Jésus-Christ, le vrai fils de Dieu; il fait les délices du paradis, il est l'amour de son divin Père, qui a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. » *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (4). Ce Fils de Dieu fait homme est appelé un prodige sans exemple, car, dès le premier moment de son existence, il rendit à Dieu plus de gloire et d'honneur que ne lui en avaient rendu, que ne lui en rendront jamais tous les anges et tous les saints ensemble durant toute l'éternité. Aussi les anges chantèrent-ils à sa naissance : *Gloria in excelsis Deo* (5)! « Gloire à Dieu au

(1) Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsa pertransibunt omnes bestiœ silvœ. (*Ps.*, 103, 20.)

(2) Habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. (*Is.*, 9, 2.)

(3) In hoc apparuit Filius Dei, est dissolvat opera diaboli. (*I, J.*, 3, 8.)

(4) *Math.*, 17, 5.

(5) *Luc*, 2, 14.

plus haut des cieux! » L'Enfant Jésus a plus glorifié Dieu que tous les péchés des hommes ne l'ont déshonoré.

Prenons donc courage, nous, pauvres pécheurs ; offrons ce divin Enfant au Père éternel : en lui présentant les larmes, l'obéissance, l'humilité, la mort et les mérites de Jésus, nous réparerons tous les affronts que nos péchés ont faits à la Majesté divine.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Dieu infiniment grand, je vous ai déshonoré en préférant si souvent ma volonté à la vôtre et mes misérables satisfactions à votre sainte volonté! Quelle espérance de pardon pourrait-il me rester, si vous ne nous aviez donné Jésus-Christ, précisément afin qu'il soit, comme dit saint Jean, la victime de propitiation pour nos péchés. *Propitiatio pro peccatis nostris* (1). En vous offrant le sacrifice de sa vie pour expier nos outrages, il rendit à votre infinie Majesté plus d'honneur que nos péchés ne vous avaient causé de déshonneur. Accueillez-moi donc, ô mon Père, ô Bonté infinie, accueillez-moi pour l'amour de Jésus-Christ; je me repens de vous avoir offensé. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, je ne mérite point de pardon, mais Jésus mérite que vous l'exauciez. Dans la crèche, il a prié pour moi; sur la croix, il a demandé mon pardon : *Pater, dimitte illis* (2); maintenant, dans le ciel, il vous supplie encore de me recevoir au nombre de vos enfants.

(1) *I, Jo.*, 2, 2.
(2) *Luc*, 23, 34.

Recevez donc un fils ingrat qui s'est éloigné de vous, mais qui revient à son Père, bien décidé à vous aimer et à ne plus jamais vous fuir. Oui, ô mon Père, je vous aime, et je veux vous aimer toujours. O mon tendre Père, connaissant à présent l'amour que vous m'avez porté, voyant la patience divine qui m'a supporté durant tant d'années, je ne saurais plus vivre sans vous aimer. Donnez-moi, de grâce, un grand amour qui me fasse pleurer sans cesse mes offenses envers un si bon Père; faites que je brûle d'un amour toujours plus vif, pour un Dieu si aimant. O mon Père, je vous aime, je vous aime, je vous aime.

O Marie, si Dieu est mon Père, vous êtes ma Mère; vous pouvez tout auprès de lui; obtenez-moi son saint amour et la persévérance.

1er Samedi

LE FILS DE DIEU S'EST CHARGÉ DE TOUTES NOS INIQUITÉS.

Christus... factus est pro nobis maledictum (1).
« Pour nous, le Christ s'est fait malédiction. »

Considérons à quel degré d'humiliation le Fils de Dieu a daigné s'abaisser. Non seulement il prit la ressemblance du serviteur, mais la ressemblance du pécheur, ce qui fit dire à saint Bernard : « Le Fils de Dieu n'a pas seulement voulu revêtir la forme du serviteur et se soumettre à la volonté d'autrui, mais il a daigné se rendre semblable au

(1) *Gal.*, 3, 13.

mauvais serviteur, et subir le châtiment de l'esclave coupable (1). » A cette fin, il s'est revêtu de la chair d'Adam, infectée du péché. Bien qu'il n'eût pu contracter la tache du péché, il dut être considéré comme pécheur, ayant pris sur lui nos péchés, et assumé dans sa chair sacrée toutes les misères que traîne la nature humaine en punition du péché.

Afin de nous obtenir le salut, dit le prophète Isaïe, notre Rédempteur s'est offert spontanément à son Père pour expier toutes nos fautes. *Oblatus est quia ipse voluit.* « Et le Seigneur l'a chargé de toutes nos iniquités. » *Et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum* (2). Voilà donc le Verbe éternel, l'innocence, la pureté, la sainteté même, le voilà chargé, dès le moment de son Incarnation et durant sa vie entière de tous les blasphèmes, de tous les péchés ignominieux, de tous les sacrilèges, en un mot, de tous les crimes des hommes; le voilà pour notre amour devenu l'objet des divines malédictions, à cause de nos péchés, pour lesquels il s'est obligé de satisfaire à la divine justice. Ainsi, le Rédempteur assume autant de malédictions qu'il y eut et qu'il y aura de péchés commis par nul homme. C'est dans cet horrible état qu'il se présente à son Père dès son premier soupir en ce monde : le voilà comme coupable et responsable de toutes nos offenses, et Dieu son Père le condamne comme tel à mourir, objet de sa malédiction, sur une croix.

Ah ! si le Père éternel eût été à même de souf-

(1) Non solum formam servi accepit, ut subesset, sed etiam mali servi, ut vapularet. (*Serm. de Pass.*)
(2) *Is.*, 53, 6.

frir, quelle douleur n'eût-il pas éprouvée en se voyant contraint de traiter comme un criminel, comme le plus grand des scélérats, ce Fils innocent, l'objet de ses éternelles complaisances, infiniment digne de tout amour. Et nous, pour qui Jésus s'est sacrifié, nous serions sans compassion et sans amour à l'égard de ce Dieu si aimant?

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Verbe de Dieu, miroir sans tache, amour du Père éternel, ce n'est pas à vous que sont dus châtiments et malédictions, c'est à moi, misérable pécheur. Ah! je le comprends, pour montrer aux hommes votre amour excessif, vous avez bien voulu porter la peine que nous méritons, vous avez daigné sacrifier votre vie pour nous assurer le pardon avec le salut. Qu'à jamais toutes les créatures louent et bénissent votre miséricorde et votre bonté infinie. Je vous rends grâces pour tous les hommes, mais principalement pour moi. Plus que tous les autres je vous ai offensé, vous avez donc souffert pour moi plus que pour les autres. Je maudis mille fois les indignes plaisirs qui vous ont coûté tant de souffrances. Faites que ce sang divin que vous avez versé pour racheter le monde ne soit pas inutile pour mon âme.

Je me repens de vous avoir méconnu, ô Jésus, mon amour, mais je vous prie d'accroître mon repentir et ma douleur. Faites-moi connaître quel mal j'ai fait en vous offensant, ô vous, mon Rédempteur et mon Dieu, qui avez tant souffert pour me contraindre à vous aimer. Je vous aime, Bonté infinie, mais je désire vous aimer davan-

tage; je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Faites-vous aimer, ô mon Jésus, faites-vous aimer de tous les hommes, mais surtout de moi, qui vous dois plus que les autres. Eclairez les pécheurs qui jusqu'ici ont fermé les yeux à vos lumières et leur cœur à votre amour; faites-leur comprendre ce que vous avez fait pour leur amour, et combien vous désirez leur salut.

Très sainte vierge Marie, priez Jésus pour moi et pour tous les pécheurs; obtenez-nous lumière et grâce pour aimer votre divin Fils qui nous a tant aimés.

2e Dimanche

DIEU ENVOIE SON FILS A LA MORT, POUR NOUS RENDRE LA VIE.

Convivificavit nos Deus in Christo (1).
« Dieu nous a rendu la vie par Jésus-Christ. »

Considérons que la mort de l'âme, c'est le péché, puisque cet ennemi de Dieu nous enlève la grâce qui est la vie de notre âme. Par suite de nos maudits péchés, nous étions tous morts et condamnés à l'enfer; mais Dieu, mû par son amour immense pour nos âmes, a bien voulu nous rappeler à la vie. Pour cela, qu'a-t-il fait? Il envoya sur terre son Fils unique dont la mort nous rendit la vie.

L'Apôtre a donc raison d'appeler cette œuvre divine un excès d'amour : *Nimiam charitatem;* car

(1) *Eph.*, 2, 4.

jamais l'homme n'aurait pu espérer d'être rendu à la vie, si, comme le dit encore saint Paul, Dieu n'eût de toute éternité trouvé ce mode de rédemption : *Æterna redemptione inventa* (1). Quel excès d'amour! Tous les hommes étaient morts par le péché, nul sur terre ne pouvait porter remède à un si grand désastre; mais le Fils de Dieu, mû par les entrailles de sa miséricorde, est venu du ciel pour nous rendre la vie. C'est donc à juste titre que l'Apôtre appelle Jésus-Christ *notre Vie.*

Le Verbe Rédempteur est en effet descendu dans ce monde; il s'est revêtu de notre chair, il s'est fait homme comme nous; lui-même nous en dit le motif : *Ut vitam habeant, et abundantius habeant* (2). « Pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient même plus abondante qu'avant le péché, » il est venu se soumettre à la mort pour nous communiquer la vie. Après cela, n'est-il pas juste que nous vivions uniquement pour ce Dieu qui a daigné mourir pour nous? *Le Christ est mort*, dit saint Paul, *afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes*, *mais pour Celui qui est mort pour eux* (3). N'est-il pas juste que Jésus-Christ soit l'unique Maître de nos cœurs, lui qui a donné son sang et sa vie pour les conquérir? *Le Christ est mort, et il est ressuscité,* dit encore l'Apôtre, *afin de régner sur les morts et sur les vivants* (4). Ne serait-il pas bien ingrat et bien malheureux, le chrétien qui, sachant qu'un Dieu est mort pour

(1) *Heb.*, 9, 12.
(2) *Jo.*, 10, 10.
(3) Mortuus est Christus, ut, et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. (*II*, *Cor.*, 5, 15.)
(4) In hoc enim Christus mortuus est, et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. (*Rom.*, 14., 9.)

obtenir son amour, refuserait de l'aimer, et briserait avec lui, pour se faire l'esclave de l'enfer?

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Ainsi, ô mon Jésus, si vous n'aviez accepté et souffert la mort pour moi, je serais enseveli dans la mort du péché, sans espérance de me sauver ni de pouvoir jamais plus vous aimer. Votre trépas m'a rendu la vie; mais ensuite que de fois je l'ai de nouveau perdue volontairement en retombant dans le péché. Vous êtes mort pour gagner mon cœur; et moi, par mes révoltes, j'en ai fait volontairement l'esclave du démon; je vous ai méconnu, j'ai refusé de vous reconnaître pour mon souverain Seigneur et Maître. Tout cela n'est que trop vrai, ô mon Dieu; mais il est certain aussi que vous ne voulez pas la mort du pécheur : vous voulez qu'il se convertisse et qu'il vive; c'est pour nous communiquer la vie que vous avez bien voulu mourir. Je me repens de vous avoir offensé, mon doux Sauveur; pardonnez-moi par les mérites de votre Passion. Donnez-moi votre grâce, cette précieuse vie que vous m'avez conquise par votre mort, et régnez désormais sur mon cœur.

Je ne veux plus être l'esclave du démon : il n'est pas mon Dieu, il ne m'aime pas, il n'a rien souffert pour moi. Le démon n'a jamais été le possesseur légitime de mon âme, il n'en a été que le ravisseur. Vous seul, mon Jésus, vous seul en êtes le véritable Maître, vous qui m'avez créé et qui m'avez racheté au prix de votre sang; vous seul m'avez aimé, et à quel point! il est donc juste que je vous consacre sans réserve le reste de ma

vie. Dites-moi ce que vous voulez de moi : je veux vous satisfaire en tout. Punissez-moi comme il vous plaît, je me soumets à tout; épargnez-moi seulement le malheur de vivre privé de votre amour. Faites que je vous aime, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

O Marie, mon refuge et ma consolation, daignez me recommander à votre divin Fils; sa mort et votre intercession font toutes mes espérances.

2e Lundi

AMOUR QUE LE FILS DE DIEU NOUS A TÉMOIGNÉ DANS LA RÉDEMPTION.

Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis (1).
« Il nous aimés et il s'est livré pour nous. »

Considérons que le Verbe éternel est Dieu, l'Etre infiniment heureux en lui-même; sa félicité ne saurait donc être plus grande, et le salut de tous les hommes ne pouvait ni l'augmenter ni la diminuer. Cependant il a tant fait et tant souffert pour nous sauver, nous misérables vers de terre, qu'il n'aurait pu ni faire ni souffrir davantage, dit saint Thomas, alors même que du bonheur de l'homme eût dépendu son propre bonheur. De fait, supposé que notre bonheur eût été la condition du sien, aurait-il pu s'humilier et souffrir plus qu'il ne s'est humilié, plus qu'il n'a souffert? Il est allé jusqu'à prendre sur lui nos infirmités, les abaissements de l'enfance, les misères de la vie humaine,

(1) *Eph.*, 5, 2.

une mort des plus cruelles et ignominieuses, pour opérer l'œuvre de la Rédemption.

Nul autre qu'un Dieu n'était capable de nous aimer avec un tel excès, nous misérables pécheurs, absolument indignes d'être aimés. Si Jésus-Christ, dit un pieux auteur, nous avait permis de lui demander les plus éclatantes marques de son amour, qui jamais eût osé réclamer qu'il se fît enfant, qu'il prît sur lui l'universalité de nos misères, qu'il devînt même de tous les hommes le plus pauvre, le plus méprisé, le plus maltraité, qu'il sacrifiât sa vie par la main des bourreaux au sein des plus cruels tourments, sur un infâme gibet, maudit et abandonné de tout le monde, même de son Père éternel? C'est pourtant bien ainsi que Dieu abandonna son propre Fils pour ne pas nous abandonner, nous qui méritions l'éternel abandon.

Or, ce que nous n'aurions jamais osé ni réclamer ni même désirer, le Fils de Dieu l'a imaginé et réalisé. Dès son enfance, il s'est voué pour nous aux souffrances, aux opprobres et à la mort. Il nous a aimés, et comme gage de son amour, il s'est donné lui-même à nous, afin que, l'offrant en victime à son Père, pour expier nos fautes, nous pussions par ses mérites, obtenir de la bonté divine toutes les grâces désirables; car cette victime est plus agréable à Dieu le Père, que ne le serait la vie de tous les hommes et de tous les anges immolés à sa gloire. Offrons donc sans cesse à Dieu les mérites de Jésus-Christ; par eux, demandons et espérons tous les biens.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, je serais injuste envers votre miséricorde et votre bonté si, après tant de preuves de votre amour et de la volonté que vous avez de me sauver, j'allais me défier encore de votre bienveillance et de votre miséricorde. Il est vrai, ô mon bien-aimé Rédempteur, je suis un pauvre pécheur; mais vous avez dit : *Je suis venu appeler non les justes mais les pécheurs* (1). Je suis un pauvre malade; mais vous avez dit encore : *Ce ne sont pas les bien portants mais les malades qui ont besoin de médecin* (2). Je me suis perdu par mes péchés; mais vous avez dit aussi : *Je suis venu sauver ceux qui avaient péri* (3). Qu'ai-je donc à craindre si je veux me convertir et me donner entièrement à vous? C'est de moi seul que je dois me défier; oui de moi, de ma propre faiblesse, Mais ma faiblesse et ma misère elles-mêmes augmentent ma confiance en vous, puisque vous vous appelez le *refuge du pauvre* (4). puisque vous avez promis d'exaucer jusqu'à ses bons désirs (5). La grâce donc que je vous demande, ô mon Jésus, c'est de me donner pleine confiance en vos mérites, afin que je ne cesse jamais de me recommander à Dieu en votre nom.

O Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, sauvez-moi de l'enfer, mais avant tout préservez-

1) Non enim veni vocare justos, sed peccatores. (*Matth.*, 9, 13.)

(2) Non egent, qui sani sunt, medico, sed qui male habent. (*Luc*, 5, 31.)

(3) Venit enim Filius hominis salvare quod perierat. (*Matth.*, 18, 11.)

(4) Factus est Dominus refugium pauperi. (*Ps.*, 9, 10.)

(5) Desiderium pauperum exaudivit Dominus. (*Ibid.*, 17.)

moi du péché. Par les mérites de votre Fils bien-aimé, éclairez-moi, afin que je connaisse et que j'accomplisse fidèlement votre volonté sainte; fortifiez-moi contre les tentations, donnez-moi votre amour. Surtout, ô mon Dieu, je vous demande la grâce de réclamer toujours votre assistance, pour l'amour de Jésus-Christ, qui a promis que vous exaucerez toutes les prières faites en son nom. Si je reste fidèle à vous prier, certainement je serai sauvé, mais si je cessais de prier, non moins certainement je courrais à ma perte éternelle.

Très sainte Vierge Marie, obtenez-moi cette grande grâce de la prière, afin que jamais je ne cesse de me recommander à Dieu ni à vous qui obtenez de Dieu tout ce que vous voulez.

2e Mardi

JÉSUS HOMME DE DOULEURS DÈS LE SEIN DE SA MÈRE.

Virum dolorum et scientem infirmitatem (1).
« C'est un homme de douleurs, et il connaît la souffrance. »

Le prophète Isaïe appelle Jésus-Christ *l'homme des douleurs*, parce que son corps fut créé tout exprès pour souffrir. Il commença dès sa naissance à souffrir des douleurs que ne souffrira jamais aucun homme, ni même tous les hommes ensemble. Adam, notre premier père, avait quelque temps joui des délices du paradis terrestre; mais

(1) *Is.*, 53, 3.

le second Adam, Jésus-Christ, n'eut pas ici-bas un seul instant qui ne fût rempli de souffrances corporelles et de peines intérieures; même avant de naître, il fut affligé par la vue claire et distincte de tous les tourments et de toutes les ignominies qui l'attendaient durant tout le cours de sa vie, surtout à la fin, où il devait mourir plongé dans un abîme de douleurs et d'opprobres, selon cette prédiction de David : « Je suis descendu au fond de la mer, et la tempête m'a submergé. » *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me* (1).

Dès le sein de sa Mère, par obéissance à son Père, notre Sauveur accepta les souffrances de sa Passion et de sa mort : « Il fut obéissant jusqu'à la mort, » dit saint Paul. *Factus obediens usque ad mortem* (2). Ainsi, dès le sein de Marie, il vit les fouets de la flagellation et il présenta tout son corps pour être déchiré; il distingua les épines du couronnement et il présenta sa tête sacrée; il prévit qu'il serait souffleté, et il présenta ses joues; il offrit ses mains et ses pieds aux bourreaux qui devaient le clouer; enfin, il connut dès lors que le supplice de la croix lui était réservé, et il offrit sa vie. C'est ainsi que du premier moment de son existence dans le sein de sa Mère jusqu'à sa mort, notre Rédempteur subit un continuel martyre, et il l'offrit à chaque instant pour nous à son Père éternel.

Mais ce qui l'affligea le plus, ce fut la vue des péchés que commettraient les hommes, même après avoir été rachetés au prix de tant de souffrances. Il distingua chaque péché avec sa malice

(1) *Ps.*, 68, 3.
(2) *I, Phil.*, 2, 8.

entière et il venait en ce monde pour en expier l'universalité. Voyant donc le grand nombre de ceux qui se commettraient encore, le cœur de Jésus en ressentit une douleur supérieure à toutes les douleurs qui ont affligé et qui affligeront jamais tous les hommes de tous les siècles.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon aimable Rédempteur, quand commencerai-je enfin à me montrer reconnaissant envers votre bonté infinie? quand commencerai-je à vous remercier comme je le dois, de l'amour que vous m'avez témoigné, et des souffrances que vous avez endurées pour moi? Par le passé, au lieu d'amour et de reconnaissance, je n'ai vraiment eu qu'ingratitude et mépris. Serai-je donc toujours ingrat envers vous, mon Dieu, qui n'avez rien épargné pour gagner mon cœur? Non, mon Jésus. Je veux vous être reconnaissant le reste de ma vie; mais vous devez m'aider. Je vous ai beaucoup offensé, mais vos souffrances et votre mort sont mon espérance. Vous avez promis de pardonner à quiconque se repent; je me repens de tout mon cœur de vous avoir méprisé. Souvenez-vous de votre promesse, ô mon Amour, et pardonnez-moi.

En vous considérant dans la crèche, ô saint Enfant, il me semble vous voir déjà cloué à cette croix présente à votre divin regard, à cette croix que pour moi vous acceptez d'avance. Je vous dis donc dès maintenant : O divin Enfant crucifié pour moi, je vous rends grâces et je vous aime. Là, sur cette paille, souffrant déjà pour moi, et vous préparant à mourir pour mon amour, vous m'invitez

à vous aimer, vous me l'ordonnez : *Diliges Dominum Deum tuum* (1). « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. » Et moi, je ne désire pas autre chose que de vous aimer. Si donc vous voulez être aimé de moi, donnez-moi tout l'amour que vous me demandez. Vous êtes venu du ciel chercher les brebis perdues; vous me cherchez donc, et moi, je ne cherche que vous; vous voulez mon âme et mon âme ne veut que vous. Vous avez dit que vous aimez ceux qui vous aiment : *Ego diligentes me diligo* (2). O mon bon Maître, je vous aime; aimez-moi aussi; et si vous m'aimez, attachez-moi à vous; attachez-moi si fortement, que je ne puisse plus me séparer de vous.

O Marie, ma Mère, secourez-moi. Que ce soit votre gloire de gagner à l'amour de votre divin Fils un misérable pécheur qui autrefois l'a tant offensé.

2e Mercredi

JÉSUS CHARGÉ DE TOUS LES PÉCHÉS DU MONDE.

Iniquitates eorum ipse portabit (3).
« Il portera sur lui leurs iniquités. »

Considérons que le Verbe divin, en se faisant homme, n'a pas voulu seulement prendre la ressemblance du pécheur; il a voulu aussi, dit Isaïe, se charger réellement de tous les péchés de la

(1) *Matth.*, 22, 37.
(2) *Prov.*, 8, 17.
(3) *Is.*, 53, 11.

terre, afin d'en porter lui-même la peine entière, comme si lui-même les eût commis. Quelles angoisses et quelle amère désolation ne dut pas ressentir le cœur de Jésus Enfant, lorsque, ainsi accablé de tous les péchés du monde, il vit la divine justice lui réclamer pleine satisfaction !

Le Sauveur, comme Dieu, voyait clairement la malice de chaque péché. Il connaissait infiniment mieux que tous les hommes, mieux que tous les anges, la bonté infinie de son Père, les droits de son Père au respect et à l'amour de ses créatures. D'autre part, il avait devant les yeux les innombrables péchés qu'avaient commis et que commettraient encore les hommes, pour lesquels il devait souffrir et mourir. Le Seigneur fit voir un jour à sainte Catherine de Gênes la laideur d'une seule faute vénielle ; cette vue lui causa une telle frayeur et une telle douleur que la sainte s'évanouit. Quelle dut être la peine de Jésus, lorsque, dès son entrée dans ce monde il se trouva en présence de ce nombre incalculable de crimes qu'il avait à expier !

Le saint Enfant connut alors en détail tous les péchés de chacun de nous, remarque saint Bernardin de Sienne (1). Les bourreaux, en crucifiant Jésus, l'ont tourmenté dans son corps au delà de ce qu'on peut imaginer : on peut néanmoins affirmer, avec le cardinal Hugues, que nos péchés l'ont encore plus fait souffrir dans son âme (2). Oui, chacun de nos péchés a plus fait souffrir l'âme de

(1) Ad quamlibet culpam singularem habuit aspectum. (*T.*, *II.*, *Serm.* 56, a. 1, c. 1.)

(2) Fecerunt eum dolere extrinsecus crucifigendo, sed nos peccando intrinsecus.

Jésus-Christ que les bourreaux, durant toute la Passion, n'ont fait souffrir son corps. Voilà donc, doit se dire celui qui se rappelle avoir offensé Dieu, ne fût-ce que par un seul péché mortel, voilà quelle récompense Jésus-Christ a reçue de son amour pour moi.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Jésus, je suis, hélas! un de ces ingrats qui vous ont tant offensé; je ne mérite donc ni grâces, ni pardon. Cependant, j'ose vous en prier, par cette peine elle-même, que vous avez ressentie à la vue de mes nombreux péchés, par l'offrande que vous en avez faite à Dieu votre Père, accordez-moi mon pardon; communiquez-moi en même temps une partie de cette lumière qui vous a fait connaître ma malice; faites-moi concevoir une partie de l'horreur que vous ont causée mes nombreux péchés. O mon aimable Sauveur, il est donc vrai qu'à chaque instant de votre vie, même dès le sein de votre Mère, j'ai été le bourreau de votre cœur, un bourreau plus cruel que tous ceux qui vous ont crucifié! Et ce supplice, je l'ai renouvelé autant de fois que je vous ai offensé! Seigneur, vous êtes mort pour me sauver; mais votre mort ne suffit pas à mon salut si de mon côté je n'ai un vrai regret de mes offenses passées, si je ne les déteste souverainement. De vous seul, ô mon Dieu, je dois aussi attendre cette grâce de la vraie contrition. Vous la donnez à qui la demande; eh bien! je vous la demande par le mérite de toutes vos souffrances. Accordez-moi la douleur de mes péchés, une douleur proportionnée

à leur malice. Mon Jésus, aidez-moi à produire un acte de vraie et sincère contrition.

O Père éternel, ô Bien suprême et infini, moi, misérable ver de terre, j'ai eu l'audace de vous outrager et de mépriser votre grâce; je déteste, je hais par-dessus toutes choses les injures dont je me suis rendu coupable envers vous; je m'en repens de tout mon cœur, moins à cause de l'enfer que j'ai mérité, qu'à cause de l'offense faite à votre bonté infinie. Par les mérites de Jésus-Christ, j'espère de vous mon pardon, la persévérance dans votre grâce et le don infiniment précieux de votre amour. Je vous aime, ô Dieu digne d'un amour infini, je vous aime, je vous aime. — Jésus, mon Rédempteur, aidez-moi à vous aimer.

O Marie, ma Mère, prêtez-moi aussi votre assistance; obtenez-moi de persévérer dans l'amour de Dieu tout le reste de ma vie.

2e Jeudi

JÉSUS SOUFFRIT DURANT TOUTE SA VIE.

Dolor meus in conspectu meo semper (1).
« Ma douleur est sans cesse devant mes yeux. »

Considérons que toutes les souffrances et toutes les humiliations endurées par Jésus-Christ durant sa vie et à sa mort, furent constamment présentes à son esprit depuis le premier moment de son existence : « Ma douleur est sans cesse devant mes yeux, » dit-il, par le Psalmiste. *Dolor meus in conspectu meo semper*. Non seulement Jésus vit, dès

(1) *Ps.*, 37, 18.

le premier instant de son existence, toutes les peines par lesquelles il voulait expier nos péchés, mais encore il commença à les endurer, remplissant dès lors son office de Rédempteur.

Lui-même daigna révéler à l'un de ses grands serviteurs, que dès ce premier instant, jusqu'au dernier jour de sa vie, il endura pour chacun de nos péchés des souffrances tellement grandes, que si Dieu ne lui avait conservé la vie pour souffrir davantage, il serait mort de pure douleur autant de fois qu'il y eut et qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre.

Avoir sans cesse sous les yeux l'horrible spectacle de tous les péchés des hommes, quel martyre, pour le cœur si tendre de Jésus! Voilà, de fait, celui qu'il endura dès le sein même de Marie; il eut sans cesse présent devant lui, dit saint Bernardin de Sienne, chaque péché de chacun de nous. *Ad quamlibet culpam singularem habuit aspectum.* Selon saint Thomas, la douleur qu'éprouva le Sauveur à la vue des injures faites à son Père, et du dommage causé par le péché aux âmes qu'il aimait tant, surpassa la douleur de tous les pénitents, même de ceux qui sont morts de pure douleur. En effet, jamais pécheur n'aima Dieu et sa propre âme autant que Jésus-Christ aima son Père et nos âmes. C'est pourquoi cette cruelle agonie du jardin des Olives, causée par nos innombrables iniquités qu'il s'était chargé d'expier, il voulut la souffrir dès le premier battement de son cœur.

« Je suis pauvre et dans les travaux depuis ma jeunesse. » *Pauper sum ego et in laboribus a juventute mea* (1). — Ainsi notre Sauveur annonçait-il

(1) *Ps.*, 87, 16.

par la bouche de David que toute sa vie serait une souffrance continuelle. Aussi, conclut saint Jean Chrysostome, le péché seul devrait nous attrister, et comme nos offenses affligèrent Jésus durant toute sa vie, de même, nous qui les avons commises, nous devrions en conserver une continuelle douleur, nous souvenant que nous avons blessé un Dieu qui n'a cessé de nous aimer d'un amour infini.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Voici à vos pieds, mon Jésus, l'ingrat, le persécuteur qui a rempli d'amertume toute votre vie. Mais confiant dans votre infinie miséricorde, j'ose vous dire avec le pieux roi Ezéchias : *Vous avez arraché mon âme à sa perte, vous avez jeté derrière vous tous mes péchés* (1). Je vous ai offensé, ô mon Dieu, j'ai blessé votre cœur par mes nombreux péchés, et vous n'avez pas refusé de vous charger de toutes mes iniquités. J'ai condamné volontairement mon âme au feu de l'enfer, chaque fois que j'ai péché mortellement; mais vous n'avez pas laissé de la délivrer au prix de votre sang et de la retirer de l'abîme. Merci, ô mon bien-aimé Rédempteur. Je voudrais mourir de douleur, quand je pense que j'ai tant outragé votre bonté infinie.

O mon amour, pardonnez-moi, et venez prendre possession de tout mon cœur. Vous l'avez dit, vous entrez volontiers chez celui qui vous ouvre la porte de son cœur, et vous y établissez votre demeure : *Si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai*

(1) Tu autem eruisti animam meam, ut non periret; projecisti post tergum tuum omnia peccata mea. (*Is.*, 38, 17.)

chez lui, et je prendrai mon repas avec lui (1). Autrefois je vous ai repoussé, mais aujourd'hui je suis heureux de vous recevoir; je vous aime, et je ne désire autre chose que votre grâce. Voici que la porte de mon pauvre cœur est ouverte, ô mon bon Maître : entrez-y donc pour n'en plus sortir. Il est pauvre, mais vous le rendrez riche. Oui, je serai riche aussi longtemps que je vous posséderai, ô Bien suprême.

O Reine du ciel, Mère affligée d'un Fils si affligé, j'ai été aussi pour vous un immense sujet de peine, puisque vous avez eu tant de part aux douleurs de Jésus. Pardonnez-moi, donc, vous aussi, ma Mère, et obtenez-moi la grâce d'être fidèle, maintenant que, comme j'en ai la confiance, Jésus est rentré dans mon âme.

2e Vendredi

JÉSUS A VOULU TOUT SOUFFRIR POUR GAGNER NOS CŒURS.

Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur (2).
« Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je me sens pressé de le voir s'accomplir! »

Considérons que Jésus a souffert dès le premier instant de son existence, et qu'il a tout souffert par amour pour nous. Après la gloire de Dieu, il

(1) Si quis... aperuerit mihi januam, intrabo ad illum et cœnabo cum illo. (*Apoc.*, 3, 20.)
(2) *Luc.*, 12, 50

n'a eu autre chose en vue, durant tout le cours de sa vie, que notre salut. Étant Fils de Dieu, il n'avait nullement besoin de souffrir pour mériter le ciel; mais ses humiliations, ses souffrances, ses peines intérieures, il a tout souffert pour nous mériter le salut éternel. Il eût pu même nous sauver sans souffrir; mais il préféra embrasser une vie pleine de douleurs, pauvre, méprisée, privée de toute jouissance, une mort plus amère et plus désolée que celle de n'importe quel martyr ou pénitent : pourquoi? uniquement pour nous témoigner la grandeur de son amour et gagner nos cœurs.

Durant les trente-trois années que Jésus passa sur cette terre, il soupira sans cesse après l'heure où il devait offrir sa vie en sacrifice pour nous obtenir la grâce de Dieu et la gloire éternelle; il voulait que nous fussions à jamais heureux avec lui dans le ciel. Cet ardent désir, il l'exprimait en ces termes : *Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je me sens pressé de le voir s'accomplir!* Il désirait être baptisé dans son propre sang, pour effacer, non pas ses péchés, puisqu'il était innocent et saint, mais les péchés des hommes. « Il nous a aimés, dit saint Jean, et il nous a purifiés de nos fautes dans son propre sang. » *Dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (1). O excès de l'amour d'un Dieu, que tous les hommes et tous les anges ne parviendront jamais à comprendre et à louer dignement !

Mais, écoutons saint Bonaventure gémir sur l'ingratitude dont les hommes paient un tel

(1) *Apoc.*, 1, 5.

amour : « Comment se fait-il, ô mon Dieu, que votre amour n'amollisse pas la dureté de nos cœurs (1)? » Chose étonnante ! un Dieu se soumet aux plus cruelles souffrances, il naît dans une étable, il pleure sur la paille, il passe sa vie comme un simple ouvrier dans un atelier, il meurt épuisé de sang sur une croix; en un mot, il passe sa vie entière dans la peine et l'affliction, par amour pour les hommes, et ces mêmes hommes n'aimeront pas ce Dieu qui les aime tant, ils oseront même dédaigner son amour et sa grâce ! Comment est-il possible qu'un Dieu ait voulu tant souffrir pour les hommes et que tant d'hommes osent offenser ce Dieu, au lieu de l'aimer?

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon bien-aimé Rédempteur, je suis un de ces ingrats qui ont payé votre amour immense, vos souffrances et votre mort par les injures et les mépris. O mon Jésus, comment, tout en prévoyant mes ingratitudes, avez-vous pu m'aimer au point de supporter pour moi tant d'humiliations et de souffrances? Hélas! le mal est fait; mais je ne veux pas me désespérer. Seigneur, donnez-moi maintenant la contrition que vous m'avez méritée; je désire que mon regret égale la grandeur de ma faute. O Cœur infiniment tendre de mon Sauveur, Cœur autrefois si affligé et si désolé pour mon salut, Cœur toujours brûlant d'amour pour moi, de grâce, changez mon cœur; donnez-moi un cœur qui par de saintes ardeurs répare les déplaisirs

(1) Mirum est quomodo pro tuo amore corda hominum non scinduntur. (*Stim. div. am.*, p. 2 c. 2.)

que je vous ai causés, un amour qui égale mon ingratitude passée.

Mais déjà je me sens un grand désir de vous aimer; je vous en remercie, mon Jésus, qui avez eu la bonté de toucher mon cœur. Je déteste souverainement les offenses dont je me suis rendu coupable contre vous, je les ai en horreur, plus que tout autre mal. Maintenant je préfère votre amitié à toutes les richesses et à tous les honneurs. Je désire en toutes choses faire votre bon plaisir. Je vous aime, ô amabilité infinie, mais je vous aime trop peu, donnez-moi plus d'amour. Je dois répondre à votre amour par un amour d'autant plus grand que je vous ai plus offensé; je dois proportionner mon amour aux châtiments que vous m'avez épargnés, aux grâces spéciales dont vous m'avez favorisé. O Bien suprême, ne permettez pas que je continue de vous contrister par mon ingratitude, après avoir reçu de vous tant de grâces. Je vous redis après saint François d'Assise : « Que je meure pour l'amour de votre amour, ô Jésus, qui avez daigné mourir pour l'amour de mon amour (1) ! »

Marie, mon espérance, aidez-moi, priez Jésus pour moi.

(1) Moriar amore amoris tui, qui amore amoris mei dignatus es mori.

2e Samedi

LA PLUS GRANDE PEINE DE JÉSUS.

Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem (1).
« De quelle utilité sera mon sang, maintenant que je descends dans la corruption ? »

Notre-Seigneur daigna révéler à la Vénérable Agathe de la Croix, que, dans le sein de Marie, sa peine la plus cruelle fut de voir le peu de cas que la plupart des hommes feraient après la Rédemption, des grâces qu'il était venu répandre sur la terre. Cette peine du saint Enfant fut connue d'avance par le Roi-Prophète ; car c'est cette vue, disent les interprètes, qui lui a inspiré de dire, parlant au nom du Verbe incarné : *Voici que je descends dans la corruption ; mais de quelle utilité sera mon sang ?* Le Verbe divin semble dire, en quittant le sein de Dieu : Mon Père, je vais revêtir la chair humaine et répandre ensuite tout mon sang pour les hommes ; mais de quoi servira ce sacrifice ? la plupart des hommes ne feront aucun cas de mon sang, ils continueront à vous offenser, comme si je n'avais rien fait pour leur amour.

Cette même peine fut le calice amer dont la seule vue inspira une si grande frayeur à Jésus dans le jardin de l'agonie, qu'il supplia son Père de l'écarter : *Transeat a me calix iste* (2). « Que ce calice s'éloigne de moi ! » Oui, ce calice si amer,

(1) ***Ps.***, 29, 10.
(2) ***Matth.***, 26, 39

c'était la peine de voir son amour méconnu et ses grâces méprisées. C'est encore cette vue anticipée de l'ingratitude des hommes, qui, sur la croix, lui arracha ce cri de la plus amère désolation : *Deus meus*, *Deus meus*, *ut quid dereliquisti me* (1). « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Cette peine cruelle, causée par la vue de l'abus et du mépris que les hommes feraient de son sang divin, Jésus l'endura depuis le moment où il se fit enfant dans le sein de Marie. Il voyait dès lors l'inutilité, pour tant d'hommes, de ses humiliations, de ses souffrances, de sa mort si douloureuse et ignominieuse; il voyait les hommes fouler aux pieds son sang divin et mépriser la grâce que ce sang leur avait méritée.

Si nous avons été du nombre de ces ingrats, ne nous laissons point cependant aller au désespoir; car, en naissant, Jésus a fait annoncer par ses anges qu'il apportait le pardon et la paix à tous les hommes de bonne volonté. Changeons donc de volonté, repentons-nous, offrons-nous à ce bon Sauveur, et nous trouverons la paix, c'est-à-dire l'amitié de Dieu.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon très aimable Jésus, combien, pour ma part, je vous ai fait souffrir, pendant votre vie mortelle! Vous avez répandu votre sang pour moi avec tant de douleur et d'amour; et moi, quel fruit vous ai-je rapporté jusqu'à ce jour? Qu'avez-vous reçu de moi autre chose que des injures et des mépris?

(1) *Matth.*, 27, 46.

Mais, mon Rédempteur, je ne veux plus vous affliger ; j'espère qu'à l'avenir votre Passion produira en moi des fruits de salut ; je l'espère par votre grâce dont je sens déjà les effets. Vous avez tant souffert et vous êtes mort pour moi, afin que je vous aime. Eh bien ! je veux vous aimer par-dessus toutes choses, et pour vous plaire, je suis prêt à donner mille fois ma vie.

Père éternel, je n'oserais paraître devant vous pour implorer mon pardon et solliciter vos grâces, si votre divin Fils ne m'assurait qu'en vous priant en son nom, je serai toujours exaucé : *Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera* (1). Je vous offre donc les mérites de Jésus-Christ ; en son nom, je vous demande d'abord le pardon de tous mes péchés ; je vous demande ensuite la sainte persévérance dans votre grâce ; je vous demande par-dessus tout le don de votre amour, un amour qui me fasse vivre toujours conformément à votre sainte volonté. Je renonce à ma propre volonté ; du moins je suis décidé à souffrir mille fois la mort plutôt que de vous offenser encore : Je veux vous aimer de tout mon cœur et vous plaire en tout, mais je vous demande et j'espère de vous la grâce d'exécuter cette résolution.

O ma Mère, Marie, si vous priez pour moi, je suis en sûreté. Priez, priez pour moi, et ne cessez jamais de prier, que vous ne me voyiez changé, et en tout conforme à la volonté de mon Dieu.

(1) Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. (*Jo.*, 16, 23.)

3ᵉ Dimanche

PAUVRETÉ DE JÉSUS NAISSANT.

Invenietis infantem... positum in præsepio (1).
» Vous trouverez un enfant couché dans une crèche. »

La sainte Eglise, considérant le mystère d'un Dieu fait homme, naissant dans la pauvreté d'une étable et reposant sur la paille, s'écrie pleine d'admiration : « Oh! le grand mystère, oh! l'étonnante merveille! des animaux voient Dieu, le Maître de l'univers, nouvellement né et couché dans leur crèche (2)!

Pour contempler avec une tendre et utile émotion la naissance de notre Sauveur, nous devons avant tout prier le Seigneur de nous donner une foi vive. Car, si nous entrons dans la grotte de Bethléem sans la lumière de la foi, nous n'y éprouverons qu'une compassion naturelle, à la vue d'un petit enfant si pauvre que, naissant au cœur de l'hiver, dans une froide caverne, il doit être couché sur la paille dans une crèche, sans feu pour diminuer la rigueur de la température. Mais si nous contemplons ce spectacle avec les yeux de la foi, nous y verrons le témoignage d'une bonté excessive, d'un amour infini. Un Dieu, dirons-nous, par amour pour les hommes, a voulu s'abaisser jusqu'à nous apparaître petit enfant, enveloppé de langes, couché sur la paille, pleurant, tremblant

(1) *Luc*, 2, 12.
(2) O magnum mysterium et admirabile sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum, jacentem in præsepio! (*Off. Nat. resp.*, 4.)

de froid, ne pouvant se mouvoir, ayant besoin d'un peu de lait pour vivre ! Alors, comment ne pas nous sentir attirés, et doucement contraints de donner toutes nos affections à ce Dieu Enfant, qui est venu dans cet humble appareil pour se faire aimer de nous?

Après avoir contemplé Jésus dans l'étable, dit saint Luc, *les bergers s'en retournèrent, louant et glorifiant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu* (1). Eh ! qu'avaient-ils vu? Rien qu'un pauvre petit enfant, tremblant de froid sur un peu de paille ; mais comme ils étaient éclairés par la foi, ils reconnurent dans cet Enfant le prodige de l'amour divin. Après l'avoir adoré, tout enflammés d'amour, ils s'en allèrent louant et bénissant le Seigneur, qui leur avait fait la grâce de voir un Dieu humilié, *anéanti* (2), pour l'amour des hommes.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O doux et aimable Enfant, quoique je vous voie si pauvre sur cette paille, je vous reconnais et vous adore comme mon Créateur et Souverain Seigneur. Je sais qui vous a réduit à un si misérable état : c'est votre amour pour moi. Quand, après cela, je pense à la manière dont je vous ai traité par le passé, aux injures que je vous ai faites, je m'étonne, ô Jésus, que vous ayez pu me supporter. — Ah ! péchés maudits, qu'avez-vous fait? Vous avez rempli d'amertume le cœur d'un si bon Maître !

(1) Reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum, in omnibus quœ audierant ex viderant. (*Luc.* 2, 20.)
(2) Semetipsum exinanivit. (*Phil.*, 2, 7.)

De grâce, mon cher Sauveur, par les souffrances que vous avez endurées et par les larmes que vous avez répandues dans l'étable de Bethléem, donnez-moi des larmes, donnez-moi une grande douleur, qui me fasse pleurer sans cesse les déplaisirs que je vous ai causés. Donnez-moi de l'amour pour vous, mais un amour qui vous dédommage de tous mes torts envers vous. Je vous aime, mon Sauveur nouveau-né, je vous aime, mon Dieu fait enfant, je vous aime, mon amour, ma vie, mon tout; je vous promets de n'aimer désormais que vous seul. Aidez-moi de votre grâce, sans laquelle je ne puis rien.

Marie, mon espérance, vous obtenez de votre divin Fils tout ce que vous voulez; priez-le de m'accorder son saint amour. O ma Mère, exaucez-moi.

3e Lundi

JÉSUS EST LA SOURCE DES GRACES.

Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris (1)
« Vous puiserez avec joie aux fontaines du Sauveur. »

Considérons avec saint Bernard les quatre sources de grâces que nous avons en Jésus-Christ.

La première est une source de MISÉRICORDE, assez abondante pour purifier nos âmes des souillures du péché. Cette source fut formée pour nous des larmes et du sang de notre Rédempteur : « Il nous

(1) *Is.*, 12, 3.

a aimés, dit saint Jean, et il nous a lavés de nos péchés dans son sang. » *Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (1).

La seconde est une source de PAIX et de CONSOLATION : « Invoquez-moi au jour de l'affliction, dit Jésus, et je vous consolerai. » *Invoca me in die tribulationis; eruam te* (2). — « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. » *Si quis sitit, veniat ad me et bibat* (3). C'est-à-dire si quelqu'un est altéré des consolations vraies que le monde ne peut donner, qu'il vienne à moi qui suis le vrai consolateur des âmes affligées. Je vous le promets : *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif; elle sera en lui une source qui jaillira jusqu'à la vie éternelle* (4). C'est-à-dire, l'âme qui goûte les eaux de mon amour méprisera toutes les délices de ce bas monde et sera pleinement satisfaite, jusqu'à ce qu'elle entre enfin au séjour des élus, où ce sera pour elle le saint enivrement d'un océan de délices.

La troisième fontaine du Sauveur est une source de DÉVOTION. Oh! comme il devient fervent et prompt à suivre la voix de Dieu, comme il croît sans cesse en vertus, celui qui médite souvent tout ce que Jésus-Christ a fait pour l'amour de nous! Il sera, dit le Psalmiste, plein de vigueur et fécond en fruits excellents, *à l'instar d'un arbre planté le long des eaux vives* (5).

(1) *Apoc.*, 1, 5.
(2) *Ps.*, 49, 15.
(3) *Jo.*, 7, 37.
(4) Qui biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum. — Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. (*Ibid.*, 4, 13.)
(5) Erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum. (*Ps.*, 1, 3.)

La quatrième source est une source D'AMOUR. « Dans ma méditation, dit David, s'allumera le feu. » *In meditatione mea exardescet ignis* (1). Il s'agit du feu de l'amour divin. De fait, on ne saurait méditer les souffrances et les humiliations que Jésus-Christ a supportées pour notre amour sans être embrasé de ce feu divin qu'il est venu allumer sur la terre. Ainsi, nous n'en pouvons douter : Jésus est pour nous la source de toutes les grâces.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O doux Jésus, mon cher Sauveur, combien je vous suis redevable, combien vous m'avez obligé à vous aimer, puisque vous avez fait pour moi ce que n'aurait fait ni un serviteur pour son maître, ni un fils pour son père! Si donc vous m'avez aimé plus que personne au monde, il est juste que je vous préfère à tout ce qui n'est pas vous, et que je vous aime sans mesure. Je voudrais mourir de douleur quand je pense que vous avez tant souffert pour moi, que vous avez porté votre amour jusqu'à subir pour moi la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse, tandis que j'ai si souvent méconnu votre amitié en me livrant au péché. Que de fois, hélas! même après avoir reçu de vous mon pardon, ne vous ai-je pas méprisé de nouveau!

Vos mérites sont mon espérance, ô Jésus! Je préfère maintenant votre grâce à tous les royaumes de la terre. Je vous aime, et par amour pour vous je suis prêt à subir toutes sortes de peines, fût-ce la mort. Indigne de mourir par la main des bourreaux, pour votre gloire, j'accepte au moins de bon

(1) *Ps.*, 38, 4.

cœur la mort que vous m'avez destinée ; je l'accepte avec les circonstances et dans le temps fixés par votre sagesse.

O ma Mère, Marie, obtenez-moi la grâce de passer ce qui me reste de vie dans l'amour de Jésus.

3e Mardi

JÉSUS CHARITABLE MÉDECIN DE NOS AMES.

Orietur vobis... sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus (1).

« Le soleil de justice se lèvera pour vous; et sous sa douce influence vous trouverez le remède à vos maux. »

Un Médecin viendra, dit le Psalmiste, qui guérira tous les malades ; il viendra avec la vitesse de l'oiseau qui fend l'air de ses ailes rapides. Semblable au soleil qui, paraissant à l'horizon, s'avance aussitôt d'un pôle à l'autre, il viendra éclairer le monde. — Mais le voici : il est déjà venu. Consolons-nous et rendons-lui nos actions de grâces.

Ce médecin céleste est descendu jusqu'au lit du malade (2), dit saint Augustin. C'est-à-dire qu'il en est venu jusqu'à prendre notre chair; car notre corps est comme le lit de notre âme malade. Les autres médecins, lorsqu'ils s'affectionnent à un malade, multiplient bien leurs efforts pour le guérir; mais en trouverait-on un seul qui consentît, pour délivrer son malade, à assumer la maladie? Seul entre tous les médecins, Jésus-Christ s'est chargé de toutes nos maladies, afin de nous en

(1) *Mal.*, 4, 2.
(2) Descendit usque ad lectum ægrotantis (*Serm.*, 87, E. B.)

guérir : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (1). « Il a vraiment porté nos langueurs, dit Isaïe, et il s'est chargé de nos douleurs. » Il n'a voulu envoyer nul autre pour remplir ce miséricordieux office; il a daigné venir, afin de gagner tout notre amour. Il a daigné guérir nos plaies par la vertu de son propre sang, et nous délivrer, par sa mort, de la mort éternelle qui nous était due. En un mot, il a bien voulu prendre le remède amer d'une vie de souffrances et d'une mort douloureuse, pour nous délivrer de tous nos maux et nous rendre la vie.

Ne faut-il pas, dit le Sauveur à saint Pierre, *que je boive le calice que mon Père m'a donné* (2)? Il a donc été nécessaire que Jésus se soumît à tant d'outrages pour guérir notre orgueil, qu'il embrassât une vie si pauvre pour guérir notre cupidité, enfin qu'il fût submergé dans un océan d'amertumes et mourût de pure douleur, afin de guérir notre avidité pour les plaisirs des sens.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Louée soit et bénie à jamais votre charité, ô mon Rédempteur. Ah! qu'en serait-il de mon âme faible, malade et couverte de tant de blessures que lui ont faites mes péchés, si vous n'étiez descendu vers moi, ô divin Médecin, qui seul pouvez et voulez me guérir? O Sang de mon Sauveur, en vous j'ai mis toutes mes espérances; lavez-moi, purifiez ma pauvre âme de toutes ses taches, gué-

(1) *Is.*, 53, 4.
(2) Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? (*Jo.*, 13, 11.)

rissez-moi de toutes les maladies contractées en vous offensant. Je me repens, ô mon Amour, de tous mes péchés. Pour me témoigner votre amour, vous avez embrassé une vie si affligée et une mort si cruelle! Je voudrais, moi aussi, vous témoigner mon amour; mais, que puis-je, étant si misérable, si malade et si faible?

O Dieu de mon âme, vous êtes tout-puissant; vous pouvez me guérir et me rendre saint; allumez en moi un vif désir de vous être agréable. Je renonce à toute autre satisfaction qu'à celle de vous complaire en tout, ô mon divin Rédempteur, qui méritez d'être contenté à tout prix! O souverain bien, je vous estime et je vous aime plus que tous les biens; faites que je vous aime de tout mon cœur; faites-moi la grâce de vous demander sans cesse votre saint amour. Par le passé, je vous ai offensé parce que je ne vous aimais pas, et je ne vous ai pas aimé parce que je ne vous ai pas demandé votre amour. Aujourd'hui, je vous le demande et je vous supplie de me faire la grâce de vous le demander sans cesse. Exaucez-moi par les mérites de votre Passion.

O Marie, ma Mère, vous êtes toujours disposée à exaucer qui vous prie et vous aimez qui vous aime. Je vous aime, ô ma Reine; obtenez-moi la grâce d'aimer mon Dieu : c'est toute ma demande.

3e Mercredi

NOUS DEVONS TOUT ESPÉRER PAR LES MÉRITES DE JÉSUS-CHRIST.

Proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum (1).
« Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous. »

Considérons que le Père éternel nous a donné son propre Fils pour médiateur et avocat auprès de lui, et pour victime immolée en expiation de nos péchés. Dès lors, de toutes les grâces dont nous pouvons avoir besoin, il n'en est pas une que nous ne puissions obtenir si nous mettons notre confiance dans un tel Rédempteur; car, dit l'Apôtre, « comment, avec lui, Dieu ne nous aurait-il pas donné tous les biens? » *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit* (2). En d'autres termes : serait-il possible que Dieu nous refusât n'importe quelle grâce, après avoir porté sa bienveillance jusqu'à nous donner son propre Fils, la source de toutes les grâces?

Nos prières ne méritent pas que Dieu les exauce ni même qu'il les regarde; car, à cause de nos péchés, nous méritons des châtiments plutôt que des grâces; mais assurément Jésus-Christ mérite d'être exaucé, lui qui intercède pour nous en offrant à Dieu les souffrances de sa vie, son sang et sa mort. Le Père céleste, de son côté, ne peut rien refuser

(1) *Rom.*, 8, 32.
(2) *Ibid.*

à ce Fils qui lui est si cher et qui lui offre un prix d'une valeur infinie. Ce divin médiateur est innocent, l'innocence même; en sa vie souffrante il ne s'est proposé d'autre but que de payer nos dettes à la souveraine justice, et le prix donné surpasse infiniment ce qui est dû pour tous les péchés des hommes. Il ne serait donc pas juste que Dieu laissât périr un pécheur vraiment repentant, qui lui offre en satisfaction les mérites de Jésus-Christ, car ce bon Sauveur a surabondamment satisfait pour tous. — Aussi remercions le Seigneur et par les mérites de Jésus-Christ espérons toutes les grâces.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Dieu et mon Père, je veux ne plus manquer de confiance en votre miséricorde; puis-je craindre que vous me refusiez le pardon de tous mes péchés, ou quelque autre grâce nécessaire à mon salut, quand je sais que vous m'avez donné votre divin Fils afin que je vous l'offre pour moi. C'est précisément pour me pardonner et me mettre en état de recevoir vos faveurs, que vous m'avez donné Jésus-Christ. Vous m'ordonnez de vous l'offrir et d'espérer de vous mon salut par ses mérites. Eh bien! oui, mon Dieu, je veux vous obéir, et je vous remercie. Je vous offre les mérites de ce divin Fils, et par ces mérites j'espère votre grâce, une grâce qui fortifie ma pauvre âme, et la tire de cette misère où l'ont jetée mes maudits péchés.

Je me repens de vous avoir offensé, ô Dieu, Bonté infinie, je vous aime par-dessus toutes choses et

je vous promets de n'aimer à l'avenir que vous seul. Mais vaine sera cette promesse si vous ne m'aidez à y être fidèle. Pour l'amour de Jésus-Christ, Seigneur, donnez-moi la persévérance dans votre amour; donnez-moi la lumière et la force dont j'ai besoin pour accomplir toutes vos saintes volontés. Je mets ma confiance dans les mérites de Jésus-Christ. Je suis donc sûr que vous m'exaucerez.

O Marie, ma Mère et mon espérance, je vous prie, vous aussi, par l'amour que vous portez à Jésus, de m'obtenir toutes ces grâces. Ma Mère, exaucez-moi.

NEUVAINE DE NOEL

1re Méditation. — 16 Décembre

DIEU NOUS A DONNÉ SON FILS UNIQUE POUR SAUVEUR.

Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ (1).
« Je t'ai envoyé pour être la lumière et le salut de toutes les nations de la terre. »

Écoutons le Père éternel adressant ces paroles à Jésus Enfant, au moment même de son incarnation dans le sein de Marie : O mon Fils, je vous ai donné au monde pour être la lumière et la vie des nations, pour leur procurer le salut, que je désire autant que s'il s'agissait de mon propre salut. Il faut donc que vous vous consacriez sans réserve à cette œuvre que j'ai tant à cœur. « Je vous ai donné tout entier à l'homme; vous devez donc vous dépenser sans réserve pour son bien (2). » Il est nécessaire que dès votre naissance vous enduriez la plus extrême pauvreté, afin que l'homme devienne riche. Il faut que vous soyez vendu comme un esclave, pour rendre à l'homme sa liberté; que vous soyez flagellé et même crucifié comme un

(1) *Is.*, 49, 6.
(2) Totus illi datus, totus in suos usus impendaris. (*S. Bern.*

esclave, afin de satisfaire à ma justice pour les peines qu'il a méritées par ses péchés. Il faut que vous versiez votre sang et donniez votre vie pour délivrer les pécheurs de la mort éternelle. Ainsi l'homme sera contraint de m'aimer et de se donner à moi, en voyant que je vous donne tout à lui, vous, mon Fils unique, et qu'il ne me reste plus rien à lui donner. — Voilà jusqu'où est allé l'amour de Dieu pour les hommes. Ce Dieu, infini en toutes perfections, a aimé le monde, dit saint Jean, jusqu'à lui donner son fils unique. *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (1).

Et le Fils de Dieu, le Verbe incarné, loin de s'attrister de la proposition que lui fait son Père, l'accepte avec transport, heureux de pouvoir, lui aussi, nous prouver son amour et procurer notre salut. *Exsultavit ut gigas ad currendam viam* (2). « Comme un géant, il s'est élancé dans la carrière qui lui était ouverte. » Dès le premier instant de son incarnation, il se donne, il se sacrifie, il embrasse avec joie toutes les douleurs et toutes les humiliations qu'il doit souffrir ici-bas pour l'amour des hommes.

Remarquons-le bien : En envoyant son Fils pour nous racheter, Dieu le Père s'est en quelque sorte obligé à nous pardonner et à nous aimer. De son côté, le Verbe divin, ayant accepté la mission de nous racheter et de procurer notre salut, a pris les mêmes engagements pour se conformer aux bienveillantes et miséricordieuses intentions de son Père à notre égard.

(1) *Jo.*, 3, 16.
(2) *Ps.*, 18, 6.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon cher Jésus, s'il est vrai qu'aux termes de la loi, le domaine s'acquiert par la donation, vous m'appartenez, puisque votre Père vous a réellement donné à moi. C'est pour moi que vous êtes né, c'est à moi que vous avez été donné. *Puer natus est nobis et Filius datus est nobis* (1). Puisque vous êtes à moi, à moi aussi sont tous vos biens : l'Apôtre me le dit : *Comment avec son Fils Dieu ne nous aurait-il pas tout donné* (2). A moi donc votre sang précieux, à moi vos mérites, à moi votre grâce, à moi votre paradis. Eh ! qui pourrait me ravir mon trésor? Non, personne ne saurait me ravir mon Dieu. Cependant, je suis si faible ! je puis donc encore vous perdre par le péché; je puis me séparer de vous ! Mon Jésus, ne le permettez pas. Je me repens de vous avoir autrefois abandonné; je suis résolu de tout sacrifier, même la vie, plutôt que de vous perdre encore, vous le bien infini, vous l'unique amour de mon âme.

Je vous remercie, ô Père éternel, de m'avoir donné votre Fils; puisque vous me l'avez donné sans réserve, c'est aussi sans réserve que je me donne à vous. Pour l'amour de cet adorable Fils, acceptez-moi, et, par les douces chaînes de l'amour, attachez-moi à mon Rédempteur; attachez-moi si étroitement que je ne puisse plus jamais me séparer de lui. Et vous, mon Sauveur, puisque vous êtes tout à moi, je veux être aussi tout à

(1) *Is.*, 9, 6.
(2) Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit. (*Rom.*, 8, 32.)

vous. Disposez de moi et de ce qui m'appartient selon votre bon plaisir. Comment pourrais-je rien refuser à un Dieu qui n'a pas hésité à me donner son sang et sa vie?

O Marie, ma Mère, gardez-moi sous le manteau de votre protection. Je ne veux plus être à moi, mais à mon divin Maître. A vous de me rendre fidèle, je me confie en vous.

2e Méditation. — 17 Décembre

AFFLICTION DU CŒUR DE JÉSUS DANS LE SEIN DE MARIE.

Hostiam et oblationem noluisti; corpus autem aptasti mihi (1).

« Vous avez rejeté les offrandes et les sacrifices, et vous m'avez formé un corps. »

Considérons quelle amère douleur ressèntit le cœur de Jésus dès le premier instant de son existence dans le sein de Marie, alors que son Père lui mit devant les yeux cette longue série d'opprobres, de souffrances et d'angoisses qu'il devait endurer en sa vie pour délivrer les hommes des maux qu'ils s'étaient attirés par le péché.

Voici comment le prophète Isaïe fait parler Jésus : *Dès le matin, la voix du Seigneur a frappé mon oreille*. Dès le premier instant de mon incarnation, mon Père m'a fait connaître sa volonté de me voir embrasser une vie de souffrances et de la terminer par la mort de la croix. *Et moi, je n'ai*

(1) *Heb.*, 10, 5.

point résisté ; j'ai livré mon corps à ceux qui devaient le frapper (1). Pour votre salut, âmes bien chères, j'ai tout accepté : les fouets, les clous et la mort.

Ce que Jésus-Christ devait souffrir durant sa vie et dans le cours de sa Passion, lui fut mis sous les yeux dès le sein de sa mère, et il accepta tout avec amour ; mais pour se résigner à ce sacrifice et pour vaincre la répugnance de la nature, ô Dieu, quelles angoisses et quels déchirements n'éprouva pas le cœur innocent de Jésus ! Il sut dès son premier instant ce qu'il devait d'abord souffrir en restant enfermé durant neuf mois dans cette obscure prison du sein de Marie ; il sut à quelles humiliations et à quelles souffrances il devait s'attendre en naissant dans une froide caverne qui servait de refuge aux animaux ; il connut les humiliations et les travaux pénibles qui devaient remplir sa vie durant les trente années qu'il passa dans l'atelier d'un pauvre artisan. Il sut que les hommes le regarderaient et le traiteraient comme un ignorant, un homme de la plèbe, voire même comme un séditieux et un criminel, méritant de subir le supplice infamant et cruel des insignes scélérats.

A chaque instant de sa vie, notre très aimant Rédempteur vit et accepta toutes ces peines qui l'attendaient ; ainsi à chaque minute il endura simultanément tous les tourments et tous les opprobres de sa longue et douloureuse Passion, tout ce qu'il devait souffrir de son incarnation à sa mort. Pourquoi ? Pour sauver ces misérables et ingrats pécheurs que nous sommes.

(1) Mane erigit mihi aurem... — Ego autem non contradico... Corpus meum dedi percutientibus. (*Is.*, 50, 4.)

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Rédempteur, qu'il vous en a coûté, dès votre entrée en ce monde, pour me tirer de l'abîme où mes péchés m'avaient plongé! Afin de me délivrer de l'esclavage du démon, que volontairement j'avais choisi pour maître en me livrant au péché, vous avez consenti à être traité comme le plus indigne des esclaves. Je savais cela. Néanmoins, que de fois, cédant aux perfides sollicitations de cet ennemi de mon âme, j'ai blessé votre cœur infiniment aimable, ce cœur, qui m'a tant aimé. Mais puisque vous, mon Dieu, l'innocence même, avez embrassé une vie si pénible, subi une mort si cruelle, par amour pour moi, à mon tour, ô Jésus, par amour pour vous, j'accepte toutes les croix qui me viendront de votre main. Je les accepte et je les embrasse parce qu'elles me viennent de ces mains percées sur la croix pour me délivrer de l'enfer que j'ai tant de fois mérité. L'amour que vous m'avez témoigné, ô mon Rédempteur, en vous offrant à souffrir ainsi pour moi, m'impose l'obligation de me résigner, par amour pour vous, à toutes souffrances et à tout mépris.

De grâce, au nom de vos mérites, ô mon Jésus, donnez-moi votre amour; il me rendra douces et aimables toutes les souffrances et toutes les humiliations. Je vous aime souverainement, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même. Durant toute votre vie, vous m'avez donné mille preuves de votre amour; et moi, ingrat, durant les nombreuses années déjà passées

en ce monde, quelle preuve d'amour vous ai-je donnée? Faites donc qu'avant de mourir je vous en donne quelqu'une. Aidez-moi, ô mon Jésus, par les mérites de vos souffrances et du sang que vous avez répandu pour moi, aidez-moi à vous aimer et à faire en tout point votre sainte volonté.

Très sainte Vierge, Marie, recommandez-moi à votre divin Fils; je vous en conjure par l'amour que vous lui portez.

3e Méditation. — 18 Décembre

JÉSUS S'EST FAIT ENFANT POUR GAGNER NOTRE CONFIANCE ET NOTRE AMOUR.

Parvulus natus est nobis, et Filius datus est nobis (1).
« Un petit enfant nous est né, un Fils nous a été donné. »

De longs siècles se sont écoulés depuis la promesse d'un Rédempteur faite par Dieu à Adam pécheur. Pendant tout ce temps, les patriarches les prophètes, toutes les âmes justes ont soupiré après la venue du Messie, l'ont appelé par leurs ferventes prières. Enfin, il est venu, ce Messie, l'attente des nations, le désir des collines éternelles; il est venu et il est né pour nous : *Puer natus est nobis.*

Le Fils de Dieu s'est fait petit pour nous rendre grands; il s'est donné à nous afin que nous nous donnions à lui; il est venu nous témoigner son amour afin que nous y correspondions par le nôtre. — Les petits enfants, dit saint Bernard, don-

(1) *Is.*, 9, 6.

nent facilement ce qu'on leur demande; Jésus est venu sous la forme d'un petit enfant pour nous faire comprendre combien il désire nous enrichir de ses trésors. Or, « tous les trésors sont en lui, » dit saint Paul : *In quo sunt omnes thesauri* (1). « Son Père a tout remis entre ses mains, » dit saint Jean : *Omnia dedit in manu ejus* (2). Voulons-nous des lumières? il est venu nous éclairer. La force de résister à nos ennemis? il est venu nous fortifier. Désirons-nous le pardon et le salut? il est venu pour nous pardonner et nous sauver. Enfin, désirons-nous le trésor de l'amour divin? c'est pour enflammer nos cœurs qu'il est venu, qu'il s'est fait petit enfant. Oui, s'il a bien voulu se montrer à nous si pauvre et si humble, c'est pour nous paraître plus aimable, c'est pour nous ôter toute crainte et gagner plus sûrement notre amour.

Jésus-Christ a voulu se montrer à nous comme un tout petit et aimable enfant, pour que nous l'aimions non seulement par-dessus toutes choses, mais encore de toute la tendresse de notre cœur. Les petits enfants ravissent l'affection de ceux qui les approchent; qui donc n'aimerait pas de tout l'amour dont il est capable, un Dieu qu'il voit sous la forme d'un petit enfant, nourri d'un peu de lait, tremblant de froid, pauvre, délaissé, pleurant et gémissant dans une crèche sur la paille? Ah! je comprends saint François s'écriant, plein d'amour : « Aimons l'Enfant de Bethléem! Aimons l'Enfant de Bethléem! » Nous aussi, aimons donc et de tout notre cœur un Dieu fait enfant pour se donner tout à nous.

(1) *Col.*, 2, 3.
(2) *Jo.*, 3, 35.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Aimable Jésus, vous êtes descendu du ciel pour nous empêcher de tomber dans l'enfer, pour vous donner entièrement à nous. Comment donc avons-nous pu tant de fois vous mépriser et vous trahir? Les hommes ne sont généralement pas ingrats envers les créatures. Qu'une personne vienne de loin nous faire visite, nous faire quelque présent, nous donner quelque marque d'affection, nous en gardons le souvenir, nous sentons l'obligation d'en témoigner notre reconnaissance. Comment se fait-il donc, ô mon Dieu, que ces mêmes hommes ne soient ingrats qu'envers vous, envers vous qui les avez aimés jusqu'à donner pour eux votre sang et votre vie? Hélas! je me suis montré plus ingrat que tous les autres : plus vous avez été généreux envers moi, plus je me suis montré peu reconnaissant envers vous! Si vous eussiez prévenu un hérétique, un idolâtre, des grâces dont vous m'avez comblé, il serait devenu un saint, et moi, je n'ai fait que vous offenser!

Seigneur, pardonnez-moi toutes ces offenses. Vous avez promis d'oublier toutes les iniquités du pécheur qui se repent. Si donc par le passé je ne vous ai pas aimé, si je vous ai offensé, vous daignerez me pardonner, car je me repens et je vous aime. Vous vous êtes donné tout à moi, il est juste que je me consacre tout à vous, pour vous aimer et pour accomplir toujours votre sainte volonté. Je vous aime, ô mon Jésus, oui, je vous aime de tout mon cœur ; ce cri du cœur, puissé-je le répéter tant que je vivrai, et mourir en disant

encore : Mon Dieu, je vous aime, je vous aime; puissé-je ainsi à mon dernier moment commencer de vous aimer sans mesure et sans fin d'un amour éternel. Aidez-moi par votre grâce à remplir ma résolution.

Ma clémente Reine, Marie, je me reconnais redevable à votre intercession de toutes les grâces que j'ai déjà reçues; ne cessez pas d'intercéder pour moi. O Mère de la persévérance, obtenez-moi la sainte persévérance.

4e Méditation. – 19 Décembre

LA PASSION DE JÉSUS DURA TOUTE SA VIE.

Dolor meus in conspectu meo semper (1).
« Ma douleur m'est toujours présenté. »

Considérons que dès l'instant où l'âme de Jésus-Christ fut créée et unie à son corps dans le sein de Marie, le Père éternel obligea son fils de sacrifier sa vie pour sauver le monde perdu par le péché. En même temps lui fut mis devant les yeux le spectacle effrayant de toutes les peines qu'il devait endurer jusqu'à sa mort pour le salut des hommes : humiliations et pauvreté de sa vie cachée à Bethléem, en Égypte, à Nazareth; les douleurs et les ignominies de sa passion : fouets, épines, clous, croix, instruments de ses souffrances; toutes les peines intérieures, dégoûts, agonies et même le cruel abandon dans lequel il devait finir sa vie sur le Calvaire.

(1) *Ps.*, 37, 18.

Abraham menant son fils à la mort, ne voulut point l'affliger en lui révélant son dessein, même dans le court trajet qui les séparait de la montagne. Le Père éternel, au contraire, voulut que son Fils incarné, victime d'expiation destinée à payer nos dettes envers la souveraine justice, souffrît d'avance toutes les peines auxquelles il devait être assujetti durant sa vie et à sa mort. C'est ainsi que Jésus endura, même dès le sein de sa Mère, la tristesse mortelle du jardin des Olives. Dès lors aussi, et à chaque instant, il sentit peser sur ses épaules cette lourde croix qu'il devait porter au Calvaire.

En un mot, toute la vie de notre divin Rédempteur, sans en excepter un seul jour, fut un martyre continuel, selon la prophétie de David : *Defecit in dolore vita mea et anni mei in gemitibus* (1). « Ma vie s'est consumée dans la douleur, et mes années dans les gémissements. » Son cœur adorable ne fut pas un instant exempt de souffrance et d'amertume ; le sommeil pas plus que la veille, le travail pas plus que le repos, ne mettaient un terme à ses cruelles souffrances ; qu'il fût en prière ou en conversation avec Marie et Joseph, toujours il eut présente à la pensée sa cruelle Passion, qui le torturait en son âme plus que tous les martyrs n'ont souffert dans leur corps. Sans trêve ni consolation, toute sa vie, pour l'amour de nous, il endura toute sa Passion.

(1) *Ps.*, 30, 11.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Cœur si aimable et si aimant de mon Jésus, vous avez donc été rempli d'angoisses et d'amertume dès le sein même de Marie; dès lors vous avez souffert sans soulagement ni consolation; vous avez souffert cette continuelle agonie pour m'exempter de l'agonie et de la mort éternelles qui m'attendaient dans l'enfer en punition de mes péchés. Vous avez souffert un cruel abandon afin de me sauver, moi qui eus l'insolente audace d'abandonner mon Dieu pour obéir aux plus vils penchants. Je vous remercie, ô Cœur si aimant et si affligé de mon Sauveur, et je compatis à vos douleurs. Combien je suis navré de voir l'insensibilité des hommes en face de tout ce que vous souffrez pour leur amour. O amour de Jésus! ô ingratitude des hommes! — Ah! mon Rédempteur, qu'il en est peu qui pensent à vos douleurs et à votre amour; hélas! qu'il en est peu qui vous aiment!

Misérable que je suis, j'eus moi-même le malheur de vivre longtemps sans penser à vous. Vous avez tant souffert pour être aimé de moi, et je ne vous ai pas aimé! Pardonnez-moi, mon Jésus, pardonnez-moi; je veux me corriger, je veux désormais vous aimer de tout mon cœur. Quel malheur pour moi, Seigneur, si je résistais encore à votre grâce, car ce serait courir à ma damnation! Toutes les miséricordes dont vous m'avez prévenu, et particulièrement cette douce invitation par laquelle vous m'engagez en ce moment à vous aimer seraient, dans l'enfer, mon plus cruel sup-

plice. Mon bien-aimé Jésus, ayez pitié de moi ; ne permettez pas que je réponde encore à votre amour par l'ingratitude ; éclairez-moi, et donnez-moi la force de surmonter tout obstacle qui pourrait m'empêcher d'accomplir votre sainte volonté.

O Marie, ma Mère bien-aimée, aidez-moi. C'est vous qui m'avez obtenu toutes les grâces que j'ai déjà reçues de Dieu ; je vous en remercie, et je vous prie de me continuer votre puissante protection.

5e Méditation. — 20 Décembre

JÉSUS S'EST OFFERT DÈS LE COMMENCEMENT POUR NOTRE SALUT.

Oblatus est, quia ipse voluit (1).
« Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu. »

A peine le Verbe divin était-il incarné dans le sein de Marie, qu'il se voua lui-même sans réserve aux souffrances et à la mort pour le salut du monde. Il savait que les innombrables sacrifices de boucs et de taureaux offerts à Dieu dans le passé, n'avaient pu satisfaire pour les péchés des hommes ; qu'une personne divine était seule à même de payer le prix de leur rédemption. De là, ce qu'il dit à son entrée dans le monde, ainsi que nous l'apprend saint Paul : *Ni les victimes ni les oblations ne vous agréent, aussi m'avez-vous formé un corps ; et j'ai dit : me voici, ô mon Père* (2) !

(1) *Is.*, 53, 7.
(2) Ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti ; corpus autem aptasti mihi... Tunc dixi : Ecce venio. (*Heb.*, 10, 5.)

Mon Père, toutes les victimes qu'on vous a offertes ont été et ne pouvaient qu'être insuffisantes pour désarmer votre colère; c'est pourquoi vous m'avez donné ce corps passible, afin que l'effusion de mon sang apaisât votre justice irritée contre les pécheurs et les sauvât; me voici, je suis prêt à faire en tout votre sainte volonté.

Sans doute, dans la partie inférieure de son âme, Jésus éprouvait une grande répugnance; il lui en coûtait de vivre et de mourir au milieu de tant de souffrances et d'opprobres; mais sa volonté, soumise tout entière à la volonté de son Père, surmonta cette répugnance de la nature, et il consentit à épuiser le calice de sa Passion. Dès lors, en conséquence, il commença à souffrir toutes les angoisses et les douleurs qu'il devait endurer à chaque minute de sa vie.

Et nous, qu'avons-nous fait, qu'avons-nous souffert pour Jésus, depuis que, parvenus à l'âge de raison, nous avons commencé à connaître, par les lumières de la foi, le mystère de la Rédemption? Quelles ont été nos pensées, nos actions? Quels biens avons-nous aimés? Les plaisirs des sens, les faux biens de ce monde, l'orgueil, la vengeance : voilà ce qui a trop souvent emporté nos préférences et captivé notre cœur. Mais, puisque nous avons la foi, ne nous déciderons-nous pas à changer de conduite, à donner aux affections de notre cœur un plus digne objet. Aimons donc un Dieu qui a tant souffert pour nous. Rappelons-nous tout ce que le cœur de Jésus a souffert pour nous dès son enfance, et nous nous sentirons doucement contraints d'aimer uniquement ce Dieu qui nous a tant aimés.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, faut-il vous avouer comment jusqu'ici je me suis comporté à votre égard? Hélas! j'avais à peine l'usage de la raison, que déjà je commençais à mépriser votre grâce et votre amour. Vous m'avez dès lors supporté parce que vous vouliez me sauver. Je vous fuyais, et votre bonté ne cessait de me poursuivre. Le même amour qui vous fit descendre du ciel pour venir à la recherche des brebis perdues, supportait mes infidélités et vous empêchait de m'abandonner. Maintenant, mon bon Maître, vous daignez encore m'appeler, et moi, je reviens à vous; je sens que votre grâce m'assiste; je le sens, à la profonde douleur que j'ai de mes péchés, car, je les déteste maintenant plus que tout autre mal; je sens l'effet de votre grâce, car j'éprouve un grand désir de vous aimer et de faire en tout votre bon plaisir. Oui, Seigneur, je veux vous aimer et vous plaire en tout. Ma fragilité originelle et la faiblesse que j'ai contractée par mes péchés me font craindre de nouvelles infidélités; mais mes craintes cèdent à la confiance qui me provient de votre grâce.

Oui, mon Jésus, la confiance que je puise dans vos mérites me remplit de courage, et me fait dire avec l'Apôtre : *Omnia possum in eo qui me confortat* (1). « Je puis tout en Celui qui me fortifie. » Je suis faible, mais vous me communiquerez la force de lutter contre mes ennemis; malade, j'espère trouver dans votre sang le remède à mes maux; pécheur, j'espère que vous me rendrez

(1) *Phil.*, 4, 13.

saint. Dans ce but, ô mon Jésus, je veux être tout à vous; je vous aime et ne veux plus aimer que vous. — Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, permettez-moi de vous aimer. Si je vous ai irrité, laissez-vous désarmer par les larmes de Jésus Enfant, qui vous prie pour moi. Je suis indigne de vos grâces, mais votre Fils innocent les mérite pour moi : il vous offre toute une vie de souffrances afin que vous me fassiez grâce.

O Marie, Mère de miséricorde, ne cessez pas d'intercéder pour moi.

6e Méditation. — 21 Décembre

JÉSUS PRISONNIER DANS LE SEIN DE MARIE.

> *Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber* (1).
> « Je suis devenu comme un homme privé de tout secours, libre entre les morts. »

Considérons combien le Verbe incarné dut souffrir de se voir enfermé durant neuf mois dans le sein de Marie comme dans une étroite et obscure prison. Si les autres enfants naissent dans les mêmes conditions, ils n'en sentent point les incommodités, puisqu'ils n'en ont pas conscience. Jésus en avait une pleine connaissance, puisque dès le premier moment de son incarnation, il eut le parfait usage de sa raison. Dans son étroite prison, il ne pouvait faire aucun usage de ses sens : Il avait des yeux et ne pouvait voir, une langue, et

(1) *Ps.*, 87, 5.

il ne pouvait parler, des mains, et il ne pouvait les mouvoir, des pieds, et il ne pouvait marcher. C'est ainsi que le Psalmiste appelle sépulcre le sein de Marie, où durant neuf mois le Sauveur dut séjourner. Comme un homme libre au milieu des morts : *Inter mortuos liber.* Il était libre, car c'est volontairement, qu'il s'était rendu captif dans cette prison; son amour seul l'y tenait étroitement enchaîné. Il était libre, et cependant il n'avait pas plus de mouvement qu'un mort.

Le sein de Marie fut pour notre divin Rédempteur une prison volontaire, car il n'y fut retenu que par son amour. Mais ce fut en même temps une prison de justice : bien qu'innocent, Jésus s'était offert à expier nos fautes et à payer nos dettes : c'est donc avec raison que la divine justice le retint ainsi emprisonné, commençant à exiger par ce premier châtiment la satisfaction qui lui était due.

Voilà donc à quoi se réduit le Fils de Dieu, pour l'amour des hommes : il se prive de sa liberté, il se met dans les chaînes, pour nous délivrer des chaînes de l'enfer. Jésus, uniquement par amour pour nous, sans y être autrement contraint, s'est fait notre caution et notre libérateur; il s'est offert à payer nos dettes, et il les a réellement payées de sa vie divine; il s'est chargé des peines dues à nos crimes. Et nous pourrions vivre sans lui en témoigner notre reconnaissance, sans lui rendre amour pour amour! *Gardez-vous,* nous dit l'Esprit-Saint, *d'oublier la générosité de Celui qui s'est fait votre caution; car c'est pour vous qu'il a donné sa vie* (1).

(1) Gratiam fidejussoris ne obliviscaris : dedit enim pro te animam suam. (*Eccli.*, 29, 20.)

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, vous m'avertissez de ne point oublier la grâce inappréciable que vous m'avez faite : je vous en remercie. J'étais débiteur, j'étais coupable; et vous, qui étiez innocent, vous mon Dieu, par vos souffrances et votre mort, vous avez bien voulu payer mes dettes. Après cela, n'ai-je pas oublié vos bienfaits et votre amour, n'ai-je pas eu l'audace de vous tourner le dos, comme si vous n'étiez pas mon souverain Maître, comme si vous ne m'aviez point aimé ! O mon cher Rédempteur, je l'avoue, j'ai été bien ingrat envers vous, mais je suis résolu de ne plus me rendre coupable d'un tel crime. Vos souffrances et votre mort seront l'objet habituel de mes pensées, elles me rappelleront sans cesse l'amour que vous m'avez porté.

Je maudis ces jours où, perdant le souvenir de ce que vous avez souffert pour moi, j'ai fait un si mauvais usage de ma liberté. Vous me l'avez donnée pour vous aimer, et je m'en suis servi pour vous outrager! Mais aujourd'hui, cette liberté que j'ai reçue de vous, je vous la consacre tout entière. Daignez attacher ma pauvre âme à vos pieds sacrés, par les chaînes de votre amour, afin qu'elle ne s'éloigne jamais plus de vous. — Père éternel, par le mérite de la captivité de Jésus dans le sein de Marie, délivrez-moi des chaînes du péché et de l'enfer.

Et vous, ô Mère de Dieu, secourez-moi. Jésus, en se faisant votre prisonnier, vous a donné tout pouvoir sur lui; il exécutera donc tout ce que

vous lui demanderez. Ah ! dites-lui qu'il me pardonne, dites-lui qu'il me rende saint. Par la grâce et l'honneur qu'il vous fit d'habiter dans votre sein virginal, je vous en conjure, aidez-moi, ô ma Mère.

7e Méditation. — 22 Décembre

PEINE CAUSÉE A JÉSUS PAR L'INGRATITUDE DES HOMMES.

In propria venit, et sui eum non receperunt (1).
« Il est venu chez les siens, et ceux-ci ne l'ont point reçu. »

Un jour, pendant les fêtes de Noël, saint François d'Assise, inconsolable, allait pleurant et soupirant par les chemins et les bois. Quelqu'un lui ayant demandé la cause de sa douleur : « Ah ! répondit-il, comment ne pleurerais-je pas, quand je vois que l'amour n'est point aimé ! Je vois un Dieu aimer l'homme jusqu'à la folie, et l'homme ne témoigner à ce Dieu que de l'ingratitude. » Si cette conduite des hommes affligeait tant le cœur de saint François, combien plus ne dut-elle pas affliger le cœur de Jésus !

A peine conçu dans le sein de Marie, il vit la cruelle ingratitude dont devaient être payés son amour et ses bienfaits. Il était venu du ciel pour allumer sur la terre le feu de l'amour divin ; pour réaliser ce désir, son cœur s'était librement plongé dans un abîme de douleurs et d'opprobres. Mais voilà qu'au lieu des fruits délicieux de la

(1) *Jo.*, 1, 11.

divine charité, il voit la plupart des hommes produire des œuvres de péché. Cette vue, dit saint Bernardin de Sienne, causa à Jésus Enfant une douleur infinie.

Nous-mêmes, n'éprouvons-nous pas une cruelle peine à voir nos bienfaits payés d'ingratitude? N'est-il pas vrai que le manque de reconnaissance afflige plus notre âme que la souffrance n'afflige notre corps? — Quelle ne dut pas être la douleur de Jésus-Christ, notre Dieu si aimant, de voir que nous répondrions par des offenses et des mépris à son amour et à ses bienfaits. Lui-même s'en plaint par la bouche de David : *Posuerunt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea* (1). « Ils m'ont rendu le mal pour le bien, la haine pour l'amour. » Hélas! aujourd'hui beaucoup de chrétiens font-ils cas de l'amour de Jésus-Christ? Notre Rédempteur apparut un jour au bienheureux Henri Suson sous la forme d'un pèlerin : il allait de porte en porte mendier un gîte, mais tous le repoussaient avec force injures. N'avons-nous pas été jadis du nombre de ces ingrats, qui répondent aux bienfaits par des mépris et des outrages? Et maintenant persévérerons-nous dans la révolte contre notre souverain Bienfaiteur? Oh non! qu'il n'en soit plus ainsi; et, pour cela, n'oublions jamais que le tout aimable Sauveur est venu du ciel souffrir et mourir pour nous afin de gagner notre amour.

(1) *Ps.*, 108, 5.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Il est donc vrai, ô mon Jésus, que vous êtes descendu du ciel pour vous faire aimer de moi; il est vrai que vous avez embrassé une vie pleine de souffrances et que vous êtes mort sur la croix pour mon amour, afin de vous ouvrir l'entrée de mon cœur? Et moi, qu'ai-je fait? J'ai osé si souvent vous chasser de mon cœur, pour y laisser entrer le démon! — Ah! si vous n'étiez un Dieu d'une bonté infinie, si vous n'aviez donné votre vie pour me pardonner, je n'oserais jamais implorer mon pardon; mais je vous entends me l'offrir, quand vous me dites par votre prophète : *Reviens à moi, et je me tournerai vers toi* (1). Vous voulez être aussi mon intercesseur auprès de votre Père! Mon Jésus, je ne veux pas vous faire une nouvelle injure en me défiant de votre miséricorde. Je me repens de tout mon cœur de vous avoir méprisé, ô Bien suprême. Daignez me recevoir dans votre grâce; je vous en conjure par le sang que vous avez répandu pour moi.

Non, mon Rédempteur et *mon Père, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils* (2), après avoir tant de fois renoncé à votre amour; mais vos mérites m'en font digne. Je vous remercie, ô mon Père, je vous remercie et je vous aime. Ah! le seul souvenir de la patience avec laquelle vous m'avez supporté durant tant d'années, et des grâces que

(1) Convertimini ad me... et ego convertar ad vos. (*Zach.*, 1, 3.)

(2) Pater, jam non sum dignus vocari filius tuus. (*Luc*, 15, 21.)

vous m'avez prodiguées malgré les outrages dont je me suis rendu coupable, devrait me faire brûler d'un continuel amour pour vous. Venez donc, mon Jésus, venez habiter mon pauvre cœur; je ne veux plus vous chasser, je veux vous aimer toujours. Embrasez-moi de plus en plus du feu de la divine charité, et pour cela, rappelez-moi sans cesse l'amour que vous m'avez porté.

O ma Souveraine et ma Mère, Marie, aidez-moi, priez Jésus pour moi. Faites que désormais et sans retour je me montre reconnaissant envers ce Dieu qui, malgré toutes mes offenses, m'a si tendrement aimé.

8e Méditation. — 23 Décembre

AMOUR DE DIEU MANIFESTÉ AUX HOMMES PAR LA NAISSANCE DE JÉSUS.

Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus (1).

« La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes. »

Cette grâce dont parle ici l'Apôtre, c'est l'ardent amour de Jésus-Christ pour les hommes, amour que nous n'avons point mérité, et qui, pour cette raison, est appelé gratuit.

En Dieu, cet amour fut toujours le même, bien qu'il n'ait brillé que par degrés aux yeux des hommes. On le connaissait par un grand nombre de prophéties et de figures; mais pour en voir

(1) *Tit.*, 2, 11.

l'éclatante manifestation, il fallait attendre la naissance du Rédempteur. Le Verbe éternel se montre aux hommes sous la forme d'un petit enfant couché sur la paille, pleurant et tremblant de froid. Déjà il porte la peine de nos crimes; ce sont les prémices de cet amour qui lui fera plus tard endurer pour l'humanité le supplice de la croix. *Nous avons connu la charité de Dieu*, dit saint Jean, *en ce qu'il a donné sa vie pour nous* (1). Au jour de Noël, l'amour de Dieu s'est manifesté à tous les hommes : *apparuit... omnibus hominibus*. Mais, d'où vient que tous ne l'ont pas connu, et qu'aujourd'hui encore un si grand nombre ne le connaissent pas? Voici ce que répond saint Jean : *La lumière est venue dans ce monde; mais les hommes lui ont préféré les ténèbres* (2), aimant mieux la nuit du péché que le grand jour de la grâce.

Pour nous, n'augmentons pas le nombre de ces malheureux. Si, par le passé, nous avons fermé les yeux à la lumière, et trop peu songé à aimer Jésus-Christ, consacrons le reste de nos jours à réparer ce triste passé. Ne perdons jamais de vue les souffrances et la mort de notre Sauveur; ainsi aimerons-nous comme il convient Celui qui nous a tant aimés. Méritons, par cet amour généreux, le beau ciel que Jésus nous a conquis par son sang, cette béatitude dont parle saint Paul, dans laquelle nous entrerons lors du glorieux avènement de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Dans

(1) In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit. (*I*, *Jo*., 3, 16.)

(2) Lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem. (*Jo*., 3, 19.)

son premier avènement, Jésus est venu sous la forme d'un enfant pauvre et méprisé; mais dans le second, il paraîtra comme juge, sur un trône de gloire, dans toute sa Majesté divine, ainsi que lui-même l'a prophétisé : *Videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate* (1). Heureux alors ceux qui l'auront aimé! mais malheur à ceux qui ne l'auront pas aimé!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O saint Enfant, je vous vois aujourd'hui sur la paille, pauvre, affligé, abandonné; mais je sais qu'un jour, environné des anges et dans tout l'éclat de votre Majesté, vous viendrez pour me juger. Ah! pardonnez-moi avant qu'arrive ce jour redoutable! Alors vous devrez me juger avec juste rigueur; mais aujourd'hui vous êtes mon Rédempteur, un Père plein de miséricorde. Ingrat que je suis, je vous ai volontairement méconnu; et au lieu de penser à vous aimer, en considérant l'amour que vous m'avez porté, j'ai songé à mes indignes satisfactions; pour elles, j'ai méprisé votre grâce et votre amour. Je remets maintenant ma pauvre âme entre vos mains; daignez la sauver : *In manus tuas commendo spiritum meum.*

Sachant que, pour me racheter de l'enfer, vous avez donné votre sang et votre vie, je reprends confiance, et je mets en vous tout mon espoir. C'est pour être à même de me pardonner et de me sauver, que vous ne m'avez pas fait mourir lorsque j'étais en état de péché. Avec patience vous m'avez

(1) *Matth.*, 24, 30.

attendu afin que, rentrant en moi-même, pénétré d'un sincère repentir, je me décide à vous aimer, et qu'alors vous puissiez me pardonner et me sauver. Oh! oui, mon Jésus, je veux correspondre à cet immense désir que vous avez de mon salut; je me repens souverainement de tous les déplaisirs que je vous ai causés, je vous aime par-dessus toutes choses. Sauvez-moi, par votre miséricorde, et que mon salut consiste à vous aimer toujours, en cette vie et dans l'éternité.

Ma bien-aimée Mère, Marie, recommandez-moi à votre divin Fils. Dites-lui que je suis votre serviteur et que j'ai mis en vous mon espérance.

9e Méditation. — 24 Décembre

SAINT JOSEPH SE REND A BETHLÉEM AVEC SA SAINTE ÉPOUSE.

> ***Ascendit autem et Joseph..., ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante*** (1).
> « Joseph partit... pour se faire inscrire sur les registres de l'empire, avec Marie son épouse, qui était enceinte. »

Dieu avait décrété que le Verbe incarné naîtrait, non dans la maison de Joseph, mais dans une étable abandonnée, au sein de privations et de souffrances telles que n'en connut jamais le plus pauvre des enfants. Aussi par disposition de la Providence, César publia un édit de recensement qui obligeait tout sujet de l'empire romain d'aller se faire inscrire à son lieu d'origine. Lorsque

(1) *Luc*, 2, 4.

Joseph reçut cet ordre, il en fut très inquiet : car il se demandait s'il laisserait à Nazareth Marie, sa sainte épouse, dont le terme approchait, ou s'il l'emmènerait avec lui jusqu'à Bethléem. — Je serais peiné, lui dit-il, ô Marie, de vous laisser seule pendant mon absence, qui sera peut-être longue; d'autre part, je prévois que si vous venez avec moi, vous aurez beaucoup à souffrir d'un si long voyage, dans la saison rigoureuse, alors que ma pauvreté ne me permettra pas de vous procurer les soins que réclame votre état. — Ne craignez rien, répond aussitôt l'auguste Vierge à son chaste époux, je vous accompagnerai, et le Seigneur nous aidera. — Marie, en effet, savait par la prophétie de Michée (1), que son divin Enfant devait naître à Bethléem. Elle prit donc les pauvres langes qu'elle avait déjà préparés, et se mit en route avec Joseph.

Suivons ces deux saints voyageurs; prêtons l'oreille aux discours de Marie et de Joseph durant ce voyage. Ils parlent de la miséricorde, de la bonté et de l'amour du Verbe divin qui va bientôt paraître parmi les hommes; dès lors ils multiplient les actes d'adoration, de remerciements et d'amour envers ce Dieu Sauveur. Sans doute elle souffrait beaucoup, cette jeune et délicate Vierge, en faisant un trajet si long, par des chemins difficiles, en plein hiver; mais elle souffrait en paix et avec amour, unissant ses douleurs à celles de Jésus qu'elle portait dans son chaste sein.

Unissons-nous à Marie et à Joseph, accompagnons le Roi du ciel qui va naître comme le plus

(1) *Mich.*, 5, 2.

pauvre et le plus délaissé des enfants des hommes. Prions Jésus, Marie et Joseph, par le mérite des souffrances qu'ils endurent en ce voyage, de nous accompagner dans le voyage que nous faisons vers l'éternité. Quel bonheur pour nous, si pendant notre vie et à l'heure de notre mort, nous sommes assistés de Jésus, de Marie et de Joseph!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon cher Rédempteur, en ce pénible voyage de Nazareth à Bethléem, une multitude d'anges vous accompagnent; mais, de tous les hommes, à part Marie qui vous porte dans son sein, et Joseph, son fidèle gardien, je ne vois personne qui vous tienne compagnie. O mon Jésus, permettez-moi de m'unir à Marie et à Joseph. Sans doute, mes ingratitudes envers vous m'en ont rendu bien indigne; mais, grâce à votre divine lumière, je vois maintenant combien je me suis rendu coupable. Quand je pense, ô mon divin Maître, que, pour suivre mes maudits penchants, je me suis tant de fois séparé de vous en renonçant à votre amitié, je voudrais mourir de regret. Mais vous êtes venu pour me pardonner; pardonnez-moi donc, à présent que je me repens de tout mon cœur de vous avoir si souvent méprisé. Pour l'avenir, je vous promets de ne plus jamais me séparer de vous, mon unique amour.

Mon âme s'est éprise de vous, ô tout aimable Enfant! Oui, je vous aime, mon doux Sauveur; et, puisque vous êtes venu en ce monde pour me sauver et m'enrichir de vos grâces, je vous demande une grâce, une seule : Faites que jamais

plus je ne me sépare de vous; captivez-moi, liez-moi étroitement à vous par les douces chaînes de votre amour. Mon Rédempteur et mon Dieu, ne permettez pas que je m'éloigne encore de vous, que je sois un seul instant privé de votre grâce!

Très sainte Vierge, Marie, je viens vous tenir compagnie dans votre voyage à Bethléem; et vous, ô ma Mère, ne cessez pas de veiller sur moi et de m'assister durant mon voyage vers l'éternité. Ma Souveraine, sauvez-moi, par votre intercession, délivrez-moi de l'enfer et conduisez-moi au ciel. Vous êtes mon espérance, et j'attends tout de vous.

25 Décembre.

NAISSANCE DE JÉSUS.

La naissance de Jésus-Christ fut un sujet de joie pour tout l'univers. Il était le Messie promis à Adam, l'objet de tant de prières et de soupirs qu'il était appelé le DÉSIRÉ DES NATIONS, le DÉSIR DES COLLINES ÉTERNELLES. Ce Sauveur est enfin venu; il est né dans une étable. L'ange du Seigneur nous répète ce qu'il dit alors aux bergers de Bethléem : *Evangelizo vobis gaudium magnum.* « Je vous annonce un grand sujet de joie pour tous les hommes : c'est qu'aujourd'hui même il vous est né un Sauveur. » *Quia natus est vobis hodie Salvator* (1).

Quelle allégresse, dans un royaume à la naissance du royal enfant qui sera l'héritier du trône! Mais combien ne devons-nous pas nous réjouir

(1) *Luc*, 2, 10.

davantage en apprenant que le Fils de Dieu vient du ciel pour régner sur nos cœurs par son amour, ainsi que l'annonça le prophète : *Pressé par les entrailles de sa miséricorde, il a bien voulu descendre jusqu'à nous visiter.* (1) Nous étions perdus, et il vient nous sauver. Le Pasteur vient à la recherche de ses brebis perdues, prêt à donner sa vie pour elles. Voici l'Agneau de Dieu : il vient s'immoler pour nous faire renaître à la vie de la grâce; il veut être notre libérateur, notre lumière, notre vie, et même notre nourriture dans le Saint-Sacrement.

Si Jésus naissant voulut qu'on le mît dans une crèche où les animaux prennent leur nourriture, c'est, dit saint Maxime, pour nous faire comprendre qu'il s'est fait homme non seulement afin de nous sauver par ses souffrances, mais encore pour nous donner en nourriture sa chair sacrée, aliment d'éternelle vie. Bien plus, il veut chaque jour, au saint Sacrifice de la Messe, naître entre les mains du prêtre, au moment de la consécration. L'autel est la crèche où le prêtre se rassasie de la chair de Jésus-Christ, la crèche où il prend cette divine nourriture pour la donner aux fidèles. Il y a des chrétiens qui souhaiteraient tenir Jésus entre leurs bras, comme le saint vieillard Siméon; mais la foi nous enseigne que, lorsque nous communions, nous avons non pas dans nos bras, mais dans notre poitrine, ce même Jésus que la foi nous montre aujourd'hui couché dans la crèche à Bethléem. Il y est né pour se donner entièrement à nous. *Parvulus natus est nobis, et Filius datus est*

(1) Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto. (*Luc*, 1, 78.)

nobis (1). « Un petit Enfant nous est né ; un Fils nous a été donné. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Erravi sicut ovis quæ periit, quære servum tuum (2). « J'ai erré comme une brebis loin du bercail, dit le Psalmiste ; cherchez votre serviteur. » Seigneur, je suis cette pauvre brebis qui, pour suivre ses fantaisies et ses caprices, s'est malheureusement perdue ; mais vous êtes mon Pasteur ; vous êtes aussi l'Agneau divin venu du ciel me sauver en vous immolant sur la croix pour expier mes péchés. Si donc je veux me corriger, qu'ai-je à craindre ? Ne dois-je pas au contraire me confier en vous, qui êtes descendu en ce monde tout exprès pour me sauver ? Quelle plus grande preuve de miséricorde pouviez-vous me donner, mon doux Rédempteur, pour m'engager à me confier en vous, que de vous donner à moi ?

O cher Enfant, combien je regrette de vous avoir causé tant de douleur ! Je vous ai fait pleurer dans l'étable de Bethléem ; mais sachant que vous y êtes venu pour me chercher, je me jette à vos pieds plein de confiance. Je vous vois tout affligé et humilié dans la crèche, sur la paille ; cependant je vous reconnais pour mon Roi et mon souverain Seigneur. J'entends vos tendres vagissements : ils m'invitent à vous aimer et réclament mon cœur. Le voici, ô Jésus ; je me jette aujourd'hui à vos pieds pour vous l'offrir ; changez-le, embrasez-le tout entier du feu de votre amour. Je vous entends

(1) *Is.*, 9, 6.
(2) *Ps.*, 118, 176.

me dire : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* (1). Mais si je ne vous aime pas, ô Jésus, vous mon Seigneur et mon Dieu, qui donc aimerai-je? Vous me dites que vous êtes tout à moi : de fait, c'est pour cela que vous vous êtes fait homme et petit enfant; et moi je refuserais d'être tout à vous! Oh! non, mon bien-aimé Seigneur : je me donne tout à vous, et je vous aime de tout mon cœur; ne permettez pas que je cesse jamais de vous aimer.

O ma Souveraine, ô Marie, je vous en conjure, par la joie qui remplit votre cœur lorsque pour la première fois vos yeux bénis purent contempler votre divin Fils, suppliez-le de m'attacher inséparablement à lui par les liens du plus pur amour.

26 Décembre

JÉSUS NAIT PETIT ENFANT.

Considérons les paroles de l'Ange annonçant aux bergers la naissance du Messie et à quelles marques ils le reconnaîtront. *Invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio* (2). « Vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » La petitesse des enfants est un attrait pour les cœurs; mais quel attrait ne doit pas avoir pour nos cœurs la petitesse de Jésus Enfant! car tout Dieu et immense qu'il est, le voilà devenu petit pour notre amour.

(1) Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. (*Matth.*, 22, 37.)
(2) *Luc*, 2, 12.

Adam parut au monde à l'âge parfait, mais le Verbe éternel voulut naître enfant : *Parvulus natus est nobis.* Pourquoi ? sinon afin d'attirer plus irrésistiblement nos cœurs? Il ne vient pas pour inspirer la terreur, comme les conquérants de la terre, mais pour se faire aimer : voilà pourquoi il veut nous apparaître pauvre et tendre enfant. « Le Seigneur est grand et infiniment digne de louanges, » dit le Prophète. *Magnus Dominus et laudabilis nimis.* Oui, dit saint Bernard, c'est ainsi que je le vois dans le ciel; mais il est devenu petit enfant dans l'étable de Bethléem, et en le contemplant j'ajoute : *Parvus et amabilis nimis* (1). Ce Dieu si grand mon souverain Seigneur, s'est fait petit pour moi, et ainsi je le trouve infiniment aimable.

Ah! comment pourrions-nous ne pas aimer un Dieu fait enfant pour nous, si nous le considérons avec les yeux de la foi, pleurant et gémissant sur la paille, pour notre amour! Notre cœur, à cette vue, ne sera-t-il pas tout embrasé d'amour, comme celui d'un saint François d'Assise, qui allait par les rues et dans la campagne répétant : « Aimons l'Enfant de Bethléem! aimons l'Enfant de Bethléem. » C'est un enfant, il ne parle point, il ne fait entendre que des vagissements; mais ce sont autant de cris d'amour, par lesquels il nous engage à l'aimer et à lui donner notre cœur.

Consolons-nous donc, pauvres pécheurs : ce divin Enfant est venu du ciel, afin de nous rendre, par sa Passion et par sa mort, la grâce et le ciel, que nous avions perdus; ses mérites, si nous

(1) *In Cant.*, s. 48.

savons en profiter, peuvent nous changer de pécheurs en saints. Oui, mettons toute notre confiance dans les mérites de Jésus, et au nom de ces mêmes mérites, demandons au Père éternel toutes les grâces dont nous avons besoin : elles nous seront sûrement accordées.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Dieu et mon Père, que puis-je vous offrir en expiation de mes péchés? Hélas! je n'ai de mon propre fonds que ma très grande misère; je suis un misérable pécheur qui mérite d'être jeté en enfer! Mais je vous offre les larmes, les prières, les souffrances et la mort de cet Enfant innocent, qui est votre Fils; au nom de ses mérites, j'implore votre miséricorde. Si je n'avais ce divin Fils à vous présenter, je serais perdu, et il n'y aurait plus d'espoir pour moi; mais vous me l'avez donné, afin qu'en vous offrant ses mérites, je recouvre l'espérance du salut. Bien grande a été mon ingratitude, mais plus grande est votre miséricorde. De fait, quelle plus grande miséricorde pouvais-je attendre de vous, que le don de votre divin Fils, Rédempteur de mon âme et victime d'expiation pour mes péchés?

Au nom de Jésus-Christ, je vous en conjure, Bonté infinie, pardonnez-moi et accordez-moi la sainte persévérance dans votre grâce. Mon Dieu, ne permettez pas que je vous offense encore, que j'abuse ainsi de votre patience, de vos divines lumières et de cet amour si généreux que vous m'avez témoigné en me pardonnant; car alors il faudrait un enfer à part pour me punir d'une telle

ingratitude. De grâce, ô mon Père, ne m'abandonnez pas; ne permettez pas que j'aie encore le malheur de me séparer de vous; non, ne le permettez pas : *Ne permittas me separari a te!* Cette prière, je la répète et puissé-je la répéter jusqu'à mon dernier soupir; faites-moi la grâce de la redire sans cesse : Seigneur, ne permettez pas que je me sépare de vous! — O saint Enfant Jésus, attachez-moi à vous par les douces chaînes de votre amour; je vous aime, et je veux vous aimer éternellement; ne permettez pas que je vive jamais sans vous aimer.

Je vous aime aussi, ô sainte Vierge, Marie; aimez-moi, ô ma Mère, et comme gage de votre amour, obtenez-moi la grâce de ne jamais cesser d'aimer mon Dieu.

27 Décembre

JÉSUS ENVELOPPÉ DE LANGES.

Représentons-nous Marie aux pieds de son divin Fils qui vient de naître. D'abord elle l'adore comme son Dieu; puis, toute tremblante de respect, elle le prend dans ses bras maternels et l'enveloppe de langes, nous dit saint Luc : *Pannis eum involvit*, (1) ce que l'Eglise répète dans ses chants; *Membra pannis involuta, Virgo Mater alligat* (2). « La Vierge Mère lie les membres de son Fils et les enveloppe de langes. » — Quelle scène attendrissante, et quel précieux enseignement! L'Enfant Jésus en esprit d'obéissance, offre ses

(1) *Luc*, 2, 7.
(2) *Off., de Pass.*

petites mains, étend ses petits pieds, et se laisse envelopper. Or, chaque fois que sa Mère le serrait ainsi dans les langes, le saint Enfant pensait aux cordes avec lesquelles il devait un jour être lié dans le jardin des Olives, puis attaché à la colonne de la flagellation; il pensait aux clous qui devaient un jour le fixer sur la croix; et dès lors il acceptait ces liens, il consentait à être percé de ces clous, afin de délivrer nos âmes des chaînes du péché et de l'enfer.

. Jésus, étroitement serré dans ses langes, se tourne vers nous et nous invite à nous unir étroitement à lui par les doux liens de l'amour, puis, s'adressant à son Père éternel, il lui dit : « Mon Père, les hommes ont abusé de leur liberté; s'étant révoltés contre vous, ils sont devenus les esclaves du péché; eh bien! c'est en vue d'expier leur désobéissance que je consens à être emprisonné dans ces langes; je vous sacrifie ma liberté, mais afin que l'homme soit délivré de l'esclavage du démon. »

Les liens de Jésus sont des liens de salut : *Vincula illius alligatura salutaris* (1), c'est-à-dire qu'ils servent à bander et à panser les plaies de nos âmes. De là cette exclamation de saint Laurent Justinien : « O divine charité, quelle n'est pas ta puissance, tu as lié un Dieu et en as fait un prisonnier (2)! » Et moi, Seigneur, refuserai-je encore d'être votre captif, de me laisser emprisonner dans les liens de l'amour? Aurai-je encore le triste courage de rompre vos douces et aimables

(1) *Eccli.*, 6. 31.
(2) O charitas, quam magnum est vinculum tuum, quo Deus ligari potuit! (*Lign. v. de Char.*, 2, 6.)

chaînes, pour me faire l'esclave du démon? Non, ô Jésus; je veux rester à jamais uni à vous par les liens de l'amour. Notre chaîne, disait sainte Madeleine de Pazzi, parlant du mystère qui nous occupe, ce doit être une ferme résolution de nous unir à Dieu par l'amour et de nous détacher de tout ce qui n'est pas Dieu.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O aimable Enfant, quelle crainte puis-je encore avoir de vos châtiments, lorsque je vous vois serré dans ces langes qui vous privent en quelque façon du pouvoir de lever la main pour me punir? Par là vous me faites entendre que vous renoncez à me châtier comme je le mérite, si je veux secouer le joug de mes passions et m'attacher à vous. Oui, mon Jésus, je veux m'affranchir de ce honteux esclavage. Je me repens sincèrement de m'être séparé de vous, en abusant de la liberté que vous m'avez donnée. Vous m'offrez la précieuse liberté des enfants de Dieu qui doit me délivrer des chaînes du démon et m'attacher à vous. Je vous en remercie, Seigneur, et je veux être à jamais prisonnier de votre amour. O heureux liens! douces et salutaires chaînes de salut qui attachez les âmes à Dieu, enlacez aussi mon pauvre cœur; étreignez-le si fortement, qu'il ne puisse jamais plus se séparer du souverain bien.

Mon doux Sauveur, pour expier mes péchés, vous avez bien voulu non seulement vous laisser enfermer dans ces langes par votre sainte Mère, mais encore vous laisser garrotter comme un criminel par les bourreaux et traîner en cet état à

travers les rues de Jérusalem, pour être ensuite conduit à la mort comme un tendre et innocent agneau que l'on mène à la boucherie. Vous avez bien voulu être cloué à la croix, et vous ne l'avez quittée qu'après y avoir laissé votre vie ; tout cela pour me rendre la liberté que j'avais volontairement perdue par mon péché. Je vous en conjure, ô bon Maître, ne permettez pas que j'aie encore une fois le malheur de me séparer de vous, d'être privé de votre grâce et de votre amour.

O Marie, vous qui avez serré dans des langes votre Fils innocent, liez-moi aussi, moi pécheur, liez-moi à Jésus, afin que je ne m'éloigne plus de ses pieds sacrés et que je n'aie jamais plus le malheur d'être privé de son amour.

28 Décembre

JÉSUS EST ALLAITÉ.

Dès que l'Enfant Jésus eut été enveloppé de langes, pressé par la faim il réclama le sein de sa Mère. L'Epouse des Cantiques désirait voir son frère allaité par sa mère : *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ?* (1). Si ce désir ne fut point satisfait, nous du moins, nous sommes assez heureux pour voir le Fils de Dieu fait homme et devenu notre frère suspendu au sein de Marie. Oh ! quel sujet d'étonnement et d'admiration pour le ciel : le Verbe fait enfant et nourri par une jeune vierge que lui-même a créée !

Ainsi ce Dieu infiniment riche qui donne leur

(1) *Cant.*, 8, 1.

nourriture aux hommes, aux oiseaux, à toute créature, le voilà devenu faible et pauvre, ayant besoin d'un peu de lait pour soutenir sa vie! Une religieuse Camaldule, la sœur Paule, ne pouvait regarder une image de Jésus allaité par Marie sans qu'aussitôt elle se sentît embrasée d'un tendre amour pour Dieu. Jésus prenait bien peu de lait; encore le prenait-il plus rarement que les autres enfants. La divine Mère daigna elle-même révéler ce détail à une fervente religieuse.

Qu'il fut précieux pour nous, ce lait divin, car il forma ce sang qui devait couler des veines de Jésus pour notre rédemption; il devint ainsi un bain de salut pour nos âmes souillées par le péché. Le saint Enfant voulut aussi, en le prenant, nourrir ce corps qu'il se proposait de nous donner en nourriture dans la sainte communion.

Ainsi donc, ô mon tendre Sauveur, en incorporant ce chétif aliment que vous donne votre sainte Mère, vous pensez à moi, vous voulez changer ce lait en sang, pour le répandre plus tard au milieu des tourments de votre Passion et de votre mort; vous voulez en faire le prix de ma rédemption et puis la nourriture de mon âme dans le Saint-Sacrement; vous voulez, par cette divine nourriture conserver nos âmes dans la vie de la grâce, être pour elles le gage de la vie éternelle. — Je vous rends grâces, ô saint Enfant, d'avoir bien voulu entretenir ainsi votre existence, si précieuse pour moi; car vous m'avez par là manifesté une fois de plus la grandeur de votre amour et l'immense désir que vous aviez de me sauver.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O très doux Jésus, aimable Enfant, vous êtes le pain vivant descendu du ciel, le céleste aliment dont vivent les anges; c'est de vous que toute créature attend sa subsistance : et vous en êtes réduit à attendre d'une Vierge votre créature le lait qui doit entretenir votre vie! — O Amour divin, tu as pu rendre un Dieu pauvre jusqu'à dépendre d'une nourriture terrestre! Je vous comprends, ô mon Jésus, dans cette étable, vous recevez le lait de votre Mère pour en former le sang précieux que vous voulez offrir à votre Père sur la croix en expiation de mes péchés. — Donnez, ô Marie, donnez à votre divin Fils tout ce lait virginal que le ciel vous a fourni, car chaque goutte doit contribuer à laver mon âme de ses souillures et à la nourrir ensuite dans la sainte communion.

Mon Rédempteur, comment un chrétien peut-il croire tous ces mystères, et ne vous aimer pas? Hélas! malgré les vives lumières dont vous avez éclairé mon esprit, je me suis conduit comme si je n'avais pas la foi! Mais votre bonté me donne l'espérance de recouvrer votre grâce. O Bien suprême, je me repens de vous avoir offensé, je vous aime par-dessus toutes choses, ou plutôt je n'aime que vous, mon unique bien, mon unique amour. Mon cher Rédempteur, accordez-moi la plus tendre dévotion envers votre sainte Enfance. Vous avez octroyé à tant d'âmes ce don précieux qui les a déprises de toutes choses pour ne penser plus qu'à vous aimer : c'est ce que j'attends aussi de

vous. Il est vrai, ces âmes étaient innocentes, et je suis un pécheur; mais vous vous êtes fait enfant pour gagner l'amour même des pécheurs. Je vous ai offensé, mais à présent je déteste toutes ces offenses et je veux vous aimer de tout mon cœur, je ne désire plus que votre amour.

O Marie, faites-moi part de cette tendresse avec laquelle vous allaitiez votre divin Enfant.

29 Décembre

JÉSUS COUCHÉ SUR LA PAILLE.

Dans l'étable de Bethléem où Jésus vient de naître, il n'y a ni laine, ni plume, rien qui puisse composer un berceau convenable. Que fait alors la divine Mère? Elle étend un peu de paille au fond de la crèche, et c'est sur cette paille, dans ce pauvre berceau qu'elle étend son tendre Enfant. *Et reclinavit eum in præsepio* (1). O Ciel! que cette couche est dure! Si les membres d'un enfant sont délicats, ceux de Jésus avaient été formés exprès pour souffrir davantage, dit saint Paul, *corpus autem aptasti mihi* (2). Aussi que ce lit de paille est dur pour le divin Enfant!

Ce fut tout à la fois un lit de douleur et d'opprobre. Quel nouveau-né, même chez les plus pauvres des ouvriers, couche-t-on sur la paille? la paille est la litière des animaux. Voilà pourtant le lit sur lequel dut reposer le Fils de Dieu venant sur la terre! Un jour, étant à table, saint François

(1) *Luc*, 2, 7.
(2) *Heb.*, 10, 5.

d'Assise entendit lire ces paroles de l'Evangile : *Reclinavit eum in præsepio.* « Elle le coucha dans la crèche. » — « Quoi ! s'écria-t-il aussitôt, mon Seigneur est sur la paille, et moi je demeurerais assis!... A l'instant, il quitte son siège, s'assied à terre, et achève ainsi son chétif repas, qu'il arrose des larmes de sa compassion.

Pourquoi donc la divine Mère, qui avait tant désiré voir naître ce Fils adorable, et qui l'aimait si tendrement, ne le tient-elle pas entre ses bras, au lieu de le coucher sur ce lit de douleur?... C'est là un mystère diversement interprété; mais entre plusieurs explications, je goûte celle de saint Pierre Damien : « Jésus, à peine né, voulut être couché sur la paille, pour nous enseigner la mortification des sens (1). » Le monde s'était perdu par les plaisirs des sens : ainsi se perdit Adam, notre premier père, et après lui nombre de ses descendants. Aussi convenait-il que le Verbe éternel venant d'en-haut nous enseigner l'amour des souffrances, choisît pour lui-même, dès sa naissance, ce qu'un petit enfant peut endurer de plus pénible. Lui-même inspira donc à sa sainte Mère la pensée et la résolution de ne point le tenir dans ses bras, où il eût goûté un si doux repos, mais de le placer sur ce lit de douleur où il endura la rigueur du froid et les piqûres de la paille.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Jésus, ô mon Rédempteur, vous aimez tant les âmes, que vous êtes impatient de souffrir pour elles. La douloureuse Passion qui vous attend et

(1) Legem martyrii præfigebat.

la cruelle mort qu'on vous prépare ne suffisent pas à votre amour; à peine né vous voulez souffrir dans votre corps sacré. Ah! je le comprends, c'est que dès votre naissance vous voulez commencer à être mon Rédempteur; dès lors vous daignez satisfaire pour moi à la divine justice. Si vous choisissez la paille pour lit, c'est afin de me délivrer de l'enfer que j'ai mérité. Si vous pleurez et gémissez sur cette paille, c'est pour m'obtenir de votre Père le pardon de mes péchés. Oh! que ces larmes m'affligent et me consolent! Elles m'affligent, car j'ai compassion de vous voir, vous l'innocence même, tant souffrir pour des crimes que vous n'avez point commis ; elles me consolent, parce que dans vos souffrances je vois le gage de mon salut et de l'amour immense que vous avez pour moi.

Mais, ô Jésus, je ne veux pas vous laisser pleurer et souffrir seul, moi qui ai mérité de pleurer éternellement dans l'enfer; j'accepte donc volontiers toutes les peines par lesquelles il vous plaira de me châtier en cette vie. Oui, ô mon Dieu, délivrez-moi des peines éternelles et faites-moi souffrir en cette vie autant qu'il vous plaira. On ne mérite aucune compassion quand on a eu l'audace de vous outrager, ô Bonté infinie. Je souffrirai donc volontiers toutes les peines que vous voudrez bien m'infliger; mais, mon Jésus, je veux vous aimer : ne me privez pas de votre amour.

O Marie, vous qui avez si largement participé aux souffrances de Jésus, obtenez-moi la force de souffrir aussi avec patience. Malheur à moi si je n'avais rien à souffrir en cette vie; heureux serai-je au contraire, si j'ai le bonheur de vous accompa-

gner dans la voie de la souffrance, vous, ô ma Mère affligée, et mon Jésus toujours souffrant pour mon amour.

30 Décembre

JÉSUS DORT DANS LA CRÈCHE.

Le sommeil de Jésus était court et pénible. N'ayant pour berceau qu'une crèche avec un peu de paille humide et froide, son sommeil était fréquemment interrompu par la douleur que lui causait cette couche trop dure, et par la rigueur du froid qui régnait dans la grotte. De temps en temps, néanmoins, cédant à l'accablement, le tendre Enfant s'endormait, malgré toutes ses souffrances.

Mais le sommeil de Jésus était bien différent de celui des autres enfants. En eux, le sommeil suspend les opérations de l'âme, en même temps qu'il assoupit les sens et concourt à la conservation de la vie. Jésus, au contraire, réalisait cette parole des Cantiques : *Ego dormio, et cor meum vigilat* (1). « Je dors, mais mon cœur veille. » La personne du Verbe étant unie en Jésus à la nature humaine, l'âme de notre Sauveur ne pouvait être appesantie par les sens. Ce saint Enfant dormait, mais en dormant, il pensait à toutes les peines qu'il devait souffrir pour l'amour de nous durant sa vie et jusqu'à sa mort. Il pensait à ce qu'il devait endurer en Egypte et à Nazareth, où il vivrait dans l'obscurité et la plus grande pauvreté. Il pensait surtout aux fouets, aux épines, aux opprobres, aux an-

(1) *Cant.*, 5, 2.

goisses, à tous les tourments de sa Passion, à cette mort désolée qui devait terminer sa vie sur l'arbre de la croix; alors, il acceptait toutes ces souffrances, il les offrait à son Père éternel, pour nous obtenir le pardon et le salut; il méritait pour nous, et nous obtenait toutes sortes de grâces.

Prions donc le divin Enfant d'offrir pour nous à Dieu le Père les mérites de ce bienheureux sommeil; prions-le de nous préserver du sommeil mortel des pécheurs, qui vivent dans l'oubli de Dieu et de son amour. Prions Jésus de nous accorder l'heureux sommeil, le doux repos de ces âmes privilégiées que lui-même appelle ses épouses bien-aimées, repos qui consiste à oublier entièrement les créatures, pour ne plus penser qu'à Dieu, à son bon plaisir et à sa gloire.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O saint Enfant, votre sommeil me ravit, parce que j'y vois non l'image de la mort comme dans le sommeil des autres enfants, mais un gage de vie éternelle, puisqu'en dormant vous méritez pour moi le salut éternel. Vous dormez, mais votre cœur ne dort point; vous pensez à souffrir et à mourir pour moi; vous priez pour moi et vous m'obtenez le repos éternel du paradis. En attendant que je repose en vous dans le ciel, je veux que vous reposiez toujours dans mon âme. O mon Dieu, je vous ai autrefois chassé de mon cœur! Mais vous avez tant de fois frappé à la porte de ce pauvre cœur, tantôt en me pénétrant d'une crainte salutaire, tantôt par vos célestes lumières et les

appels de votre cœur plein de tendresse, qu'enfin, je l'espère, vous y êtes rentré.

Je crois vraiment qu'il en est ainsi, car j'éprouve une vive horreur et un sincère repentir de mes fautes, une grande confiance dans votre infinie miséricorde. Oui mon Dieu, la douleur que je ressens de mes péchés me console et m'encourage, parce qu'elle me donne l'assurance que déjà j'ai obtenu mon pardon de votre infinie bonté. Je vous remercie, ô mon Jésus, et je vous prie de ne plus vous éloigner de mon âme. Je sais que vous ne vous éloignez d'une âme que quand elle-même vous chasse : c'est précisément ce que je redoute quand je pense à mes infidélités passées ; ne permettez donc pas qu'il m'arrive encore de vous chasser de mon cœur. Faites que je ne cesse jamais de vous aimer en cette vie ; faites qu'au dernier moment mon âme, toujours unie à vous, ne quitte mon corps que pour aller se reposer éternellement en vous sans crainte de vous perdre jamais.

O Marie, assistez-moi durant ma vie, assistez-moi à l'heure de ma mort afin que toujours Jésus vive en moi et moi en Jésus.

31 Décembre

JÉSUS PLEURE.

Les larmes de l'Enfant Jésus furent bien différentes de celles des autres nouveau-nés : ceux-ci, dit saint Bernard, pleurent parce qu'ils souffrent ; tandis que Jésus pleurait, non de douleur, mais de compassion et d'amour pour nous. Les larmes

sont une grande marque d'amour; aussi les Juifs, voyant le Sauveur pleurer la mort de Lazare, disaient-ils entre eux : « Voyez, comme il l'aimait. » *Ecce quomodo amabat eum* (1)! De même les anges pouvaient-ils dire, en voyant les larmes de Jésus Enfant, *Ecce quomodo amat eos!* Voyez, comme notre Dieu aime les hommes : pour leur amour, il s'est fait homme et petit enfant; il pleure!

Jésus pleurait, et il offrait ses larmes à son Père pour nous obtenir le pardon de nos péchés. « Ses larmes ont lavé les souillures de mes péchés (1), » dit saint Ambroise. Par ses pleurs et ses vagissements, Jésus demandait miséricorde pour nous, condamnés que nous étions à la mort éternelle; il apaisait ainsi le courroux de son Père. Oh! que les larmes de ce divin Enfant savaient bien plaider en notre faveur! Combien elles furent agréables à Dieu! C'est alors que le Seigneur annonça par ses anges qu'il faisait sa paix avec les hommes et les rétablissait dans son amitié : ... *Pax hominibus bonæ voluntatis* (3). « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Jésus pleura d'amour, mais aussi de douleur, ou plutôt de tristesse, en voyant le mépris que tant d'hommes feraient de sa grâce, c'est-à-dire de ses larmes et de son sang, qu'il voulait verser pour eux jusqu'à la dernière goutte. Serons-nous donc de ces hommes au cœur assez dur pour ne pas pleurer et détester souverainement nos péchés, qui ont fait pleurer Jésus, notre Dieu fait enfant pour nous? Ah! qu'il n'en soit plus ainsi à l'ave-

(1) *Jo.*, 11, 36.
(2) Mea lacrymæ illæ delicta lavarunt. (*In Luc*, 2.)
(3) *Luc*, 2, 14.

nir! Au lieu d'augmenter sans cesse la peine de cet innocent Enfant, hâtons-nous de le consoler, en unissant nos larmes aux siennes. Offrons à Dieu les larmes de son Fils, et prions-le, en considération des mérites du saint Enfant Jésus, de nous pardonner tous nos péchés.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Enfant bien-aimé, je le crois, pendant que vous pleuriez dans la grotte de Bethléem, vous pensiez à moi; vous aviez devant les yeux mes péchés, véritable cause de vos larmes. Et moi, ô mon Jésus, au lieu de vous consoler par mon amour et ma reconnaissance, moi qui savais tout ce que vous avez souffert pour me sauver, que de fois n'ai-je pas aggravé la cause de vos larmes, augmenté votre douleur, en multipliant mes péchés! Ah! pleurez, oui, pleurez, mon Jésus; vous avez bien sujet de pleurer, en voyant l'ingratitude des hommes, après que vous leur avez témoigné tant d'amour. Mais puisque vous pleurez, Seigneur, pleurez aussi pour moi : vos larmes sont mon espérance. O mon Rédempteur, je veux pleurer les déplaisirs que je vous ai causés; je les hais, je les déteste, je m'en repens de tout mon cœur.

Père éternel, je vous offre les larmes de Jésus Enfant; par ces saintes larmes je vous demande et j'espère mon pardon. — Vous aussi, mon doux Sauveur, offrez pour moi au Père éternel toutes les larmes que vous avez versées durant toute votre vie, et par elles apaisez la divine justice. Je vous prie en outre, ô mon amour, par ces mêmes armes, d'attendrir mon cœur et de l'embraser de

votre amour. Ah! puissé-je, à l'avenir, vous consoler autant par mon amour, que je vous ai contristé par mes péchés! Faites donc, Seigneur, que chacun des jours que vous me donnerez encore à passer sur la terre, soit entièrement employé, non plus à vous offenser, mais à pleurer mes péchés, qui vous ont causé tant de peine; que toujours je vous aime véritablement, de tout mon cœur.

O Marie, par la tendre compassion que vous avez éprouvée en voyant pleurer Jésus Enfant, je vous prie de m'obtenir une continuelle douleur des offenses que dans mon ingratitude j'ai commises contre lui.

1er Janvier

LE SAINT NOM DE JÉSUS.

JÉSUS est un nom divin apporté du ciel par l'archange Gabriel : *Vocabis nomen ejus Jesum* (1). « Vous l'appellerez Jésus, » dit-il à la Vierge Marie, en lui annonçant le mystère de l'Incarnation du Verbe divin. Aussi est-il écrit que c'est « un nom supérieur à tous les noms. » *Nomen quod est super omne nomen* (2), le seul dans lequel nous puissions trouver le salut. *In quo oporteat nos salvos fieri* (3).

Ce grand nom est comparé à l'huile répandue : *Oleum effusum Nomen tuum* (4). Comme l'huile est un foyer de lumière, une nourriture et un remède, dit saint Bernard, ainsi le nom de Jésus est une

(1) *Luc*, 1, 31.
(2) *Phil.*, 2, 9.
(3) *Act.*, 4, 12.
(4) *Cant.*, 1, 2.

lumière pour notre esprit, une nourriture pour notre cœur, et un remède pour notre âme.

Il est une lumière pour notre esprit. De fait, par la vertu de ce nom divin, le monde passa des ténèbres de l'idolâtrie à la lumière de la foi. Nous sommes nés dans des contrées dont les habitants étaient païens avant la venue du Messie, nous le serions comme eux s'il n'était venu nous éclairer. Aussi, quelles actions de grâces ne devons-nous pas à Jésus-Christ, pour nous avoir fait le don précieux de la foi, et de la foi catholique, en nous préservant du schisme et de l'hérésie! Car « celui qui ne croit pas sera infailliblement condamné » : *Qui non crediderit, condemnabitur* (1).

Le nom de Jésus est aussi une nourriture pour notre cœur. En effet, ce nom adorable nous rappelle ce que notre divin Rédempteur a fait et souffert pour nous sauver; il nous console dans nos peines, ranime notre confiance, nous communique la force de marcher dans la voie du salut, et nous embrase d'amour pour Dieu.

Enfin, ce grand nom est un remède pour notre âme. Il nous fortifie contre les tentations et les attaques de nos ennemis. L'enfer tremble, le démon prend la fuite, quand retentit le nom de Jésus. « Au nom de Jésus, tout genou fléchit, dit saint Paul, au ciel, sur la terre et dans les enfers. » *In nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (2). Quiconque invoquera Jésus dans la tentation, ne succombera pas; non seulement il ne succombera pas, mais il triomphera et sera sauvé. Celui-là seul se perd, qui,

(1) *Marc*, 16, 16.
(2) *Phil.*, 2, 10.

aux prises avec la tentation, n'invoque pas Jésus, ou cesse de l'invoquer quand la tentation persiste.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Que ne vous ai-je toujours invoqué, ô mon Jésus ! Certes, je n'aurais jamais été vaincu par le démon. Si j'ai eu le malheur de perdre votre grâce, c'est que dans les tentations j'ai négligé de vous appeler à mon aide. A présent je mets toute ma confiance dans votre saint nom. Je redis avec l'Apôtre : *Omnia possum in eo qui me confortat* (1). « Je puis tout en Celui qui me fortifie. » Gravez donc, ô mon Sauveur, gravez dans mon cœur votre tout-puissant nom de Jésus, afin que l'ayant toujours dans le cœur par l'amour, toujours aussi je l'aie sur les lèvres. Faites que dans mes luttes contre l'enfer je ne cesse de l'invoquer.

Dans votre nom, j'espère trouver tous les biens : si je suis affligé, il me consolera en me rappelant toutes les afflictions que vous avez souffertes pour mon amour; si le souvenir de mes péchés me fait trembler, il m'encouragera en me rappelant que vous êtes venu en ce monde pour sauver les pécheurs; dans les tentations, il me fortifiera en me rappelant que vous êtes infiniment plus puissant pour me sauver, que tout l'enfer pour me perdre; enfin, si je suis froid dans votre amour, votre saint nom ranimera ma ferveur, en me rappelant combien vous m'avez aimé. Je vous aime, ô Jésus, mon unique amour, et je veux sans cesse invoquer votre saint nom; je veux mourir en prononçant

(1) *Phil.*, 4, 13.

votre doux nom de Jésus, nom d'espérance, d'amour et de salut.

O Marie, si vous m'aimez, comme j'en ai la confiance, obtenez-moi la grâce d'invoquer sans cesse votre saint nom avec celui de votre divin Fils. Faites que vos deux noms soient comme la respiration de mon âme; que je les répète sans cesse durant ma vie, et qu'à mon dernier soupir je redise encore, Jésus et Marie, secourez-moi; Jésus et Marie, je vous aime; Jésus et Marie, je remets mon âme entre vos mains.

2 Janvier

SOLITUDE DE JÉSUS DANS L'ÉTABLE DE BETHLÉEM.

Jésus à sa naissance, voulut faire de l'étable de Bethléem son oratoire et son ermitage. Il voulut naître hors de la ville dans une caverne solitaire pour nous inspirer l'amour de la solitude et du silence. Entrons dans cette retraite du divin Enfant, et contemplons la grande scène qui s'y passe : Jésus se tient dans la crèche sans parole ni mouvement. Marie et Joseph l'adorent et le contemplent en silence. Il fut révélé à une pieuse Carmélite que la visite des bergers et l'adoration des mages se firent aussi en silence.

Les autres enfants ne sont pas à même d'user de la parole, Jésus ne se tait que par vertu. Il ne parle point; mais que son silence est éloquent!... que ne dit-il pas aux âmes pieuses qui prêtent l'oreille à ce mystérieux langage dans la douce solitude de Bethléem! Les bergers n'y passèrent

que bien peu d'instants, et ils en sortirent tout enflammés d'amour pour Dieu, ne cessant de le louer et de le bénir. Qu'elle est heureuse l'âme qui se retire dans la solitude de Bethléem afin d'y contempler l'amour dont Dieu aime les hommes! « Je la conduirai dans la solitude, dit l'Esprit-Saint, et je lui parlerai au cœur. « *Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus* (1). Là, le divin Enfant parle à l'âme, il l'invite à aimer un Dieu qui l'aime si tendrement. En voyant la pauvreté de ce charmant petit ermite, qui demeure dans cette grotte glacée, sans feu, n'ayant qu'une crèche pour berceau et pour lit qu'un peu de paille; en entendant les vagissements et en voyant les larmes de cet innocent Enfant; en réfléchissant et se disant qu'il est son Dieu, comment l'âme solitaire pourra-t-elle penser à autre chose qu'à l'aimer? L'étable de Bethléem! oh! le doux ermitage pour une âme de foi!

Imitons Marie et Joseph, qui, tout enflammés d'amour, contemplent l'adorable Fils de Dieu revêtu de notre chair et assujetti aux misères de cette vie, le Sage par essence devenu enfant sans parole, le souverainement Grand devenu petit, le Très-Haut abaissé, le Riche par excellence devenu pauvre, le Tout-Puissant devenu faible. Contemplons avec Marie et Joseph la Majesté divine voilée en un petit enfant méprisé et abandonné de tout le monde. N'y a-t-il pas là de quoi toucher nos cœurs et gagner notre amour? Oh! quelles délices ineffables pour l'âme aimante que de s'entretenir seul à seul avec l'Enfant Jésus dans la solitude de Bethléem!

(1) *Os.*, 2, 14.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon cher Sauveur, vous êtes le Roi du ciel, le vrai Fils de Dieu; comment donc vous vois-je, dans cette étable, abandonné de tout le monde? Je n'aperçois auprès de vous que Joseph et votre sainte Mère; je désire me joindre à eux pour vous tenir compagnie : ne me repoussez pas comme je le mériterais. Il me semble entendre au fond de mon cœur votre douce voix qui m'appelle... Oui, je viens à vous, ô Enfant bien-aimé. Je quitte tout, ô divin solitaire, unique amour de mon âme, je quitte tout pour demeurer seul avec vous seul, tous les jours de ma vie, Hélas! je vous ai abandonné pour aller mendier auprès des créatures quelques plaisirs empoisonnés; mais maintenant, éclairé de votre divine lumière, suivant l'attrait de votre grâce, je n'ai plus d'autre désir que de vivre solitaire avec vous qui vous êtes fait solitaire pour l'amour de moi.

Attachez-moi à vos pieds, mon Jésus, afin que je ne m'éloigne plus de vous, qui êtes mon unique amour. Par le mérite de votre solitude dans la grotte de Bethléem, accordez-moi un continuel recueillement intérieur; faites que mon cœur devienne comme une cellule solitaire où je serai uniquement attentif à m'entretenir avec vous, pour vous soumettre mes pensées et mes résolutions, et vous consacrer mes affections. Dans cette heureuse solitude, je soupirerai sans cesse après l'heureux moment où je pourrai sortir de la prison de mon corps pour aller vous aimer face à face dans le ciel. Je vous aime, Bonté infinie, et j'espère vous aimer éternellement.

O Marie, vous qui pouvez tout, priez Jésus de captiver mon âme dans les douces chaînes de son amour, et ne permettez pas que m'arrive encore le suprême malheur de perdre sa sainte grâce.

3 Janvier

OCCUPATIONS DE L'ENFANT JÉSUS DANS L'ÉTABLE DE BETHLÉEM.

Les deux occupations principales d'un solitaire sont la prière et la pénitence. Voilà précisément ce que fit Jésus dans l'étable de Bethléem. En cette froide caverne qu'il a choisie pour son oratoire, il ne cesse de prier son Père éternel; il multiplie sans cesse les actes d'adoration et d'amour, ainsi que les supplications.

Avant la venue du Rédempteur, la Majesté divine avait été adorée, il est vrai, par les hommes et par les anges; mais elle n'avait certainement pas reçu de toutes ces créatures ensemble l'honneur que lui rendit l'Enfant Jésus en l'adorant dans ce sanctuaire témoin de sa naissance. Il nous importe donc, pour rendre nos actes de religion plus agréables à Dieu, de les unir aux sublimes adorations que Jésus offrit alors à son divin Père.

Combien aussi furent parfaits les actes d'amour que le Verbe incarné multipliait dans son oraison! Dieu avait dit à l'homme : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces;* mais ce précepte n'avait jamais été parfaitement observé par aucun homme. La première des femmes qui l'accomplit, ce fut Marie; le premier des hommes, ce fut Jésus, qui le

remplit d'une manière immensément plus parfaite que Marie; et l'on peut dire que l'amour des séraphins n'était que froideur en comparaison de celui du divin Enfant. Apprenons donc de lui à aimer notre Dieu comme nous le devons; prions-le de nous communiquer une étincelle de cet amour très pur dont il aimait son Père éternel du fond de l'étable de Bethléem.

Combien aussi étaient belles, parfaites et agréables à Dieu, les prières de l'Enfant Jésus! Il priait son Père à tous les instants; toutes ses prières étaient pour nous, et même toutes pour chacun de nous en particulier. La multitude des grâces que nous avons reçues de Dieu, vocation à la vraie foi, appels réitérés à la pénitence, lumières, repentir des péchés commis, pardon, saints désirs, victoires remportées sur le démon et ses tentations, actes de vertu que nous avons faits et que nous ferons, actes d'humilité, d'amour, de remerciement, d'offrande, et de résignation : c'est Jésus qui nous a tout obtenu; tout est l'effet de ses prières. Combien donc nous lui sommes redevables, et comment pourrions-nous lui refuser le seul retour qu'il nous demande, l'amour de nos cœurs!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Combien je vous suis redevable, ô mon cher Rédempteur! Si vous n'aviez prié pour moi, que je serais à présent malheureux! Je vous remercie, ô mon Jésus. Ce sont vos prières qui m'ont obtenu le pardon de mes péchés; par elles j'espère obtenir aussi la persévérance dans votre grâce. Vous avez prié pour moi; je vous en rends grâces et je

vous supplie de me continuer ce tout-puissant secours. Ah! qu'il m'est doux de penser que dans le ciel vous continuez d'être notre intercesseur! « Nous avons, dit saint Jean, un avocat auprès du Père, et c'est Jésus-Christ. » *Advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum* (1). Cet avocat, dit saint Paul, ne cesse d'intercéder pour nous. *Qui etiam interpellat pro nobis* (2). Continuez donc de prier, ô mon Jésus, mais priez surtout pour moi, qui plus que personne ai besoin de vos prières. J'ai la confiance qu'en considération de vos mérites, Dieu m'a déjà pardonné; mais comme je suis tombé tant de fois, je puis tomber encore; l'enfer ne se lassera jamais de me tenter pour me faire perdre de nouveau votre grâce et votre amitié.

Mon Sauveur, vous êtes mon espérance. C'est à vous que je demande la force de résister aux ennemis de mon âme; c'est de vous que je l'espère. Mais il ne me suffit pas de ne plus retomber dans mes péchés passés, je vous demande encore la grâce de vous aimer beaucoup. Si je devais mourir aujourd'hui, j'espérerais être sauvé; mais je vous aimerais peu dans le ciel, parce que je vous ai peu aimé jusqu'à ce jour. Mon Jésus, je veux vous aimer beaucoup le reste de ma vie, pour vous aimer beaucoup dans le ciel durant toute l'éternité.

O Marie, ma Mère, priez Jésus pour moi; vos prières sont toutes puissantes sur votre divin Fils qui vous aime infiniment. Puisque vous désirez si ardemment de le voir aimé, suppliez-le, que dans sa bonté il me donne un grand amour pour Dieu, et que cet amour soit constant et éternel.

(1) *I, Jo.*, 2, 1.
(2) *Rom.*, 8, 34.

4 Janvier

PAUVRETÉ DE JÉSUS ENFANT.

O ciel! qui ne serait ému de compassion, en voyant le fils d'un grand monarque naître dans une pauvreté si extrême qu'il n'aurait pour habitation qu'une caverne humide et froide, pour lit, un peu de paille, et pour couverture, quelques pauvres langes? — Mon Jésus, vous êtes le Fils du souverain Maître du monde, et c'est vous que je vois, en ce réduit couché dans une crèche; vous n'avez d'autre lit qu'un peu de paille humide, et à peine êtes-vous couvert de quelques misérables langes. Sans doute, des millions d'anges vous entourent et vous adorent, mais ils n'apportent aucun adoucissement à votre pauvreté. Cependant, ô mon Rédempteur, plus vous êtes pauvre, plus je vous trouve aimable, parce que je sais que vous avez volontairement embrassé cette pauvreté pour gagner plus sûrement mon amour. Si vous fussiez né dans un palais et qu'on vous eût couché dans un berceau d'or; si je vous voyais servi par les plus grands princes de la terre, vous m'inspireriez plus de respect mais moins d'amour. Au contraire, cette étable qui vous abrite, ces langes grossiers qui vous couvrent, cette paille sur laquelle vous reposez, cette crèche qui vous sert de berceau, oh! comme tout cela presse mon cœur de vous aimer, d'autant plus que vous vous êtes fait si pauvre afin de gagner plus sûrement l'amour de mon cœur. « Plus il s'abaisse pour moi, dit saint Bernard, plus il m'est cher (1). » Vous vous faites

(1) Quanto pro me vilior, tanto mihi carior! (*In Epiph.*, s, 1.

pauvre pour nous enrichir. Votre indigence, dit l'Apôtre, devient la source de notre richesse. *Egenus factus est..., ut illius inopia vos divites essetis* (1).

La pauvreté de Jésus est pour nous une source de richesses, en ce qu'elle nous anime à mépriser tous les trésors de la terre, pour ne plus estimer et rechercher que les seuls vrais biens, votre grâce et votre paradis. Pour imiter votre pauvreté, mon Jésus, combien de saints ont tout abandonné : richesses, honneurs, couronnes, préférant vivre pauvres avec Jésus pauvre pour leur amour! Le monde les taxe de folie, mais ils n'en sont pas moins les vrais sages. De grâce, ô mon Sauveur, détachez-moi de toute affection aux biens de ce monde afin que je devienne riche de votre saint amour. Désormais je ne veux désirer et rechercher d'autre bien que vous, mon Dieu, qui êtes le bien suprême et infini.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O saint Enfant, que ne puis-je vous dire, avec votre cher saint François : *Deus meus et omnia.* Mon Dieu et mon tout, et avec David : *Que désirerais-je dans le ciel? Et sur la terre qu'ambitionnerais-je, sinon vous seul? Vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité!* (2) Puissé-je ne plus jamais désirer d'autre richesse que votre amour, n'avoir que du mépris pour toutes les vanités du monde! Hélas! par le passé, j'ai ardem-

(1) *II, Cor.*, 8, 9.
(2) Quid enim mihi est in cœlo? et a te quid volui super terram?... Deus cordis mei et pars mea, Deus, in æternum. (*Ps.*, 72, 25.)

ment recherché ces biens que le monde estime; mais aujourd'hui j'en reconnais le vide; j'éprouve plus de joie à me tenir à vos pieds pour vous remercier et vous aimer, que je n'en ai trouvé dans toutes mes satisfations coupables.

Une seule pensée m'afflige, c'est la crainte que vous ne m'ayez pas encore pardonné. Mais votre promesse de pardonner à quiconque se repent, la pauvreté à laquelle je vous vois réduit pour mon amour, votre voix qui m'invite à vous aimer, les larmes, le sang que vous avez répandus pour moi au milieu de tant de douleurs et d'opprobres, la mort cruelle que vous avez soufferte pour mon salut, tout cela me console et me donne l'assurance du pardon. Si donc je n'étais pas encore rentré en grâce avec vous, dites-moi ce que je dois faire pour obtenir mon pardon. Voulez-vous que je me repente de mes péchés? je m'en repens de tout mon cœur! Voulez-vous que je vous aime? je vous aime plus que moi-même! Voulez-vous que je renonce à tout ce qui n'est pas vous? eh bien! j'y renonce et je me donne tout à vous! Mon Dieu et mon unique trésor, je sens que je vous aime, je sens aussi que vous m'aimez. Ah! ne permettez pas que cet amour cesse jamais d'unir mon cœur au vôtre.

O ma Mère, Marie, obtenez-moi la grâce d'aimer toujours Jésus et d'être toujours aimé de Jésus.

5 Janvier

L'ADORATION DES BERGERS.

Evangelizo vobis gaudium magnum..., quia natus est vobis hodie salvator (1).

« Je vous annonce un sujet de grande joie : c'est qu'aujourd'hui même il vous est né un Sauveur. »

Telles sont les paroles par lesquelles l'Ange du Seigneur vint annoncer l'heureuse naissance de Jésus aux bergers, qui veillaient près de Bethléem, à la garde de leurs troupeaux. « Réjouissez-vous, leur dit-il, car il vous est né un Sauveur. » Ces paroles célestes réveillèrent la foi de ces pauvres pâtres à la promesse d'un Messie, d'un Sauveur, faite par Dieu à nos premiers parents dans le paradis terrestre.

Mais à quel signe, demandent les bergers, pourrons-nous reconnaître le Messie? — Voici, dit l'envoyé céleste, les marques auxquelles vous le reconnaîtrez : Là, tout près de la ville, dans une caverne servant d'étable, vous trouverez un enfant nouveau-né, enveloppé de langes et couché sur la paille dans une crèche.

Ainsi, ce n'est point à César, l'empereur des Romains; ce n'est point à Hérode, gouverneur de la Judée, que l'ange vient annoncer la naissance du saint Enfant; ce n'est point aux grands de la terre, mais aux petits, à de pauvres et humbles

(1) *Luc*, 2, 10.

bergers; et cela, pour confondre l'orgueil, principale cause des misères de l'humanité.

Les bergers se rendent à l'invitation de l'Ange, ils trouvent l'étable, ils entrent, et que voient-ils? un petit enfant couché sur la paille; mais la foi leur montre dans ce petit être le Dieu tout-puissant qu'Isaïe a contemplé sur un trône de gloire et de majesté au plus haut des cieux. Ils comprennent l'exemple d'humilité de Celui qui dira un jour : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (1). « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Ils se disent ce qu'écrira dans la suite saint Bernard : « Plus il s'abaisse pour moi, plus je l'aime (2). »

Suivons donc ces privilégiés du souverain Seigneur, dit saint Jean Chrysostome (3), et pénétrons avec eux dans la grotte. Mais revêtons les sentiments d'une profonde humilité; car c'est pour les petits et les humbles que la porte en est ouverte. Empressons-nous de baiser les pieds du divin Enfant,

Les bergers offrirent à Jésus les présents de leur pauvreté, quelques-uns de leurs plus tendres agneaux. Il convient que nous présentions aussi à notre Dieu fait Enfant des offrandes qui lui soient agréables : un esprit animé d'une foi vive et d'une humilité profonde, un cœur tout embrasé de la divine charité.

(1) *Matth.*, 11,29.
(2) Quanto pro me vilior, tanto mihi carior. (*In Epiph.*, D. s., 1.)
(3) *In Ps.*, 4.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O saint Enfant Jésus ! vous m'invitez à m'approcher de vous, à vous baiser les pieds : comment l'oserai-je après vous avoir outragé par tant de péchés. Et cependant manquer de confiance et m'éloigner de vous, ce serait une nouvelle injure dont je ne veux pas me rendre coupable.

Je le confesse, ô adorable Enfant, je suis le barbare, le traître, l'ingrat qui vous a tant fait souffrir dès l'instant de votre naissance ; c'est moi qui ai provoqué vos larmes en si grande abondance dans l'étable de Bethléem. Mais ces larmes elles-mêmes sont mon espérance. Je ne suis pas digne de pardon, il est vrai ; mais vous me pardonnerez puisque je viens à vous avec un cœur contrit et humilié. O Père éternel, je mérite l'enfer ; mais regardez les larmes que verse votre Fils innocent pour m'obtenir miséricorde. Il vous demande grâce pour moi dans cette nuit même où il envoie ses anges proclamer par toute la terre la paix aux hommes de bonne volonté. *Pax hominibus bonæ voluntatis.*

O aimable Enfant Jésus, j'espère de vous mon pardon ; mais ce pardon de mes péchés ne me suffit pas. Cette nuit d'allégresse est aussi une nuit de grâces ; et il en est une que je vous demande en première ligne et avec la plus entière confiance, c'est la grâce de vous aimer. Oui, pendant que je me prosterne à vos pieds, embrasez-moi entièrement de votre saint amour. Attachez-moi à vous, mais attachez-moi si fortement que jamais je ne puisse plus me séparer de vous.

Je vous aime, ô Dieu fait Enfant pour moi. Hélas! je vous aime trop peu! Je veux vous aimer beaucoup. Vous seul, mon Jésus, pouvez me donner ce grand amour : ne me le refusez pas. En venant vous baiser les pieds, je vous offre mon pauvre cœur; acceptez-le; changez-le, et qu'il soit à vous pour toujours.

Très sainte Vierge Marie, ô Mère du saint Enfant Jésus, vous êtes aussi ma mère. Je vous donne mon cœur; offrez-le vous-même à votre divin Fils; priez-le de l'accepter et de le garder à jamais.

6 Janvier

L'ADORATION DES MAGES.

Jésus naît pauvre dans une étable. Les anges du ciel le reconnaissent pour leur roi, mais les hommes le délaissent. A peine quelques bergers viennent-ils le visiter. Cependant notre Rédempteur songe dès lors à nous communiquer la grâce de la Rédemption; dès lors, il veut se manifester aux Gentils jusque-là ensevelis dans les ténèbres de l'idolâtrie. A cette fin, il fait briller aux yeux des Mages une étoile miraculeuse et communique à leur esprit une lumière surnaturelle, afin que, sous cette double impulsion, il viennent reconnaître et adorer leur Sauveur. Tel est le premier et le plus grand bienfait que nous ayons reçu de notre divin Rédempteur, la vocation à la foi, suivie bientôt de la vocation à la grâce, dont les hommes étaient privés.

Sans tarder, les Mages se mettent en route; l'étoile mystérieuse les accompagne jusqu'à l'é-

table où les attend leur Dieu fait Enfant. Ils arrivent, ils entrent. Que trouvent-ils dans cet humble réduit, sur lequel l'étoile vient de s'arrêter? « Ils trouvèrent, dit saint Matthieu, l'Enfant avec Marie. » *Invenerunt puerum cum Maria* (1). Une toute jeune femme, et un petit enfant couvert de pauvres langes; personne qui leur tienne compagnie et les entoure. Néanmoins, à leur entrée dans la grotte, les pieux pèlerins éprouvent une joie jusque-là inconnue; ils sentent que leur cœur est captivé par cet aimable Enfant. La paille qui lui sert de lit, sa pauvreté, les tendres vagissements de leur Sauveur, quels traits d'amour, quelles heureuses flammes pour leurs cœurs éclairés! Le céleste Enfant revêt une expression de joie, et il sourit à ses visiteurs pour leur montrer avec quel bonheur il reçoit en eux les premières conquêtes de la Rédemption.

Les saints rois regardent ensuite Marie. Elle ne parle point, elle reste là en silence; mais son visage serein et respirant une douceur céleste leur témoigne qu'elle les accueille avec bonheur et qu'elle les remercie d'être venus les premiers reconnaître son divin Fils pour ce qu'il est réellement, pour leur souverain Seigneur. Considérons comment les Mages, gardant aussi un respectueux silence, adorent leur Dieu, lui rendent leurs hommages, lui baisent les pieds, et lui offrent leurs présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe... Adorons avec eux notre tendre Roi Jésus, et offrons-lui notre cœur.

(1) *Matth.*, 2, 11.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Aimable Enfant, il est vrai que dans cette grotte je vous vois sur la .paille, pauvre, abandonné, sans aucune marque de votre grandeur; mais éclairé des lumières de la foi, je crois que vous êtes mon Dieu, descendu du ciel pour mon salut. Je vous reconnais donc pour mon souverain Seigneur et mon Sauveur. Mais je n'ai rien à vous offrir. Je n'ai pas l'or de la charité; car jusqu'ici je n'ai aimé que les créatures, j'ai suivi mes caprices, et je ne vous ai point aimé, vous infiniment aimable, vous qui seul méritez d'être aimé. Je n'ai pas l'encens de la prière; j'ai misérablement vécu sans penser à vous. Je n'ai pas la myrrhe de la mortification, moi qui, pour ne pas me priver de méprisables satisfactions, ai tant de fois déplu à votre bonté infinie. Que vous offrirai-je donc? Mon Jésus, je vous offre mon cœur tel qu'il est, pauvre et souillé; acceptez-le et changez-le, car vous êtes venu en ce monde pour laver nos âmes dans votre sang, les purifier des souillures du péché, et nous changer de pécheurs en saints. Donnez-moi donc cet or, cet encens, cette myrrhe qui me manquent. Donnez-moi l'or de votre saint amour, afin que je vous aime et que je n'aime plus que vous; donnez-moi l'esprit de prière; donnez-moi le courage et la force de me fortifier, de me refuser tout ce qui pourrait vous déplaire. Je ne veux plus avoir d'autre désir que de vous plaire en tout; mais vous connaissez ma faiblesse; accordez-moi la grâce de vous être fidèle.

Vierge sainte, qui avez accueilli les mages avec tant de bienveillance, et qui les avez si charita-

blement encouragés, daignez aussi m'accueillir et m'encourager, moi qui viens à leur exemple me prosterner aux pieds de votre divin Fils, et m'offrir à lui sans réserve. O ma Mère, j'ai une grande confiance en votre intercession; recommandez-moi à Jésus. Entre vos mains, je remets mon âme avec ma volonté, attachez-la pour toujours à l'amour de Jésus.

7 Janvier

LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

Le temps est venu pour Marie d'aller par obéissance à la loi au Temple de Jérusalem se purifier et présenter son premier-né au Père éternel. Elle part avec son chaste époux. Joseph porte les deux tourterelles qui doivent servir d'offrande, et Marie prend son cher Enfant, le divin Agneau, qu'elle va offrir au Seigneur : c'était le prélude du solennel sacrifice que ce même Fils de Dieu devait un jour accomplir sur la croix.

Considérons cette sainte et tendre Vierge entrant dans le Temple; voyons avec quelle générosité elle présente son divin Fils au nom du genre humain. « Voici, dit-elle au Père céleste, voici votre Fils unique, qui est aussi le mien; je vous l'offre comme une victime à même d'apaiser votre justice irritée contre les pécheurs. Acceptez-le, ô Dieu de miséricorde, et ayez pitié de notre misère. Pour l'amour de cet Agneau sans tache, recevez les hommes dans votre grâce. »

L'offrande de Jésus accompagne celle de Marie. « Me voici, dit ce divin Enfant : je viens, ô mon

Père, vous consacrer toute ma vie. Vous m'avez envoyé dans ce monde pour le sauver par mon sang; voici mon sang et tout moi-même; je m'offre à vous sans réserve, pour le salut du monde. »

Jamais holocauste ne plut à Dieu comme ce sacrifice que lui fit alors son bien-aimé Fils, devenu en naissant notre prêtre et notre victime. « Il s'est livré lui-même pour nous, dit saint Paul, il s'est offert à Dieu comme hostie de propitiation. » *Tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo* (1). Si tous les hommes et tous les anges eussent offert leur vie à Dieu, ce sacrifice lui eût été assurément moins agréable que cette seule offrande de Jésus qui, étant celle d'un Dieu, rendit au Père éternel un honneur et une satisfaction infinis.

Jésus offre sa vie à son Père pour l'amour de nous; n'est-il pas juste qu'en retour nous nous offrions à lui sans aucune réserve? C'est en effet son désir, comme il le fit entendre à la bienheureuse Angèle de Foligno quand il lui dit : « Je me suis offert pour toi, afin que tu t'offres à moi. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Père éternel, je ne suis qu'un misérable pécheur, digne de mille enfers; j'ose cependant me présenter aujourd'hui devant vous, Majesté infinie, pour vous offrir mon pauvre cœur. O Seigneur, quel cœur osé-je vous offrir! un cœur qui n'a pas su vous aimer, un cœur qui au contraire vous a si souvent trahi, pour se livrer aux créatures indignes

(1) *Eph.*, 5, 2.

de le posséder. Mais maintenant je vous l'offre pénétré de repentir ; je suis résolu de vous aimer à tout prix et de vous obéir en tout. Pardonnez-moi, mon Dieu, et faites que désormais je n'aime que vous. Je ne mérite pas d'être exaucé ; mais votre divin Fils, devenu enfant et s'offrant à vous dans le temple, le mérite pour moi. Je vous offre donc cette innocente victime, votre Fils unique, en qui je mets toutes mes espérances. Je vous remercie, ô mon Père, de l'avoir envoyé sur la terre se sacrifier pour moi.

A vous aussi je rends grâce, ô Verbe incarné, Agneau divin, qui vous êtes spontanément offert à mourir pour le salut de mon âme. Je vous aime, mon cher Rédempteur, et je ne veux plus aimer que vous, puisque vous seul avez offert et sacrifié votre vie pour me sauver. Je ne puis, sans une profonde douleur, penser que, reconnaissant envers les créatures je ne l'ai pas été envers vous. Mais vous ne voulez pas ma mort ; vous voulez que je me convertisse et que je vive. Oui, mon Jésus, je reviens à vous ; je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé, d'avoir offensé un Dieu qui s'est sacrifié pour moi. Rendez-moi la vie, et que cette vie soit tout entière employée à vous aimer, vous qui êtes le souverain bien. Faites que je vous aime : je ne vous demande rien de plus.

Marie, ma Mère, c'est pour moi aussi que vous avez offert dans le Temple votre divin Fils. De grâce, renouvelez cette offrande ; demandez au Père éternel qu'il daigne, pour l'amour de Jésus, me recevoir au nombre de ses serviteurs. Vous aussi, ma Souveraine, acceptez-moi au nombre de vos

serviteurs; car si je vous sers fidèlement, je servirai aussi Jésus, mon divin Roi.

8 Janvier

LA FUITE DE JÉSUS EN ÉGYPTE.

Un ange apparaît à saint Joseph, pendant son sommeil, et l'avertit qu'Hérode fait rechercher l'Enfant Jésus pour lui ôter la vie. « Levez-vous donc, lui dit-il, prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Égypte. » *Surge, accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum* (1). Voilà que Jésus, à peine né, est condamné à mort et recherché par ses ennemis. Hérode est la figure de ces pécheurs récidifs, qui recommencent, les malheureux! à persécuter Jésus, alors qu'il est à peine rentré dans leur âme par l'absolution, et de nouveau le font mourir en eux par le péché. Comme ce prince impie, ils attentent à la vie de Jésus à peine né.

Joseph obéit sur-le-champ à l'ordre de l'ange après avoir communiqué ce triste message à sa sainte épouse. Il prend les quelques outils qu'il peut porter, afin de soutenir par son travail la pauvre famille en Égypte. Marie, de son côté, rassemble les quelques langes qu'elle tient à l'usage du divin Enfant; puis s'approchant du berceau où il repose, elle se met à genoux, baise les pieds de ce Fils chéri, et tout émue de compassion, elle lui dit en pleurant : « O mon Fils et mon Dieu, vous êtes venu en ce monde pour sauver les hommes, vous ne faites que de naître,

(1) *Matth.*, 2, 13.

et voici que déjà les hommes vous cherchent pour vous faire mourir. » Là-dessus elle le prend dans ses bras, puis les deux saints époux, mêlant leurs pleurs, ferment la porte de leur pauvre logis et se mettent en route cette nuit-là même.

Considérons ce qui les préoccupe en chemin. Leur tendre Jésus est l'unique objet de leurs entretiens : c'est en parlant de sa patience et de son amour qu'ils se reposent de la fatigue et des ennuis de ce long voyage. Oh! qu'il est doux de souffrir en présence de Jésus souffrant! — O mon âme, s'écrie saint Bonaventure, accompagne ces trois saints et pauvres exilés; compatis aux peines qu'ils endurent sur une route si longue et si difficile; prie Marie de te confier son divin Fils, pour le porter dans ton cœur.

Considérons encore combien ils eurent à souffrir, surtout durant ces nuits froides qu'ils passèrent sans abri au milieu du désert. La terre nue leur sert de lit en plein air. L'Enfant Jésus verse des larmes, Marie et Joseph pleurent aussi de compassion. — O sainte foi! Qui ne pleurerait en voyant le Fils de Dieu, dans ce petit enfant pauvre et méprisé, le Fils de Dieu fuyant à travers le désert pour échapper à la mort.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Jésus, vous, le Roi du ciel, vous voilà petit enfant, pauvre et méconnu, errant sur une terre étrangère. Votre pauvreté, vos abaissements m'émeuvent; mais combien je me sens navré de vous voir traité avec tant d'ingratitude par ces mêmes hommes que vous êtes venu

sauver. Vous pleurez, et moi aussi je pleure, en pensant que je fus un de ceux qui vous ont si indignement traité et persécuté; mais Dieu m'est témoin que je préfère votre grâce à toutes les richesses du monde. Mon Jésus, pardonnez-moi toutes mes offenses. Permettez qu'à l'exemple de Marie qui vous porta dans ses bras, je ne cesse de vous porter dans mon cœur durant mon voyage vers l'éternité. Mon bien-aimé Rédempteur, je vous ai souvent banni de mon cœur; mais j'ai la confiance que maintenant vous en avez repris possession. Attachez-moi étroitement à vous par les douces chaînes de votre amour : je suis résolu de ne plus vous chasser de mon cœur.

Mais, qui m'assurera que je n'aurai plus le malheur de me séparer de vous comme par le passé? Ah! mon Sauveur, faites-moi mourir plutôt que de me laisser tomber dans cette nouvelle et plus horrible ingratitude. Je vous aime, Bonté infinie, et je veux répéter sans cesse : je vous aime, oui je vous aime. Je veux vivre et j'espère mourir en redisant avec le Psalmiste : *Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.* « Vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. » O mon Jésus, vous si bon et si aimable, faites-vous donc aimer. Faites-vous aimer de tant de pécheurs qui vous outragent. Daignez éclairer ces pauvres pécheurs; faites-leur connaître de quel amour vous les aimez, et quel amour reconnaissant vous méritez. Faites-vous connaître, ô mon Jésus, faites-vous aimer.

Très sainte Vierge Marie, ô tendre Mère, qui partagez les souffrances de votre Fils Jésus, obtenez-moi la grâce de le porter toujours dans mon cœur durant ma vie et à ma mort.

9 Janvier

LE SÉJOUR DE JÉSUS EN ÉGYPTE.

Si Jésus voulut passer sa première enfance en Égypte, ce fut afin de mener une vie plus pénible et plus humiliée. — Selon saint Anselme et d'autres auteurs, la sainte Famille se fixa dans la ville d'Héliopolis.

Contemplons, avec saint Bonaventure, l'existence que mena Jésus dans ce lieu d'exil, durant les sept années qu'il y demeura, ainsi qu'il fut révélé à sainte Madeleine de Pazzi,

L'habitation de ces trois saints personnages est extrêmement pauvre; saint Joseph ne pouvant payer qu'un bien maigre loyer : pauvre lit, pauvre nourriture; bref, c'est la pauvreté effective avec tout son cortège de privations. Le travail de Joseph et de Marie suffit à peine pour leur procurer de quoi vivre, dans un pays où ils sont sans parents, sans amis, inconnus et sans doute méprisés. La sainte Famille vit dans un grand dénuement, mais, comme toutes les occupations sont bien réglées! Le divin Enfant n'articule point de paroles, mais il parle continuellement de cœur à son Père céleste, il lui offre pour notre salut toutes ses souffrances de chaque instant. Marie ne parle pas davantage, mais à la vue de cet adorable Enfant, elle contemple l'immense amour de Dieu pour les hommes; elle le remercie de la grâce insigne qu'il lui a faite en la choisissant pour la Mère du Verbe incarné. Joseph aussi travaille en silence, et brûlant d'amour pour son Dieu fait Enfant, il le

remercie de l'avoir choisi pour compagnon et gardien de sa vie.

Arrive le temps de sevrer Jésus. Marie substitue au lait maternel une nourriture préparée de ses mains. Elle tient son enfant sur ses genoux, et, prenant dans une humble écuelle un peu de pain trempé, elle le porte aux lèvres de Jésus. Bientôt la sainte Mère fait la première robe dont elle va revêtir son Fils. C'est aussi en Égypte que Jésus commence à parler et à marcher. C'est là enfin qu'il inaugure sa profession laborieuse, se pliant déjà aux petits services que peut rendre un enfant.

O sevrage d'un Dieu, ô premier vêtement, premiers pas, premières paroles et premiers travaux de l'Enfant-Dieu! Que tout cela est touchant pour qui a la foi et aime Jésus! O sainte foi, éclairez-nous de vos plus vives lumières; faites nous aimer de tout notre cœur ce Dieu fait Enfant et descendu pour notre amour à cet extrême abaissement! Chassez de notre cœur toute idole terrestre, afin qu'il ne soit rempli que de l'amour de Jésus.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O saint Enfant, dans cette terre d'exil au milieu de ces païens, vous vivez pauvre, inconnu et dédaigné de tous; mais je vous reconnais pour mon Dieu et mon Sauveur; je vous remercie d'avoir dès lors enduré pour moi ces mille souffrances et humiliations. Votre existence en cet exil m'apprend à vivre ici-bas comme un voyageur, à regarder comme ma patrie non point cette terre que j'habite à présent, mais le ciel que vous m'avez acquis par vos souffrances et votre mort. Mon Jésus, j'ai été

jusqu'ici bien ingrat, oubliant trop ce que vous avez fait et souffert pour moi. Quand je pense que vous, Fils de Dieu, avez mené sur cette terre une vie si pénible, si pauvre, si humble, comment puis-je encore courir après les plaisirs et les biens de ce monde, et rechercher l'estime des hommes ! O mon cher Rédempteur, admettez-moi dans votre compagnie; permettez-moi de vivre dans une constante union avec vous ici-bas ; faites qu'après cette vie je me réunisse à vous dans le ciel, pour vous y aimer et jouir éternellement de votre douce présence.

Éclairez-moi, faites-moi bien comprendre que tous les biens de ce monde : richesses, honneurs, plaisirs, ne sont que mensonge et vanité; faites-moi comprendre que la seule vraie richesse consiste à vous posséder, vous, mon Dieu, bien infini. Heureux celui qui vous aime! Mon Jésus, je vous aime et je ne désire que vous. Vous voulez que je sois tout à vous; je le veux aussi. Si je possédais des royaumes, j'y renoncerais volontiers pour vous plaire; car vous êtes mon Dieu et mon tout, *Deus meus et omnia.* Par le passé j'ai recherché les vanités de la terre; je le regrette, et aujourd'hui je les ai en horreur. Désormais, ô mon bien-aimé Sauveur, vous serez ma seule joie, mon seul trésor, mon unique amour.

Très sainte Vierge Marie, priez Jésus pour moi; dites-lui qu'il m'enrichisse de son saint amour : je ne désire rien de plus.

10 Janvier

LE RETOUR DE JÉSUS EN PALESTINE.

L'exil de Jésus en Égypte durait déjà depuis sept années, selon l'opinion commune des savants, lorsque mourut Hérode le persécuteur. Soudain, l'ange apparut de nouveau à Joseph, lui donna l'ordre de prendre le divin Enfant et sa Mère, et de retourner en Palestine. Avant de partir, les saints époux vont dire adieu aux quelques amis dont ils avaient réussi à gagner l'estime dans cette ville d'Héliopolis. Ils se chargent une seconde fois, Joseph, de ses quelques outils, et Marie, des pauvres effets de la sainte Famille; puis, donnant tous deux la main à l'Enfant Jésus, ils se mettent en route.

Saint Bonaventure, méditant sur ce retour en Palestine, le trouve plus fatigant pour Jésus que le voyage en Égypte. Jésus, dit-il avait grandi; aussi Marie et Joseph ne pouvaient-ils plus le porter longtemps dans leurs bras. D'autre part, à cet âge si tendre, le saint Enfant n'était pas encore capable de faire à pied de longues étapes; la fatigue le forçait donc à des haltes fréquentes.

Pendant la marche comme au temps du repos, Joseph et Marie tenaient constamment les yeux fixés sur cet adorable Enfant, objet de toutes leurs pensées et de tout leur amour. Ainsi l'âme aimante durant son pèlerinage en cette vie, ne perd jamais de vue Jésus-Christ, dont elle contemple sans cesse l'amour et les exemples.

Durant le trajet, nos pieux voyageurs rompent

de temps en temps le silence pour se livrer à quelque saint entretien. Mais, à qui, et de quoi parlent-ils? Ils parlent à Jésus, il parlent de Jésus. Voilà encore le modèle des âmes aimantes : elles parlent à Jésus, leur bien-aimé, et aucune conversation ne leur plaît si l'on n'y parle pas de Jésus.

Considérons aussi la peine que chaque nuit de ce long voyage venait ajouter aux souffrances du saint Enfant. La divine Mère ne pouvait plus guère le tenir entre ses bras; il devait donc, comme Marie et Joseph, dormir sur la terre nue. Au lieu du lait maternel, il lui fallait se contenter d'un peu de pain sec, aliment bien dur pour un si jeune enfant. Il dut sans doute aussi souffrir de la soif dans ce désert, où les Hébreux manquant d'eau n'en avaient obtenu que par miracle. Nous aussi, contemplons silencieusement les souffrances de Jésus, et sachons lui en témoigner notre reconnaissance, car c'est pour nous qu'il les endure, sous l'empire de son immense amour.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O cher et adorable Enfant, dites-moi, où portez-vous vos pas? Vers votre patrie? Mais ne prévoyez-vous pas que vos concitoyens ne vous préparent que des mépris en attendant les fouets, les épines, les outrages de toute sorte, enfin la croix sur laquelle ils vous feront mourir? — Tout cela je le sais, mon Jésus, est présent à votre divin regard; mais vous m'aimez, et pour moi vous n'hésitez pas à courir au devant de cette Passion que les hommes vous réservent. Ah! mon Rédempteur, si vous n'étiez venu mourir pour moi, je n'avais

aucun espoir d'aller au ciel; j'aurais dû rester à jamais éloigné de vous, sans pouvoir vous aimer. Dans votre mort se trouvent donc toutes mes espérances. Comment ai-je pu, ô mon Sauveur, mépriser votre grâce et prononcer ainsi contre moi-même une nouvelle condamnation à l'enfer, même après que vous m'en avez délivré par votre mort? Ah! je le reconnais, c'est peu d'un enfer pour un coupable tel que moi. Mais vous m'avez attendu pour me pardonner. Je vous en remercie; et, pénétré de repentir, je déteste tous les déplaisirs que je vous ai causés. Mon Dieu, délivrez-moi de l'enfer.

Oh! si j'étais assez malheureux pour me damner, le remords de m'être perdu après avoir connu l'amour que vous m'avez porté, serait l'enfer de mon enfer. Oui, mon Jésus, je le comprends, ce qui me torturerait dans l'enfer, ce serait moins le feu éternel que le souvenir de l'immense amour que vous n'avez cessé de me porter. Vous êtes venu en ce monde allumer le feu de votre saint amour : c'est de ce feu que je veux brûler sans cesse et non de celui qui me tiendrait à jamais éloigné de vous. Je le répète donc, ô mon Jésus; délivrez-moi de l'enfer, parce qu'en enfer je ne pourrais plus vous aimer.

Marie, ô ma Mère, j'entends dire partout que ceux qui vous aiment et se confient en vous ne vont point en enfer, pourvu qu'ils veuillent se repentir et se corriger. Je vous aime, ô ma souveraine, je me confie en vous, et je veux me convertir. O Marie, préservez-moi de l'enfer.

11 Janvier

JÉSUS DEMEURE A NAZARETH.

Arrivé sur les frontières de la Palestine, saint Joseph apprit qu'Archélaüs régnait en Judée à la place de son père Hérode; c'est pourquoi il n'eut garde de s'y fixer. Sur le conseil de l'ange qui guidait ses pas, avec Jésus et Marie, il se dirigea vers Nazareth, petite ville de Galilée, où il put recouvrer leur ancienne et toujours modeste habitation. — O heureuse maison de Nazareth, je te salue et te vénère. Il viendra un temps où tu seras visitée par les plus grands personnages de la terre, et lorsque les pieux pèlerins baiseront tes pauvres murs, ils verseront d'abondantes larmes d'attendrissement en pensant que le roi du ciel y a passé presque toute sa vie.

C'est donc là que le Verbe incarné passa le reste de son enfance et toute sa jeunesse. Mais, comment y vécut-il? Il y vécut pauvre et méprisé des hommes, en simple ouvrier, obéissant à Marie et à Joseph : *Et erat subditus illis* (1). Oh! quel touchant spectacle, que de voir le Fils de Dieu vivant en serviteur dans cette humble demeure! Tantôt il va puiser de l'eau; tantôt il ouvre ou ferme l'atelier; on le voit balayer la maison, ramasser les rognures de bois pour entretenir le feu; un peu plus grand il partagera, non sans fatigue, les labeurs de Joseph. O prodige! un Dieu qui balaie! un Dieu qui se plie à ces humbles services! O pensée qui devrait nous embraser d'a-

(1) *Luc*, 2, 51.

mour envers un Rédempteur dont les abaissements n'ont d'autre but que de provoquer notre amour reconnaissant!

Adorons une à une ces œuvres serviles de Jésus, car elles étaient toutes divines. Adorons surtout sa vie humble et cachée dans la maison de Nazareth. O hommes aveuglés par l'orgueil, comment pouvez-vous désirer de paraître et d'aspirer aux honneurs, quand votre Dieu se condamne à vivre pauvre, méconnu, méprisé, l'espace de trente années, afin de vous inspirer l'amour de la solitude et l'estime d'une vie humble et détachée de toutes les vanités de la terre!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O adorable Enfant, je vous vois travailler et suer comme le dernier des ouvriers, dans le pauvre atelier de saint Joseph : c'est pour moi, je le sais, que vous vous abaissez et vous fatiguez ainsi. Comme votre vie s'emploie tout entière à me prouver votre amour, faites, ô mon bien-aimé Seigneur, que la mienne se dépense dans l'accomplissement de votre bon plaisir. Ne regardez pas ma vie antérieure : elle a été une vie de désordres, une vie de péchés; elle est pour moi non moins que pour vous un sujet de douleur et de larmes. Je veux réparer ce triste passé en vivant uni à vous, dans le travail et la souffrance; je me propose, comme vous et avec vous, d'accepter en toute soumission la mort que vous m'avez destinée.

Mon bien-aimé Jésus, ô mon unique amour, ne permettez pas que je me sépare et que je m'éloigne

de vous comme je l'ai fait par le passé. Vous, mon Dieu, vous avez bien voulu vivre inconnu et méprisé; vous avez supporté, sous un humble toit, les nombreuses privations de la pauvreté; et moi, méprisable ver de terre, j'ai recherché les honneurs et tous les faux biens de ce monde; pour ces vanités, hélas! je me suis séparé de vous qui êtes le bien suprême! Ah! que je n'agisse plus ainsi, mon bon Maître; non, ne le permettez plus! Je vous aime, et parce que je vous aime, je ne veux plus me voir séparé de vous. Je renonce à tout pour m'unir à vous, mon Sauveur méconnu et méprisé. Votre grâce me fait goûter plus de bonheur que je n'en ai trouvé dans toutes les vanités et toutes les jouissances pour lesquelles j'ai eu le malheur de vous quitter. — Père éternel, par les mérites de Jésus-Christ, unissez-moi étroitement à vous par le doux lien de votre saint amour.

Très sainte Vierge Marie, heureuse êtes-vous d'avoir partagé les privations et l'obscurité de Jésus, et de vous être ainsi rendue toute semblable à votre cher Fils. Ma Mère, faites que moi aussi, je me rende de plus en plus semblable à vous et à mon bien-aimé Sauveur.

12 Janvier

JÉSUS CROISSANT EN AGE.

Dans la maison de Nazareth, dit saint Luc, « Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ». *Proficiebat Jesus sapientia, et ætate, et gratia, apud Deum et*

homines (1). Méditons un instant ces paroles du saint Évangile.

A mesure que Jésus croissait en âge, il croissait aussi en sagesse : non point qu'il acquît avec les années une plus distincte connaissance des choses comme il arrive aux autres enfants, puisque dès le premier instant de son Incarnation, dit saint Paul, Jésus fut rempli de toute la science et de toute la sagesse divines. *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (2). Mais il progressa dans ce sens qu'en avançant en âge il manifestait graduellement sa sublime sagesse.

Il faut entendre de la même manière cette autre parole : *Jésus croissait en grâce.* Les actions de l'Homme-Dieu ne pouvaient ni le rendre plus saint ni augmenter son mérite, car il fut dès le commencement rempli de mérite et de sainteté. « C'est de sa plénitude, dit saint Jean, que nous avons tous été enrichis. » *De plenitudine ejus nos omnes accepimus* (3). Mais les œuvres de notre Rédempteur étaient par leur propre perfection capables d'augmenter le trésor de ses grâces et de ses mérites.

De même Jésus croissait en grâce devant les hommes, en ce sens que les témoins de sa vie le trouvaient de jour en jour plus charmant et plus aimable. Oh! comme Jésus se rendait chaque jour plus cher et plus aimable, en faisant mieux paraître ses admirables titres à notre amour! Avec quel empressement le divin adolescent obéissait à Marie et à Joseph! avec quel recueillement d'es-

(1) *Luc*, 2, 52.
(2) *Col.*, 2, 3.
(3) *Jo.*, 1, 16.

prit il travaillait! avec quelle modestie il prenait sa pauvre nourriture! avec quelle réserve il parlait! avec quelle douceur et affabilité il accueillait ceux qui l'abordaient! avec quelle dévotion il priait! En un mot, toutes les actions, toutes les paroles, tous les mouvements de Jésus étaient autant de traits d'amour pénétrant les cœurs de ceux qui l'entouraient, les cœurs surtout de Marie et de Joseph, qui jouissaient constamment de sa divine présence. Oh! comme ces saints époux se tenaient attentifs à contempler dans l'admiration de leur âme, toutes les actions, toutes les paroles, toutes les démarches de l'Homme-Dieu!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Croissez et grandissez, ô tout aimable Jésus; je m'en réjouis, car c'est pour moi. Croissez pour m'enseigner par vos divins exemples ces vertus que je vous vois pratiquer. Croissez, pour consommer un jour le grand sacrifice de la croix, dont dépend mon salut. Mais faites que je croisse comme vous, ô mon divin modèle, que je progresse de plus en plus dans votre amour et votre grâce. Pour mon malheur je n'ai grandi jusqu'ici qu'en ingratitude envers vous qui m'avez tant aimé. Faites, ô Jésus, par vos lumières et votre grâce qu'un changement total s'opère en moi; et d'abord faites-moi comprendre combien vous méritez d'être aimé. Vous, mon Dieu, beauté infinie, majesté infinie, la joie du paradis, vous avez consenti à descendre sur la terre, à vous faire homme comme nous, à mener pour nous une vie de douleurs et d'humiliations, couronnée par la plus

cruelle des morts. Où pourrions-nous trouver un cœur plus aimant, un objet plus digne de notre amour ?

Insensé! par le passé, je n'ai pas voulu vous connaître; aussi, ne vous ai-je point aimé, et me suis-je éloigné de vous. Pardon, ô mon bon Maître, je m'en repens de toute mon âme et je suis résolu d'être désormais tout à vous. Mais vous, mon Dieu, aidez-moi; remettez-moi sans cesse devant les yeux votre vie si pénible et votre mort si douloureuse. Donnez-moi lumière et force. Si le démon me présente quelque fruit défendu, que je sois assez courageux pour en détourner les regards. Ne permettez pas que, pour une jouissance vile et passagère, je consente jamais plus à vous perdre, vous le bien infini. Je vous aime, ô mon Jésus mort pour moi; je vous aime, ô divin Amant de mon âme, oui je vous aime.

O Marie, vous êtes mon espérance; j'ai la confiance d'obtenir par votre intercession la grâce d'aimer désormais mon Dieu et de n'aimer plus que lui.

13 Janvier

LA PERTE DE JÉSUS DANS LE TEMPLE.

Chaque année, dit saint Luc, l'Enfant Jésus accompagnait Marie et Joseph, lorsqu'ils se rendaient à Jérusalem pour la fête de Pâques. Or les pèlerinages se faisaient par caravanes, et les hommes formaient un groupe séparé de celui des femmes. Telle était, dit le vénérable Bède, la coutume adoptée par les Hébreux. Les enfants se trouvaient

indifféremment soit avec leur père, soit avec leur mère.

Jésus avait atteint l'âge de douze ans, lorsque, à l'issue des fêtes, au lieu de retourner à Nazareth avec ses parents, il resta trois jours à Jérusalem. Marie et Joseph ne s'en aperçurent point avant le soir du premier jour. Marie pensait que Jésus était dans la compagnie de Joseph. Joseph de son côté pensait que Jésus était avec Marie (1). Le saint Enfant employa ces trois jours à honorer son Père éternel par des jeûnes, des veilles, des prières, et par l'assistance aux sacrifices, qui étaient autant de figures du grand sacrifice qu'il devait offrir lui-même sur la croix. S'il prit alors quelque nourriture, il dut la mendier, et s'il prit quelque repos, ce fut sur la dure.

Le premier soir arrivé, Marie et Joseph constatent avec douleur l'absence de Jésus. Ils se mettent aussitôt à sa recherche parmi leurs parents et leurs amis (2), mais en vain. Navrés, ils retournent à Jérusalem; et c'est seulement le troisième jour qu'ils le retrouvent dans le temple discutant avec les docteurs qu'il ravissait par ses questions et ses réponses pleines de sagesse.

L'âme qui aime Jésus ne connaît pas de peine plus amère que la crainte d'être, en punition de quelque faute, abandonnée de son Bien-aimé. Telle fut l'affliction de Marie et de Joseph, durant ces trois longs jours où Jésus les priva de sa présence. Dans leur humilité, dit le pieux Lansperge, ils se demandaient anxieusement s'ils ne s'étaient pas rendus indignes de garder un si précieux dé-

(1) Existimantes illum esse in comitatu. (*Luc*, 2, 44.)
(2) Requirebant eum inter cognatos et notos. (*Ibid.*)

pôt. C'est pourquoi, en le retrouvant, Marie lui adresse ces tendres paroles : *Mon fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous? Votre père et moi nous vous cherchions le cœur brisé de douleur. — Ne saviez-vous pas,* lui répondit Jésus, *que je dois me vouer aux choses qui intéressent la gloire de mon Père* (1)? — De ce mystérieux événement retirons une double leçon : la première, que nous devons tout abandonner, biens, amis et parents lorsqu'il s'agit de travailler à la gloire de Dieu; la seconde, que le Seigneur est bon, et que loin de se dérober, il se laisse toujours trouver par qui le cherche. *Bonus est Dominus animæ quærenti illum* (2).

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Vous pleurez, ô Marie, parce que vous avez perdu votre divin Fils durant trois jours. Sans doute il s'est éloigné de vos yeux, mais non de votre cœur. Ne voyez-vous pas que le pur amour dont vous brûlez pour lui le tient étroitement uni à vous? Vous savez que celui qui aime Dieu est sûrement aimé de celui qui a dit : « J'aime ceux qui m'aiment. » *Ego diligentes me dogili* (3). Et par l'organe de saint Jean : *Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (4).. « Quiconque demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. » Que craignez-vous donc? pourquoi pleurez-vous? Oh! laissez-moi pleurer, moi qui ai tant

(1) Fili, quid fecisti, nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te... Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse. (*Luc.* 2. 48.)
(2) *Thren*, 3, 25.
(3) *Prov.*, 8, 17.
(4) *I, Jo.*, 4, 16.

de fois perdu mon Dieu par ma faute en commettant le péché qui le chassait de mon âme!

Ah! mon Jésus, comment ai-je pu vous offenser ainsi de propos délibéré, sachant pertinemment que je vous perdais par mon péché. Mais vous défendez qu'il se désespère, le cœur qui vous cherche après vous avoir perdu; vous ordonnez au contraire qu'il reprenne confiance et qu'il se réjouisse. Si autrefois je me suis éloigné de vous, ô mon Amour, je le déplore; à présent je vous cherche et je ne désire que vous. Pourvu que je sois en possession de votre grâce, je renonce volontiers aux biens et aux joies de la terre; je renonce même à la vie. Je vous aime, ô mon Dieu : aimez-moi donc aussi. Je préfère votre amour à la possession du monde entier. Mon Jésus, je suis bien résolu à ne plus vous perdre; mais puis-je compter sur mes propres forces? Je mets toute ma confiance en vous; jamais donc je ne serai confondu: *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum* (1).

Grâce à vous, ô Marie, j'ai retrouvé mon Dieu, que j'avais perdu; daignez m'obtenir encore la persévérance dans sa grâce et son saint amour. A vous aussi je répète avec saint Bonaventure : « O ma souveraine, j'espère en vous; jamais donc je ne serai confondu (2). »

(1) *Ps.*, 30, 6.
(2) In te Domine speravi, non confundar in æternum.

SECONDE PARTIE

LA PASSION

PARAGRAPHE PREMIER

LES CIRCONSTANCES DE LA PASSION

Méditations préliminaires

I

COMBIEN IL EST AGRÉABLE A JÉSUS-CHRIST QUE NOUS MÉDITIONS SOUVENT SA PASSION.

Voulons-nous comprendre combien il est agréable à Jésus-Christ que nous méditions souvent sa Passion et la mort ignominieuse qu'il a endurée pour nous? Rappelons-nous que ce divin Sauveur a institué le très saint Sacrement de l'autel pour être le mémorial destiné à conserver perpétuellement dans nos cœurs le souvenir de l'amour qui l'immola pour notre salut sur l'autel de la croix. Ce Sacrement d'amour, Jésus-Christ l'institua dans la nuit même qui précéda sa mort; s'étant ainsi donné en nourriture à ses disciples, il leur recommanda, et par eux à tous les chrétiens, de se

rappeler, chaque fois qu'ils recevraient la sainte communion, les souffrances qu'il endura pour nous. « Chaque fois, dit saint Paul, que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, souvenez-vous de la mort du Seigneur. » *Quoties cumque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis* (1). « C'est afin de perpétuer parmi nous le souvenir du bienfait de la Rédemption, dit saint Thomas, que notre Seigneur nous a laissé son corps pour aliment. Cet auguste Sacrement, ajoute le Docteur angélique, nous rappelle sans cesse l'amour immense que Jésus-Christ nous a témoigné dans sa Passion (2). »

Une personne a volontairement reçu des outrages et des blessures pour un ami. Elle apprend que celui-ci ne veut pas entendre parler de son dévouement ni même y penser. Chaque fois, lui dit-on, qu'en sa présence on parle de ce dévouement, votre obligé s'écrie aussitôt : « Parlons d'autre chose ! » Quelle peine ne ressentira pas ce généreux ami à la pensée d'une telle ingratitude ! Au contraire, quel plaisir n'éprouverait-il pas si on lui disait que son obligé lui a voué une éternelle reconnaissance, que jamais il ne parle ni se souvient des bienfaits reçus sans être touché jusqu'aux larmes ! Aussi, comprenant combien font plaisir à Jésus-Christ ceux qui méditent souvent sa Passion, tous les saints se sont presque constamment occupés à contempler les douleurs et les

(1) *I. Cor.*, 11, 26.
(2) Ut autem tanti beneficii jugis in nobis maneret memoria, corpus suum in cibum sumendum dereliquit. — Per quod recolitur memoria illius, quam in sua passione Christus monstravit, excellentissimæ charitatis. (*Opusc.*, 57.)

mépris que notre aimable Rédempteur a endurés pour nous durant sa vie et principalement à sa mort.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon très aimable Sauveur! qu'étions-nous donc, pour que vous ayez voulu acheter si chèrement notre amour? Car, nous dit votre Apôtre, *Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort pour eux* (1). Ah! mon pauvre Seigneur, — permettez-moi de vous nommer ainsi, — parmi les hommes, combien en est-il qui vous aiment, vous qui êtes si aimable, et qui avez tant souffert pour être aimé? Je les vois tous à l'envi prodiguant l'amour de leur cœur. Les uns aiment les richesses, les honneurs, les plaisirs; d'autres concentrent leurs affections sur leurs parents, leurs amis, quelques-uns même sur de vils animaux. Mais des cœurs qui vous aiment véritablement, mon Jésus, vous, le seul objet digne d'amour, oh! que j'en vois peu! C'est de ce petit nombre que je veux être. En vérité, autrefois je vous ai offensé en aimant comme les autres le néant: mais aujourd'hui je vous préfère à tous les biens.

O mon Jésus, les souffrances que vous avez endurées pour moi m'obligent sûrement à vous aimer; mais ce qui me touche, ce qui presse le plus mon cœur, c'est de voir l'amour que vous m'avez témoigné en supportant toutes ces peines pour vous faire aimer de moi. Oui, mon très

(1) Pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. (*II, Cor.*, 5, 14.)

aimable Sauveur, puisque par amour vous vous êtes donné tout à moi, par amour aussi je me donne tout à vous. Vous êtes mort pour l'amour de moi; je veux mourir pour l'amour de vous, quand et comme il vous plaira.

O Marie, Mère de mon Sauveur, obtenez-moi un tendre et continuel souvenir de la passion de Jésus-Christ.

II

LA MÉDITATION DE LA PASSION EXERCE NOTRE FOI.

Une âme qui considère attentivement les douleurs et les ignominies que Jésus-Christ a endurées pour nous, se sent bientôt embrasée du feu de la divine charité; alors, dans un élan irrésistible, elle prend la ferme résolution de se sanctifier, car elle craindrait de se montrer ingrate envers un Dieu si aimant. Mais pour contempler le mystère de notre Rédemption, la foi nous est indispensable. Qui, en effet, pourrait jamais, sans cette infaillible lumière, croire ce que Dieu a réalisé de merveilles pour l'amour de nous? « Il s'est lui-même anéanti, en prenant la forme de serviteur, » dit saint Paul. *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (1).

En voyant Jésus né dans une étable, qui pourrait croire qu'il est ce même Seigneur que les anges adorent dans le ciel? En le voyant fuir en Égypte pour échapper aux mains d'Hérode, qui pourrait croire qu'il est le Tout-Puissant? En le

(1) *Phil.*, 2, 7.

voyant réduit à l'agonie, par la tristesse qui l'accable dans le jardin des Olives, qui pourrait croire à sa suprême félicité? Quand enfin il est attaché à la colonne de la flagellation, cloué sur la croix, qui pourrait reconnaître dans ce supplicié le Maître de l'univers?

O sainte foi, dites-nous, qu'est-ce que Jésus-Christ? Quel est cet enfant qui naît le plus pauvre et le plus délaissé des hommes? Saint Jean l'atteste : c'est le Verbe éternel, le Fils unique de Dieu. *Verbum caro factum est* (1). « Le Verbe s'est fait chair. » — Quelle vie cet Homme-Dieu mène-t-il sur la terre? Voici la description qu'en a faite le prophète Isaïe : *Vidimus eum... despectum et novissimum virorum virum dolorum* (2). « Nous l'avons vu, le plus méprisé, le dernier des hommes, un homme de douleurs. » Jésus-Christ a donc voulu être l'Homme des douleurs, c'est-à-dire qu'il a voulu souffrir toutes les douleurs imaginables, et les souffrir à tous les instants de sa vie sans en excepter un seul. Il fut l'Homme des douleurs et en même temps l'Homme des mépris, c'est-à-dire que personne n'a été plus outragé et plus humilié que lui, comme s'il eût été le dernier et le plus méprisable de tous les hommes.

Un Dieu enchaîné par les bourreaux comme un malfaiteur! Un Dieu flagellé comme un esclave! Un Dieu traité en roi de théâtre! Un Dieu qui meurt cloué à un bois infamant! N'y a-t-il pas, dans cette contemplation, de quoi exercer notre foi?

(1) *Jo.*, 1, 14.
(2) *Is.*, 53, 2.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Ah! Dieu d'amour, est-il possible qu'un tel excès de bonté reste sans correspondance de notre part? On a coutume de dire que l'amour se paie par l'amour; mais votre amour, ô Jésus, par quel amour pourra-t-il jamais être payé? Pour compenser l'amour qui vous a engagé à mourir pour nous, il faudrait qu'un autre Dieu endurât la mort pour vous. Et puis, Seigneur! comment avez-vous pu dire que vous faites vos délices d'habiter parmi les hommes, puisque de la plupart vous n'avez reçu que des injures et toute sorte de mauvais traitements? L'amour change-t-il donc pour vous en délices les douleurs et les outrages que vous endurez pour nous?

O mon aimable Rédempteur, je ne veux plus résister à tant de preuves de votre tendresse; je vous donne mon cœur et tout mon amour. Vous êtes et vous serez toujours l'unique Bien-aimé de mon âme. Vous vous êtes fait homme, afin de pouvoir donner pour moi votre vie divine; je voudrais avoir mille vies, afin de les sacrifier toutes pour vous. Je vous aime, Bonté infinie, et je veux vous aimer de toutes mes forces. Je veux faire tout ce que je pourrai pour vous plaire. Vous, innocent, vous avez souffert pour moi; moi, pécheur qui ai mérité l'enfer, je veux souffrir pour vous tout ce qu'il vous plaira. Mon Jésus, secondez par vos mérites ce désir que vous m'inspirez, de me sacrifier à votre bon plaisir. O Dieu infini, je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime.

Marie, ma Mère, intercédez pour moi.

III

LA MÉDITATION DE LA PASSION EST UN EXCELLENT MOYEN D'ACQUÉRIR L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST.

Un excellent moyen pour obtenir le parfait amour de Jésus-Christ, c'est de méditer sa sainte Passion. En effet, qui pourrait nier que la dévotion envers la Passion du Sauveur ne soit, de toutes les dévotions, la plus utile, la plus touchante, la plus agréable à Dieu, celle qui console davantage les pécheurs et enflamme le plus les âmes aimantes? De quelle source recevons-nous tant de biens spirituels, sinon de la Passion de Jésus-Christ? Où puisons-nous l'espérance du pardon, la force contre les tentations, l'espoir assuré d'arriver au ciel? D'où nous viennent tant de lumières, tant d'invitations pleines d'amour, tant de mouvements intérieurs qui nous portent à changer de vie, tant de bons désirs de nous donner à Dieu, sinon de la Passion de Jésus-Christ. L'Apôtre avait donc raison de déclarer anathème à quiconque n'aime pas Jésus-Christ. *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema* (1).

Selon saint Bonaventure, il n'est point de dévotion plus propre à sanctifier une âme, que la méditation de la Passion de Jésus-Christ, et il nous conseille de nous appliquer chaque jour à ce saint exercice, si nous voulons progresser dans

(1) *I, Cor.*, 16, 22.

l'amour divin (1). Saint Augustin va jusqu'à dire qu'on mérite plus en versant une larme au souvenir de la Passion, qu'en jeûnant au pain et à l'eau, un jour chaque semaine durant toute une année (2). »

Aussi les saints se sont-ils appliqués sans relâche à contempler les souffrances du Sauveur. Saint François d'Assise devint par là un vrai séraphin. Quelqu'un l'ayant un jour rencontré versant d'abondantes larmes et poussant des cris plaintifs, lui en demanda la cause : « Je pleure, répondit le saint, sur les douleurs et les ignominies de mon divin Maître ; et ce qui m'afflige le plus, c'est que les hommes pour qui il a tant souffert n'y pensent pas. » Et ses larmes redoublèrent. Elles produisirent dans l'âme de son interlocuteur une si vive émotion, que celui-ci se mit aussi à pleurer. Le même saint François entendait-il bêler un agneau, voyait-il quelque objet propre à lui rappeler le souvenir de Jésus souffrant? Il se mettait aussitôt à verser des larmes de compassion. Un jour qu'il était malade, on lui conseilla de se faire lire quelque livre de piété : « Mon livre, répondit-il, mon livre, c'est Jésus crucifié. » Il ne se lassait pas non plus d'exhorter ses Frères à penser continuellement aux souffrances de Jésus-Christ.

(1) Si vis proficere, quotidie mediteris Domini passionem, nihil enim in anima ita operatur universalem sanctimoniam, sicut meditatio passionis Christi.

(2) Magis meretur, vel unam lacrymam emittens ob memoriam passionis Christi quam si qualibet anni hebdomada in pane et aqua jejunaret.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Verbe éternel, vous avez passé trente-trois années dans les travaux et les souffrances, vous avez versé votre sang et donné votre vie pour sauver les hommes; vous n'avez rien épargné pour gagner leur amour : comment donc se peut-il trouver des hommes qui, sachant tout cela ne vous aiment point? — Hélas! je suis moi-même un de ces ingrats? Je reconnais mes torts à votre égard, ô mon Jésus : ayez pitié de moi. Je vous offre mon cœur, un cœur ingrat, il est vrai, mais maintenant pénétré de repentir. Oui, je me repens souverainement de vous avoir méprisé, ô mon cher Rédempteur; je m'en repens et je vous aime de toute mon âme. O mon âme, aime un Dieu enchaîné pour toi comme un malfaiteur, un Dieu pour toi flagellé comme un esclave, un Dieu pour toi traité en roi de théâtre, un Dieu enfin pour toi mort sur une croix comme un criminel.

Oui, mon Sauveur et mon Dieu, je vous aime, je vous aime. Ah! rappelez-moi sans cesse combien vous avez souffert pour moi, afin que je n'oublie jamais plus de vous aimer. Liens sacrés, qui avez enchaîné Jésus, liez-moi à Jésus. Épines, qui avez couronné Jésus, blessez-moi d'amour pour Jésus. Clous, qui avez percé les membres de Jésus, clouez-moi à la croix de Jésus afin que je vive et que je meure uni à Jésus. O sang de Jésus enivrez-moi du saint amour. O mort de Jésus, faites-moi mourir à toute affection terrestre. O pieds percés de mon divin Maître, je vous embrasse; délivrez-moi de l'enfer que j'ai mérité.

Mon Jésus, dans l'enfer je ne pourrais plus vous aimer, et cependant je veux vous aimer toujours. Mon bien-aimé Sauveur, sauvez-moi; attachez-moi étroitement à vous, et faites que je ne vous perde jamais plus.

O Marie, Mère de mon Rédempteur et refuge des pécheurs, aidez un pécheur qui veut aimer Dieu et qui se recommande à vous; secourez-moi, pour l'amour que vous portez à Jésus-Christ.

IV

SI L'ON N'AIME PAS JÉSUS-CHRIST, C'EST QUE L'ON NE PENSE GUÈRE A SES SOUFFRANCES.

Comment se fait-il que tant de chrétiens regardent le crucifix d'un œil si indifférent? Ils assisteront pendant la semaine sainte aux solennités qui rappellent la mort de Jésus-Christ, mais sans aucun sentiment d'affectueuse reconnaissance et comme s'il s'agissait de simples fictions ou d'événements qui ne les touchent point. Ignorent-ils ou ne croient-ils pas le récit des Évangiles concernant la Passion de notre Sauveur. Ils le connaissent et y croient, mais ils n'y pensent pas; car il est impossible qu'un chrétien croie à la Passion du Sauveur et y pense sérieusement sans être vivement excité à aimer un Dieu qui souffre et qui meurt pour son amour.

« L'amour de Jésus-Christ nous presse », dit l'Apôtre, *Charitas Christi urget nos* (1). Il veut nous faire comprendre que, dans la Passion de Notre-Seigneur, nous devons considérer moins

(1) *II, Cor.*, 5, 14.

encore ses souffrances et ses humiliations que l'amour qui les lui fit embrasser. Car si Jésus-Christ voulut tant souffrir, ce ne fut pas seulement pour nous sauver : il lui suffisait pour cela d'une simple prière; mais ce fut surtout pour nous apprendre quel amour il nous porte et gagner ainsi nos cœurs. Une âme qui pense à cet amour de Jésus-Christ ne peut s'empêcher de l'aimer. La charité de Jésus-Christ la presse; elle se sent enchaînée à lui et comme contrainte de lui consacrer toutes ses affections. Tel est en effet le but que s'est proposé Jésus-Christ : il est mort pour nous tous afin que tous, renonçant à vivre pour nous-mêmes, nous vivions uniquement pour ce Rédempteur plein d'amour qui a sacrifié pour nous sa vie divine.

Heureuses êtes-vous donc, âmes aimantes, qui méditez souvent la Passion de Jésus-Christ. « Aux célestes sources des plaies du Sauveur vous puiserez, dit Isaïe, les eaux intarissables de l'amour et de la confiance. » *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (1). Il n'est pas de si grand pécheur qui ne sente le repentir et la confiance naître dans son âme, s'il considère attentivement la Passion de Jésus-Christ

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Que ne puis-je, ô mon Jésus, me dépenser pour vous, comme vous vous êtes dépensé pour moi! Après m'avoir tant aimé, après avoir acquis mille titres à mon amour, faites encore que je ne sois pas ingrat envers vous; car je serais bien ingrat si

(1) *Is.*, 12, 8.

j'aimais quelque objet hors de vous. Vous m'avez aimé sans réserve, c'est aussi sans réserve que je veux vous aimer. Je laisse tout, je renonce à tout pour me donner à vous sans partage et fermer mon cœur à tout autre amour. De grâce, ô mon Amour, acceptez-moi, et oubliez tous les déplaisirs que je vous ai causés par le passé ; ne voyez en moi qu'une de ces brebis pour lesquelles vous avez répandu votre sang. « Au nom de ce sang précieux, je vous en supplie, secourez votre pauvre serviteur. » *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.*

Punissez-moi comme vous le voulez; pourvu que vous m'épargniez le malheur de ne pouvoir plus vous aimer, disposez de moi comme il vous plaît. Privez-moi de tout; mais, mon Jésus, ne me privez pas de vous, qui êtes mon unique bien. Que demandez-vous de moi? Daignez me l'apprendre : moyennant votre grâce, je suis prêt à l'exécuter entièrement. Faites que j'oublie tout pour ne me souvenir que de vous et de l'amour avec lequel vous avez tant souffert pour moi. Faites que je ne pense plus désormais qu'à vous aimer et à vous plaire. Regardez-moi de ce même regard d'amour que vous avez jeté sur moi du haut de la croix avant de mourir pour mon salut. Je mets en vous toutes mes espérances; exaucez-moi.

O Vierge sainte, ma Mère et mon espérance, tendre Marie, recommandez-moi à votre Fils, et obtenez que je sois fidèle à l'aimer jusqu'à la mort.

V

LA CONSIDÉRATION DE LA PASSION NOUS FORCE EN QUELQUE SORTE A AIMER JÉSUS-CHRIST.

Si froide que soit une âme envers Dieu, qu'elle se décide seulement à méditer la Passion de Jésus-Christ, et bientôt elle se sentira contrainte à aimer de tout son cœur ce divin Maître. Oui, pour aimer Dieu, il suffit que cette âme considère, avec les yeux de la foi, ce que les divines Écritures nous disent de l'amour que le Sauveur nous a témoigné dans sa Passion. *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit... Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra* (1). « Il a vraiment pris sur lui nos misères, dit Isaïe, et porté nos péchés... Il a été blessé pour nos iniquités, il a été broyé pour nos crimes. »

Il est de foi que Jésus-Christ a voulu prendre sur lui et endurer les peines qui nous étaient dues afin de nous en délivrer. Pourquoi a-t-il voulu ainsi expier nos péchés, payer toutes nos dettes? — Parce qu'il nous aimait, dit saint Paul. — *Christus dilexit nos et tradídit semetipsum pro nobis* (2). « Le Christ nous a aimés et il s'est livré pour nous. » — « Il nous a aimés, dit saint Jean, et il nous a purifiés des souillures du péché dans son sang divin. » *Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (3).

Jésus-Christ se montre à nous sur une croix, les mains et les pieds transpercés de trois clous qui

(1) *Is.*, 53, 4.
(2) *Eph.*, 5, 2.
(3) *Apoc.*, 1, 5.

l'y retiennent fixé à l'instrument de son supplice, répandant son sang par tous ses membres et agonisant dans les plus cruelles souffrances. Pourquoi le Sauveur s'offre-t-il à nos regards dans un état si propre à émouvoir les cœurs? Est-ce seulement pour exciter notre compassion? Oh! non. S'il s'est réduit à un état si lamentable, c'est moins pour nous rendre sensibles à ses souffrances que pour se faire aimer de nous.

Savoir que le Seigneur nous aime de toute éternité, comme il l'a déclaré par son prophète : *In charitate perpetua dilexi te* (1). « Je t'ai aimé de toute éternité » : ce devait être pour chacun de nous un motif plus que suffisant pour nous porter à lui consacrer notre cœur. Mais voyant que cela ne suffisait pas pour nous arracher à notre tiédeur et nous obliger à l'aimer comme il le désirait, Dieu a voulu nous donner des preuves visibles et incontestables de son amour pour nous : il s'est exposé à nos regards tout couvert de plaies et mourant de douleur sur une croix pour nous. Par le spectacle de ses souffrances, Jésus-Christ a voulu nous faire comprendre le tendre et immense amour qu'il nous porte, et ainsi gagner notre cœur.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Cœur très aimable et très aimant de Jésus, qu'il est malheureux le cœur qui ne vous aime pas! Eh quoi! Seigneur, vous êtes mort sur la croix, sans aucun soulagement, pour l'amour des hommes; comment après cela les hommes peuvent-ils

(1) *Jer.*, 31, 3.

vivre sans penser à vous? — O amour de Dieu! O ingratitude des hommes! — O hommes, regardez donc l'Agneau de Dieu, cet innocent Agneau, agonisant et mourant sur cette croix pour vous, pour apaiser la justice divine en expiant vos péchés, et par ce bienfait vous attirer à son amour. Voyez comme il prie Dieu, son Père, de vous pardonner; regardez-le et aimez-le. Ah! mon Jésus, qu'il en est peu qui vous aiment! Malheureux que je suis, j'ai passé moi-même tant d'années sans vous aimer; je vous ai au contraire tant offensé! Mon bien-aimé Rédempteur, par mes péchés j'ai mérité l'enfer; mais ce qui m'afflige, c'est surtout de penser qu'en vous offensant je méprisais votre amour.

O douleurs de Jésus, ô ignominies de Jésus, ô plaies de Jésus, ô mort de Jésus, ô amour de Jésus, fixez-vous dans mon cœur; que votre doux souvenir y vive sans cesse; qu'il me blesse continuellement et m'enflamme d'amour. Je vous aime, mon Jésus; je vous aime, mon souverain bien; je vous aime, mon amour, mon tout; je vous aime et je veux vous aimer à jamais. Ah! ne permettez pas que je vous quitte et que je vous perde encore; faites que je sois tout à vous. Accordez-moi cette grâce; je vous la demande par les mérites de votre mort, en laquelle j'ai une ferme confiance.

En vous aussi je mets ma confiance, ô Marie. Ma Reine, faites que j'aime Jésus-Christ, et que je vous aime aussi, vous qui êtes ma Mère et mon espérance.

VI

TOUS LES SAINTS ONT APPRIS A AIMER DIEU EN ÉTUDIANT LE CRUCIFIX.

L'apôtre saint Paul disait aux Corinthiens : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (1). « Toute ma science et tout ce que je prétends vous enseigner, c'est Jésus, et Jésus crucifié; » c'est-à-dire l'amour qu'il nous a témoigné sur la croix. En vérité, dans quel livre se puise la science des saints, laquelle consiste à savoir aimer Dieu, sinon dans le crucifix? Un grand serviteur de Dieu, le frère Bernard de Corlione, capucin, était d'une complète ignorance. Ses confrères voulant lui apprendre au moins à lire, l'humble religieux, avant d'accepter leur proposition, alla consulter Jésus en croix et il entendit très distinctement cette réponse : « Quoi! des livres, de la science!... C'est moi qui suis ton livre, dans lequel tu peux toujours lire l'amour que j'ai toujours eu pour toi. » Oh! le grand sujet à méditer pendant notre vie et durant toute l'éternité : Un Dieu mort pour notre amour! O l'inépuisable sujet!

Dans une conversation intime, saint Thomas d'Aquin demanda à saint Bonaventure quel livre il avait le plus consulté pour remplir ses ouvrages de si beaux enseignements. Saint Bonaventure lui montra son crucifix qu'il avait terni à force d'y coller pieusement ses lèvres : « Voilà, dit-il, le livre où je puise tout ce que j'écris; c'est lui qui m'a enseigné le peu que je sais. »

(1) 1, *Cor.*, 2, 2

De fait, c'est en étudiant le crucifix que tous les saints sont devenus habiles dans l'art d'aimer Dieu. A cette douce école, saint François devint un séraphin sur terre. Ses larmes coulaient rien qu'au souvenir des souffrances de Jésus, et il en avait presque entièrement perdu la vue. Un jour on le trouva poussant de profonds gémissements; comme on lui en demandait la cause : « Ah ! s'écria le saint, je pleure sur les souffrances et les ignominies de mon Sauveur; et ma douleur augmente à la vue de l'ingratitude des hommes qui ne l'aiment pas et qui vivent sans même penser à lui. »

Jésus crucifié, tel doit donc être notre livre; en le lisant assidûment comme tous ces grands saints, nous apprendrons d'abord à craindre le péché, ensuite à brûler d'amour pour un Dieu si aimant; car, en considérant ses plaies, nous nous convaincrons de la malice du péché, qui a condamné un Dieu à souffrir une mort si cruelle pour satisfaire à la divine justice; nous y verrons aussi l'amour que le Sauveur nous a témoigné en souffrant et mourant pour nous.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Jésus, mon espérance et mon unique amour, ma vie, mon trésor, mon tout, répandez sur mon âme cette lumière de vérité et ce feu de la divine charité que vous êtes venu apporter sur cette terre. Éclairez-moi afin que je connaisse de plus en plus vos titres à mon amour, et cette charité infinie que vous m'avez témoignée en voulant tant souffrir et mourir pour moi. De grâce remplissez-moi de cet amour divin dont vous aime votre Père éternel.

Comme il est en vous et une même chose avec vous, qu'ainsi, par le moyen d'une vraie charité, je sois en vous; que par une parfaite union de volonté je sois une même chose avec vous. Accordez-moi donc, ô mon Jésus, la grâce de vous aimer de toutes mes forces, de vous aimer toujours. Faites que je pense à vous demander sans cesse la grâce de vous aimer, afin que, terminant ma vie dans votre amour, j'aie le bonheur d'aller vous aimer d'un amour plus pur et plus parfait dans le ciel. Mon unique désir sera désormais de ne plus jamais cesser de vous aimer. Je veux vous aimer et vous posséder sans cesse, en cette vie et durant toute l'éternité.

O Mère du bel amour, Vierge sainte, vous êtes mon avocate et après Jésus mon unique espérance. Vous aimez immensément ce Dieu infiniment aimable; vous ne désirez rien tant que de le voir aimé de tous les hommes. Je vous en conjure donc, par l'amour que vous portez à votre divin Fils mort sous vos yeux pour mon salut, suppliez-le pour moi; obtenez-moi la grâce de l'aimer toujours et de tout mon cœur. C'est à vous que je la demande, cette insigne grâce, et c'est de vous que je l'espère. Amen.

VII

JÉSUS CRUCIFIÉ S'IMPOSE ET A NOTRE ADMIRATION ET A NOTRE IMITATION.

Jésus en croix! ô spectacle qui remplit d'étonnement le ciel et la terre! Un Dieu tout-puissant, souverain maître de l'univers, condamné comme un malfaiteur, et mourant entre deux criminels sur un bois ignominieux! C'est un spectacle de

justice : le Père éternel, exigeant que sa justice soit satisfaite, punit les péchés des hommes dans la personne de son Fils unique, qu'il aime autant que lui-même. C'est aussi un spectacle de commisération : ce Fils innocent subit une mort si cruelle et si ignominieuse pour sauver ses créatures coupables. Mais surtout c'est un spectacle d'inconcevable amour : un Dieu offre et donne sa vie pour racheter des esclaves qui sont ses ennemis !

Toujours cette merveille a été, toujours elle sera l'objet préféré de la contemplation des saints. En considérant Jésus en croix, ils comptent pour rien la privation de tous les biens et de tous les plaisirs terrestres ; ils embrassent avec empressement et joie toutes les peines et la mort même, afin de témoigner quelque reconnaissance à Dieu mort pour leur amour.

Fortifiés à la vue de Jésus méprisé sur la croix, les saints aiment les mépris plus que les mondains n'aiment les honneurs du monde. En voyant Jésus mourir nu sur la croix, ils aspirent à se dépouiller de tous les biens de la terre. En voyant tout son corps en plaies et tous ses membres dégouttants de sang, ils n'ont plus que de l'aversion pour les plaisirs sensuels, et ils ne pensent qu'à affliger leur chair afin d'unir leurs souffrances aux souffrances de Jésus crucifié. En voyant comment Jésus obéit et se conforme en tout à la volonté de son Père, ils s'efforcent de vaincre toutes les inclinations contraires au bon plaisir du Seigneur. Sachant que le renoncement à la propre volonté est le sacrifice le plus agréable à Dieu, beaucoup d'entre eux, bien qu'adonnés déjà aux œuvres de

piété, prennent le parti d'entrer en religion pour mener une vie d'obéissance et soumettre leur volonté à celle d'autrui. En voyant la patience avec laquelle Jésus endure mille tourments et opprobres pour l'amour de nous, ils supportent avec résignation voire même avec joie, injures, maladies, persécutions, et toutes les cruautés des tyrans. En voyant enfin l'amour que Jésus nous témoigne par le sacrifice de sa vie, ils sacrifient volontiers à Jésus tout ce qu'ils ont : biens, plaisirs, honneurs et vie.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Jésus, comment se fait-il donc que tant de chrétiens, sachant bien et croyant que vous êtes mort pour eux, au lieu de se consacrer sans réserve à votre service et à votre amour, osent vous offenser et vous mépriser jusqu'à vous préférer des satisfactions viles et passagères? Mon Jésus crucifié, vous n'avez rien épargné pour vous faire aimer des hommes; vous êtes allé jusqu'à sacrifier votre vie par une mort si cruelle : comment donc ces hommes, qui aiment leurs parents, leurs amis et même les animaux dont ils reçoivent quelque marque d'affection, poussent-ils envers vous l'ingratitude jusqu'à mépriser votre grâce et votre amour, pour s'attacher à des biens si misérables et de si courte durée? D'où provient donc une telle ingratitude, ô mon aimable Sauveur? Ah! c'est qu'ils perdent le souvenir de votre Passion et de votre mort. Mais, quels seront leurs remords et leur confusion au jour du jugement, quand vous leur reprocherez en face tout ce que vous avez fait et souffert pour eux!

Hélas ! je suis moi-même un de ces malheureux ingrats : pour des créatures de néant j'ai renoncé à votre amitié et me suis détourné de vous. Je mériterais d'être chassé loin de votre présence comme je vous ai chassé loin de mon âme ; mais j'entends que vous continuez à me demander mon cœur et à me dire : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu.* Oui, mon Jésus, puisque vous voulez encore que je vous aime, puisque vous m'offrez mon pardon, je renonce à toutes les créatures et je ne veux plus aimer que vous seul. O Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, vous serez désormais l'unique amour de mon âme.

O Marie, mère de Dieu et refuge des pécheurs, priez pour moi ; obtenez-moi d'aimer mon Dieu : c'est la seule grâce que je vous demande.

Circonstances.

VIII

ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM.

Le temps de la Passion approchait. Notre Rédempteur partit de Béthanie pour faire son entrée triomphale à Jérusalem. — Considérons ici l'humilité de Jésus-Christ. C'est le Roi du ciel et de la terre qui ne veut entrer dans cette ville que monté sur un ânon, comme les prophètes Isaïe et Zacharie l'avaient prédit, et comme le rappelle saint Matthieu : *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam et pullum filium subjugalis* (1). O

(1) *Matth.*, 21, 5.

Jérusalem ! vois comme ton Roi s'avance vers toi, plein d'humilité et de douceur. Ne crains pas qu'il vienne régner sur toi pour s'emparer de tes richesses. Il est tout amour et toute bonté ; il vient te sauver et te rendre la vie par sa propre mort.

Le peuple qui depuis quelque temps déjà vénérait Notre-Seigneur à cause de ses miracles et surtout du dernier, la résurrection de Lazare, se porte au-devant de lui. Pour lui faire honneur les uns jonchent la route de rameaux verdoyants; d'autres vont même jusqu'à étendre leurs vêtements sur son chemin. Hélas ! qui eût dit que ce roi débonnaire, annoncé par le prophète Zacharie (1) et reçu en ce jour avec tant d'honneurs, devait reparaître quelques jours après en ces mêmes rues dans l'appareil d'un criminel condamné à mort, une croix sur les épaules ? Que dis-je ? La journée même du triomphe ne s'achèvera pas sans que ce divin Roi ait subi une sensible humiliation.

Entré à Jérusalem, Jésus passa tout la journée à prêcher et à guérir les malades. Le soir étant venu, personne ne se présenta, pour lui offrir un logement où il pût passer la nuit. Il se vit donc dans la nécessité de retourner à Béthanie.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon bien-aimé Jésus, cette entrée solennelle, vous l'avez sans doute voulue afin qu'un accueil si honorable rendît ensuite d'autant plus ignominieuses votre passion et votre mort ! Les louanges que vous décerne aujourd'hui cette ville ingrate se

(1) Ecce Rex tuus veniet tibi... *Zach.*, 9, 9.

changeront bientôt en injures et en malédictions. Maintenant ils disent : *Hosanna Filio David* (1)! « Gloire à vous, Fils de David! soyez à jamais béni, puisque vous venez en ce monde au nom du Seigneur et pour notre avantage ! » Mais bientôt, élevant la voix contre vous ils crieront : *Tolle, tolle, crucifige eum* (2). « Pilate! éloigne de nous ce pervers, hâte-toi de le crucifier, et qu'il ne paraisse plus à nos yeux. » Maintenant ils se dépouillent de leurs vêtements, et bientôt ils arracheront les vôtres, pour vous flageller et vous crucifier. Maintenant ils apportent des palmes sous vos pieds, et bientôt ils tresseront une couronne d'épines pour vous percer la tête. Maintenant ils vous comblent de bénédictions, et bientôt ils vous accableront d'outrages et de blasphèmes.

Va, mon âme, au-devant de ton Dieu, et dis-lui avec amour et reconnaissance : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (3). « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. » Oui, soyez à jamais béni, vous qui êtes descendu du ciel pour nous sauver : sans votre secours nous étions tous perdus ! — Quelques heures seulement après vous avoir acclamé, ces hommes inconstants refusent de vous loger dans leurs maisons, ils vous repoussent; mais moi, je ne veux pas vous repousser. Il fut un temps malheureux où j'eus l'ingratitude de vous chasser de mon âme; mais aujourd'hui, le bonheur d'être uni à vous vaut plus à mes yeux que la possession de tous les royaumes de la terre.

(1) *Matth.*, 21, 9.
(2) *Jo.*, 19, 15.
(3) *Matth.*, 21, 9.

Non, mon Dieu, rien désormais ne pourra me séparer de vous.

Marie, ma très sainte Mère, faites que Jésus règne toujours dans mon cœur.

IX

LES PRINCES DES PRÊTRES TIENNENT CONSEIL. TRAHISON DE JUDAS.

Collegerunt ergo Pontifices et Pharisæi consilium. — Les princes des prêtres et les Pharisiens assemblèrent le conseil, et ils dirent : Que faisons-nous? cet homme opère beaucoup de miracles (1). Ainsi, dans le temps même où Jésus ne songe qu'à répandre partout ses bienfaits, à multiplier les miracles en faveur des malheureux, les premiers personnages de la ville conspirent contre lui et trament la mort de l'Auteur de la vie. Voici ce que leur dit l'impie Caïphe : *Il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse point* (2). — Depuis ce jour-là, continue saint Jean, ces hommes iniques s'ingénièrent à trouver le moyen de faire mourir Jésus. O Juifs, pourquoi tant de précautions? Votre Rédempteur ne fuira pas ; car il est venu sur la terre tout exprès pour mourir ; il veut par sa mort vous délivrer, vous et tous les hommes, de la mort éternelle.

Mais voici que Judas se présente aux prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, et je vous

(1) Quid facimus, quia hic homo multa signa facit? (*Jo*, 11, 47.)
(2) Expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat. (*Jo.*, 11, 50.)

le livrerai. » *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam* (1)? Oh! quelle fut la joie des Juifs, de ces furieux ennemis de Jésus-Christ, quand ils virent un de ses propres disciples décidé à le trahir et à le remettre entre leurs mains! Pensons ici à la joie des démons dans l'enfer lorsqu'une âme, après avoir passé plusieurs années au service de Jésus-Christ, vient à le trahir pour quelque misérable bien ou quelque plaisir grossier. — Mais, ô Judas, puisque tu veux vendre ton Dieu, fais-toi au moins donner le prix qu'il vaut : un bien infini doit se payer un prix infini! O ciel! c'est pour trente deniers que tu conclus ce marché sacrilège! Ah! mon âme, cesse de t'occuper de Judas, et pense à toi-même; dis-moi : pour quel prix as-tu tant de fois vendu au démon la grâce de Dieu?

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Bonté infinie de mon Sauveur! Vous connaissez l'abominable contrat que Judas vient de passer avec vos ennemis; cependant lorsqu'il revient au milieu de vos disciples, auprès de vous, vous ne le repoussez pas, vous ne lui montrez même pas un visage sévère, mais vous l'admettez dans votre compagnie, à votre table; vous ne l'avertissez de sa trahison que pour le faire rentrer en lui-même; et voyant son endurcissement, afin de l'attendrir vous allez jusqu'à vous abaisser devant lui et lui laver les pieds! Oh! mon Jésus, Bonté infinie, n'est-ce pas là ce que vous avez aussi fait pour moi? Je vous ai méprisé, je vous ai trahi, et vous

(1) *Matth.*, 26, 15.

ne me repoussez pas; vous me regardez encore avec amour, vous m'admettez encore à votre table, vous me permettez de m'unir à vous par la sainte communion !

O mon cher Sauveur, que ne vous ai-je toujours aimé! Comment pourrais-je encore à l'avenir m'éloigner de vos pieds sacrés et renoncer à votre amour? — Mon Jésus, j'ai honte de paraître devant vous quand je me rappelle toutes les injures, toutes les trahisons par lesquelles j'ai blessé votre cœur. Combien de fois ne me suis-je pas éloigné de vous pour un rien, pour me procurer une indigne satisfaction, un plaisir passager! Je savais qu'en péchant je perdais votre amitié, et j'ai consenti de plein gré à l'échanger contre un néant. Ah ! que ne suis-je mort avant de vous faire un tel outrage! Mon Jésus, je m'en repens de tout mon cœur et je voudrais en mourir de douleur.

Vierge fidèle, ô Marie, ne permettez pas que je trahisse encore votre divin Fils, mon aimable Seigneur.

X

JÉSUS MANGE LA DERNIÈRE PAQUE AVEC SES DISCIPLES ET LEUR LAVE LES PIEDS.

Jésus-Christ savait que le moment était venu pour lui d'accomplir son sacrifice et de quitter le monde pour retourner à son Père. Déjà il avait donné à ses disciples les preuves d'un amour sans borne; il daigna les aimer jusqu'à la fin, c'est-à-dire leur donner de cet amour le gage le plus précieux. Dès qu'il fut à table pour prendre avec eux son dernier repas, le cœur tout embrasé de la

plus ardente charité, il leur dit ces paroles, qu'il adressait à nous tous en leur personne : Mes chers disciples, sachez que durant toute ma vie je n'ai rien désiré plus ardemment que de célébrer avec vous cette dernière cène, après laquelle je dois aller m'immoler pour votre salut. *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar* (1).

Sur la table se trouve l'agneau pascal, figure de notre divin Sauveur : l'agneau devait être mangé tout entier. Ainsi le jour suivant l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ, devait être à la face du monde consumé de douleurs sur l'autel de la croix.

Ce repas terminé, Jésus donne à ses disciples un nouvel exemple d'humilité et de charité : à genoux devant chacun d'eux, il leur lave les pieds qu'il essuie de ses propres mains. Ainsi donc le Roi de l'univers, le Fils unique de Dieu s'abaisse jusqu'à laver les pieds de ses créatures ! O Anges du ciel, qu'en dites-vous ? C'eût été une grande faveur si Notre-Seigneur leur eût permis de laver ses pieds de leurs larmes, comme il le permit à Madeleine ; mais non, il voulut se mettre aux pieds de ses serviteurs, pour nous laisser à la fin de sa vie ce sublime exemple d'humilité et cette nouvelle preuve de son immense amour pour les hommes.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, je le comprends, ce désir que vous exprimiez de manger cette dernière pâque avec vos disciples, n'est autre que le désir qui vous presse de donner votre vie pour nous, vos pauvres

(1) *Luc*, 22, 15.

et indignes créatures. Ah! mon Dieu, un amour si généreux, un si ardent désir ne devrait-il pas embraser nos cœurs jusqu'à nous faire ambitionner de souffrir et de mourir pour vous, qui avez tant souffert et qui êtes mort pour nous. Mon bien-aimé Rédempteur, faites-nous connaître votre sainte volonté : nous voulons vous complaire en tout. Oui, mon Dieu, votre bon plaisir sera désormais notre unique loi; nous le voulons pour correspondre, au moins suivant notre faible mesure, à l'immense amour que vous nous portez. Avivez en nous de jour en jour cette heureuse flamme; qu'elle nous fasse oublier le monde et nous-mêmes pour ne penser plus désormais qu'à contenter votre cœur si aimant. Et à cet amour, ô Jésus, dans notre cœur comme dans le vôtre, daignez joindre l'indispensable vertu d'humilité.

Contemple, ô mon âme, ton Jésus se levant de table : il quitte ses vêtements, se ceint d'un linge, verse de l'eau dans un bassin, et, à genoux devant ses disciples, se met à leur laver les pieds!

Et nous, Seigneur, serons-nous donc toujours des orgueilleux qui ne savent souffrir un mot de mépris, un manque d'attention, sans concevoir aussitôt du ressentiment et des désirs de vengeance; nous qui par nos péchés avons mérité d'être foulés aux pieds des démons dans l'enfer? Ah! mon Jésus, votre exemple ne nous fera-t-il pas chérir les mépris et les humiliations? Je vous promets, ô mon bon Maître, de supporter à l'avenir toutes les injures et tous les affronts pour l'amour de vous.

O Marie, ô vous qui êtes après Jésus le plus parfait modèle d'humilité, faites que je sois,

comme Jésus et vous, vraiment humble de cœur.

XI

JÉSUS INSTITUE LE TRÈS-SAINT-SACREMENT.

Après le lavement des pieds, ce grand acte d'humilité, dont le divin Maitre recommanda la pratique à ses disciples, Jésus reprit ses vêtements, et, s'étant remis à table, il voulut donner aux hommes la suprême preuve du tendre amour qu'il leur portait : ce fut l'institution de la sainte Eucharistie, *Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant :* « Prenez et mangez ; ceci est mon corps. » *Accipite et comedite ; hoc est corpus meum* (1). Ensuite il leur recommanda de se rappeler chaque fois qu'ils renouvelleraient ce mystère, la mort qu'il allait souffrir pour leur amour : « Toutes les fois que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de moi. » *Hoc facite in meam commemorationem* (2). Paroles que saint Paul explique en ces termes : *Chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, souvenez-vous de la mort du Seigneur* (3).

Jésus en agit alors comme un prince, qui, aimant tendrement son épouse et se sentant près de mourir, choisirait le plus beau joyau de son trésor et le lui présenterait en disant : Ma chère épouse, je vais bientôt mourir ; afin que tu ne m'oublies pas, je te laisse ce précieux souvenir ; chaque fois que tu le regarderas, qu'il te rappelle

(1) Cænantibus autem eis, accepit Jesus panem et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait :... (*Matth.*, 26, 26.)
(2) *Luc*, 22, 19.
(3) Quotiescumque manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis. (*I, Cor.*, 11, 26.)

ma personne et mon affection. — « Aucune langue ne saurait exprimer, dit saint Pierre d'Alcantara, l'immense amour de Jésus-Christ pour toutes les âmes en état de grâce; c'est pourquoi, obligé de quitter la terre et ne voulant pas qu'elles l'oublient quand il sera éloigné, il leur laisse pour souvenir ce divin Sacrement, où il réside lui-même. Entre ses épouses et lui, il ne voulut pas d'autre gage que lui-même, pour que sa mémoire restât toujours vivante (1). » Combien donc nous réjouissons Jésus-Christ quand par de ferventes communions nous nous souvenons de sa passion, puisque dans sa bonté il a institué le sacrement de l'autel pour nous rappeler continuellement l'immense amour qu'il nous a témoigné en mourant pour nous.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, ô divin Époux de nos âmes! jusqu'où sont allés les transports de votre amour pour les hommes! Vous voilà devenu leur aliment! Dites-moi, que vous reste-t-il encore à faire, pour nous obliger à vous aimer? Dans la sainte communion vous vous donnez tout à nous, sans réserve; il est donc juste que nous nous donnions à vous tout entiers, sans aucune réserve. Que d'autres aiment les richesses, les honneurs, les plaisirs de ce monde : pour moi, ô mon bon Maître, je veux être tout à vous; je ne veux aimer que vous. Vous avez dit que celui qui se nourrit de votre chair adorable doit vivre pour vous seul. *Qui manducat me, et ipse vivet propter me* (2).

(1) *De l'Or. et de la Méd.*, p. 1, ch. IV.
(2) *Jo.*, 6, 58.

Tant de fois déjà vous m'avez permis de prendre cet aliment divin : faites-moi donc mourir à moi-même et vivre uniquement pour vous aimer et vous plaire.

Mon Jésus, je veux placer en vous seul toutes mes affections; aidez-moi à vous être fidèle. O Amour de mon âme, digne d'un amour infini ! vous ne sauriez me donner une preuve plus évidente de votre tendre amour. O mon Jésus, quand donc serai-je tout à vous, comme vous êtes tout à moi lorsque je vous reçois dans ce Sacrement d'amour? De grâce, éclairez-moi et faites-moi connaître de plus en plus combien vous méritez d'être aimé, afin que je vous aime toujours davantage et que je ne cherche plus qu'à vous plaire. Je vous aime, mon souverain bien, ma joie, mon amour et mon tout.

O Marie, obtenez-moi un grand amour pour le Saint-Sacrement.

XII

JÉSUS COMMENCE SA PASSION PAR LA PLUS CRUELLE AGONIE.

Hymno dicto, exierunt in montem Oliveti (1). « Après l'action de grâces, Jésus sort du cénacle avec ses disciples; il se rend au jardin de Gethsémani, sur la montagne des Oliviers, et là il se met à prier. » Mais, hélas! à peine sa prière est-elle commencée qu'il se sent envahi par la crainte, le dégoût, une profonde tristesse; il pousse un profond gémissement, et de ses lèvres s'échappe cette parole d'une angoisse extrême : *Tristis est anima*

(1) *Matth.*, 26, 30.

mea usque ad mortem (1). « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Ah! c'est qu'alors se présente à ses regards l'horrible spectacle de tous les tourments et de tous les opprobres qui lui sont réservés. Dans sa Passion, il subit ces tortures l'une après l'autre, mais ici, toutes se réunissent pour l'accabler : soufflets, crachats, fouets, épines, clous, outrages de tout genre. Il les accepte avec soumission, mais en les acceptant il frémit, il agonise et il prie. *Factus in agonia prolixius orabat* (2). — Qui donc, ô mon Jésus, vous oblige à endurer un tel tourment? — Ce qui m'y contraint, me répond ce tendre Sauveur, c'est l'amour que je porte aux hommes.

Pater, si possibile est, transeat a me calix iste (3). « Mon Père, si c'est possible, éloignez de moi ce calice d'amertume! » Ainsi prie Jésus pendant cette terrible agonie; ce n'est pas afin d'éloigner le supplice qui l'attend, c'est afin de nous manifester quelle peine il endure pour l'amour de nous.

S'il fait cette prière, c'est encore dans le but de nous apprendre qu'au sein des tribulations il nous est permis de solliciter de Dieu notre délivrance, mais à la condition de nous conformer entièrement à sa sainte volonté; toujours nous devons dire avec notre divin Maître et modèle : *Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu.* « Cependant, mon Dieu, qu'il en soit non comme je veux, mais comme vous voulez. »

(1) *Luc*, 22, 43.
(2) *Matth.*, 26, 39.
(3) *Ibid.*

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Rédempteur, oserais-je vous demander le pardon de tant d'injures que je vous ai faites si je n'avais pour m'encourager à la confiance vos souffrances et vos mérites? Père éternel, ne regardez pas mes péchés; *respice in faciem Christi tui* (1); « regardez la face de votre Christ, » de ce Fils bien-aimé qui agonise en une sueur de sang afin d'obtenir de vous mon pardon. Regardez-le, et ayez pitié de moi.

Mais, mon Jésus, dans ce jardin témoin de votre agonie, il n'y a ni bourreaux pour vous flageller, ni épines pour percer votre tête sacrée, ni clous pour vous crucifier; comment se fait-il donc que votre sang coule? Ah! je vous entends : ce ne fut pas la prévision de votre supplice, qui vous causa ces angoisses; car vous vous étiez spontanément offert à le subir, me dit votre Prophète : *Oblatus est quia ipse voluit* (2); la vraie cause de votre agonie et de votre sueur de sang, ce fut la vue de mes péchés. Oui, je le crois, voilà le cruel pressoir qui fit jaillir le sang de vos veines sacrées. Ainsi, ô mon doux Sauveur, ce qui a fait votre tourment et vous a si cruellement affligé dans le jardin de l'agonie, ce ne sont ni les bourreaux, ni les fouets, ni les épines, ni la croix, ce sont mes maudits péchés. Hélas! pour une trop grande part j'ai contribué à vous affliger; j'ai augmenté vos souffrances de tout le poids de mes fautes, et je dois avouer que si j'avais moins péché, vous eussiez moins souffert.

(1) *Ps.*, 83, 10.
(2) *Is.*, 53, 7.

Mon bien-aimé Seigneur ! Je me repens de vous avoir tant offensé ; j'en ai de la douleur, mais pas assez ; je voudrais en concevoir une douleur capable de m'ôter la vie. Ah ! par cette cruelle agonie que vous avez endurée dans le jardin de Gethsémani, faites-moi ressentir une partie de l'horreur que vous y avez éprouvée de mes péchés, et puisque je vous ai alors affligé par mon ingratitude, faites que je vous réjouisse désormais par mon amour. Oui, mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même ; pour l'amour de vous je renonce à tous les biens, à toutes les joies de la terre. Vous êtes et vous serez toujours mon unique trésor, mon unique amour.

O Marie, obtenez-moi une grande horreur et une sincère contrition de mes péchés.

XIII

NOTRE-SEIGNEUR S'ABANDONNE A LA CRAINTE, POUR NOUS MÉRITER LES GRACES DE FORCE ET DE COURAGE SI NÉCESSAIRES DANS LES MOMENTS DOULOUREUX.

Cœpit Jesus pavere et tædere, contristari et mæstus esse (1). Jésus, arrivé dans le jardin de Gethsémani, sentit bientôt son âme envahie par la crainte, le dégoût et la tristesse.

D'abord il éprouva une vive crainte de la mort et de toutes les souffrances qu'il devait bientôt subir : *Cœpit pavere.* Mais quoi ! n'est-ce pas lui qui s'est offert de son plein gré à subir tous les tourments de sa Passion ? Le Prophète ne dit-il

(1) *Marc*, 14. 33. — *Matth.*, 26, 37.

pas : *Oblatus est quia ipse voluit* (1). « Il a été immolé, parce que lui-même l'a voulu ». N'est-ce pas lui qui a si ardemment désiré le temps de sa Passion? comme il le disait quelques instants auparavant : *J'ai désiré ardemment de manger cette pâque avec vous* (2). D'où lui vient donc maintenant cette appréhension si vive de la mort, qu'il prie son Père de l'en délivrer? *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste* (3), « Mon Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi. »

« Par cette supplication, dit le vénérable Bède, Jésus veut nous faire comprendre qu'il est vraiment homme, sujet à la souffrance (4). » Ce bon Maître, ce tendre ami de nos âmes est bien décidé à mourir pour nous prouver son amour; mais il veut cependant écarter de notre esprit cette idée qui sera soutenue plus tard par certains hérétiques, qu'il n'a pris que les apparences du corps humain, un corps fantastique; ou bien que, par la vertu de sa divinité, il est mort sans éprouver aucune douleur. Il adresse donc cette prière à son Père, non pour être exaucé, mais pour nous faire comprendre qu'il meurt comme homme, avec une grande horreur de la mort et des souffrances qui doivent l'accompagner.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, par l'horreur que vous avez ressentie de mes péchés dans le jardin de Gethsémani, donnez-moi une vraie douleur de toutes les offenses

(1) *Is.*, 53, 7.
(2) Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum *Luc.* 22, 15).
(3) *Matth.*, 26, 39.
(4) Orat transire calicem, ut ostendat quod vere homo erat *In Marc*, 14.)

dont je me suis rendu coupable envers vous. Péchés maudits, je vous hais et vous déteste, car vous m'avez fait perdre la grâce de mon Dieu. Seigneur, je me repens de m'être éloigné de vous. Que n'ai-je souffert tous les maux plutôt que de vous offenser une seule fois ! Ah ! quand je pense aux déplaisirs que je vous ai causés, mon doux Rédempteur, ce qui me fait pleurer, c'est sans doute l'enfer que j'ai mérité, mais c'est surtout votre amour pour moi ; oui, car le feu de l'enfer où je mériterais d'être précipité est loin d'égaler en ardeur l'amour immense que vous m'avez témoigné dans votre Passion. O mon Jésus, je savais que vous vous êtes laissé lier pour moi, flageller pour moi, couvrir de crachats pour moi, attacher à une croix et mettre à mort pour moi ; comment donc ai-je pu tant de fois mépriser votre grâce et me retourner contre vous? Ah! je voudrais en mourir de douleur; au moins, je m'en repens et j'en suis souverainement affligé.

Je reconnais le mal que j'ai fait en me séparant de vous, ô Bien suprême! J'aurais dû subir toutes les humiliations, tous les outrages, tous les supplices plutôt que de vous offenser. Quel plus grand crime pouvais-je commettre que de consentir à perdre votre grâce? Ah! mon Jésus, rien ne m'afflige comme le souvenir de ces péchés par lesquels je vous ai si indignement outragé, vous qui êtes la bonté infinie. — Je vous remercie, Seigneur, de la consolante promesse que vous avez faite aux pécheurs, d'oublier les fautes de celui qui s'en repent. Tout cela est le fruit de votre Passion. O douce Passion, ô douce miséricorde, ô doux amour de Jésus, vous êtes mon espérance !

Espérance des pécheurs, ô Marie, obtenez-moi le pardon de mes péchés.

XIV

NOTRE-SEIGNEUR S'ABANDONNE AU DÉGOUT ET A LA TRISTESSE. IL VEUT SE REFUSER TOUTE SATISFACTION DANS L'ŒUVRE SI DIFFICILE DE NOTRE RÉDEMPTION.

Cœpit tædere (1). Jésus, à peine arrivé dans le jardin, commence aussi à éprouver un profond dégoût pour les tourments qui lui sont préparés. En pareil cas, tout se change en amertume. Étant donc donné ce profond dégoût, quelles angoisses ne doit pas causer à Jésus l'horrible image qui se présente à son esprit, de toutes les peines extérieures et intérieures qui vont, le reste de sa vie, tourmenter si cruellement son corps et sa sainte âme! En ce moment il voit, d'une vue claire et distincte, toutes les douleurs qu'il doit endurer, toutes les humiliations qu'il doit subir de la part des Juifs et des Romains, toutes les injustices dont se rendront coupables ces hommes iniques qui se sont donné mission de le juger. Devant les yeux du Sauveur se dresse surtout la croix et cette mort désolée qu'il lui faudra subir, abandonné de tout le monde, des hommes et de Dieu même, plongé dans un océan de souffrances et d'opprobres. Tout cela lui cause un amer dégoût et l'oblige à demander secours à son divin Père.

Cœpit contristari et mæstus esse (2). A la crainte et au dégoût, vient se joindre dans l'âme de Jésus

(1) *Marc*, 14, 33.
(2) *Matth.*, 26, 37.

une profonde tristesse une immense affliction. — Mais, Seigneur, n'est-ce pas vous qui avez donné à vos martyrs, au milieu de leurs souffrances, une joie qui allait jusqu'à leur faire mépriser les tourments? Au rapport de saint Augustin, saint Vincent s'exprimait avec tant d'allégresse durant son cruel martyre, que celui qui souffrait n'était pas, semblait-il, le Vincent qui parlait. Étendu sur son gril rougi au feu, saint Laurent goûtait une telle consolation, qu'il osait braver le tyran et lui crier : *versa et manduca.* Je suis assez rôti de ce côté; « retourne-moi et mange. » Comment donc, ô mon Jésus, vous qui inondiez de joie vos serviteurs au sein des plus cruels supplices, comment avez-vous pris pour partage dans votre Passion une si amère tristesse? Ah! je le sais, c'est afin d'expier nos péchés et nos ingratitudes. C'est surtout afin de nous manifester votre immense amour pour nous, pauvres pécheurs.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Seigneur, qu'elles sont cruelles, les angoisses de ce premier combat! O Jésus, allégresse du paradis, c'est vous qui remplissez de joie vos élus, au ciel et sur la terre; c'est vous qui inondez de consolations vos martyrs au milieu de leurs souffrances : pourquoi donc vous vois-je maintenant si affligé et si triste? pourquoi vous entends-je dire que votre tristesse est capable de vous donner la mort? *Tristis est anima mea usque ad mortem* (1). Mon doux Sauveur, pourquoi?... Ah! je le comprends : dans le cours de votre Passion, les fouets,

(1) *Marc*, 14, 34.

les épines, les clous ne viendront que successivement vous faire souffrir; mais dans le jardin, les douleurs de toute votre Passion vous assaillent toutes ensemble; et vous acceptez tout cela pour mon amour, pour mon salut.

Et puis, il faut bien le dire, ce ne furent pas tant les douleurs de votre Passion que les péchés des hommes, et surtout les miens qui vous réduisirent à ce lamentable état. Oui, ce sont mes péchés qui en ce moment vous causèrent cette mortelle tristesse. Ah! mon Dieu, combien j'ai de regret de ne vous avoir point aimé par le passé et d'avoir au contraire méconnu votre amour, votre divine volonté, pour suivre mes penchants criminels! Aujourd'hui, je déteste souverainement ma conduite et je m'en repens de tout mon cœur. Mon Jésus, pardonnez-moi.

Pardonnez-moi aussi, ô Marie, Mère de Jésus, d'avoir tant fait souffrir votre divin Fils.

XV

LA VUE DE NOS PÉCHÉS CAUSE A NOTRE-SEIGNEUR SA CRUELLE AGONIE.

Autant le Verbe éternel aimait son Père, autant il haïssait le péché, dont il pénétrait toute la malice. C'était afin d'ôter le péché du monde et de ne plus voir offenser son Père bien-aimé, qu'il s'était fait homme, qu'il avait résolu de souffrir une Passion et une mort si douloureuses. Mais à la vue de tant de péchés, qui malgré toutes ses souffrances allaient encore se commettre dans le monde, sa douleur fut extrême. « Jamais pénitent, dit saint Thomas, ne ressentit pareille douleur de

ses propres fautes (1); » elle surpassa toutes les peines qui peuvent affliger le cœur humain. C'est qu'il n'est point de souffrance pour l'homme qui ne soit tempérée de quelque consolation; tandis que la douleur de Jésus, remarque un auteur, fut une douleur pure et sans aucun adoucissement.

La vue d'un seul péché était capable de faire mourir Jésus de pure douleur. Or, dit saint Bernardin de Sienne, le divin Sauveur considéra dans l'amertume de son âme chaque péché de chacun de nous : *Ad quamlibet culpam singularem habuit aspectum.* Aussi qu'arrive-t-il? *Procidit in faciem suam* (2). « Il tombe la face contre terre. » Jésus, sentant peser sur lui l'obligation qu'il a volontairement contractée de satisfaire pour tous les péchés des hommes, se prosterne la face contre terre, et c'est dans cette attitude qu'il prie pour nous tous, comme si, chargé de tant d'iniquités, il avait honte de lever les yeux au ciel.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon divin Rédempteur! je vous vois tout abîmé et comme broyé par la souffrance. Vous êtes dans les angoisses de la mort, et vous priez. Dites-moi, pour qui priez-vous? Ah! si vous priez en ce moment, c'est moins pour vous que pour moi. Vous offrez au Père éternel vos puissantes supplications unies à vos souffrances, pour m'obtenir, à moi misérable pécheur, le pardon de mes péchés. C'est bien ce que me dit votre Apôtre : *Aux jours de sa vie mortelle, Jésus-Christ offrit à*

(1) Excessit omnem dolorem cujuscumque contriti. (P. 3, q. 46. a. 6.)
(2) *Matth.*, 26, 39.

celui qui pouvait le soustraire à la mort, des prières et des supplications, avec de grands cris et avec des larmes; et il fut exaucé à cause de son humble soumission à la volonté de son divin Père (1). Mon doux Sauveur, comment avez-vous pu tant aimer celui qui vous a tant offensé? Comment avez-vous pu vous résigner à tant souffrir pour l'amour d'un misérable comme moi, dont vous prévoyiez dès lors toute l'ingratitude à votre égard? De grâce, ô mon Maître affligé, faites-moi partager cette douleur que vous avez ressentie alors de mes péchés. Je les abhorre maintenant, et j'unis cette horreur à celle que vous en aviez dans le jardin des Olives.

Mon Sauveur, ne regardez pas mes péchés : l'enfer serait trop peu pour me les faire expier; mais considérez les souffrances que vous avez endurées pour moi, et pardonnez-moi. O amour de mon Jésus, vous êtes mon amour et mon espérance. Seigneur, je vous aime de toute mon âme, et je veux vous aimer toujours. Ah! par les mérites du dégoût et de la tristesse que vous avez éprouvés dans le jardin de Gethsémani, accordez-moi la ferveur dans votre amour et le courage de travailler pour votre gloire. Par les mérites de votre agonie, donnez-moi la force de résister à toutes les tentations de la chair et de l'enfer. Faites-moi la grâce de toujours me recommander à vous et de répéter sans cesse à votre exemple : *Mon Pére, que votre volonté soit faite et non la mienne* (2).

Vierge sainte, ô ma Mère, faites que j'accepte

(1) Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque, ad eum qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia (*Heb.*, 5, 7.

(2) Non quod ego volo, sed quod tu. (*Marc*, 14, 36.)

toujours les épreuves de cette vie avec une parfaite soumission à la volonté de Dieu.

XVI

SUEUR DE SANG DE JÉSUS.

Éclairés par l'Esprit-Saint d'une très vive lumière sur la grandeur de leurs péchés, des pénitents conçurent un si grand repentir qu'ils moururent de douleur. Quelle ne fut donc pas la douleur de Jésus à la vue de tous les péchés du monde, de tous les blasphèmes, de tous les sacrilèges, de toutes les impuretés, de tous les autres crimes qui devaient être commis par les hommes après sa mort et dont chacun vint alors comme une bête féroce lui déchirer le cœur par un tourment particulier !

Là, dans le jardin, agonisant de tristesse, notre Sauveur disait : O hommes! est-ce donc ainsi que vous reconnaissez mon immense amour pour vous? Que ne puis-je vous voir correspondre à ma charité en cessant de pécher et en commençant à m'aimer! Avec quelle joie j'irais maintenant m'immoler pour vous! Mais voir tant de péchés, après tant de souffrances; voir après une telle preuve d'amour, tant d'ingratitude! voilà ce qui m'afflige par-dessus tout, ce qui me rend triste jusqu'à la mort et me fait suer du sang. *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (1). « Et sa sueur fut comme des gouttes de sang qui découlaient jusqu'à terre. » D'après ce récit de saint Luc dans l'Évangile, la sueur

(1) *Luc*, 22, 44.

sanglante de Jésus fut si abondante qu'elle mouilla d'abord tous ses vêtements et tomba ensuite sur le sol si abondamment que la terre en fut détrempée.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, dans le jardin témoin de votre agonie je n'aperçois ni fouets, ni épines, ni clous qui déchirent votre chair sacrée; comment donc vous vois-je tout baigné de sang, de la tête aux pieds? Mes péchés furent donc le cruel pressoir qui, à force d'afflictions et de tristesse, fit alors jaillir de votre cœur et de toutes vos veines une si grande abondance de sang! Je fus donc alors, moi aussi, un de vos plus cruels bourreaux! Oui je l'avoue, par mes péchés, par chacun de mes péchés j'ai augmenté vos angoisses et vos douleurs. Il est certain que si j'avais moins péché, mon aimable Sauveur, vous eussiez alors moins souffert; ainsi, autant j'ai pris de plaisir à vous offenser, autant j'ai augmenté dans ce moment l'affliction et les angoisses de votre cœur. Comment puis-je ne pas mourir de douleur, en pensant qu'au lieu de répondre par l'amour à cet amour infini que vous m'avez témoigné dans votre Passion, j'ai tant contribué à vous faire souffrir? Ah, mon Dieu! combien ne suis-je pas coupable pour avoir ainsi affligé ce cœur si aimable et si tendre, ce cœur qui m'a tant aimé.

Dites-moi, ô mon bon Maître, ce que je dois faire pour réparer le mal que je vous ai causé. Je ne vois plus d'autre moyen de vous consoler qu'un sincère repentir, un immense regret de vous avoir tant offensé. Aussi je me repens de tout mon

cœur; je regrette souverainement de vous avoir causé tant de peine, ô Bonté infinie. Vous même, mon Jésus, accordez-moi une douleur de plus en plus vive, qui me fasse pleurer sans cesse et jusqu'à mon dernier soupir tous les déplaisirs que je vous ai causés, à vous, mon Dieu, mon amour, et mon tout.

O Marie, aidez-moi à consoler Jésus par la grandeur de mon repentir et la ferveur de mon amour.

XVII

TRAHISON DE JUDAS. — JÉSUS EST CHARGÉ DE CHAINES.

Voici que le traître Judas arrive dans le jardin des Oliviers à la tête des soldats envoyés par les chefs de la synagogue. Il s'avance vers Jésus et lui donne un baiser. Jésus reçoit ce baiser; mais connaissant les perfides desseins de ce disciple infidèle, il lui reproche par une plainte pleine de tendresse sa noire trahison : « Eh quoi! ô Judas, lui dit-il, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme! » *Juda! osculo Filium hominis tradis?* (1). A l'instant les insolents ministres de la haine des Juifs se précipitent sur Jésus, lui lient les mains derrière le dos et l'enchaînent comme un malfaiteur (2).

Cieux! que vois-je? un Dieu enchaîné! Par qui? par les hommes, par des vers de terre ses créatures! Anges du ciel, qu'en dites vous? Et vous, ô mon Jésus, pourquoi vous laissez-vous ainsi lier?

(1) *Luc*, 22, 48.
(2) Ministri Judæorum comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum. (*Jo.*, 18, 12.

Qu'ont de commun avec vous, demande saint Bernard, les fers des esclaves et des criminels, avec vous le Saint des saints, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs? *O Rex regum et Dominus dominantium, quid tibi et vinculis* (1)? Et ces chaînes dont des hommes vous chargent, qui vous empêche de les briser, de vous délivrer des tourments et de la mort qu'on vous prépare? — Ah! je le comprends, ô mon divin Maître, ce ne sont pas ces liens, c'est l'amour seul qui vous tient captif et qui vous force à souffrir et à mourir pour nous. — « O amour divin, s'écrie à ce sujet saint Laurent Justinien, que tu es un lien puissant, puisque tu as pu enchaîner un Dieu et le contraindre à mourir pour le salut des hommes (2)! »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Sauveur, permettez-moi de répéter ce que vous disait en gémissant saint Bernard : *Quid tibi et vinculis*, Qu'y a-t-il donc de commun entre vous et les chaînes destinées aux malfaiteurs? Qu'avez-vous donc fait, ô très innocent Sauveur, pour être ainsi condamné avant tout jugement? Ah! je le comprends, votre crime, c'est votre amour. — Mon bien-aimé Jésus, je baise les cordes qui vous lient les mains; elles me délivrent des chaînes éternelles que j'ai méritées. Malheureux! que de fois n'ai-je pas renoncé à votre amitié pour me constituer volontairement l'esclave de satan; que de fois n'ai-je pas ainsi déshonoré votre Majesté infinie!

(1) *De Pass.*, c, 4.
(2) O charitas, quam magnum est vinculum tuum, quo Deus ligari potuit. (*Lign. vit. de Char.*, c. 6.)

Je me repens souverainement, ô mon Dieu, de vous avoir fait cette criante injure. Par les douces chaînes de votre amour attachez à vos pieds ma volonté rebelle, pour que désormais elle se porte uniquement à ce qui vous plaît. Faites que votre volonté sainte soit désormais l'unique règle de toute ma vie. Et comme vous avez eu tant de sollicitude pour mon bonheur, faites que je n'aie plus d'autre souci que de vous plaire en tout. Je vous aime, ô mon bien suprême, je vous aime et je veux que vous soyez désormais l'unique objet de mes affections. Je reconnais que vous seul m'avez aimé véritablement, et je ne veux plus aimer que vous. Je renonce à tout ce qui n'est pas vous : vous seul me suffisez.

O Marie, ma bonne Mère, liez-moi, enchaînez-moi à votre divin Fils de telle sorte que je ne puisse plus me séparer de lui.

XVIII

JÉSUS EST MALTRAITÉ PAR SES ENNEMIS ; SES APOTRES L'ABANDONNENT.

Comprehenderunt Jesum et ligaverunt eum (1). « Ils prirent Jésus et le lièrent. » O ciel! un Dieu lié! Que dirions-nous si nous voyions un roi fait prisonnier et chargé de chaînes par ses propres sujets? Et que dirons-nous donc en voyant Dieu à la merci d'une vile populace? — Vois, mon âme, comme l'un lui saisit les mains, un autre le lie, celui-ci l'injurie, celui-là le frappe! L'innocent Agneau se laisse lier et frapper à leur gré; il ne

(1) *Jo.*, 18, 12.

cherche point à fuir, il n'appelle personne à son secours, il ne se plaint pas de ce débordement d'injures, il ne demande pas qui l'a frappé ni pourquoi il est maltraité. Ainsi s'accomplit la parole du prophète Isaïe : *Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum; sicut ovis ad occisionem ducetur* (1). « Sacrifié parce qu'il l'a bien voulu, il n'a point ouvert la bouche; comme une brebis que l'on conduit à la boucherie, ainsi il sera conduit au lieu de son supplice. » Jésus ne profère aucune parole, aucune plainte, parce qu'il s'est offert lui-même à la divine justice afin de payer nos dettes en mourant pour nous; voilà pourquoi il se laisse conduire à la mort, sans opposer plus de résistance qu'un tendre agneau qu'on mène à la boucherie et sans même ouvrir la bouche pour se plaindre.

Considérons maintenant comment, ainsi chargé de chaînes et entouré d'une vile soldatesque, notre Sauveur est poussé hors du jardin et mené à la hâte dans la ville chez les princes des prêtres. Et ses disciples, où sont-ils? que font-ils? Si du moins, ne pouvant le délivrer des mains de ses ennemis, ils l'accompagnaient pour défendre son innocence devant les juges ou pour le consoler par leur présence! Mais non, dit l'Évangile, « tous prennent la fuite et l'abandonnent. » *Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt* (2). — Quelle ne fut pas la douleur de Jésus, lorsqu'il se vit abandonné de ceux même qui lui étaient le plus chers! Hélas! il se représentait alors non seulement ses disciples infidèles, mais encore

(1) *Is.*, 53, 7.
(2) *Marc*, 14, 50.

toutes les âmes qui, après avoir été comblées de ses faveurs, devaient l'abandonner et payer d'ingratitude ses innombrables bienfaits.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, ce n'était donc pas assez d'être trahi, vendu et livré à vos ennemis par l'un de vos disciples; voilà que tous les autres ont l'ingratitude de vous abandonner à la merci de vos ennemis! Qui prendra votre défense si dès l'abord vos plus chers amis s'éloignent et vous délaissent? Mais, hélas! cette indignité ne finit point avec votre Passion! Combien d'âmes, après s'être mises à votre suite, après avoir reçu de vous des grâces sans nombre et des marques spéciales de votre amour, se laissent captiver par le désir des richesses, par le respect humain ou par l'amour de coupables plaisirs. Combien ne voit-on pas de ces âmes spécialement favorisées de vos grâces de choix pousser l'ingratitude jusqu'à vous abandonner!

Que celui qui se reconnaît à ce portrait dise donc en gémissant : Ah! mon bien-aimé Jésus, pardonnez-moi; je suis résolu de ne plus vous quitter. Plutôt perdre la vie, et mille fois, que votre grâce! Vous m'avez prodigué lumières, faveurs, saintes inspirations; et moi, j'ai oublié ces bienfaits, je me suis éloigné de vous. Ayez pitié de moi, ô mon Sauveur, et daignez m'accueillir encore aujourd'hui que, touché de vos bontés et pénétré de repentir, je reviens à vous pour ne plus vous quitter, ô trésor, ô vie, ô unique amour de mon âme!

O Marie, ne permettez pas que j'aie jamais plus le malheur de trahir votre divin Fils; faites que je lui sois fidèle jusqu'à la mort.

XIX

JÉSUS EST CONDUIT COMME UN MALFAITEUR PAR LES RUES DE JÉRUSALEM.

Les soldats envoyés pour s'emparer de Jésus l'ayant lié et enchaîné comme un malfaiteur, l'emmenèrent chez Caïphe le grand-prêtre, où les scribes et les anciens du peuple étaient assemblés (1). Ainsi garrotté, notre Sauveur entre dans Jérusalem, où quelques jours auparavant il a été reçu avec tant d'honneurs, par une foule enthousiaste qui l'acclamait en s'écriant : *Gloire au Fils de David, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!* Cette fois il traverse de nuit les mêmes rues, à la clarté sinistre des torches et des lanternes. Entendant les cris de la foule déjà ameutée contre lui, chacun croit qu'on amène quelque grand scélérat. Les habitants se pressent aux fenêtres et demandent qui l'on a capturé : On leur répond que c'est Jésus de Nazareth, qui a été reconnu pour un séducteur, un imposteur, un faux prophète, un homme digne de mort. Tous font alors éclater leur mépris et leur indignation contre ce Jésus que naguère ils ont accueilli comme le Messie, et qui maintenant est arrêté comme un fourbe, par ordre des juges! Chacun passe bien vite de l'admiration à la haine; on se repent, on rougit d'avoir rendu à un malfaiteur les honneurs dus au Messie.

(1) At illi, tenentes Jesum, duxerunt ad Caïpham, principem sacerdotum, ubi scribæ et seniores convenerant. (*Matth.*, 26, 57.)

C'est ainsi que le cortège arrive chez le grand-prêtre Caïphe, à qui notre Rédempteur est présenté par une horde triomphante. Caïphe veillait en l'attendant. Il ne se sent plus de joie lorsqu'il voit en sa présence Jésus seul et abandonné des siens. — Vois, mon âme, ton doux Seigneur chargé de chaînes à l'instar d'un criminel; il baisse la tête devant ce pontife superbe, et son maintien respire l'humilité et la patience. Vois son beau visage qui au milieu de tant d'humiliations et d'injures n'a rien perdu de sa sérénité ni de sa douceur! Ne mérite-t-il pas d'être aimé?

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, maintenant je vous vois entouré non pas hélas! d'anges qui vous louent, mais d'une vile populace qui vous hait et vous méprise : que ferai-je? me joindrai-je à vos ennemis comme je l'ai fait par le passé? Oh! non, mon Sauveur, je ne vous ai déjà que trop offensé, je veux employer le reste de ma vie à vous louer et à vous aimer comme vous le méritez; je vous promets de n'aimer plus que vous seul; oui, mon Dieu, vous serez désormais mon unique amour, mon unique bien, mon tout. *Deus meus et omnia.*

Ah! si je vous aimais, mon Jésus, si je vous aimais! en considérant ce que vous avez souffert pour me sauver, les douleurs, les opprobres, tous les mauvais traitements se changeraient pour moi en délices. De grâce, accordez-moi votre amour; alors je souffrirai avec joie ou du moins en patience le peu que vous me donnerez à souffrir. Ne me laissez pas mourir avant que je vous aie

témoigné ma reconnaissance pour tant de marques de votre bonté. Je me propose de dire sans cesse dans mes peines et afflictions : Mon Jésus, j'embrasse cette croix pour votre amour; je veux la porter pour vous plaire.

O Marie, ma Mère, obtenez-moi la patience et le courage d'imiter votre divin Fils méprisé et humilié pour mon amour.

XX

JÉSUS ABREUVÉ D'OPPROBRES NOUS ENSEIGNE L'AMOUR DES MÉPRIS ET DES HUMILIATIONS.

Saint Bernard dit que les hommes au cœur grand et généreux sont plus sensibles aux mépris qu'aux souffrances physiques (1). De fait, celles-ci n'affectent que le corps, partie matérielle de notre être ; tandis que les mépris vont jusqu'à l'âme, laquelle étant spirituelle et par conséquent plus noble, est par le fait même plus délicate et plus à même de souffrir. Or, ce que l'imagination de l'homme n'eût jamais pu se représenter, le monde l'a vu : il a vu le plus auguste personnage du ciel et de la terre, le Fils unique de Dieu, descendu parmi nous et fait homme pour l'amour des hommes, obligé d'essuyer de leur part mille mépris et outrages tels que n'en subit jamais le plus vil scélérat. « Nous l'avons vu, dit Isaïe, il était devenu le dernier et le plus méprisé des hommes. » *Vidimus eum... despectum et novissimum virorum* (2). Dans sa Passion, dit saint An-

(1) Nobiles animi pluris faciunt ignominiam, quam dolores corporis.
(2) *Is.*, 53, 2.

selme, Jésus-Christ a voulu souffrir tant et de si cruelles humiliations, qu'on n'aurait pu en assumer davantage (1).

O souverain Maître du monde, vous êtes le Roi des rois, et vous avez bien voulu devenir le plus méprisé d'entre tous les hommes. Et pourquoi? Ah ! je le comprends : vous avez voulu m'enseigner par votre exemple l'amour des mépris et des humiliations. Puis donc que vous avez sacrifié votre honneur pour l'amour de moi, je prends la ferme résolution de souffrir patiemment pour votre amour toutes les injures et tous les affronts.

Dans sa douloureuse Passion, notre divin Sauveur fut abreuvé d'humiliations, même de la part de ses disciples auxquels il n'avait cessé de témoigner le plus ardent amour : l'un d'entre eux le trahit et le vend à ses ennemis pour trente deniers; un autre le renie à plusieurs reprises, attestant publiquement qu'il ne le connaît pas, et témoignant ainsi qu'il rougit de l'avoir connu par le passé; tous enfin, le voyant pris et garrotté, l'abandonnent et prennent la fuite. *Tunc discipuli ejus, relinquentes eum, omnes fugerunt* (2). Vois, mon âme, s'il était possible que ton Sauveur fût plus humilié.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O novissimum et altissimum (3). O Dieu Très-Haut devenu le dernier des hommes, s'écrie saint Bernard, ô notre Créateur et souverain Seigneur,

(1) Ipse se tantum humiliavit, ut ultra non posset. (*In Phil.*, 2.)
(2) *Marc*, 14, 50.
(3) *Serm. de Pass.*

comment pouvez-vous accepter d'être l'objet de ce souverain mépris? O mon Jésus, en vous voyant ainsi humilié pour l'amour de moi, comment osé-je prétendre à l'estime et au respect de mes semblables? Comment se fait-il qu'étant un indigne pécheur, je sois si plein d'orgueil et d'estime de moi-même? — O mon Rédempteur rassasié d'opprobres, faites qu'à votre exemple je supporte les mépris avec amour, que je me plaise dans l'éloignement et l'oubli des créatures. J'espère que désormais, avec le secours de votre grâce, je supporterai patiemment pour l'amour de vous tous les outrages et humiliations par lesquels vous permettrez que je sois éprouvé.

Pardonnez-moi l'orgueil de ma vie passée et donnez-moi votre amour. Je vous aime, mon Jésus méprisé, je vous aime et veux être tout à vous. Précédez-moi en portant votre croix, ô mon Maître et mon modèle : je suis résolu de vous suivre en portant la mienne et de ne plus vous abandonner, dussé-je mourir crucifié pour vous comme vous êtes mort crucifié pour moi. Mon Jésus, mon Jésus méprisé, je vous embrasse; et c'est dans nos bras, étroitement uni à vous, que je veux vivre et mourir.

Vierge sainte, ô Marie, la plus humble et la plus humiliée après Jésus, obtenez-moi l'amour des mépris et des humiliations.

XXI

JÉSUS EST INTERROGÉ PAR CAIPHE, IL REÇOIT UN SOUFFLET.

Jésus, traîné par les soldats, arrive enfin chez Caïphe. Ce pontife impie l'interroge sur ses disci-

ples et sur sa doctrine afin de trouver dans ses réponses quelque motif de condamnation. Jésus répond humblement : « Je n'ai point parlé en secret, mais en public; ceux qui m'entourent peuvent rendre témoignage de ce que j'ai dit. » *Ego palam locutus sum mundo...; ecce hi sciunt quæ dixerim ego* (1). Il prend donc à témoin ses ennemis eux-mêmes. Cependant après une réponse si juste et si modérée, un valet plus insolent que les autres s'élance du milieu de cette cohue, et traitant Jésus comme un téméraire, un insolent, il lui donne un violent soufflet en disant : *Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre* (2) ?

Ah! mon Jésus! une parole si simple et si humble méritait-elle un si sanglant outrage? L'indigne pontife en est témoin; mais bien loin de réprimander l'auteur de cet acte brutal, il l'approuve, au moins par son silence. Notre Sauveur ne voulait cependant pas qu'on pût l'accuser d'avoir manqué de respect envers le grand-prêtre; c'est pourquoi il dit à l'insolent valet : « Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? » *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cædis* (3). — O mon aimable Rédempteur, c'est pour expier les outrages que j'ai faits à la Majesté divine par mes péchés que vous souffrez tout cela. De grâce, pardonnez-moi par le mérite de ces affronts que vous avez endurés pour moi.

(1) *Jo.*, 18, 20.
(2) Sic respondes pontifici. (*Jo.*, 18, 22.)
(3) *Jo.*, 18, 23.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Verbe incarné, ô Homme de douleurs, venu sur la terre pour y vivre constamment dans l'humiliation et la souffrance, ô le premier des hommes et le dernier de tous ! Vous êtes bien le premier, vous qui êtes Dieu et souverain Maître de toutes choses ; mais vous êtes aussi le dernier, car vous avez consenti à être traité ici-bas comme le plus vil et le plus méprisable de tous, jusqu'à vous exposer volontairement aux soufflets, aux crachats, aux dérisions et aux malédictions de la populace.

O Agneau divin, ô Amour infini, digne d'un amour infini, ô vous qui avez sacrifié pour moi votre sang et votre vie ! je vous aime et je vous offre aussi mon sang et ma vie. Mais, qu'est-ce que le sang d'une créature de néant auprès du sang d'un Dieu ? qu'est-ce que la vie d'un pécheur comparée à la vie d'une Majesté infinie ?

Mon bien-aimé Jésus, vous qui, mû par les entrailles de votre miséricorde, êtes venu sur la terre à la recherche des brebis égarées, ne vous lassez point de me chercher, tout misérable que je suis, jusqu'à ce que vous m'ayez retrouvé ; souvenez-vous que pour moi aussi votre sang a coulé. — O mon Sauveur, qui pour l'amour de moi avez voulu être immolé sur la croix et y mourir consumé de douleurs, je vous aime et je désire me consacrer entièrement à votre amour. Étendez l'une de vos mains transpercées pour moi, et retirez-moi de la fange de mes péchés ; guérissez les innombrables plaies de mon âme ; déracinez de mon cœur toute affection qui ne serait pas pour vous. Vous le pouvez faire : faites-le ; je vous en supplie par le

mérite de votre Passion et je l'espère de votre infinie bonté.

O Marie, ma Mère, obtenez-moi les précieuses vertus d'humilité et d'abnégation afin que, détaché de moi-même, je m'attache plus fortement à Dieu.

XXII

JÉSUS EST DÉCLARÉ DIGNE DE MORT; ON L'ABREUVE D'OUTRAGES.

Le grand-prêtre poursuit le Sauveur de ses haineuses interrogations : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ Fils de Dieu (1). » *Adjuro te, per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei?* Par respect pour l'auguste nom de Dieu, Jésus affirme qu'il en est ainsi : *Tu dixisti.* « Vous l'avez dit, » je suis vraiment le Fils de Dieu. Aussitôt Caïphe déchire ses vêtements en criant : *Blasphemavit.* « Il a blasphémé; » et tous les autres de s'écrier : *Reus est mortis.* « Il mérite la mort. » — Oui, mon Jésus, ils ont raison de vous déclarer digne de mort, puisque vous avez bien voulu vous charger de satisfaire pour moi qui ai mérité la mort éternelle.

« Alors, soldats et valets se mirent à lui cracher au visage, à l'accabler de coups de poing et de soufflets ». *Tunc exspuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt* (2). Jésus ayant été jugé digne de mort et cette vile soldatesque le regardant dès lors comme voué au dernier supplice, tous s'acharnent à le maltraiter durant toute la nuit. Les uns lui donnent des coups de poing, d'autres des

(1) *Matth.*, 26, 63.
(2) *Matth.*, 26, 67.

coups de pied; on lui arrache la barbe, on lui crache au visage; enfin, on lui bande les yeux et on se joue de lui comme d'un faux prophète, en lui adressant ce défi : *Allons, Christ, devine qui t'a frappé* (1). Ces diverses circonstances de sa Passion, Notre-Seigneur les avait prédites par l'organe d'Isaïe, en ces termes : *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui me donnaient des soufflets; je n'ai pas détourné mon visage de ceux qui m'outrageaient et crachaient sur moi* (2). Suivant saint Jérôme cité par le pieux Thauler (3), les avanies et les insultes qui furent prodiguées à Jésus durant cette horrible nuit, ne seront toutes connues qu'au jour du jugement général. Aussi, saint Augustin parlant des ignominies du Sauveur nous dit : « Si ce remède ne guérit pas notre orgueil, je ne sais ce qui pourra le guérir (4).

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, comment êtes-vous si humble et moi si orgueilleux? Éclairez-moi, Seigneur, faites-moi connaître qui vous êtes et qui je suis. — *Ex spuerunt in faciem ejus :* On vous crache au visage! — O Ciel! y a-t-il plus grande avanie? « C'est le dernier des outrages (5). » dit Origène, c'est la

(1) Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit. (*Matth.*, 26 68.)
(2) Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me. (*Is.*, 50, 6.)
(3) *De vita et Pass. Salv.* c. 17.
(4) Hæc medicina, si superbiam non curat, quid eam curet nescio. (*Serm* , 77, E. B.)
(5) Ad extremam injuriam pertinet sputamenta accipere. (*In Matth.*, tr. 35.)

suprême marque de mépris. Et vous souffrez, ô Jésus, qu'on vous crache au visage! Cette troupe ignoble vous maltraite, vous frappe à coups de poing, à coups de pied, vous insulte, vous couvre de crachats, fait de vous son jouet; et vous ne faites entendre aucune menace, aucun reproche! L'apôtre saint Pierre nous l'assure : *Il ne répondait point aux malédictions par des malédictions, ni aux mauvais traitements par des menaces*; *mais il s'abandonnait aux volontés injustes de son juge* (1). Semblable à l'innocent agneau, humble et plein de douceur, ô mon Jésus, vous souffrez tout cela sans même vous plaindre, et vous l'offrez à votre Père céleste pour nous obtenir le pardon de nos péchés, selon la prophétie d'Isaïe : *Il restera muet comme l'agneau devant celui qui le tond, et il n'ouvrira pas la bouche* (2).

Ah! mon aimable Seigneur, objet de tant de mépris, je vous reconnais cependant pour le Fils du Très-Haut; vous méritez d'être non point, certes, maltraité et méprisé, mais adoré et aimé de toutes les créatures. Je vous adore; je vous bénis et vous remercie de tous vos bienfaits. Je vous aime de tout mon cœur. Je me repens de vous avoir offensé. Assistez-moi, ayez pitié de moi.

O Marie, ma Mère, obtenez-moi la grâce de supporter toujours avec une inaltérable patience les outrages que j'aurai à supporter de la part de mes semblables.

(1) Cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur; tradebat autem judicanti se injuste. (*I, Petr.*, 2, 23.)

(2) Quasi agnus coram tondente se, obmutescet et non aperiet os suum. (*Is.*, 53, 7.)

XXIII

JÉSUS EST CONDUIT DE PILATE A HÉRODE; IL EST TRAITÉ COMME UN INSENSÉ.

Le matin étant venu, les princes des prêtres tinrent un nouveau conseil contre Jésus, pour décider comment ils le feraient mourir. Ils se le firent amener chargé de chaînes, et puis ils le conduisirent à Ponce-Pilate, gouverneur de la Judée (1), espérant bien obtenir contre leur prisonnier une sentence de mort. — Après mille questions adressées tant aux Juifs qu'à notre Sauveur, voyant bien l'innocence de Jésus et l'injustice de tous les chefs d'accusation portés contre lui, *Pilate sort de son tribunal et dit aux Juifs : dans toutes vos accusations je ne trouve aucune preuve de culpabilité* (2), aucun motif de condamner cet homme. Mais, voyant l'obstination des Juifs à demander sa mort, et apprenant que Jésus est de Galilée, domaine du roi Hérode, pour se tirer d'embarras il le renvoie à ce prince, qui se trouvait alors à Jérusalem (3) ».

Hérode fut très satisfait qu'on lui amenât Jésus. Il espérait être témoin de quelqu'un de ces prodiges que Notre-Seigneur opérait en si grand nombre et dont il avait entendu parler. Aussi s'empressa-t-il de lui poser différentes questions

(1) Mane autem facto, consilium inierunt... adversus Jesum, ut eum morti traderent; et vinctum adduxerunt eum et tradiderunt Pontio Pilato præsidi. (*Matth.*, 27, 1.)

(2) Exivit ad Judæos, et dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam. (*Jo.*, 18, 38.)

(3) Remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus. (*Luc*, 23, 7.)

et de lui demander des signes de sa puissance. Mais Jésus garde le silence, il ne lui fait aucune réponse, punissant ainsi sa vaine et téméraire curiosité (1). — Malheur à l'âme à laquelle le Seigneur ne parle plus! — Mon Jésus, tel est le châtiment que j'ai mérité, moi que vous avez appelé à votre amour tant de fois et par tant de moyens pleins de miséricorde, puisque si souvent j'ai fermé l'oreille à votre voix.

Voyant que Jésus ne lui répond point, Hérode en conçoit un vif dépit; et pour se venger, ce prince orgueilleux le traite comme un insensé : il le fait revêtir d'une robe blanche par dérision et se moque de lui avec toute sa cour. Après l'avoir ainsi bafoué et ridiculisé, il le renvoie à Pilate (2). Voilà donc que Jésus ainsi affublé est de nouveau traîné par les rues de Jérusalem.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Sagesse éternelle! ô Verbe divin! il ne vous manquait que cette ignominie, d'être traité comme un insensé. Le désir de nous sauver vous pressait donc si fort, que vous ayez voulu pour notre amour non seulement vous exposer aux mépris, mais encore vous rassasier d'oppobres, ainsi qu'un prophète l'avait annoncé : *Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis* (3). Comment pouviez-vous tant aimer les hommes, sachant d'avance qu'ils ne paieraient votre amour et vos bienfaits que par l'ingratitude et le mépris? Hélas!

(1) Interrogabat autem eum multis sermonibus; at ipse nihil illi respondebat. (*Luc*, 23., 9.)
(2) Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo; et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum. (*Luc*, 23. 11.)
(3) *Thren.*, 3, 30.

je suis moi-même un de ces ingrats : je vous ai outragé plus qu'Hérode, car Hérode ne vous reconnaissait pas pour le Messie, et moi, en même temps que je vous offensais, je savais que vous êtes mon Dieu.

Cependant, ô mon Jésus, ne me punissez pas comme Hérode en refusant de me parler : Hérode ne vous aimait pas, et moi, maintenant, je vous aime plus que moi-même. Ah ! ne me privez pas du bonheur d'entendre la voix de vos inspirations ; ne me traitez pas comme je le mériterais à cause de mes offenses. Oui, j'ai mérité de ne plus entendre votre voix et d'être abandonné de vous ; mais je l'espère, mon doux Sauveur, vous me l'épargnerez ; ayez pitié de moi, et daignez encore m'adresser la parole : *Loquere Domine, quia audit servus tuus* (1). « Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute ». Dites-moi ce que vous voulez de moi ; je veux vous obéir en tout et vous contenter pleinement.

O Vierge sainte, Marie, faites que comme vous je prête toujours une oreille attentive à la voix de mon Dieu et à ses saintes inspirations.

XXIV

NOTRE-SEIGNEUR EST MIS EN PARALLÈLE AVEC BARABBAS.

Le peuple juif avait le droit de demander au gouverneur romain la délivrance d'un condamné, chaque année, à la fête de Pâques. Pilate crut avoir une excellente occasion de délivrer le Sauveur et

(1) *I, Reg.*, 3, 10.

de soulager ainsi sa conscience. Ce fut d'offrir au choix des Juifs Jésus et Barabbas, car il ne doutait pas qu'ils ne demandassent la délivrance de Jésus : Barabbas était un misérable, connu publiquement comme homicide et voleur, exécré de tout le monde; mais à l'instigation du chef de la synagogue, le peuple aveuglé demande Barabbas. Surpris et indigné de voir préférer un tel scélérat à un homme innocent, Pilate dit aux Juifs : *Que ferai-je donc de Jésus? — Crucifigatur.* « Qu'il soit crucifié! » répondent-ils tous d'une voix. — *Mais quel mal a-t-il donc fait,* réplique Pilate; et eux, de crier encore plus fort : *Crucifigatur!* « Qu'il soit crucifié (1)! »

Comme Jésus et Barabbas furent proposés au choix du peuple, de même le Père éternel eut à choisir entre la vie de son propre Fils et celle du pécheur; et il dit : Que mon Fils meure et que le pécheur soit sauvé! C'est ce qu'atteste l'Apôtre en ces termes : *Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (2). « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré à la mort pour nous tous. » Oui, dit notre Rédempteur lui-même, « Dieu a tellement aimé le monde, que pour le sauver il a livré aux tourments et à la mort son Fils unique. » *Sic deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (3). Et la sainte Église chante dans sa liturgie : « O admirable effet

(1) Quem vultis dimittam vobis, Barabbam an Jesum? — At illi dixerunt : Barabbam. — Quid igitur faciam de Jesu? — Dicunt omnes : Crucifigatur. — Quid enim mali fecit? — At illi magis clamabant, dicentes : Crucifigatur! (*Matth.*, 27, 17.)

(2) *Rom.*, 8, 32.

(3) *Jo.*, 3, 16.

de votre miséricorde, Seigneur, ô inestimable don de votre amour! Pour délivrer l'esclave vous avez sacrifié votre Fils (1)! »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Dieu, qu'ai-je fait, chaque fois que j'ai commis le péché? — Hélas! ayant à choisir entre vous et quelque indigne satisfaction, j'ai dit : je choisis ce plaisir, cette satisfaction, et je compte pour rien la perte de mon Dieu. — Oui, Seigneur, voilà ce que j'ai malheureusement dit alors; mais aujourd'hui, sans hésiter je préfère votre grâce à tous les honneurs, à toutes les richesses et à tous les plaisirs de la terre.

O Bien infini, ô mon Jésus, je vous aime par-dessus tous les biens; c'est vous seul que je veux et rien de plus. Combien j'ai honte de ma conduite passée! Je pouvais vous posséder, vous, mon souverain bien, aimable par-dessus tous les biens, vous si plein de tendresse pour mon âme, et je me suis tourné vers des jouissances viles et passagères; je m'y suis attaché, et pour elles je vous ai abandonné. Je vous en conjure, ô mon Dieu, faites qu'à l'avenir je comprenne mieux votre souveraine bonté afin que, m'enflammant toujours davantage de votre amour, je m'efforce de vous plaire en tout. Ah! mon divin Maître, quel objet plus beau, plus saint, plus aimable et meilleur que vous pourrais-je trouver au ciel ou sur la terre? Je vous aime, Bonté infinie, je vous aime plus que moi-

(1) O mira circa nos tuæ pietatis dignatio, ô inæstimabilis dilectio charitatis! ut servum redimeres, Filium tradidisti. (*In Sabb. S.*)

même, et je veux vivre uniquement pour vous aimer, ô vous qui méritez tout mon amour.

O Marie, faites que j'aime Jésus-Christ et qu'à lui seul je consacre tout mon cœur.

XXV

LE FILS DE DIEU EST TRAITÉ COMME LE DERNIER DES HOMMES.

La terre fut un jour le témoin d'un prodige inouï. Elle vit le Fils de Dieu, le Roi du ciel, le Maître de l'univers devenu le plus méprisé de tous les hommes, ainsi que l'avait annoncé le prophète Isaïe *Vidimus eum despectum et novissimum virorum* (1)

D'après saint Anselme, les mépris et les humiliations dont Jésus fut abreuvé durant tout le cours de sa vie et surtout dans le temps de sa Passion dépassent toute imagination. Ses contemporains le regardent comme un homme de rien : *N'est-ce pas là, se disait-on, le fils du charpentier Joseph* (2)? On le dédaigne à cause de sa patrie : *De Nazareth, que peut-il sortir de bon* (3)? On le considère comme un insensé : *Il a perdu l'esprit, disaient les Juifs, pourquoi l'écouter* (4)? *C'est un homme de bonne chère et un buveur de vin* (5). — *C'est un magicien; n'est-ce pas en effet par le pouvoir du prince des démons qu'il chasse les mauvais esprits* (6)? Enfin on le traite d'hérétique, et en face on lui

(1) (*Is.*, 53, 2.)
(2) Nonne hic est fabri filius? (*Matth.*, 13, 55.)
(3) A Nazareth potest aliquid boni esse? (*Jo.*, 1, 46.)
(4) Insanit, quid eum auditis. (*Jo.*, 10, 20.)
(5) Ecce homo devorator et bibens vinum (*Luc*, 7, 34.)
(6) In principe dæmoniorum ejicit dæmones. (*Matth.*, 9. 34.

lance des injures comme celle-ci : *N'avons-nous pas raison de dire que tu es un samaritain* (1).

C'est dans sa Passion que Jésus eut à essuyer les plus sanglants outrages. Répondant au grand-prêtre, il vient de se déclarer le Fils de Dieu ; aussitôt Caïphe de s'écrier : *Audistis blasphemiam,* « vous avez entendu son blasphème ; » *Que vous en semble ?* — Et ses indignes assesseurs de répondre en chœur : *Reus est mortis,* « il mérite la mort (2) ! » *Alors on lui crache au visage, on lui donne des coups de poing et des soufflets* (3). Ainsi se vérifia la parole du prophète Isaïe : *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui m'accablaient d'insultes et me couvraient de crachats* (4). Jésus est aussi tourné en dérision comme un faux prophète : *Christ ! montre que tu es prophète, et dis-nous qui t'a frappé* (5). Pour comble d'amertume, à tant d'ignominies qui lui viennent de ses ennemis se joint l'outrageante lâcheté d'un de ses disciples, de Pierre, qui le renie par trois fois en jurant qu'il ne l'a jamais connu.

(1) Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu ? (*Jo.*, 8, 48.)

(2) Ecce nunc audistis blasphemiam ; Quid vobis videtur ? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis. (*Matth.*, 26, 65.)

(3) Tunc exspuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderun ; alii autem palmas in faciem ejus dederunt. (*Ibid.*, 67.)

(4) Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus ; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me. (*Is.*, 50, 6.)

(5) Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit. (*Matth.*, 26, 68.)

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon aimable Rédempteur, que ne puis-je mourir de douleur et de regret à la pensée d'avoir transpercé votre cœur qui m'a tant aimé! De grâce oubliez mes offenses et jetez sur mon âme un regard d'amour, comme celui dont vous avez enveloppé votre disciple Pierre après son reniement, regard qui lui fit pleurer son péché le reste de sa vie. O Fils de Dieu, ô amour infini, qui souffrez pour ces hommes mêmes qui vous haïssent et vous maltraitent, ô Majesté infinie que les anges adorent, vous eussiez fait trop d'honneur aux hommes en les admettant seulement à vous baiser les pieds; comment donc ne vous êtes vous pas refusé à devenir durant cette nuit, le jouet de la plus vile populace?

Mon Jésus méprisé pour moi, faites que je sois méprisé pour vous. Pourrais-je refuser les humiliations en vous voyant, vous, mon Dieu, en souffrir de si profondes pour mon amour. Ah! quelle ne sera pas dans l'enfer la peine des damnés lorsqu'ils se verront perdus par le libre choix de leur volonté, après qu'un Dieu a tant souffert pour les sauver! Mon Jésus, ne permettez pas que je sois du nombre de ces malheureux. Non, je ne cesserai jamais plus de penser à l'amour que vous m'avez témoigné en subissant pour moi tant de souffrances et d'humiliations. Seigneur, aidez-moi à vous aimer et rappelez-moi continuellement l'amour que vous m'avez porté.

O Marie, obtenez-moi l'amour des mépris et des humiliations.

XXVI

JÉSUS-CHRIST, POUR EXPIER NOS FAUTES, SE SOUMET AU CRUEL ET HUMILIANT SUPPLICE DE LA FLAGELLATION.

Pilate avait publiquement reconnu l'innocence de Jésus; cependant, pour se délivrer de l'importunité des Juifs qui ne cessaient de réclamer contre lui une sentence de mort, il fit battre de verges celui qu'il savait innocent. — « Alors, dit saint Luc, Pilate ordonna qu'on se saisît de Jésus et le fit flageller. » *Tunc apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit* (1). Par ce traitement barbare, ce lâche et injuste représentant de la justice espérait sans doute attirer sur Jésus la compassion de ses ennemis et lui épargner ainsi la peine de mort. « Je le châtierai, disait-il, puis je le mettrai en liberté. » *Corripiam ergo illum et dimittam* (2). — La flagellation était le supplice des esclaves. Non content d'avoir, par amour pour nous, revêtu la forme d'esclave afin de s'assujettir aux volontés d'autrui, notre Rédempteur, dit saint Bernard, voulut encore être considéré et traité comme un esclave coupable, afin de subir par le fouet la peine que l'homme avait méritée en se faisant l'esclave du péché (3).

O Père éternel, comment supportez-vous une si criante injustice? Comment supportez-vous de voir votre Fils bien-aimé souffrir ainsi et ne l'arrachez-vous pas à la fureur de ses ennemis? Par quel

(1) *Jo.*, 19, 1.
(2) *Luc*, 23, 22.
(3) Non solum formam servi accepit, ut subesset, sed etiam mali servi, ut vapularet. (*S. de Pass. D.*)

crime a-t-il donc mérité un châtiment si honteux et si cruel? « Je l'ai frappé, répond le Seigneur, pour le crime de mon peuple. » *Propter scelus populi mei percussi eum* (1). Je sais bien que mon Fils est innocent; mais, puisqu'il s'est chargé de satisfaire à ma justice pour tous les péchés des hommes, il convient que je l'abandonne à la fureur de ses ennemis.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, c'est donc par amour pour moi et pour expier mes péchés, que vous avez bien voulu être fouetté et maltraité comme le dernier des esclaves. Que je vous en remercie et combien je vous aime! O plaies douloureuses de mon Sauveur, vous êtes toutes pour moi autant de marques de son immense amour. Vous me parlez un langage trop tendre et trop persuasif, pour ne pas me contraindre d'aimer au moins par reconnaissance un Dieu qui, pour l'amour de moi, a bien voulu supporter tant de souffrances et d'humiliations. O mon bien-aimé Jésus, quand donc me donnerai-je tout à vous comme vous vous êtes donné tout à moi? Je vous aime, ô Bien suprême, je vous aime, ô divin Époux de mon âme! O Dieu d'amour, donnez-moi votre amour; faites que je vous aime assez pour vous dédommager de tous les déplaisirs que je vous ai causés par ma mauvaise vie; aidez-moi à bannir de mon cœur tout ce qui contrarierait votre amour.

Père éternel, « regardez la face de votre Christ. » *Respice in faciem Christi tui* (2). Jetez les yeux sur

(1) *Is.*, 53. 8.
(2) *Ps.*, 83, 10.

ses plaies : elles crient miséricorde pour moi. Oui, par amour pour ce Fils bien-aimé, pardonnez-moi toutes mes offenses; emparez-vous de tout mon cœur afin que je n'aime, ne désire et ne cherche que vous. Avec saint Ignace je vous dis : « O Dieu de mon âme, donnez-moi votre amour, donnez-moi votre grâce, et je suis assez riche, je n'ai plus rien à vous demander ni à désirer.

O Marie, Mère de Dieu, intercédez pour moi.

XXVII

LA FLAGELLATION DE JÉSUS NOUS RÉVÈLE TOUTE LA MALICE DU PÉCHÉ.

Les révélations de sainte Brigitte nous apprennent qu'en arrivant au prétoire et sur l'ordre des bourreaux, notre aimable Sauveur se dépouilla lui-même de ses vêtements, embrassa la colonne d'ignominie et présenta ses mains pour y être attaché. L'innocent Agneau est prêt à endurer son cruel supplice. Anges du ciel, venez assister à ce douloureux spectacle; et s'il ne vous est pas permis de délivrer votre Roi des barbares outrages que les hommes vont lui faire subir, venez du moins verser des larmes de compassion. — Et toi, mon âme, transporte-toi par la pensée au lieu où se déroule cette horrible scène. Regarde comme ton Jésus affligé, la tête penchée, les yeux baissés, attend dans l'attitude de la confusion l'indigne traitement.

Voici que les bourreaux comme autant de chiens furieux s'avancent armés de fouets pour tourmenter l'innocent Agneau. Vois : l'un frappe la poitrine, l'autre les épaules, celui-ci les côtes,

celui-là les jambes; que dis-je? sa tête sacrée et son beau visage ne sont point épargnés. Déjà coule de toutes parts le sang divin : déjà les fouets, les mains des bourreaux, la colonne et la terre sont tout ensanglantés. Ces cruels bourreaux, acharnés contre leur innocente victime lui font plaies sur plaies, meurtrissures sur meurtrissures, et déjà ce corps sacré est tout en lambeaux. — Ah! cruels bourreaux! à qui vous en prenez-vous? Arrêtez! arrêtez! Sachez que vous vous êtes mépris : celui que vous frappez est innocent et saint; c'est moi qui suis le coupable; c'est moi qui ai péché; c'est donc à moi que sont dus les fouets et tous les supplices.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Fils de Dieu, ô fidèle ami de mon âme! que vois-je? Vous, Majesté infinie, vous aimez un être vil et ingrat comme moi, au point d'assumer toutes ces peines pour l'exempter des châtiments qu'il mérite. O ciel! un Dieu flagellé! Le moindre coup porté à un Dieu devrait nous glacer d'épouvante, bien plus que l'anéantissement de tous les hommes et de tous les anges. Ah! mon Jésus, pardonnez-moi mes offenses, puis châtiez-moi comme il vous plaît. Faites seulement que je vous aime et que je sois aimé de vous : cela me suffit; du reste, je consens à souffrir toutes les peines que vous voudrez m'infliger.

Ah! mon divin Maître flagellé, je vous remercie de tant d'amour, et je regrette d'avoir par mes péchés contribué pour une si grande part à vous faire souffrir. Je déteste, ô mon Jésus, tous ces

plaisirs coupables qui vous ont causé tant de douleurs. Depuis combien d'années ne devrais-je pas brûler en enfer! Pourquoi, Seigneur, m'avez-vous attendu si longtemps avec tant de patience? Ah! je le comprends : c'est afin qu'un jour, vaincu par tous ces témoignages de votre bonté, je revienne à vous; vous voulez que je vous aime et que je renonce au péché. Mon bien-aimé Rédempteur, je ne veux plus résister à votre amour; je suis résolu de vous aimer à l'avenir autant que je le pourrai. Mais vous connaissez ma faiblesse, vous savez combien de fois je vous ai déjà trahi; détachez-moi donc de toutes les affections terrestres qui m'empêchent d'être tout à vous. Rappelez-moi souvent combien vous m'avez aimé; rappelez-moi tous vos titres à mon amour. O mon Dieu, mon amour et mon unique trésor, je place en vous toutes mes espérances.

En vous aussi j'espère, ô Marie, ma Mère; je ne serai donc pas éternellement confondu.

XXVIII

JÉSUS-CHRIST, BROYÉ POUR NOS PÉCHÉS, S'OFFRE POUR NOUS A SON DIVIN PÈRE.

Notre divin Sauveur est entre les mains de ses cruels bourreaux qui exécutent la première sentence de l'injuste Pilate, l'inhumaine flagellation. Le corps virginal de Jésus devient d'abord tout livide, et bientôt le sang commence à jaillir de toutes parts. Déjà, hélas! les chairs sont déchirées, et les bourreaux impitoyables continuent de frapper sur les plaies, faisant blessure sur blessure, ajoutant douleur à douleur, comme l'a prédit un

prophète : *Et super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (1). O mon âme, seras-tu de ceux qui regardent d'un œil indifférent un Dieu flagellé? Considère les souffrances de ton bon Maître, mais plus encore l'amour avec lequel il supporte pour toi cette affreuse torture. Il est certain que durant sa flagellation Jésus pensait à toi. N'eût-il souffert pour ton amour qu'un seul coup, ne devrais-tu pas brûler d'amour pour lui, à cette pensée : Un Dieu a bien voulu être frappé pour moi! Mais il ne s'est pas contenté d'un coup : il a voulu, pour effacer tes péchés, que toutes ses chairs fussent déchirées, comme Isaïe l'avait prédit : *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra* (2). « Il a été couvert de plaies pour nos iniquités; il a été broyé à cause de nos crimes. » Hélas! s'écrie le même prophète parlant toujours du Messie : *Il n'a plus ni éclat ni beauté; nous l'avons vu, et il n'avait plus l'aspect d'un homme. — Son visage caché sous les plaies et le sang, était tellement difforme, que nous n'avons pu le reconnaître. — Nous l'avons pris pour un lépreux, pour un homme que Dieu a frappé et humilié. — Il a véritablement pris le poids de nos langueurs et il s'est lui-même chargé de nos douleurs* (3).

Pendant que les bourreaux le frappent si cruellement, que fait notre aimable Sauveur? Il ne

(1) *Ps.*, 68, 27.
(2) *Is.*, 53, 5.
(3) Non est ei species neque decor; et vidimus eum, et non erat aspectus. — Et quasi absconditus vultus ejus et despectus; unde nec reputavimus eum. — Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum. — Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit. (*Ibid.*, 2, 4.)

parle point, ne se plaint pas, ne pousse pas un soupir ; mais il souffre patiemment et offre toutes ses souffrances à Dieu son Père, pour apaiser sa justice en notre faveur. *Semblable à un agneau, muet devant celui qui le tond,* dit saint Paul, *il n'a point ouvert la bouche* (1).

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Le tondeur a bien soin de ne point entamer l'agneau qu'il tond et de ne lui enlever que la laine; mais à vous, ô Jésus, ô Agneau de Dieu, ces barbares arrachent sans pitié et la peau et les chairs. C'est bien là le baptême de sang après lequel vous soupiriez si ardemment, quand vous disiez : *Je dois être baptisé d'un baptême: et combien je me sens pressé, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse* (2). — Va mon âme, et lave-toi dans ce sang précieux qui a coulé si abondamment dans le jardin des Oliviers, dans le prétoire et sur le calvaire.

Mon doux Sauveur, pourrais-je encore douter de votre amour, en vous voyant tout couvert de plaies et tout déchiré pour moi? Chacune de vos blessures proclame votre amour pour moi, de chacune de vos plaies sort une voix qui sollicite mon cœur. Une seule goutte de votre sang, ô Jésus, suffisait pour me sauver; mais vous voulez le répandre entièrement et sans réserve, afin que sans réserve aussi je me donne à vous. Oui, mon Jésus, je me donne à vous sans aucune réserve. Agréez mon offrande et aidez-moi à vous être

(1) Sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum. (*Act.*, 8, 32.)
(2) Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usquedum perficiatur. (*Luc*, 12, 50.)

fidèle. Bénie soit à jamais votre miséricorde, ô mon Sauveur, ô vous qui avez accepté ces mille tourments pour nous délivrer des tourments éternels! Malheur, deux fois malheur à qui ne vous aime pas, ô Dieu d'amour!

O Marie, faites que j'aime Jésus et que par amour je supporte courageusement tous les mauvais traitements que je pourrai recevoir des hommes.

XXIX

C'EST DE SON GRÉ QUE LE FILS DE DIEU A PRIS SUR LUI LA PEINE DE NOS PÉCHÉS.

Le prophète Isaïe continue de décrire les souffrances du Sauveur, telles qu'il les considère de son regard inspiré : *Nous l'avons vu : il était comme un lépreux, comme un homme que la main de Dieu a frappé et humilié. Il a été blessé pour nos iniquités; il a été broyé pour nos crimes. Le châtiment que nous devions subir pour être réconciliés avec Dieu est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarés, comme des brebis sans pasteur, chacun s'était détourné du droit chemin pour suivre sa propre voie; et Dieu l'a chargé, lui seul, de l'iniquité de nous tous* (1). — Jésus, dans son immense charité, se conforma spontanément et sans mot dire au dessein de son Père, qui le livrait à la rage des bour-

(1) Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum. — Ipse autem vulneratus et propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. — Disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. — Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit; et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. (*Is.*, 53, 5-6.)

reaux : « Il a été sacrifié parce qu'il l'a bien voulu continue le prophète, et il n'a point ouvert la bouche. » *Oblatus est quia ipse voluit; et non aperuit os suum* (1). Le tendre agneau se laisse tondre sans se plaindre; tel encore et plus patient que l'agneau, notre très aimant Rédempteur se laissa enlever jusqu'à la peau. *Et quasi agnus coram tondente se, obmutescet* (2). « Comme l'agneau devant celui qui le tond, dit Isaïe, il est resté muet. » Ainsi nous apparaît Jésus abandonné à la fureur de ses bourreaux dans la flagellation.

Quelle obligation le Fils de Dieu avait-il d'expier nos fautes? Aucune sans doute. Il a néanmoins voulu les prendre sur lui, par amour, afin de nous épargner la damnation éternelle. Et une fois chargé du poids de toutes nos dettes, par un pur effet de sa bonté, il s'est sacrifié entièrement pour nous; et il en est venu jusqu'à mourir dans les tortures du crucifiement. « Je donne ma vie, dit le Sauveur, personne ne me la ravit, mais je la donne de mon propre gré. » *Ego pono animam meam.., nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso* (3). Chacun de nous doit donc lui rendre grâces et lui dire avec le Prophète : *Seigneur, vous avez arraché mon âme à sa perte; vous avez jeté derrière vous tous mes péchés* (4). Dans votre miséricorde vous voulez bien les oublier et me les pardonner; soyez-en à jamais béni.

(1) *Is.*, 53, 7.
(2) *Ibid.*, 7.
(3) *Jo.*, 10, 7.
(4) Tu autem eruisti animam meam ut non periret, projecisti post tergum tuum omnia peccata mea. (*Is.*, 38, 17.)

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, c'est la peine due à mes péchés que vous avez daigné porter dans votre Passion. Si donc j'avais moins péché vous eussiez moins souffert. Je le sais, et je pourrais encore vivre sans vous aimer, je pourrais ne pas pleurer continuellement mes inconcevables torts à votre égard! Non, mon Jésus, il n'en sera pas ainsi : ce serait trop d'ingratitude. Je me repens de vous avoir méprisé; je vous aime souverainement. De grâce, ne me punissez pas en me méprisant à votre tour. Agréez mon amour; car maintenant je vous aime et je ne veux plus aimer que vous. Je serais bien ingrat, si après que vous m'avez traité avec tant de miséricorde j'aimais encore à l'avenir quelque chose hors de vous.

Que pouviez-vous faire de plus, ô mon Jésus, pour me contraindre de vous aimer? Si un serviteur s'était seulement offert à mourir pour moi, quelle reconnaissance ne lui aurais-je pas! comment donc ai-je pu vivre si longtemps sans vous aimer, sachant que vous, ô mon suprême et unique Maître, avez daigné mourir pour être à même de me pardonner? Je vous aime, ô mon souverain Bien! et parce que je vous aime je me repens de vous avoir offensé.

O Mère de miséricorde, demandez à votre divin Fils qu'il me pardonne tous mes péchés.

XXX

COMBIEN FUT DOULOUREUX LE SUPPLICE DE LA FLAGELLATION.

Qu'elle fut cruelle, la flagellation de Notre-Seigneur! D'abord, les bourreaux étaient nombreux : suivant une révélation faite à sainte Madeleine de Pazzi, il n'y en avait pas moins de soixante. Ils étaient excités par les démons et plus encore par les chefs de la synagogue qui craignaient que Pilate ne mît ensuite Jésus en liberté « Je le châtierai, avait-il dit, et puis je le renverrai absous. » *Corripiam eum et dimittam.* (1) Ces cruels bourreaux se mirent en mesure de le faire expirer sous leurs coups. De plus, ils choisirent les instruments les plus meurtriers, en sorte que chaque coup faisait une plaie. Les blessures s'élevèrent ainsi à plusieurs milliers; car, remarque le P. Crasset, ils flagellèrent Jésus non pas suivant l'usage des Hébreux, auxquels le Seigneur avait défendu d'infliger plus de quarante coups, mais suivant l'usage des Romains qui n'avaient pas de limite.

L'historien juif Josèphe, qui vivait peu de temps après Notre-Seigneur, rapporte que Jésus fut tellement déchiré que ses côtes furent mises à découvert. La même révélation fut faite à sainte Brigitte par la sainte Vierge : « J'étais présente, lui dit-elle, et j'ai vu ses côtes mises à nu par les fouets; j'ai vu, spectacle cruel! les fouets lui enlever des lambeaux de chair. » Jésus flagellé apparut à sainte Thérèse, et la sainte désira qu'il fût peint exactement comme elle l'avait vu. Elle dit donc au peintre

(1) *Luc*, 23, 22.

de représenter sur le côté gauche du Sauveur un grand lambeau de chair pendante; mais lorsque l'artiste. après lui avoir demandé quel devait en être l'aspect, se retourna vers le tableau, le lambeau se trouva miraculeusement représenté.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Ainsi, ô mon adorable Sauveur, pour expier nos péchés et surtout les péchés d'impureté, qui sont hélas! les plus fréquents, vous avez voulu qu'on déchirât votre chair virginale! Qui donc ne s'écrierait avec saint Bernard : « O amour ineffable de Dieu pour les pécheurs (1). » — O Seigneur plein d'amour! déjà digne d'un amour infini vous avez tant souffert pour gagner mon cœur! Ah! ne permettez pas qu'au lieu de vous aimer j'aie encore le malheur de vous offenser et de contrister votre cœur si aimant.

Il faudrait certes un enfer à part pour moi, si, après avoir connu votre charité à mon égard, j'allais me damner misérablement, au mépris d'un Dieu qui s'est laissé tourner en dérision, souffleter, flageller pour moi; et qui en outre, dans son infinie miséricorde, m'a tant de fois pardonné mes offenses et mes ingratitudes. Ah! mon Jésus ne le permettez pas, non, car votre amour et votre patience à mon égard me seraient dans l'enfer un second enfer plus affreux. O mon bien-aimé, mon adorable Jésus, combien n'avez-vous pas souffert pour mon amour. Ah! que ces flots de sang, que cet océan de douleurs ne soient pas perdus pour moi! *Tantus labor non sit cassus!*

(1) O ineffabilem Filii Dei erga peccatores charitatem!

O Marie, ne permettez pas que je tombe en enfer après qu'il en a tant coûté à Jésus pour m'en délivrer.

XXXI

LES PLAIES DE JÉSUS SONT NOTRE REFUGE.

« Ma colombe a trouvé son refuge dans les trous de la pierre. » *Columba mea in foraminibus petræ* (1). Ainsi parle au Cantique des Cantiques le divin Époux des âmes. Quel refuge assuré nous trouverons toujours dans ces sacrées ouvertures de la pierre, c'est-à-dire dans les plaies de Jésus-Christ! « Les trous de la pierre, dit saint Pierre Damien, ce sont les plaies du Rédempteur, c'est là que l'âme fidèle place toutes ses espérances (2). Là, sera guérie la défiance que nous inspire la vue de nos péchés; là se trouveront des armes défensives contre nos ennemis, lorsqu'ils nous exciteront à blesser le cœur de notre céleste Époux par le péché. « Ayez confiance, nous dit Jésus, j'ai vaincu le monde. » *Confidite, ego vici mundum* (3). Si vous n'êtes pas assez forts pour résister aux assauts du monde qui vous offre ses plaisirs coupables, confiez-vous en moi parce que je l'ai vaincu, et par moi vous le vaincrez aussi.

Priez, ajoute-t-il, priez mon Père de vous donner, en considération de mes mérites, la force dont vous avez besoin; tout ce que vous lui demanderez en mon nom il vous l'accordera : j'en fais le ser-

(1) *Cant.*, 2, 14.
(2) Foramina petræ sunt vulnera Redemptoris; in his fidelis anima spem constituit. (*De S. Matth.*, s, 3.)
(3) *Jo.*, 16, 33.

ment. *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (1). Et dans un autre endroit de l'Évangile, il confirme aussi cette promesse en ces termes : *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio* (2). « Quelle que soit la grâce que vous demandiez à mon Père en mon nom, j'appuierai votre demande, et certainement vous l'obtiendrez; ainsi le Père sera glorifié dans son Fils. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Ah! mon Jésus, après mon péché j'étais incapable de satisfaire à la justice divine; mais votre mort y satisfait pour moi. Quelle ne serait pas mon ingratitude si je venais jamais à perdre le souvenir de cette immense miséricorde! Oh! non, mon Rédempteur, jamais je ne l'oublierai; puissé-je sans cesse vous en remercier, vous témoigner ma reconnaissance en vous aimant et en faisant tout mon possible pour vous plaire. Prêtez-moi le secours de cette grâce que vous m'avez méritée par tant de souffrances.

O Père éternel! appuyé sur les mérites et les promesses de Jésus-Christ, je vous demande non pas les biens de la terre mais seulement votre grâce. Après les outrages que je vous ai faits je ne mérite, il est vrai, ni pardon ni grâces; mais ce que je ne mérite pas, votre divin Fils me l'a mérité en vous offrant pour moi son sang et sa vie. Pour l'amour de ce Fils immolé sur la croix, pardonnez-moi. Accordez-moi une profonde douleur de mes péchés, et un ardent amour pour vous. Éclairez-

(1) *Jo.*, 16, 23.
(2) *Jo.*, 14, 13.

moi, ô Bonté infinie, faites-moi comprendre combien vous êtes aimable et combien vous m'avez aimé de toute éternité. Faites-moi connaître votre sainte volonté, et donnez-moi la force de l'accomplir parfaitement. Seigneur, je vous aime, et je veux accomplir en toutes choses votre sainte volonté.

O Marie, ma Mère, prenez mon cœur et ma volonté; offrez-les vous-même à Dieu.

XXXII

COMBIEN FUT INHUMAINE LA FLAGELLATION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Pour comprendre jusqu'à quel point fut cruelle et inhumaine la flagellation endurée par notre divin Sauveur, il suffit de considérer quelques-unes des circonstances qui la suivirent. Pourquoi en effet, le supplice terminé, Pilate montra-t-il Jésus au peuple en disant : *Ecce Homo* (1). « Voilà l'homme ? » C'est sans doute parce que, toujours convaincu de l'innocence du Sauveur et le voyant dans un état si propre à inspirer la pitié, il crut qu'il suffirait de le montrer aux Juifs pour les toucher de compassion et couper court aux cris de mort. Pourquoi sur le chemin du Calvaire, les femmes juives suivaient-elles Jésus en pleurant et en se lamentant, ainsi que le rapporte saint Luc : *Une grande foule suivait Jésus allant au Calvaire; il y avait parmi ce peuple des femmes qui pleuraient et s'apitoyaient sur lui* (2). Ces femmes

(1) *Jo.*, 19, 5.
(2) Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum quæ plangebant et lamentabantur eum. (*Luc*, 23, 27.)

s'intéressaient-elles donc à lui et le croyaient-elles innocent? Non, les femmes partagent d'ordinaire les sentiments de leurs maris; elles le croyaient donc coupable; mais son horrible flagellation l'avait tellement rendu digne de pitié, qu'il arrachait des exclamations plaintives à ceux mêmes qui le haïssaient; aussi rien qu'en le voyant ces femmes ne pouvaient retenir leurs soupirs ni leurs larmes.

Pourquoi encore, durant ce douloureux trajet, les Juifs lui ôtèrent-ils la croix de dessus les épaules et en chargèrent-ils le Cyrénéen? Avaient-ils donc compassion de Jésus et voulaient-ils alléger sa souffrance? Nullement, ces hommes iniques le haïssaient et s'ingéniaient à le tourmenter. Mais, suivant la remarque du vénérable Denis le Chartreux, ils ne craignaient rien tant que de le voir mourir sur le chemin. Ils voyaient Notre-Seigneur privé de tout son sang par la flagellation et à bout de forces, tellement que, pouvant à peine se tenir debout, il tombait et retombait sous le poids de sa croix, étant presque à chaque pas sur le point d'expirer. Or, ils voulaient le conduire vivant au sommet du Calvaire et le voir mourir en croix afin que son nom fût à jamais infâme, comme ils l'avaient décidé, accomplissant ainsi la prophétie de Jérémie : *Eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius* (1). « Faisons-le disparaître de la terre des vivants et que jamais plus personne ne se souvienne de lui! » Voilà pourquoi ils contraignirent Simon le Cyrénéen à porter la croix.

(1) *Jer.*, 11, 10.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Ainsi donc, ô mon Sauveur ensanglanté, tel est l'état lamentable où vous ont réduit nos péchés. « O bon Jésus, vous dirai-je, avec saint Bernard, c'est nous qui sommes les coupables, et c'est sur vous que tombe le châtiment (1)! Mon doux Sauveur, tout votre corps ne forme plus qu'une plaie. Votre beau visage a perdu toute sa beauté; maculé de sang, sillonné de meurtrissures et souillé de crachats il est horrible à voir. *Non est ei species neque decor; et vidimus eum et non erat aspectus* (2). « Il n'a plus ni aspect, ni beauté, dit Isaïe; nous l'avons vu, et il était méconnaissable. » Mais plus je vous vois défiguré, ô mon Sauveur, plus je vous trouve beau et digne d'être aimé. Que sont en effet ces plaies et ces souillures, sinon des marques de votre bonté et de votre amour pour moi? — Bénie soit à jamais votre immense charité! Soyez aimé comme vous le méritez par tous les pécheurs, et principalement par moi, qui, plus que personne, vous ai malheureusement méconnu.

Je vous aime, mon Jésus, blessé et déchiré pour moi! Que ne puis-je moi aussi, me voir déchiré pour vous; que j'envie le sort de tant de martyrs qui ont eu ce bonheur! Si je ne puis vous offrir des plaies et du sang, je vous offre au moins toutes les peines que j'aurai à souffrir. Je vous offre mon cœur et je veux l'employer à vous aimer avec toute la ferveur dont je suis capable. Hé! qui pourrais-je aimer plus ardemment qu'un Dieu

(1) O bone Jesu, nos peccavimus et tu luis!
(2) *Is.*, 53, 2.

flagellé, et ensanglanté pour moi? je vous aime, ô Dieu d'amour; je vous aime, Bonté infinie; je vous aime, mon amour, mon tout; je vous aime et je veux répéter sans cesse, en cette vie et en l'autre, je vous aime, je vous aime.

O Marie, obtenez-moi une tendre compassion pour les souffrances de mon Sauveur.

XXXIII

LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST A ÉTÉ FORMÉ TOUT EXPRÈS POUR SOUFFRIR.

« Tout ce que l'homme peut avoir à souffrir en cette vie ne saurait égaler les douleurs soit intérieures soit extérieures que Jésus-Christ endura dans sa Passion, dit saint Thomas (1). » Pour comprendre l'intensité de ses souffrances physiques, il suffit de savoir que son corps lui avait été donné par son divin Père et formé par l'Esprit-Saint tout exprès pour qu'il fût à même de beaucoup souffrir. C'est le Sauveur qui l'affirme par la bouche de saint Paul : *Corpus autem aptasti mihi* (2). « Vous m'avez formé un corps. » Le Docteur angélique remarque que la souffrance affecta tous les sens : le toucher, par d'innombrables blessures; le goût, par le fiel et le vinaigre; l'ouïe, par les blasphèmes et les dérisions; la vue, par l'aspect de sa Mère présente à son supplice. Le Sauveur souffrit aussi dans tous ses membres : sa tête sacrée fut tourmentée par les épines, ses mains et ses pieds par les clous, son visage par

(1) Uterque autem dolor in Christo fuit maximus inter dolores præsentis vitæ. (P. 3. q. 46. a. 6.)
(2) *Heb*., 10, 5.

les soufflets et les crachats, tout son corps enfin par les fouets. Mais c'est surtout dans ce cruel supplice de la flagellation que se vérifia la prédiction d'Isaïe, lequel avait annoncé que le Rédempteur apparaîtrait comme un lépreux qui n'a plus un lambeau de chair intact et qui n'offrant aux regards que plaies, de la tête aux pieds, fait horreur à voir. On peut en juger par ce fait que Pilate espéra fléchir les Juifs acharnés à la perte de Jésus, en le leur montrant après la flagellation : c'est dans ce dessein que du haut de son balcon il le présenta au peuple en disant : *Ecce Homo.* « Voilà l'homme. »

En outre, remarque saint Isidore, si la violence même du mal affaiblit et finit par émousser le sentiment de la douleur (1), il n'en fut pas ainsi pour Jésus : ses suprêmes souffrances lui furent tout aussi sensibles que les premières, et les derniers coups de fouet ne le furent pas moins que les premiers. Ce qui suffirait à nous en convaincre, c'est que la Passion du Rédempteur fut moins l'ouvrage des hommes que de la justice de Dieu. Dieu voulait châtier son fils avec toute la rigueur que méritaient les péchés de tous les hommes.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon aimable Rédempteur ! C'est donc au prix de tant de souffrances que vous avez voulu gagner mon amour ! Et il y aura des hommes qui croient en vous, qui croient à votre Passion, et qui ne vous aiment pas ! Hélas ! oui, il y en a beaucoup

(1) Præ doloris magnitudine sensum doloris amittunt.

qui ne veulent même pas vous connaître, beaucoup qui vous connaissent et ne veulent pas vous aimer ! Ce qui me console, c'est la pensée que vous êtes l'amour de tous vos saints, l'amour de Marie, l'amour de Dieu votre Père. O amour infini, faites-vous connaître, faites-vous aimer de tous les hommes ! Ah ! que ne puis-je, au prix de mon sang et de ma vie, enflammer tous les cœurs de votre amour ! Que dis-je? Moi-même par le passé, malgré les vives lumières qui m'ont fait connaître votre amour pour moi, j'ai vécu tant d'années sans vous aimer ! Mais enfin, par les divins artifices de votre bonté, vous avez touché mon cœur et gagné mon amour. Autrefois j'ai eu le malheur de perdre votre grâce; mais la douleur que j'en ressens aujourd'hui, le désir que j'ai d'être à vous, et principalement la mort que vous avez soufferte pour moi, ô mon Amour, m'inspirent la confiance que déjà vous m'avez pardonné, et qu'avec votre grâce vous m'avez rendu votre amour.

O mon Jésus, puissé-je mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi ! Quand même nul châtiment n'atteindrait ceux qui ne vous aiment pas, je ne voudrais jamais cesser de vous aimer. Vous plaire, voilà désormais l'unique but de tous mes efforts. C'est vous qui me donnez ce bon désir; donnez-moi aussi la force de l'accomplir. Mon amour, mon espérance, ne m'abandonnez pas; faites que je réponde désormais et jusqu'à la fin de ma vie, à l'amour spécial que vous m'avez porté. Vous voulez que je sois tout à vous : je veux vous appartenir entièrement. Je vous aime, mon Dieu, mon trésor, mon tout ! Je veux vivre et

mourir en répétant sans cesse : Je vous aime, je vous aime, je vous aime.

O Marie, faites que toujours j'aime Jésus-Christ.

XXXIV

SI JÉSUS-CHRIST EST COURONNÉ D'ÉPINES, C'EST POUR EXPIER NOS PÉCHÉS DE PENSÉE.

Les bourreaux, à bout de forces, cessèrent enfin de flageller Jésus ; sur son corps tout déchiré par les fouets on remit ses vêtements. Mais voici que les principaux ennemis du Sauveur excitent à prix d'argent ces misérables à charger de nouveaux tourments leur innocente victime. Inspirés par le démon, ils ont bientôt trouvé ce qu'ils cherchent : ils vont faire de Jésus un roi de théâtre auquel ils imposeront de nouvelles humiliations et de nouvelles tortures. *Alors,* dit saint Matthieu, *les soldats du gouverneur prirent Jésus, le menèrent dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils le dépouillèrent de ses vêtements et le revêtirent d'un manteau d'écarlate; puis, tressant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête avec un roseau à la main* (1). Les voilà donc qui lui arrachent une seconde fois ses habits, puis ils lui jettent sur les épaules une pièce d'étoffe rouge, lambeau déchiré du manteau appelé chlamide, que portaient les soldats romains. Ils lui mettent ensuite dans la main un roseau en guise de sceptre, et sur la tête en guise de couronne un faisceau d'épines.

(1) Tunc milites præsidis, suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt ad eum universam cohortem. Et exuentes eum, chlamidem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus. (*Matth.*, 27, 27.)

O épines, cruelles épines, vous allez donc, vous aussi, tourmenter votre Créateur! — Mais pourquoi nous en prendre aux épines, à d'innocentes créatures? « Nos péchés, nos mauvaises pensées, voilà, dit saint Augustin, les épines maudites qui percèrent la tête de Jésus-Christ (1). » Jésus couronné d'épines apparut un jour à sainte Thérèse; et comme la sainte lui témoignait sa compassion, le Seigneur lui dit : « Thérèse! ce qui doit surtout exciter ta compassion, ce ne sont point les blessures que me firent les épines des soldats romains; plains-moi plutôt à cause des plaies que me font les péchés des chrétiens (2). »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus! combien d'épines n'ai-je pas ajoutées à votre couronne par les pensées mauvaises auxquelles j'ai volontairement consenti! Je voudrais en mourir de douleur. Pardonnez-moi, par les mérites de ce tourment que vous avez voulu souffrir précisément pour pouvoir me pardonner tous mes péchés de pensée. A quel point je vous vois humilié et maltraité, ô mon aimable Sauveur! Ces douleurs, ces opprobres, vous les subissez volontiers afin de m'exciter à une généreuse compassion qui me fasse mettre un terme à mes offenses. Je vous comprends, ô mon bon Maître; ne souffrez pas davantage : je suis persuadé de votre amour pour moi, et je vous aime de toute mon âme.

O Dieu tout aimable, quand viendra donc le jour où je m'unirai tellement à vous, que rien

(1) Spinæ quid, nisi peccatores?
(2) *Vie, addit.*

au monde ne pourra plus me séparer de vous et que je ne pourrai plus cesser de vous aimer? Hélas! Seigneur, tant que je vis sur la terre, je suis toujours en danger de vous trahir et de vous refuser mon amour comme je l'ai fait malheureusement par le passé. Ah! mon Jésus, si, en vivant plus longtemps, je devais tomber dans cette souveraine calamité, je vous en conjure, faites-moi plutôt mourir en ce moment où j'ai la confiance d'être en grâce avec vous. Je vous en prie par votre Passion, éloignez de moi un si affreux malheur, que je mérite, il est vrai, à cause de mes péchés, mais que vous ne méritez pas, vous, ô mon bon Maître. Infligez-moi tel châtiment que vous voudrez, mais non pas celui-là. Non, mon Jésus, mon Jésus, je ne veux plus me voir séparé de vous.

Marie, ô ma Mère, attachez-moi à Jésus par les liens d'un parfait amour.

XXXV

COMBIEN FUT DOULOUREUX LE TOURMENT DES ÉPINES.

Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus (1). « Ils tressèrent une couronne d'épines et la lui mirent sur la tête. » Le pieux Lansperge, parlant du couronnement d'épines, dit que ce supplice fut extrêmement douloureux; car les épines percèrent de toutes parts la tête sacrée de Jésus; et la tête est de toutes les parties du corps la plus sensible, puisque c'est de la tête

(1) *Matth.*, 27, 29.

que partent tous les nerfs et c'est à la tête que viennent aboutir toutes les sensations. Ce tourment fut en outre le plus long de tous, car le Sauveur porta jusqu'à la mort ces cruelles épines enfoncées dans sa tête. On ne pouvait toucher ni sa tête ni son affreux diadème sans renouveler toutes les tortures du couronnement. Selon le sentiment commun des auteurs et notamment de saint Vincent Ferrier, cette couronne fut faite de plusieurs branches entrelacées en forme de coiffure. D'après les révélations de sainte Brigitte, elle environnait toute la tête et descendait jusqu'au milieu du front. Saint Laurent Justinien ajoute avec saint Pierre Damien que les épines, fort longues, pénétraient jusqu'au cerveau (1).

L'Agneau plein de douceur laissait ses bourreaux le tourmenter à leur gré, sans dire un mot, sans faire entendre un cri; mais, fermant les yeux sous l'empire de la douleur, il poussait de fréquents et douloureux soupirs, comme un homme appliqué à la torture et qui va expirer : ainsi l'affirme une révélation faite à la bienheureuse Agathe de la Croix. Des filets de sang coulaient de sa tête endolorie et, comme l'a décrit sainte Brigitte, son visage, ses cheveux, ses yeux, sa barbe, en étaient maculés au point de paraître tout rouges de sang. « Ce n'était plus le beau visage du Seigneur Jésus, dit saint Bonaventure, c'était celui d'un homme écorché (2). » — « O Amour divin, s'écrie Salvien, je ne sais si je dois t'appeler doux ou cruel, car tu parais être en même temps

(1) Spinæ cerebrum perforantes. (*De Tr. Chr. Ag.*, c. 14.)
(2) Non amplius facies Domini Jesu, sed hominis excoriati videretur.

cruel et doux (1); doux pour nos âmes, ô mon Dieu, puisqu'il nous prouve l'excès de votre amour; mais cruel pour vous, puisqu'il vous fait endurer de si épouvantables tourments.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Sauveur affligé, ô Roi de l'univers, à quel degré d'humiliation vous vois-je réduit! Vous m'apparaissez comme un roi de théâtre, en butte à toutes sortes de mauvais traitements! De votre tête transpercée je vois couler votre sang adorable, qui inonde votre visage et votre poitrine! Ah! mon Jésus, ces barbares pouvaient-ils pousser plus loin la cruauté envers vous, l'innocence même; et vous, pouviez-vous me témoigner plus de charité qu'en supportant pour moi avec tant de patience un si cruel tourment?

O épines, ingrates créatures, que faites-vous? Est-ce ainsi que vous traitez votre Créateur! — Mais faut-il s'en prendre aux épines? — O mauvaises pensées des hommes, c'est vous qui avez causé ce supplice à mon Rédempteur! — Oui, mon Jésus, c'est nous qui, par nos pensées perverses et volontaires, avons formé votre couronne d'épines. Maintenant je les déteste, ces mauvaises pensées, je les abhorre plus que tout autre mal, plus que la mort. Humilié et contrit, je m'adresse à vous de nouveau, ô épines consacrées par le sang du Fils de Dieu : de grâce, percez mon cœur; pénétrez-le à jamais de la douleur d'avoir offensé un Dieu si bon. Et vous, ô mon aimable Jésus, qui avez tant souffert pour moi, détachez-moi des

(1) O Amor, quid te appellem nescio, dulcem an asperum; utrumque esse videris. (*Epist.*, 1.)

créatures et de moi-même, en sorte que je puisse dire en toute vérité que je ne suis plus à moi, mais uniquement à vous, et tout à vous. Vous avez voulu être couronné d'épines pour nous obtenir une couronne de gloire dans le ciel. Mon très doux Sauveur, je vous en remercie, et j'espère être au ciel votre couronne en me sauvant par les mérites de vos souffrances. Là, je bénirai éternellement votre amour et vos miséricordes. Oui, « éternellement je chanterai les miséricordes du Seigneur. » *Misericordias Domini in æternum cantabo. Amen.*

O Marie, Mère de miséricorde, protégez-moi, priez pour moi,

XXXVI

JÉSUS EST TRAITÉ COMME UN ROI DE THÉATRE.

Ce n'était pas assez pour les cruels bourreaux de Jésus d'avoir posé sur sa tête une horrible couronne d'épines. Pour achever de faire du Roi du ciel un roi de théâtre, ils lui mettent dans la main un roseau en guise de sceptre; puis, à maintes reprises, ils prennent ce roseau et frappent sur la couronne, enfonçant ainsi plus avant les épines dans la tête sacrée du Sauveur. A cette nouvelle torture ils joignent d'indignes moqueries : ils fléchissent le genou devant le Sauveur en disant : *Ave rex Judæorum* (1). « Salut! roi des Juifs; » puis, se relevant avec de grands éclats de rire, ils lui crachent au visage et lui donnent des

(1) *Matth.*, 27, 29.

soufflets; ces soufflets eux-mêmes ébranlent la couronne, la rendant de plus en plus douloureuse. Si un étranger passant sur ce triste théâtre eût vu cet homme défiguré, couvert de ce haillon d'écarlate, avec ce sceptre à la main et cette couronne sur la tête, en butte aux moqueries et aux insultes de cette troupe effrénée, pour qui l'aurait-il pris, sinon pour le plus vil des hommes et pour le plus insigne des malfaiteurs? Voilà donc le Fils de Dieu devenu le jouet et le rebut de Jérusalem!

Transporte-toi, ô mon âme sur ce théâtre des humiliations de ton Dieu; dis-lui que tu le reconnais pour ce qu'il est réellement, pour le souverain Seigneur et maître de toutes choses. Il est roi de douleur et d'amour; dis-lui que tu le choisis pour le Roi de ton cœur; remercie-le de l'amour qu'il te porte et aime-le de tout ton cœur, puisque s'il souffre tant, c'est dans le but d'être aimé de toi.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Sauveur affligé, ô Roi de l'univers! A quoi vous vois-je réduit? à être le jouet de vos impitoyables bourreaux et de toute la ville de Jérusalem. Ah! cette cruelle couronne qui vous ceint la tête, ce vil roseau que vous tenez à la main, ce lambeau de pourpre dont vous êtes affublé, tout cela montre que vous êtes vraiment Roi, mais Roi d'amour. Les Juifs refusent de vous reconnaître pour leur souverain, et ils vont dire à Pilate : *Non habemus regem nisi Cæsarem* (1).

(1) *Jo.*, 19, 15.

« Nous n'avons point d'autre roi que César. » Mon bien-aimé Rédempteur, si d'autres ne veulent pas vous reconnaître pour leur roi, moi, je vous reconnais et je veux que vous soyez l'unique roi de mon cœur. Je me consacre à vous sans réserve; disposez de moi selon votre bon plaisir.

Si vous avez enduré tant d'humiliations, tant de souffrances et même la mort, c'est afin de gagner nos cœurs et de régner sur nous par votre amour. *Jésus-Christ*, nous dit votre Apôtre, *est mort et il est ressuscité afin d'étendre sa domination sur les morts et sur les vivants* (1). Prenez donc possession de tout mon cœur, ô mon Roi bien-aimé; établissez-y votre trône et votre pouvoir pour toujours. Par le passé, j'ai refusé de vous reconnaître pour mon Seigneur et je me suis fait l'esclave de mes passions; mais aujourd'hui je veux être tout à vous, je veux vous servir, vous seul. De grâce, unissez mon cœur au vôtre par le doux lien de l'amour et rappelez-moi sans cesse les cruelles souffrances que vous avez endurées pour moi. Ah! mon Roi, mon Dieu, mon amour, mon tout, que puis-je désirer, si ce n'est vous seul, le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. *Deus cordis mei et pars mea in æternum* (2). Oui, vous êtes le Dieu de mon cœur; vous êtes mon héritage, mon unique bien, mon unique amour.

O ma Reine et ma Mère, Marie, dites à Jésus que je veux être tout à lui, et prenez-moi sous votre maternelle protection.

(1) In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. (*Rom.*, 14, 9.)
(2) *Ps.*, 72, 26.

XXXVII

PILATE MONTRE JÉSUS AU PEUPLE EN DISANT : « ECCE HOMO ».

Pendant que les bourreaux infligeaient au Sauveur de si cruels traitements et de si amères dérisions, tous ses ennemis, toute la ville de Jérusalem réclamaient la présence de Pilate afin de lui arracher une sentence de mort. Pilate ayant vu le Sauveur réduit à un état si digne de compassion, crut que le seul spectacle de sa personne suffirait pour calmer et attendrir les Juifs. *Il sortit donc une seconde fois du prétoire et leur dit : Je vais le faire venir en votre présence; mais je vous avertis de nouveau que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. — Et Jésus s'avança, portant sa couronne d'épines et son manteau d'écarlate* (1). Pilate conduisit le divin accusé vers le balcon, écarta le haillon de pourpre, et laissant voir le corps de Jésus tout couvert de plaies et tout déchiré il dit : *Ecce Homo.* « Voilà l'homme! »

Il voulait dire : « Voilà l'homme que vous avez accusé devant moi comme prétendant à la royauté; il est innocent; et néanmoins, pour vous plaire je l'ai fait flageller. Vous le voyez à présent dans un état tel qu'on le prendrait pour un homme écorché; il ne peut plus guère lui rester de vie. Si malgré cela vous prétendez que je le condamne à mort, je vous déclare que je ne le puis, n'ayant

(1) Exivit iterum Pilatus foras, et dicit eis : adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam. (Exivit ergo Jesus portans coronam spineam et purpureum vestimentum.) Et dicit eis : Ecce Homo. (*Jo.*, 19, 4.)

nul motif de le faire. » Mais la vue de Jésus ainsi maltraité accrut encore la férocité de ces Juifs semblables à des tigres altérés de sang. « Lorsqu'ils le virent, dit saint Jean, les pontifes et leurs valets s'écrièrent : *Crucifige, Crucifige eum* (1) Crucifiez-le! crucifiez-le! » Enfin comme ils ne s'apaisaient pas, Pilate se lava les mains à la vue du peuple en disant : *Innocens ego sum a sanguine justi hujus* (2). « Je suis innocent du sang de ce juste. » et eux de répondre : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (3). « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon bien-aimé Sauveur, vous êtes le plus grand de tous les rois, la Majesté infinie; maintenant, je vous vois le plus humilié de tous les hommes! Mais si ce peuple ingrat vous renie, moi, je vous reconnais et je vous adore comme mon vrai Roi et mon Souverain Seigneur. Je vous remercie, ô mon Rédempteur, d'avoir bien voulu souffrir pour moi tous ces outrages. Faites qu'à mon tour je porte courageusement et par amour pour vous, tous les mépris et toutes les souffrances, de quelque part qu'ils m'arrivent. Je rougis d'avoir par le passé aimé les honneurs et les plaisirs, au point de renoncer mille fois à votre grâce et à votre amour pour me les procurer. Je m'en repens souverainement; j'accepte en expia-

(1) Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum. (*Jo.*, 19, 6.)
(2) *Matth.*, 27, 24.
(3) *Ibid.*

tion toutes les souffrances et toutes les humiliations qui me viendront de votre main ; donnez-moi la résignation dont j'ai besoin. Je vous aime, Jésus, mon amour, mon tout ; c'est vous seul que je veux aimer à jamais.

Père éternel, daignez aussi jeter un regard sur votre Fils. Considérez que tout ce sang divin qu'il a répandu dans la flagellation, Jésus l'a versé pour moi, pour apaiser votre justice et m'obtenir mon pardon. *Sanguis ejus super me.* Que son sang coule sur mon âme. Par les mérites de ce sang précieux, faites-moi miséricorde. Je me repens, ô mon Dieu, de vous avoir offensé ; je veux vous aimer et accomplir toujours votre sainte volonté.

O Marie, aidez-moi à me détacher de tout ce qui est terrestre pour ne m'attacher qu'à Jésus.

XXXVIII

L' « ECCE HOMO » DU PÈRE ÉTERNEL OFFRANT SON FILS A NOTRE AMOUR.

Tandis que du haut du balcon, Pilate montrait Jésus au peuple, le Père éternel, du haut du ciel, nous présentait son Fils bien-aimé en nous disant aussi : *Ecce Homo.* « Voilà cet Homme qui est mon Fils unique et que j'aime autant que moi-même. Voilà l'Homme, le Sauveur que je vous ai promis et que vous avez si longtemps attendu. Voilà l'Homme, le plus noble de tous les hommes devenu l'Homme de douleurs ; le voilà : voyez à quel état lamentable il s'est réduit par amour pour vous et pour être, au moins par pitié, aimé de vous. Oh ! regardez-le et aimez-le ; et si ses divins attraits ne vous ravissent pas, qu'au moins les

douleurs et les ignominies qu'il souffre pour votre amour, vous décident enfin à l'aimer. »

Regarde, ô mon âme, ton aimable Sauveur apparaissant sur ce théâtre, les mains liées comme celles d'un malfaiteur et traîné par un bourreau. Vois-le, demi-nu, couvert de sang et de plaies, déchiré de la tête aux pieds, portant ce haillon de pourpre que par dérision on lui a jeté sur les épaules, et cette douloureuse couronne qui ne cesse de le tourmenter. Vois, brebis perdue, en quel état ton divin Pasteur s'est réduit pour te retrouver. Regarde et écoute le Père éternel te répétant : *Ecce Homo.* Voilà l'Homme : c'est mon Fils unique que j'ai sacrifié pour toi.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, combien de fois on vous exhibe devant cette vile plèbe, et ce sont autant de scènes de douleur et d'opprobre! Mon doux Rédempteur, vous feriez compassion même aux bêtes féroces; mais ces hommes sans pitié ne savent que pousser contre vous ce cri de haine : *Crucifige, crucifige eum.* Crucifiez-le! crucifiez-le! Ah! Seigneur, que diront ces malheureux au dernier jour, alors qu'ils vous verront assis sur un trône de gloire pour les juger? Eh quoi! n'ai-je pas moi-même poussé contre vous ce cri de mort : Crucifiez-le! crucifiez-le! et cela autant de fois que j'ai péché mortellement? Mais aujourd'hui, j'en suis souverainement affligé; et je vous aime désormais plus que tous les biens, ô Dieu de mon âme. Pardonnez-moi par les mérites de votre Passion, et faites qu'au jour du jugement je vous trouve

non pas irrité contre moi, mais apaisé par ma pénitence.

O Père éternel, vous me dites comme Pilate *Ecce Homo!* « voilà l'Homme ». Vous m'invitez à regarder votre Fils pour comprendre l'amour que vous m'avez porté en le sacrifiant pour moi ; mais vous aussi, ô mon Dieu, je vous en supplie, jetez un regard sur lui ; et pour l'amour de ce Fils bien-aimé qui endure pour moi tant de souffrances et d'humiliations, ayez pitié de moi.

Marie, ma Mère, ayez aussi pitié de moi ; priez pour moi.

XXXIX

JÉSUS DÉFIGURÉ, TOUT COUVERT DE SANG, EST DEVENU MÉCONNAISSABLE ; MAIS IL N'EN EST QUE PLUS AIMABLE.

Le prophète Isaïe, après avoir considéré en esprit le Sauveur supplicié, déchiré, ensanglanté, l'interroge en ces termes : *Pourquoi donc votre vêtement est-il rouge comme les vêtements de ceux qui foulent le pressoir* (1), au temps de la vendange? — Et le Seigneur répond : *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum* (2). « J'a foulé seul le pressoir, et il ne s'est pas trouvé un seul homme au monde pour le fouler avec moi. » Par ce pressoir, Tertullien, saint Cyprien et saint Augustin entendent la Passion de Jésus-Christ, dans laquelle son vêtement, c'est-à-dire sa chair sacrée, fut tout couvert de sang et de plaies, comme le dit saint Jean dans l'Apocalypse : *Ves-*

(1) Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari. (*Is.*, 63. 1.)
(2) *Ibid.*

titus erat veste aspersa sanguine (1). « Il était vêtu d'une robe teinte de sang ; et il se nomme le Verbe de Dieu. »

« Dans ce même pressoir, remarque saint Grégoire, le Sauveur a été foulé et il a foulé (2). » Il a foulé, car par sa Passion il a vaincu les démons ; il a été foulé, puisque son corps adorable fut broyé dans les tourments comme le raisin sous le pressoir, suivant cet autre trait prophétique : *Et voluit Dominus conterere eum in infirmitate* (3). « Le Seigneur a voulu le broyer dans sa faiblesse », c'est-à-dire dans ce corps dont il s'est revêtu afin de pouvoir souffrir pour nous.

Voilà donc ce divin Messie, qui était *le plus beau de tous les hommes* (4), le voilà tellement défiguré sous les tortures qu'il fait horreur à voir ; mais il n'en paraît que plus beau aux âmes dont il est aimé ; car ces meurtrissures, ces plaies, ces chairs déchirées ne sont-elles pas autant de marques, autant de preuves de son amour pour nous ?

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Mon Jésus flagellé, couroné d'épines, tout couvert de votre sang et tout défiguré ! vous n'avez rien négligé pour vous faire aimer des hommes ; et cependant, combien en est-il qui vous aiment véritablement ? Ah ! malheureux que je suis ! vous savez comment moi-même je vous ai aimé par le passé, ou plutôt quel mépris j'ai fait de votre

(1) *Apoc.*, 19, 13.
(2) Torcular in quo calcatus calcavit. (*In Ez.* hom ,13.)
(3) *Is.*, 53, 10.
(4) Speciosus forma præ filiis hominum. (*Ps.*, 44, 3.)

amour. Que ne puis-je en mourir de douleur! Je me repens, mon bien-aimé Rédempteur, de vous avoir ainsi méprisé. De grâce, pardonnez-moi, et avec le pardon accordez-moi de vous aimer. Ne souffrez pas que je méconnaisse plus longtemps l'immense amour que vous m'avez porté. Maintenant je vous aime, mais je vous aime trop peu. Vous méritez un amour infini; faites que du moins je vous aime autant que je le pourrai.

Ah! mon Sauveur, ma joie, ma vie, mon tout, qui donc voudrai-je aimer, si je ne vous aime pas, vous qui êtes le Bien infini? Que toujours ma volonté soit l'humble servante, l'esclave de votre sainte volonté. Pour moi vous avez bien voulu endurer tant de souffrances; pour vous je m'offre à souffrir autant qu'il vous plaira. Éloignez de moi toutes les occasions dans lesquelles vous savez que je vous offenserais. *Ne nos inducas in tentationem.* Écartez de nous les tentations, et délivrez-nous du mal. *Libera nos a malo.* Délivrez-moi du péché, ô mon Dieu, et puis disposez de moi selon votre bon plaisir. Je vous aime, Bonté infinie, et je suis prêt à subir tous les maux, voire même l'anéantissement, plutôt que de vivre sans vous aimer.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort.

XL

LES JUIFS RÉCLAMENT A GRANDS CRIS LA MORT DE JÉSUS.

Malgré les clameurs des Juifs, Pilate s'ingéniait à chercher un moyen de délivrer Jésus. Ils s'en aperçurent, et pour lui arracher une condamnation,

ils s'avisèrent de mettre en cause l'empereur romain : « Si vous renvoyez l'accusé, lui crièrent-ils, vous n'êtes pas l'ami de César. » *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris;* Car ce Jésus a dit : « Je suis roi. » *Or quiconque se fait roi se met en révolte contre César.* » (1). Pour leur malheur, ils réussirent ainsi à intimider Pilate. Tremblant de perdre les bonnes grâces de César, le Gouverneur se fit amener Jésus et s'assit a son tribunal pour prononcer sur lui la sentence de mort (2).

Mais, toujours tourmenté par le remords de sa conscience, sachant bien qu'il condamnerait un innocent, il s'adresse de nouveau aux Juifs et leur dit : *Ecce rex vester* (3), « Voilà votre roi. » Condamnerai-je donc votre roi? Alors les Juifs, de plus en plus furieux, répondent en poussant de grands cris : Lui, notre roi? Lui, roi? Pourquoi nous le montrer encore? *Tolle! tolle! crucifige eum!* Enlevez-le! enlevez-le! Qu'il ne paraisse plus à nos yeux; enlevez-le, et crucifiez-le! — Pilate résiste une dernière fois et dit aux Juifs : *Regem vestrum crucifigam* (4)? « Crucifierai-je donc votre roi? » Mais les princes de la synagogue s'empressent de répondre : *Non habemus regem, nisi Cæsarem* (5). « Nous n'avons pas d'autre roi que César. » Cet homme n'est pas notre roi; enlevez-le et crucifiez-le.

(1) Omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari. (*Jo.*, 19, 12.)
(2) Pilatus autem, cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali. (*Ibid.*)
(3) *Ibid.*, 14.
(4) *Jo.*, 10, 15.
(5) *Ibid.*

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Dieu d'amour, Verbe incarné, vous êtes venu du ciel en terre pour vivre dans l'intimité avec les hommes et gagner leur cœur; mais, ô ingratitude! les hommes ne peuvent vous souffrir au milieu d'eux; ils n'épargnent rien pour se défaire de vous de la manière la plus cruelle. Ils vous renient, mon Jésus, mais moi, je vous choisis pour mon unique Roi. Je le dis et je me plais à le répéter, je n'ai point d'autre roi que Jésus. Oui, ô mon aimable Sauveur, vous êtes mon Roi. *Tu es ipse Rex meus.* Vous êtes et vous serez toujours mon unique Maître. C'est vous qui êtes le vrai Roi des âmes, puisque vous les avez créées et rachetées de l'esclavage de Lucifer. *Adveniat regnum tuum.* « Que votre règne arrive. » Dominez, régnez à jamais dans mon cœur et sur ma volonté. Que mon cœur ne me serve qu'à vous aimer; que ma volonté soit employée uniquement à faire votre bon plaisir.

Que d'autres servent et aiment les monarques de la terre dans l'espérance des biens de ce monde; pour moi, je ne veux servir que vous, ô mon Roi souffrant et méprisé; privez-moi si vous le voulez de toute consolation terrestre : Vous aimer et vous plaire, voilà mon désir, mon unique espérance pour cette vie et pour l'éternité. Désormais les souffrances et les opprobres me seront chers puisque vous en avez tant supporté pour mon amour. Je vous en supplie, faites-moi la grâce de vous être fidèle; et pour cela, accordez-moi le don si précieux de votre amour. Si je vous aime, mon Jésus, j'aimerai aussi les mépris et les souffrances

que vous avez tant aimés ; aussi est-ce de grand cœur que je vous adresse cette prière de votre fidèle et dévot serviteur, saint Jean de la Croix : *Domine pati et contemni pro te;* « Seigneur ! faites-moi la grâce de souffrir et d'être méprisé pour vous ! »

Marie, ma Mère, intercédez pour moi. *Amen.*

XLI

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT POUR LE CRIME DE NOUS AVOIR AIMÉS.

Nous avons vu Pilate aux prises avec les Juifs et plus encore avec sa conscience, qui lui défendait de condamner un innocent. Nous avons vu les Juifs réussir à intimider ce malheureux esclave du respect humain, par un seul mot : *Si vous renvoyez cet homme coupable de s'être proclamé roi des Juifs, vous n'êtes point l'ami de César.* — Aveuglé par la crainte de perdre les bonnes grâces de César, l'indigne juge qui avait reconnu et proclamé à plusieurs reprises l'innocence de Jésus, finit par le condamner à la mort de la croix : *Tunc ergo tradidit illis Jesum, ut crucifigeretur* (1). « Alors il leur livra Jésus pour être crucifié. » — Mon bien-aimé Rédempteur, s'écrie en soupirant saint Bernard, quel crime avez-vous donc commis pour être condamné à mourir et à mourir crucifié? Ah ! reprend le saint, je trouve bien la cause de votre mort, je connais bien la faute dont vous êtes coupable : votre crime, c'est votre amour excessif pour les hommes; c'est lui, et non Pilate, qui vous con-

(1) *Jo.*, 19, 16.

damne à mourir (1). « En vérité, reprend saint Bonaventure, je ne vois nulle autre cause de votre mort, ô mon Jésus, que votre excessive bonté pour nous (2). »

On fait lecture de l'injuste sentence au condamné Jésus; il l'écoute et s'y soumet dans l'attitude la plus humble. Il ne se plaint pas de l'injustice du juge; il n'en appelle pas à César, comme fera plus tard saint Paul; mais, plein de douceur et de résignation, il adore le décret de son Père éternel qui le condamne à la mort de la croix pour nos péchés. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (3). « Il s'est humilié, dit saint Paul, il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. » Par amour pour les hommes, il se résigne à subir ce supplice : *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis* (4). « Il nous a aimés et il s'est livré pour nous. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O miséricordieux Sauveur, combien je vous suis obligé et combien je me sens pressé de vous témoigner ma reconnaissance! Je désire, mon Jésus, mourir pour vous qui avez accepté avec tant d'amour pour moi la sentence de mort portée contre vous par Pilate. Mais s'il ne m'est pas donné de vous offrir mon sang et ma vie dans les supplices, comme ont fait les martyrs, j'accepte du moins avec résignation la mort qui m'attend;

(1) Quid fecisti, innocentissime Salvator, ut sic judicareris? Quid commisisti? Peccatum tuum est amor tuus.
(2) Non in te video causam mortis, nisi superabundantiam charitatis. (*Stim. div. Am.* p. 1. c-2.)
(3) *Phil.*, 2, 8.
(4) *Eph.*, 5, 2,

je l'accepte dans le temps et de la manière que vous voudrez choisir. Dès ce moment je vous l'offre comme un hommage à votre infinie Majesté et comme un acompte pour mes péchés; et par les mérites de votre mort, je vous prie de m'accorder le bonheur de mourir dans votre amour et votre grâce.

O mon Jésus, vous me dites par l'organe de l'Esprit Saint, au Cantique des Cantiques, que l'amour est fort comme la mort : *Fortis est ut mors dilectio* (1) De grâce, Seigneur, au nom de vos mérites, donnez-moi un si grand amour pour vous, qu'il me déprenne de toutes les affections terrestres. Faites-moi bien comprendre que tout mon bonheur consiste à vous plaire, à vous, mon Dieu, qui êtes toute bonté et tout amour. Je maudis le temps où je ne vous ai point aimé, et je vous remercie de celui que vous m'accordez encore pour vous témoigner mon amour. Je vous aime, ô mon Jésus infiniment aimable et infiniment aimant, je vous aime de toute mon âme, de toutes mes forces, et je vous promets de mourir mille fois plutôt que de jamais cesser de vous aimer.

O ma Mère, Marie, redites à votre divin Fils que je veux mourir pour lui plaire.

(1) *Cant.*, 8, 6.

XLII

JÉSUS SE SOUMET A LA SENTENCE DE PILATE, ET LE PÈRE ÉTERNEL LA CONFIRME POUR NOTRE SALUT.

Pilate avait, à plusieurs reprises, reconnu l'innocence de Jésus; il la proclame une dernière fois en se lavant les mains devant le peuple; il proteste par là qu'il est innocent du sang de cet homme juste : *Innocens ego sum a sanguine justi hujus* (1). Et après cette solennelle déclaration, il prononce la sentence de mort qui condamne Jésus à la croix. « Alors, dit le saint Evangile, il le livra aux Juifs pour être crucifié. » *Tunc ergo tradidit eis illum, ut crucifigeretur* (2). O suprême injustice! le juge condamne l'accusé au moment même où il le déclare innocent! Saint Luc dit que Pilate remit Jésus entre les mains des Juifs, pour en faire ce qu'ils voudraient : *Jesum vero tradidit voluntati eorum* (3). On n'en agit pas autrement quand on condamne un innocent : on l'abandonne à ses ennemis pour qu'ils le fassent mourir et mourir au gré de leur fureur. — Malheureux Juifs, vous avez osé vous écrier alors : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros!* (4). « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » Vous avez appelé le châtiment sur vos têtes, et le châtiment est venu; votre nation porte et portera jusqu'à la fin du monde la peine de ce sang innocent.

(1) *Matth.*, 27, 24.
(2) *Jo.*, 19, 16.
(3) *Luc*, 23, 25.
(4) *Matth.*, 27, 25.

Lecture est faite de l'injuste sentence en présence de notre Sauveur; il l'écoute et, entièrement résigné au juste décret de son Père éternel qui le condamne à mourir sur la croix, il s'y soumet humblement, pour expier non les prétendus méfaits que lui imputent les Juifs, mais nos fautes réelles qu'il s'est offert à expier par sa mort. Pilate dit sur la terre : « Que Jésus meure! » Et le Père éternel confirme cet arrêt dans le ciel en disant : « Que mon Fils meure! » Jésus n'hésite pas à répondre : « Me voici, j'obéis, oui, je veux bien mourir et mourir sur la croix. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, vous êtes innocent, vous ne méritez point la mort, mais moi, je la mérite. Puisque vous avez bien voulu de votre plein gré satisfaire pour moi, c'est donc votre Père et non Pilate qui vous condamne justement à porter la peine méritée par mes nombreux péchés. Mon bien-aimé Rédempteur, en acceptant la mort qui m'est due vous m'obtenez la vie. Je vous en remercie, ô mon, Amour, et j'espère aller un jour au ciel louer et remercier à jamais votre infinie miséricorde. Oui, « je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur » *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

Tout innocent que vous êtes, vous acceptez la mort de la croix; il est juste que moi pécheur, j'accepte la mort que vous me destinez. Oui, je l'accepte de bon cœur, avec toutes les peines qui doivent l'accompagner; dès ce moment je l'offre à votre Père éternel en union avec votre sainte mort. Vous êtes mort pour mon amour, je veux

mourir pour votre amour. Ah! mon Jésus, par les mérites de votre mort si amère, accordez-moi le bonheur de mourir dans votre grâce et tout brûlant de votre saint amour.

Marie, ô ma Mère, assistez-moi, surtout à l'heure de ma mort, et faites que je sois parfaitement résigné à la volonté de Dieu.

XLIII

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX QU'IL EMBRASSE AVEC AMOUR.

Pilate livre donc Jésus, l'innocent Agneau, à ses ennemis, à ces loups furieux qui ont tant de fois demandé sa mort. Il le leur abandonne sans condition : libre à eux d'en faire ce qu'ils voudront, *Jesum vero tradidit voluntati eorum* (1). Les bourreaux le saisissent avec violence. Sur le conseil des Juifs ils ôtent de dessus ses épaules le haillon de pourpre dont ils l'ont affublé par dérision, et ils lui rendent ses vêtements. *Ils le dépouillèrent de son manteau dérisoire,* dit saint Matthieu, *lui remirent ses habits et l'emmenèrent pour le crucifier* (2). « Ils en agirent ainsi, dit saint Ambroise, afin que, sur le chemin du Calvaire, le peuple vît bien que c'était Jésus que l'on conduisait au supplice. Sans cette précaution, ajoute le saint Docteur, on eût difficilement reconnu son beau visage défiguré par le sang et les plaies (3). »

(1) *Luc*, 23, 25.

(2) Exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent. (*Matth.*, 27, 31.)

(3) Induunt eum vestimentis, quo melius ab omnibus cognosceretur; quia cum facies ejus esset cruentata et deformata, non poterat facile ab omnibus agnosci.

Ensuite, ces cruels exécuteurs prennent deux pièces de bois brut, en font à la hâte une croix longue de quinze pieds, selon le témoignage de saint Bonaventure et de saint Anselme, et ils la jettent violemment sur les épaules du Sauveur. Mais, dit saint Thomas de Villeneuve, « Jésus n'attend pas que ses bourreaux le chargent de la croix; de son propre mouvement, avec joie, il la saisit et la charge sur ses épaules meurtries (1), » — Viens, dit-il, viens, croix chérie; il y a trente-trois ans que je soupire après toi et que je te cherche. Je t'embresse aujourd'hui avec bonheur et je te presse volontiers contre mon cœur, puisque tu es l'autel sur lequel j'ai résolu de sacrifier ma vie pour mes brebis.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, votre saint Précurseur disait de vous : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (2). « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui porte les péchés du monde. » C'est bien le spectacle qui s'offre à mes regards. Je vous vois, mon Sauveur, chargé de la lourde croix qui représente les péchés du monde et les miens en particulier. Vous l'acceptez et vous la portez par amour pour moi. O Agneau divin, si jusqu'à ce jour je ne vous ai pas aimé, je veux vous aimer dorénavant et à jamais. J'étais aveugle, mais vous m'avez éclairé; vous m'avez fait comprendre de quel mal horrible je me suis rendu coupable en vous méprisant, et quel amour sans bornes méritent la

(1) Non exspectavit ut imponeretur sibi a milite, sed lætus arripuit. (*De uno Mart.*, conc. 3.)
(2) *Jo.*, 1, 29.

bonté et l'amour infinis que vous m'avez portés. Grâce à ces lumières je me suis déjà repenti de vous avoir offensé, et maintenant je vous aime souverainement.

O plaies, ô sang de mon Rédempteur, vous avez enflammé d'amour un si grand nombre d'âmes; enflammez aussi mon âme. Je vous en supplie, mon Jésus, rappelez-moi sans cesse votre Passion, les souffrances et les ignominies que vous avez endurées pour moi, afin que, détachant mon cœur des biens terrestres, je le reporte sur vous seul qui êtes tout mon bien, un bien infini. Je vous aime, Agneau de Dieu immolé et consumé sur la croix pour mon amour. Vous n'avez pas refusé de souffrir pour moi ; je ne refuse pas de souffrir pour vous autant qu'il vous plaira. Je ne veux plus me plaindre des croix que vous m'enverrez, moi qui devrais être depuis longtemps en enfer. Faites que je vous aime, et puis disposez de moi selon votre bon plaisir.

O Marie, faites que j'aime Jésus et que jamais plus je n'aie le malheur de l'offenser.

XLIV

JÉSUS, NOTRE ROI, SE CHARGE DE LA CROIX POUR NOUS DÉCHARGER, NOUS SES SUJETS.

La croix commence à tourmenter Notre-Seigneur bien avant qu'il y soit cloué; car une fois la sentence prononcée par Pilate on l'oblige de porter, du prétoire au Calvaire, l'instrument de son supplice; lui-même, de son plein gré, la charge sur ses épaules. « Et portant sa croix, dit saint Jean, il sortit pour monter au Calvaire. » *Et baju-*

lans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur calvariæ locum (1). Quelle ignominie pour le Sauveur et quel raffinement de cruauté de la part des Juifs! Accabler sous l'instrument du supplice un condamné à bout de forces! Mais pour nous, chrétiens, quel mystère d'amour, que de voir ce divin Maître embrassant et portant avec courage sa lourde croix! En la portant Jésus voulut, en sa qualité de notre chef, arborer l'étendard sous lequel devait s'enrôler et combattre quiconque aspirerait à le suivre ici-bas pour marcher à la conquête du royaume des cieux : « Grande ignominie aux yeux de l'impie, dit saint Augustin, mais profond mystère aux yeux du croyant (2). Oui, l'incrédule qui considère cet homme forcé de porter lui-même le bois de son crucifiement n'est frappé que de cet extrême abaissement; mais l'homme de foi qui contemple avec quel amour Jésus embrasse sa croix admire un grand mystère : soldat de Jésus-Christ, il s'anime à la vue de son divin chef portant l'étendard sous lequel devront combattre ici-bas ses partisans s'ils veulent régner ensuite avec lui dans le ciel.

Les tyrans, dit saint Basile, accablent leurs sujets de charges excessives; car ils n'ont en vue que d'augmenter leur puissance. Jésus voulut au contraire prendre sur ses épaules le fardeau de la croix, la porter, s'y laisser clouer, y mourir : tout cela pour nous mériter le salut. Mais il exige que ses sujets soient dignes de lui; c'est pourquoi il dit à tous : « Si quelqu'un veut venir après moi dans

(1) *Jo.*, 19, 17.
(2) Si spectet impietas, grande ludibrium; si pietas grande mysterium. (*In Jo.*, tr. 117.)

mon royaume, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (1).

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O divin Agneau! n'êtes-vous pas encore rassasié de douleurs? Si vos souffrances n'ont pour but que de gagner mon amour, ah! cessez de souffrir, car je veux vous aimer comme vous le désirez. — Non, te répond ton Sauveur, je ne suis point encore satisfait; je ne le serai que quand je me verrai mort pour ton amour. — Et maintenant où allez-vous, ô mon Jésus? — Je vais mourir pour toi : ne m'en empêche pas; je n'ai qu'une demande et une recommandation à t'adresser : quand tu me verras mort sur la croix pour toi, garde le souvenir de mon amour et n'oublie pas de m'aimer.

O mon divin Maître accablé de souffrances, qu'il vous en a coûté pour me manifester toute l'étendue de votre affection! Quel avantage pouvait donc vous procurer mon amour, pour que vous ayez voulu l'acheter au prix de votre sang et de votre vie? Et moi qui vous dois tant, comment ai-je pu vivre de si longues années sans vous aimer, oublier toutes vos bontés à mon égard? Que je vous remercie de cette lumière qui m'éclaire en ce moment et me montre combien vous m'avez aimé! Je vous aime, ô Bonté infinie, je vous aime plus que tout autre bien; je voudrais, s'il était possible, reconnaître par le sacrifice de mille vies le sacrifice que vous avez fait pour moi de votre vie divine. Je

(1) *Matth.*, 16, 24.

vous en conjure par le mérite de vos souffrances, accordez-moi la grâce de vous aimer. Communiquez-moi ce feu sacré que vous êtes venu allumer dans le cœur des hommes, en souffrant et en mourant pour eux. Rappelez-moi sans cesse votre mort afin que je n'oublie jamais plus de vous aimer.

O Marie, ma Mère, obtenez-moi un grand amour pour Jésus-Christ.

XLV

DOULOUREUX VOYAGE AU CALVAIRE.

Les satellites de la justice sortent du prétoire escortant les condamnés, au nombre desquels on voit le Roi du ciel, le Fils unique de Dieu. La croix sur les épaules, il s'avance vers le calvaire où il doit mourir. *Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur calvariæ locum* (1). « Et portant sa croix, dit saint Jean, il sortit pour se rendre au Calvaire. » — Vous aussi, célestes séraphins, sortez du Paradis, venez accompagner votre Seigneur que l'on conduit au supplice avec des malfaiteurs et que l'on va clouer sur le bois réservé aux insignes scélérats. — O spectacle affreux! ô sujet d'épouvante pour le ciel et la terre : on va supplicier un Dieu! Le voilà donc ce Messie que naguère encore le peuple proclamait Sauveur du monde, qu'il recevait au milieu d'un concert de bénédictions, au cri mille fois répété de : *Hosanna Filio David; benedictus qui venit in nomine Domini* (2). « Honneur et gloire au Fils de David; béni soit celui qui vient

(1) Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur calvariæ locum (*Jo.*, 19, 17.)
(2) *Matth.*, 21, 9.

au nom du Seigneur. » Le voilà lié, bafoué, maudit de tout le monde, une croix sur les épaules; il va mourir comme un criminel. O prodige de l'amour divin! Dieu meurt du dernier supplice pour l'amour des hommes! Et il y aura des hommes qui n'aiment point Dieu!

Représente-toi, mon âme, Jésus accomplissant ce douloureux voyage. Comme on mène un agneau à la boucherie, ainsi l'on conduit à la mort ton aimable Rédempteur. Tout épuisé et affaibli par les tourments, à peine est-il encore capable de se tenir debout. Vois-le tout déchiré et couvert de plaies, portant ce faisceau d'épines sur la tête et ce bois pesant sur les épaules, et un bourreau le tire par la ceinture. Tout ensanglanté il marche, le corps penché en avant; ses genoux s'entrechoquent, il s'avance avec tant de peine qu'il semble à chaque pas sur le point d'expirer.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, vous êtes mon Dieu, et comme Dieu vous ne pouviez mourir; mais vous avez voulu vous faire homme et homme mortel, afin de pouvoir donner votre vie pour moi. Mon doux Rédempteur, comment, en voyant la miséricorde dont vous avez mille fois usé à mon égard et l'amour dont vous m'avez donné tant de preuves, comment puis-je ne pas mourir de douleur, si je me rappelle mes péchés et l'abus que j'ai fait de ces multiples grâces? Vous êtes descendu du ciel pour me chercher, moi brebis perdue, et je vous ai tant de fois repoussé loin de moi, préférant de misérables satisfactions! Mais aujourd'hui, puisque vous me désirez encore pour votre serviteur, je renonce

à tout; je veux vous appartenir et c'est vous seul que je désire.

Je vous choisis pour l'unique objet de toutes mes affections. *Dilectus meus mihi et ego illi* (1). « Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui! » Faites que je vous aime toujours et que je ne cesse jamais de vous aimer. Pourvu que je vous aime, je consens à rester privé de toute consolation sensible, à souffrir même tous les maux de la terre. Je vois que vous me voulez entièrement à vous, et moi je veux n'appartenir qu'à vous seul. Je sais que tout ce que le monde peut m'offrir n'est que mensonge, illusion, fumée, fange et vanité. Vous êtes le vrai et unique bien : aussi vous seul me suffisez. Mon Dieu, c'est vous seul que je veux et rien de plus. Seigneur, je le répète, écoutez-moi : c'est vous seul que je veux et rien de plus.

Marie, ma Mère, faites que je puisse toujours dire avec vous et en toute vérité : *Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui. Amen.*

XLVI

JÉSUS, NOUVEL ISAAC, S'AVANCE VERS LA MONTAGNE PORTANT LE BOIS DU SACRIFICE.

Nous admirons la foi d'Abraham s'en allant sur l'ordre de Dieu immoler Isaac son fils unique; et nous avons compassion de ce jeune homme portant lui-même le bois sur lequel il doit être immolé et consumé. Mais un spectacle encore plus admirable sollicite nos regards. Dieu le Père consent à immoler son fils unique pour le salut

(1) *Cant.*, 2, 16.

des hommes; et ce divin Fils porte sur ses épaules meurtries par la flagellation le bois d'ignominie sur lequel il doit être immolé. Isaac ignorait le dessein d'Abraham; mais Jésus, le Fils de Dieu, sait très bien qu'on va l'immoler sur le bois de la croix. Cependant il n'hésite pas un instant, il s'achemine vers le lieu du supplice. Ainsi s'accomplit la prédiction du prophète Jérémie : *Ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam* (1). « Je suis comme un innocent agneau qu'on porte à la boucherie. » — O ingrate Jérusalem ! est-ce ainsi que tu chasses ton Rédempteur chargé d'outrages, ce Dieu de bonté et d'amour, qui t'a comblée de ses bienfaits? — Hélas! telle est l'âme qui, répondant par l'ingratitude aux faveurs qu'elle a reçues de Dieu, l'offense et le bannit de son cœur.

Mon âme, regarde passer ton Sauveur condamné à mort; regarde ce véritable Isaac, dont le premier n'était que la figure. Vois comme il marche péniblement sous son lourd fardeau. Déjà la croix fait son supplice avant qu'il y soit attaché. Mais considère surtout l'amour qu'il te témoigne en ce voyage par lequel il va mourir pour toi.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, avec quels élans d'amour pour moi vous avez gravi cette montagne du Calvaire où vous deviez consommer le sacrifice auguste de votre vie divine. Que je serais donc ingrat si je ne vous en témoignais ma vive reconnaissance ! — O

(1) *Jer.*, 11, 19.

mon âme, embrasse aussi courageusement ta croix pour l'amour de Jésus, qui souffre tant pour ton amour. Vois comme il marche en avant avec la sienne, t'invitant à le suivre : « Si quelqu'un veut venir après moi, te dit ce bon Sauveur, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » *Si quis vult post me venire... tollat crucem suam et sequatur me* (1).

Oui, mon Jésus, je m'unis à vous; je ne veux pas vous abandonner; je veux vous suivre jusqu'à la mort. Mais vous, par les mérites de ce douloureux trajet, donnez-moi la force de porter avec patience et résignation les croix que vous m'enverrez. O mon Sauveur, que vous me rendez aimables les souffrances et les humiliations en les embrassant pour moi avec tant d'amour! Mon Jésus, vous allez mourir pour moi ; je veux aussi mourir pour vous plaire. Par le passé, je me suis éloigné de vous; je voudrais en mourir de douleur; du moins, pour l'avenir, je suis résolu de ne plus vous quitter, ô mon Rédempteur, mon Dieu, mon amour et mon tout.

O Marie, ma Mère, procurez moi la force de porter toujours ma croix avec patience.

XLVII

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE.

Le disciple bien-aimé, saint Jean, se présente à Marie et lui annonce que Pilate vient de condamner Jésus à mourir en croix : « Ah! Mère désolée, lui dit-il, voilà que votre Fils bien-aimé est con-

(1) *Matth.*, 16, 24.

damné au dernier supplice, et déjà il est en chemin, portant lui-même sa croix, pour aller au calvaire. Hâtez-vous de venir, si vous voulez le voir et lui donner le dernier adieu sur la route où il doit passer. »

Marie part avec saint Jean. Elle reconnaît le passage de son Fils au sang qu'il a répandu le long du chemin. C'est ce qu'elle-même a révélé à sainte Brigitte : « Aux vestiges de mon Fils je reconnaissais son passage; plus il avançait, plus la terre était rougie de son sang (1). » Selon saint Bonaventure, afin de rencontrer Jésus, Marie prit un chemin plus court et l'attendit dans un endroit par où il devait nécessairement passer. « Ainsi la mère affligée marche au devant de son Fils affligé, » dit saint Bernard (2). Et pendant qu'elle attendait son Jésus, que de paroles blessantes ne dut-elle pas entendre contre ce cher Fils et peut-être contre elle-même de la part des juifs qui la connaissaient!

Bientôt, hélas! quel appareil barbare vient frapper ses regards! des clous, des marteaux, des cordes qu'on porte en avant, funestes instruments destinés au supplice de son Fils. Quel glaive pour son cœur, d'entendre le héraut qui publie à son de trompe la sentence portée contre son Jésus!

Après que furent passés les instruments, le héraut et les satellites de la justice, Marie lève les yeux et voit : O ciel! elle voit un jeune homme tout couvert de sang et de plaies de la tête aux pieds, portant un faisceau d'épines sur la tête et

(1) *Rev.*, l. 1, c. 10.
(2) Mœstissima Mater mœstissimo Filio occurrit. (*Med. Vit. Chr.*, c. 77.)

deux pesantes pièces de bois sur les épaules. Elle le regarde et peut à peine distinguer son visage; car, défiguré par les blessures, les contusions et le sang, il est devenu semblable à un lépreux, en sorte qu'on ne le reconnait plus : *Nous l'avons vu*, dit Isaïe; *il était méconnaissable; nous l'avons pris pour un lépreux. Son visage était tellement meurtri et couvert de sang, que nous n'avons pu le reconnaître* (1).

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Mère de Jésus et ma Mère! ô la plus affligée de toutes les mères! par les mérites de la douleur que vous avez éprouvée en voyant votre bien-aimé Jésus conduit à la mort, obtenez-moi la grâce de porter aussi avec patience les croix qu'il plaît à Dieu de m'envoyer. Heureux si je puis vous accompagner avec ma croix jusqu'à la mort! Vous avez porté en même temps que votre Jésus innocent une croix bien pesante; et moi qui suis pécheur, moi qui ai mérité l'enfer, je refuserai de porter la mienne? Oh! non, ne le permettez pas. Vous pleurez, ô tendre Mère; ah! je ne veux pas vous laisser pleurer seule; je veux unir mes larmes aux vôtres. Voici la grâce que je vous demande : Faites que je pense continuellement et avec une tendre dévotion à la Passion de Jésus-Christ et à vos douleurs, afin que tous les jours qui me restent ne soient employés qu'à pleurer mes péchés, cause unique des souffrances de mon Rédempteur et des vôtres, ô ma Mère.

(1) Vidimus eum et non erat aspectus... Putavimus eum quasi leprosum... Et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum. (*Is.*, 53, 2-4.)

Ces souffrances, je l'espère, me mériteront pour l'heure de ma mort confiance et force afin que la vue de mes nombreux péchés ne me jette pas dans le désespoir. C'est par le mérite de ces mêmes souffrances que je dois obtenir mon pardon, la persévérance et le paradis, où j'espère aller me réjouir avec vous et chanter les miséricordes infinies de mon Dieu durant toute l'éternité. Ainsi j'espère, ainsi soit-il.

XLVIII

JÉSUS REÇOIT L'AIDE DU CYRÉNÉEN.

Jésus portant sa croix avance à grand'peine sur le chemin du Calvaire, traîné violemment par les bourreaux, escorté par les princes de la synagogue et une populace qui vomit injures sur injures contre l'innocente victime. En sortant de la ville *le cortège rencontre un homme de Cyrène nommé Simon; on l'arrête et on le contraint de porter la croix de Jésus* (1). — Est-ce par compassion qu'on décharge Notre-Seigneur d'une partie de son lourd fardeau et qu'on en charge le Cyrénéen? Non; ce fut au contraire par un raffinement de haineuse cruauté. Voyant que Jésus à bout de forces est à chaque pas sur le point d'expirer, les Juifs craignent qu'il ne meure en route, avant d'arriver au Calvaire. Or, leur dessein n'est pas seulement qu'il meure; ils veulent lui infliger l'ignominie du crucifiement pour que sa mémoire reste à jamais infâme; car le supplice de la croix était une malédiction aux yeux de tous les peuples, comme le dit saint Paul : *Maledictus, qui*

(1) Invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem; hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus. (*Matth.*, 27, 32.)

pendet in ligno (1) : « Maudit, celui qui est suspendu au bois ! »

Aussi, lorsqu'ils demandaient sa mort à Pilate les Juifs ne se contentèrent-ils pas de dire : faites-le mourir; mais ils ne cessaient de crier : *Crucifigatur ! Crucifige ! Crucifige eum !* « Qu'il soit crucifié ! Crucifiez-le, crucifiez-le ! » Ils voulaient attacher à son nom une telle infamie, qu'on n'osât plus même l'articuler, suivant la parole prophétique de Jérémie : *Eradamus eum de terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius* (2). « Faisons-le disparaître de la terre des vivants, et que son nom n'y soit plus jamais prononcé. » Si donc ils allégèrent le fardeau du Rédempteur ce fut uniquement pour qu'il arrivàt encore vivant sur le Calvaire et qu'ils eussent ainsi l'horrible satisfaction de le voir mourir crucifié et déshonoré.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, si, comme l'a prédit le Prophète, Dieu vous a chargé de tous les péchés des hommes : *Posuit Deus in eo iniquitatem omnium nostrum* (3); il faut avouer que j'ai par mes péchés rendu bien pesante la croix que vous avez portée au Calvaire. Ah ! mon doux Sauveur, vous voyiez dès lors les injures que je devais vous faire, et toutefois vous n'avez pas laissé de m'aimer et de me préparer ces miséricordes immenses dont vous m'avez comblé dans la suite. Si donc je vous ai été cher, moi le plus vil et le plus ingrat des

(1) *Gal.*, 3, 13.
(2) *Jer.*, 11, 19.
(3) *Is.*, 53, 6.

pécheurs, moi qui vous ai tant offensé, il est bien juste qu'enfin vous me soyez cher, vous, mon Dieu, beauté et bonté infinie, qui m'avez tant aimé. Ah! puissé-je ne vous avoir jamais offensé!

Maintenant, mon Jésus, je reconnais mes torts à votre égard. — O péchés maudits, qu'avez-vous fait? vous avez rempli d'amertume le cœur si tendre de mon Rédempteur qui m'a tant aimé! — De grâce, ô mon Jésus, pardonnez-moi, car je me repens de vous avoir offensé; à l'avenir vous serez l'unique objet de mon amour. O aimable Infini, je vous aime de tout mon cœur et je suis résolu de n'aimer plus que vous. Seigneur, je vous dis avec saint Ignace : « Donnez-moi votre grâce et votre amour; je ne vous demande rien de plus (2). »

Marie, ma Mère, obtenez-moi ce grand trésor de la grâce de Dieu et de son saint amour.

XLIX

JÉSUS, PARLANT AUX FEMMES DE JÉRUSALEM, NOUS DIT QUELS SENTIMENTS DOIT NOUS INSPIRER LA VUE DE SES SOUFFRANCES.

Dans son trajet du prétoire au Calvaire, Jésus en était réduit à un état si lamentable qu'à son aspect bon nombre de femmes juives furent émues de compassion et ne purent s'empêcher de le suivre en pleurant et en le plaignant d'être victime d'une telle cruauté (3). Mais le Rédempteur se tournant vers elles leur dit : *Filiæ Jerusalem; nolite flere*

(2) Amorem tui solum et gratia tua mihi dones, et dives sum satis.

(3) Sequebatur autem illum multa turba populi et mulierum, quæ plangebant et lamentabantur eum. (*Luc.*, 23, 27.)

super me, sed super vos ipsas flete et super filios vestros (1), « Filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi; pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants; *car si l'on traite ainsi le bois vert comment le bois mort sera-t-il traité* (2). Par ces paroles, Jésus nous donnait à entendre quel châtiment méritent nos péchés; car si lui, innocent et Fils de Dieu avait à endurer tant de souffrances et d'opprobres seulement pour s'être offert à payer nos dettes envers la souveraine justice, à quels châtiments ne doivent pas s'attendre les pécheurs impénitents en expiation de leurs propres fautes!

Toi aussi, mon âme, regarde ton Sauveur allant à la mort, et ne sois pas insensible à la vue d'un Dieu qui va mourir pour toi; Vois avec quelle peine il avance, ce bon Maître, tout en plaies, couronné d'épines, chargé du lourd fardeau de la croix, entouré d'ennemis qui l'accablent d'injures et de malédictions. Son corps adorable ayant été tout déchiré par les fouets, à chaque pas, à chaque mouvement, il sent se renouveler la douleur de toutes ses blessures. La croix fait son supplice avant qu'il y soit attaché : elle pèse sur ses épaules écorchées et bat horriblement contre ces cruelles épines qui lui percent la tête. Quelles souffrances! Cependant Jésus n'abandonne pas ce bois qui le tourmente; non, il ne l'abandonne pas, car c'est par le moyen de sa croix qu'il veut régner sur le cœur des hommes, ainsi que l'annonça prophétiquement Isaïe : *Factus est principatus super humerum ejus* (3). « La marque de sa

(1) *Luc.*, 23, 28.
(2) Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet. (*Ibid*, 31.)
(3) *Is.*, 9, 6.

puissance est sur son épaule. » Aussi ce qu'il réclame de nous, c'est moins des larmes de compassion que des larmes de contrition et d'amour.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Seigneur Jésus, je vous entends me dire comme aux femmes de Jérusalem : « ne pleure pas sur mes souffrances, mais sur tes péchés. » Je vous en remercie, mon bon Maître, car je sens que vos paroles font naître le repentir dans mon cœur. Je vous remercie en même temps de la consolante promesse que vous avez faite au pécheur d'oublier les fautes de celui qui se repent. Tels sont les fruits de votre Passion. O douce Passion, ô douce miséricorde, ô doux amour de mon Jésus! vous êtes mon espérance. Que je serais malheureux, ô mon Sauveur, si vous n'aviez par votre mort satisfait pour moi à la divine justice!

Qu'avez-vous fait, ô mon bon Maître? A quel excès vous a porté votre amour! Dans le moment même où je vous offensais vous pensiez à me pardonner; et après mon péché, quand je ne pensais pas à m'en repentir vous vouliez bien m'apeler à la pénitence! En un mot, si j'ai tout fait pour me damner, vous avez tout fait pour me sauver! Vous êtes un bien infini, et je vous ai méprisé! Vous êtes mon Souverain Seigneur, et je me suis révolté contre vous! Vous êtes la Bonté infinie, et je me suis détourné de vous! Vous êtes digne d'un amour infini, de plus, vous m'avez infiniment aimé, et moi, non content de vous refuser mon amour, je vous ai causé tant de déplaisirs! Mais vous avez déclaré que vous ne savez pas mépriser un cœur contrit et humilié. Me

voici, Seigneur, je rentre en moi-même; j'embrasse votre croix : je regrette de tout mon cœur de vous avoir tant offensé. Recevez-moi dans votre grâce; je vous en supplie par le sang que vous avez répandu pour moi.

Espérance des pécheurs, ô Marie, obtenez-moi le pardon de mes péchés, la persévérance et l'amour envers Jésus-Christ.

L

IL FAUT SUIVRE JÉSUS PORTANT SA CROIX, SI L'ON VEUT LE SUIVRE DANS LA GLOIRE.

Si quis vult post me venire abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me (1). « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suivre. » — Il importe de faire quelques réflexions sur ces paroles de Jésus-Christ.

Le Seigneur dit d'abord : *Si quelqu'un veut venir après moi*. Il ne dit pas : à moi, mais, après moi. *Post me*. Puisque ce divin Maître exige que nous marchions après lui, il faut que nous suivions la même voie, c'est-à-dire le sentier hérissé de ronces et d'épines par où il a passé; il marche en avant, et il ne s'arrête que lorsqu'il arrive sur le Calvaire, où il meurt. Si donc nous l'aimons, nous devons le suivre jusqu'à la mort. Pour cela, il faut que chacun renonce à soi-même : *Abneget semetipsum*, c'est-à-dire, qu'il se refuse les satisfactions que son amour-propre demande mais qui ne plaisent pas à Jésus-Christ.

(1) *Luc*, 9, 23.

Le Sauveur ajoute : *Tollat crucem suam quotidie;* « qu'il porte sa croix chaque jour. » Considérons attentivement chacune de ces expressions : *Tollat* « qu'il porte. » Il nous serait peu utile de porter notre croix de mauvais gré. Tous les pécheurs portent la croix, mais sans mérite ! Pour la porter d'une manière méritoire, il faut l'embrasser de bon cœur — *Crucem* « la croix. » Par le nom de croix on entend toutes les souffrances du corps et de l'âme. Jésus-Christ les appelle des croix, afin que ce nom nous les rende douces et chères en nous rappelant que c'est sur la croix qu'il est mort pour l'amour de nous.

Suam « la sienne ». Certaines personnes, lorsqu'elles goûtent quelques douceurs spirituelles, s'offrent volontiers à souffrir tout ce que les martyrs ont souffert : les chevalets, les ongles de fer, les larmes ardentes; mais elles ne peuvent supporter un mal de tête, un manque d'attention de la part d'un ami, la mauvaise humeur d'un parent. — Mon frère, ma sœur, Dieu ne demande pas de vous que vous enduriez les chevalets, ni les ongles de fer, ni les larmes ardentes; mais il veut que vous supportiez patiemment cette douleur, cette humiliation, cet ennui; Dieu veut que vous portiez la croix dont lui-même vous charge et non celle que vous désirez.

Quotidie « chaque jour ». Il en est qui reçoivent bien leur croix au moment où elle se présente, mais au bout de peu de temps ils se découragent et disent : maintenant je ne peux plus. — Cependant Dieu veut que vous continuiez de la porter avec patience, dussiez-vous la tenir sans cesse, jusqu'à la mort.

Notre salut et notre perfection se trouvent donc dans ces trois mots mis en pratique : Nous renoncer, refusant à notre amour-propre toute satisfaction illégitime ; — porter notre croix tous les jours, la croix que Dieu nous envoie ; — et suivre ainsi Jésus-Christ jusqu'à notre mort.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, vous seul avez pu m'enseigner ces maximes de salut contraires à toutes les maximes du monde, et vous seul pouvez nous donner la force de porter patiemment les croix qui nous arrivent. Je ne vous demande pas que vous m'exemptiez de souffrir ; je vous prie seulement de m'accorder la grâce de souffrir avec patience et résignation. — Père éternel ! votre divin Fils a promis que vous nous accorderez tout ce que nous vous demanderons en son nom : *En vérité, en vérité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera* (1). Voici ce que je vous demande : Faites-moi la grâce de supporter patiemment toutes les peines de cette vie. Exaucez-moi pour l'amour de Jésus-Christ.

Et vous, ô mon Jésus, pardonnez-moi toutes les offenses que je vous ai faites en refusant de prendre patience dans les afflictions que vous m'avez envoyées. Donnez-moi votre amour, et il me donnera la force de tout souffrir pour vous plaire. Privez-moi de tout, des biens terrestres, de mes parents, de mes amis. de la santé du corps, de toutes les consolations, de la vie même ;

(1) Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. (*Jo.*, 16, 23.)

mais ne me privez pas de votre amour. Soyez toute ma richesse : je ne vous demande rien de plus.

Vierge sainte! obtenez-moi la grâce d'aimer constamment Jésus-Christ jusqu'à la mort.

LI

JÉSUS ARRIVÉ SUR LE CALVAIRE EST ATTACHÉ A LA CROIX.

Nous voici arrivés au crucifiement, au tourment suprême qui donna la mort à Jésus-Christ. Nous voici au Calvaire, devenu le théâtre de l'amour divin, au Calvaire où un Dieu perd la vie dans un océan de souffrances.

« Quand ils furent arrivés au lieu appelé le Calvaire, dit saint Luc, ils l'y crucifièrent. » *Et postquam venerunt in locum qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum* (1). Notre-Seigneur étant à grand peine arrivé en vie sur la montagne, on lui arrache une troisième fois et avec violence ses vêtements collés à ses plaies sanglantes, puis on le jette sur la croix. L'Agneau de Dieu s'étend sur ce lit de douleur, présente aux bourreaux ses mains et ses pieds pour être cloués; puis, levant les yeux au ciel, il offre à son Père éternel le sacrifice solennel de sa vie pour le salut des hommes. Une main ayant été clouée, les nerfs se contractent; c'est pourquoi selon la révélation faite à sainte Brigitte, il faut tirer violemment avec des cordes l'autre main ainsi que les pieds à l'endroit où l'on doit des fixer avec les clous.

(1) *Luc*, 23, 33.

Par suite de ce violent effort, les veines et les nerfs s'étendent et se rompent avec une extrême douleur. C'est alors qu'on put compter ses os, comme David l'avait prédit : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea* (1). « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont pu compter tous mes os. » — O mains sacrées, qui avez guéri tant de malades, pourquoi maintenant vous cloue-t-on à cette croix? O pieds adorables, qui avez supporté tant de fatigues en allant à la recherche des brebis perdues, pourquoi maintenant vous perce-t-on avec tant de cruauté?

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Ah ! mon Jésus, par qui furent cloués vos mains et vos pieds sur ce bois d'ignominie, si ce n'est par l'amour que vous portiez aux hommes? Vous avez voulu expier, par les douleurs de vos mains transpercées, tous les péchés que nous avons commis par le sens du toucher, et par les douleurs de vos pieds, tous les pas que nous avons faits pour vous offenser. O mon amour crucifié, daignez me bénir avec ces mains percées pour moi. De grâce, clouez à vos pieds ce cœur ingrat afin qu'il ne s'éloigne plus de vous; que cette volonté qui s'est tant de fois révoltée contre vous demeure à jamais fixée dans votre amour. Faites que rien ne me touche, que rien ne me plaise sinon votre amour et le désir de vous plaire.

Quoique je vous voie suspendu à ce gibet, je vous reconnais pour le souverain Maître du monde, pour le vrai Fils de Dieu et Sauveur des

(1) *Ps.*, 21, 17.

hommes. De grâce, ô mon Jésus, ne m'abandonnez jamais durant ma vie et principalement à l'heure de ma mort. Assistez-moi dans mes derniers combats contre l'enfer; aidez-moi à mourir dans votre amour. Je vous aime, ô mon amour crucifié, je vous aime de tout mon cœur.

O Marie, ma Mère, prenez mon cœur et offrez-le à Jésus.

LII

JÉSUS CRUCIFIÉ POUR NOTRE AMOUR.

Notre Seigneur ayant été fixé à la croix au moyen des clous qu'on enfonça dans ses mains et dans ses pieds, on dresse cette croix, puis on la fait tomber violemment au fond du trou creusé dans le roc, et on l'y assujettit avec des pierres et des pièces de bois. Jésus reste ainsi suspendu entre deux voleurs condamnés à mourir avec lui. *Ils le crucifièrent*, dit saint Jean, *et avec lui deux autres, qui furent placés, l'un à droite et l'autre à gauche de Jésus* (1). Ainsi se vérifia la prophétie d'Isaïe : *Et cum sceleratis reputatus est* (2). « Il a été mis au nombre des scélérats. » Au sommet de la croix était fixée cette inscription : *Jesus Nazarenus Rex Judœorum*. « Jésus de Nazareth Roi des Juifs. » Les princes de la synagogue demandent que cette inscription soit modifiée; mais Pilate s'y refuse. Dieu voulait que tout le monde sût que les Juifs faisaient eux-mêmes mourir leur vrai Roi et Messie, après l'avoir si longtemps attendu et désiré.

(1) Crucifixerunt eum, et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum. (*Jo.*, 19, 18.)
(2) *Is.*, 53, 12.

Jésus en croix! telle est la preuve qu'un Dieu nous donne de son amour; et c'est dans cet état que le Verbe incarné se montre une dernière fois aux yeux du monde. Il est né dans une étable, et le voilà qui meurt sur une croix. A la fin comme au commencement de sa vie mortelle, il témoigne à l'égard des hommes un amour immense. Saint François de Paule, considérant un jour l'amour que Jésus-Christ nous témoigna par sa mort sur la croix, fut ravi en extase; alors s'élevant de terre, il s'écria par trois fois d'une voix forte : « O Dieu charité! ô Dieu charité! ô Dieu charité! » Le Seigneur voulait, par l'organe de son serviteur nous apprendre que jamais nous ne serons capables de comprendre l'amour infini dont il nous donna le gage en consentant à souffrir et à mourir pour nous.

Mon âme, approche-toi donc de cette croix avec une profonde humilité et une affectueuse confiance; va baiser cet autel où expire ton tendre Sauveur; mets-toi sous ses pieds de manière que son sang divin coule sur toi, et prie le Père éternel en disant comme les Juifs, mais dans un autre sens : *Sanguis ejus super nos* (1). « Que son sang tombe sur nous. » Oui, Seigneur, qu'il descende sur nous, ce sang précieux, et qu'il nous purifie de toutes les souillures de nos péchés!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Seigneur Jésus-Christ, vous m'aimez et vous voulez que je vous aime; vous me le commandez et même vous me menacez de l'enfer si je ne vous aime pas. Qui suis-je donc, pour que

(1) *Matth.*, 27, 25.

vous teniez tant à être aimé de moi? Que vous sert, dirai-je avec saint Augustin, de me menacer des peines éternelles? Quel plus grand malheur pourrais-je éprouver que de ne pas vous aimer, vous, mon Dieu infiniment aimable, mon Créateur, mon Rédempteur, mon paradis, mon tout? Par mes offenses, je le confesse, j'ai mérité d'être condamné à ne pouvoir plus vous aimer; mais vous m'aimez encore malgré mon indignité; vous continuez à me demander mon amour. Je vous entends même me répéter à l'oreille du cœur ce doux commandement : *Diliges Dominum Deum tuum* (1). « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme. »

O mon amour, je vous en remercie; et pour obéir à ce doux précepte, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Je me repens de ne vous avoir point aimé par le passé; maintenant je préfère toute autre peine à celle de vivre sans vous aimer; je me propose d'avoir constamment en vue votre amour et votre bon plaisir. Mon Jésus, aidez-moi à faire continuellement des actes d'amour envers votre infinie bonté et à finir ma vie par un acte d'amour, afin d'aller vous voir face à face en paradis, où je vous aimerai parfaitement, sans cesse, de toutes mes forces et pendant toute l'éternité.

O Mère de mon Dieu, priez pour moi. Amen.

(1) *Matth.*, 22,37.
(2) Pejus nihil fuit inter omnia genera mortium. (*In Jo.*, tr. 36.)

LIII

COMBIEN FUT DOULOUREUX LE LIT DE LA CROIX.

« Le supplice de la croix infligé au Sauveur fut, dit saint Augustin, le plus cruel de tous les supplices (2). » En effet, dans le corps humain, les mains et les pieds étant composés de muscles, de veines et d'une infinité de nerfs sont extrêmement sensibles. Or, quelle est l'affreuse situation du crucifié? Ses mains et ses pieds sont perforés de gros clous qui les fixent au bois de la croix, et le poids du corps tend sans cesse à agrandir les plaies formées par les clous. Ainsi, non seulement la souffrance est continuelle, mais elle va toujours en augmentant jusqu'à la mort.

Les souffrances de Jésus dépassèrent tout ce qu'on peut imaginer; car, dit le Docteur angélique, son corps, chef-d'œuvre de délicatesse et de sensibilité, avait été préparé par le Saint-Esprit tout exprès pour souffrir, comme le Sauveur lui-même l'affirme et comme l'atteste saint Paul quand il rapporte ces paroles de Jésus à Dieu son Père : *Corpus autem aptasti mihi* (1). « Vous m'avez formé un corps. » De plus, ajoute saint Thomas, Jésus-Christ voulut que sa douleur fût proportionnée au nombre infini des péchés de l'humanité, et capable d'offrir à Dieu une juste compensation pour les peines temporelles dues à toutes ces offenses.

O mon âme, contemple ton Seigneur, considère

(1) *Heb.*, 10, 5.

Celui qui est ta vie suspendue à ce bois! Quels tourments il endure sur ce cruel gibet où il est fixé par ces trois clous de fer! Nul repos pour lui, aucune position qui puisse tant soit peu alléger ses souffrances. Tantôt il s'appuie sur ses mains et tantôt sur ses pieds; mais là où il s'appuie la souffrance augmente. Il penche à droite, à gauche, en avant, en arrière sa tête accablée; s'il la laisse tomber sur sa poitrine, ses mains se déchirent davantage; s'il l'incline sur les épaules, elles sont blessées par les épines; s'il l'appuie contre la croix, les épines pénètrent plus avant dans la tête. Ah! mon Jésus! qu'elle fut donc cruelle cette mort que vous avez endurée pour moi!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Je vous adore sur ce trône de douleur et d'ignominie, ô mon Rédempteur crucifié! L'inscription fixée au sommet de votre croix dit que vous êtes Roi : *Jesus Nazarenus, Rex Judæorum* « Jésus de Nazareth Roi des Juifs. » Mais, à part cette attestation, dérisoire au yeux des Juifs, quelle est la marque de votre royauté? Ah! ce trône de douleur auquel sont fixés vos mains et vos pieds sacrés, cette tête couronnée d'épines, ce corps tout empourpré du sang qui découle de vos plaies sans nombre, tout cela me dit bien que vous êtes Roi, mais Roi d'amour.

Je m'approche donc, humilié et contrit, afin de baiser vos pieds sacrés transpercés pour mon amour; j'embrasse cette croix sur laquelle, victime d'amour, vous avez voulu vous sacrifier pour moi à la divine justice en vous rendant obéissant jusqu'à la mort : *Factus obediens usque ad mortem,*

mortem autem crucis. — O heureuse obéissance, qui nous a obtenu le pardon de nos péchés! — Que serais-je devenu, ô mon Sauveur, si vous n'aviez satisfait pour moi à la divine justice? Je vous remercie, ô mon Amour; et par les mérites de cette sublime obéissance, je vous prie de m'accorder la grâce d'obéir en tout à votre divine volonté. O volonté de mon Dieu, que vous m'êtes chère! Je veux vivre toujours uni à vous, et quand il vous plaira, c'est ainsi que je veux mourir. Mon Dieu, aidez-moi; faites que désormais je ne vive plus que pour vous, pour vouloir ce que vous voulez, pour aimer votre tout aimable volonté. Je désire le ciel, mais c'est encore et uniquement pour accomplir votre volonté, en vous y aimant de toutes mes forces.

O Marie, obtenez-moi la grâce d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu.

LIV

LES PLAIES DE JÉSUS EN CROIX NOUS DISENT COMBIEN IL NOUS A AIMÉS.

Le Roi du ciel et de la terre, le Fils de Dieu fait homme suspendu au gibet de la croix, est sur le point de mourir pour le salut du monde. Jetons un regard sur ce divin agonisant et interrogeons-le avec le prophète Zacharie : *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum* (1)? « Que signifient ces plaies au milieu de vos mains? » dites-le moi, ô mon Jésus : *Sunt monumenta charitatis, pretia redemptionis.* Ce sont les marques du grand

(1) *Zach.*, 13, 6.

amour que je vous porte; c'est la rançon qui vous a délivrés des mains de vos ennemis et de la mort éternelle. Aussi, du haut de la croix, Jésus demande moins notre compassion que notre amour; s'il exige quelque compassion, ce n'est qu'autant qu'elle nous porte à l'aimer. Par sa bonté il mérite un amour éternel; mais dans sa Passion et particulièrement sur la croix, il semble nous presser de l'aimer, ne fût-ce que par compassion.

Aime donc, ô mon âme, aime un Dieu qui t'a tant aimée; et si jamais tu doutais de son amour, regarde, dit saint Thomas de Villeneuve, regarde cette croix, ces souffrances et cette mort cruelle qu'il a soufferte pour toi : ce sont là des témoins qui te rediront éloquemment combien t'aime ton Rédempteur (1). Oui, ajoute saint Bernard, de la croix, de chaque plaie de Jésus sort une voix qui nous crie : c'est bien de l'amour le plus vrai et le plus généreux qu'il vous a aimés. *Clamat crux, clamat vulnus, quod ipse vere dilexit.* Aimez donc, et aimez de tout votre cœur un Dieu qui a tout fait pour être aimé de vous, un Dieu qui meurt sur une croix pour se faire aimer de vous.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, comme je vous vois souffrant et plongé dans la tristesse! Ah! vous avez bien sujet d'être ainsi désolé, en pensant que vous souffrez jusqu'à mourir de douleur pour nous sur cette croix, et que, malgré toutes ces preuves de votre amour infini, un si petit nombre de chrétiens voudront bien vous rendre amour pour amour. Hélas!

(1) Testis crux, testes dolores, testis amara mors quam pro te sustinuit. (*Dom. 17, p. Pent.* conc. 3.)

aujourd'hui encore, combien de cœurs, même parmi ceux qui vous sont spécialement consacrés, ne vous aiment pas ou vous aiment trop peu! Mais comment osé-je gémir sur l'ingratitude des hommes tandis que moi-même, favorisé de grâces toutes spéciales, je vous ai témoigné si peu de reconnaissance et si peu d'amour!

O belles flammes d'amour, qui avez consumé la vie d'un Dieu sur la croix, consumez-moi aussi, consumez toutes les affections déréglées que nourrit mon pauvre cœur afin que désormais tous mes désirs et tout mon amour tendent vers ce Dieu si aimant, qui voulut à force de tourments sacrifier sa vie pour mon amour sur un infâme gibet. Mon Jésus! mon bien-aimé Jésus, je veux vous aimer toujours et n'aimer que vous seul, oui, vous seul, ô mon amour, mon Dieu et mon tout.

O Mère de Jésus, faites que j'aime beaucoup votre divin Fils qui mérite tant d'être aimé!

LV

MARIE AU PIED DE LA CROIX.

Stabat justa crucem Jesu Mater ejus (1). « Debout, près de la croix de Jésus, se tenait sa Mère. » — O mon âme, considère au pied de la croix Marie, qui, navrée de douleur et les yeux fixés sur l'innocente victime qui est son Fils bien-aimé, contemple les horribles souffrances extérieures et intérieures au milieu desquelles il va mourir. Sa compassion et son amonr la pénètrent de la plus extrême affliction; et il semble qu'elle nous demande de la soulager par notre sincère compassion. Ah! qui

(1) *Jo.*, 19, 25.

n'aurait pitié d'une mère dont le fils est supplicié sous ses yeux!

Mais il faut considérer ici quelle est cette mère et quel est ce fils. Marie aimait son Fils immensément plus qu'aucune mère n'a jamais aimé son enfant; elle aimait en Jésus tout à la fois et son Fils et son Dieu, un Fils souverainement aimable, la beauté et la sainteté mêmes, un Fils qui avait toujours été respectueux, obéissant, aimant d'un amour sans égal; un Fils qui l'avait choisie de toute éternité pour être sa digne mère. Et c'est une telle Mère qui a dû voir de ses yeux un tel Fils expirer de douleur sur un gibet, sans pouvoir lui procurer le moindre soulagement, sachant même que sa présence ne faisait qu'accroître la peine de ce tendre Fils.

Pourquoi donc la divine Mère reste-t-elle ainsi au pied de la croix? Une mère, qui ne peut soulager son enfant malade, perd courage et le quitte pour aller gémir sur son impuissance. Marie n'agit point ainsi : au lieu de s'éloigner, elle s'approche du gibet où son cher Fils va rendre le dernier soupir. Pourquoi cette conduite si extraordinaire? Marie sait que Jésus souffre et meurt pour le salut du monde. Parfaitement résignée au décret divin, elle veut unir ses souffrances à celles du Sauveur; elle offre donc au Père éternel l'adorable Victime, et elle s'offre elle-même pour coopérer à l'œuvre de notre rédemption. Ah! qui pourrait voir cette tendre mère souffrant si cruellement en union avec son divin Fils, sans prendre part à sa douleur?

Quis non posset contristari
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Mère de douleur, Reine des martyrs, vous avez beaucoup pleuré votre fils mort pour mon salut; mais à quoi me serviront vos larmes si je viens à me damner? Ah! par les mérites de vos douleurs, obtenez-moi une vraie contrition de mes péchés et un vrai changement de vie avec une continuelle et tendre compassion pour les souffrances de Jésus et pour les vôtres. Puisque Jésus et vous, quoique parfaitement innocents, vous avez tant souffert pour moi, faites que moi qui ai mérité l'enfer je souffre volontiers pour votre amour. O ma Souveraine, vous dirai-je avec saint Bonaventure, si je vous ai offensée, la justice exige que vous blessiez mon cœur; que si je vous ai servie, je vous demande les mêmes blessures pour ma récompense. Certes, il ne convient pas que je reste sans plaies quand je vous vois, Jésus et vous, si cruellement blessés et déchirés pour l'amour de moi (1).

Enfin, ô ma Mère, par la peine que vous avez éprouvée de voir votre divin Fils en proie à tant de souffrances, incliner la tête et expirer sur la croix, je vous supplie de m'obtenir une bonne mort. De grâce, ô Avocate des pécheurs, ne manquez pas d'assister ma pauvre âme dans le terrible passage du temps à l'éternité. Et comme il peut se faire qu'alors je perde la parole et que je ne puisse plus invoquer votre nom et celui de Jésus,

(1) O Domina, si te offendi, pro justitia cor meum vulnera si te servivi, nunc pro mercede peto vulnera... Opprobriosum est mihi videre Dominum meum Jesum vulneratum, te convulneratam et me illæsum. (*Stim. div. am.* p. 1. c. 3.)

noms qui sont toutes mes espérances, je vous prie dès maintenant, votre divin Fils et vous, de me secourir en ce dernier moment; et je dis maintenant pour alors : Jésus et Marie, je vous recommande mon âme. Amen.

LVI

JÉSUS NE TROUVE AUCUN SOULAGEMENT AU MILIEU DE SES HORRIBLES SOUFFRANCES.

La mort de Jésus-Christ fut la plus amère et la plus douloureuse que subît jamais aucun homme, puisque Notre-Seigneur mourut sur la croix sans aucun soulagement, dit saint Laurent Justinien (1). Il n'est guère de peine que n'adoucisse au moins quelque pensée consolante; mais, remarque saint Thomas, la douleur et la tristesse de Jésus en croix fut pure douleur et pure tristesse, sans aucun adoucissement (2). Il y fut en quelque sorte submergé dans un océan sans bornes. De là cette exclamation compatissante de saint Bernard méditant sur la mort du Sauveur en croix : « Mon doux Jésus, de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête je ne vois en vous que souffrance et affliction (3). »

Jésus s'est plaint amèrement par la bouche du Prophète-roi, de ne trouver personne qui voulût compatir à ses souffrances. *Et sustinui... qui consolaretur, et non inveni* (4). « J'ai cherché quel-

(1) Omni carens doloris temperamento. (*De Tr. Chr. Ag.*, c. 17.)
(2) Magnitudo doloris Christi potest considerari ex doloris et tristitiæ puritate. (P. 3, q. 46, a, 6.)
(3) A planta pedis usque ad verticem capitis non invenio nisi dolorem et mœrorem.
(4) *Ps.*, 68, 21.

qu'un qui me consolât, et je ne l'ai point trouvé. » Bien plus, au moment même où il allait expirer, les Juifs et les Romains lui jetaient à la face malédictions et blasphèmes. Sans doute, Marie se tenait au pied de la croix toute prête à lui procurer quelque soulagement si elle l'avait pu; mais cette Mère tendre et affligée contribuait plutôt par la douleur de sa compassion à augmenter la peine de ce Fils qui l'aimait tant. « Les douleurs de Marie, dit saint Bernard, allaient s'ajouter à celles qui remplissaient déjà le cœur de Jésus (1). » De fait, voyant combien souffrait sa Mère, le Sauveur en avait l'âme déchirée, il y était même plus sensible qu'à sa propre douleur. « Ma présence, nous dit Marie par la bouche du même saint, tourmentait mon Fils plus que tous les supplices de sa douloureuse passion (2). »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Il est donc vrai, ô mon Jésus, que vous avez consumé votre vie dans les plus amères souffrances et dans la plus profonde désolation, pour me manifester l'amour que vous me portez; et moi, loin de chercher à vous consoler, j'ai passé ma vie à vous déshonorer et à vous outrager par mes péchés! Mon bon Sauveur, faites-moi connaître combien j'ai été coupable et combien vous méritez d'être aimé. Puisque vous m'avez supporté jusqu'à présent, ne permettez pas que je vous afflige davantage. Embrasez tout mon cœur

(1) Repleta Matre, ad Filium redundabat inundatio amaritudinis.
(2) Ipse videns me, plus dolebat de me, quam de se.

de votre saint amour, et rappelez-moi sans cesse combien vous avez souffert pour moi afin qu'à l'avenir, oubliant tout le reste, je pense uniquement à vous aimer et à vous plaire. Vous êtes venu sur la terre afin de régner dans nos cœurs; ôtez donc de mon cœur tout ce qui vous empêche de le posséder entièrement; rendez ma volonté entièrement conforme à la vôtre. Que votre volonté sainte, ô mon Dieu, soit la règle de toutes mes actions et de tous mes désirs.

Mon Jésus, quand donc viendra le jour où je m'unirai à vous de manière à ne pouvoir plus vous quitter ni cesser de vous aimer? Hélas! tant que je vis ici-bas, je suis exposé à vous refuser mon amour et à perdre votre amitié, comme par le passé. Ah! mon bien-aimé Sauveur, si une plus longue vie devait aboutir pour moi à un si affreux malheur, je vous en prie au nom de votre Passion, faites-moi plutôt mourir maintenant que j'ai la confiance d'être en état de grâce. Je vous aime et je veux toujours vous aimer.

O ma Mère, Marie, ne permettez pas que je me sépare encore de mon Dieu.

LVII

SUR CETTE PAROLE : « SI TU ES LE FILS DE DIEU, DESCENDS DE LA CROIX. »

Tandis que notre divin Rédempteur agonisait et qu'il approchait de la mort, ceux qui l'entouraient, dit saint Matthieu, prêtres, scribes, anciens, soldats romains, tous à l'envi ajoutaient à son supplice par leurs injures, leurs moqueries et leurs blasphèmes. *Prætereuntes blasphemabant eum, mo-*

ventes capita sua (1). Ainsi s'accomplissait la prédiction de David parlant au nom du Seigneur : *Tous ceux qui me voyaient me tournaient en dérision, m'insultant par des paroles et par des mouvements de tête* (2). Ils lui criaient : *C'est toi qui t'es vanté de détruire le temple et de le reconstruire en trois jours* (3). Jésus n'avait point parlé du temple matériel ; il avait dit : Détruisez ce temple, et dans trois jours je le rétablirai. » *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (4). Par ces paroles Notre-Seigneur entendait sans doute faire connaître quelle était sa puissance ; mais surtout il voulait prédire qu'après que les Juifs lui auraient donné la mort en séparant violemment son âme de son corps, il saurait se ressusciter lui-même trois jours après.

Les Juifs ajoutaient : *Salva temetipsum* (5). « Sauve-toi toi-même. » Insensés ! si le Fils de Dieu fait homme avait voulu échapper à la mort, il ne s'y serait pas volontairement exposé. — *Si Filius Dei es, descende de cruce* (6). « Si tu es le Fils de Dieu, disaient-ils encore, descends de la croix. » Mais si Jésus était descendu de la croix sans accomplir par sa mort l'œuvre de notre Rédemption, nous n'eussions pas été délivrés de la mort éternelle. « Il a mieux aimé sauver mon âme en mourant, dit saint Ambroise, que de

(1) *Matth.*, 27, 39.
(2) Omnes videntes me deriserunt me, locuti sunt labiis et moverunt caput. (*Ps.*, 21, 8.)
(3) Vah ! qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas. (*Matth.*, 27, 40.)
(4) *Jo.*, 2, 19.
(5) *Matth.*, 27, 41.
(6) *Ibid.*

sauver sa vie en descendant de la croix (1). » — « Les Juifs jetaient ce défi à Jésus, dit saint Jean Chrysostome, afin qu'il mourût déshonoré aux yeux de tous comme un imposteur convaincu de ne pouvoir se détacher de la croix, après qu'il s'était vanté d'être le Fils de Dieu (2). Mais ils se trompaient, les insensés! ajoute le saint Docteur; car si Jésus était descendu de la croix sans y laisser sa vie, il n'eût pas été ce Fils de Dieu qui nous était promis comme devant nous sauver par sa mort; or c'était là l'unique fin de sa venue en ce monde (3). »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Dieu, comment puis-je être si orgueilleux, étant si grand pécheur? Hélas! je vois que mes fautes, après m'avoir rendu si ingrat envers vous, ont encore fait de moi un orgueilleux. Seigneur, ne me rejetez pas de devant votre face comme je le mériterais. *Ne projicias me a facie tua.* Ayez pitié de moi, éclairez-moi. Faites-moi connaître ce que je suis et ce que je mérite : je ne suis que misère, néant et péché; je mérite d'être sous les pieds des démons en enfer. Combien n'en est-il pas qui, vous ayant moins offensé que moi, sont en enfer sans aucun espoir de pardon! Plus généreux envers moi, ô mon Dieu, malgré ma plus grande ingratitude, vous m'offrez mon pardon, et c'est avant tout ce que je désire.

(1) Noluit descendere, ne descenderet sibi, sed ut moreretur mihi. (*In Luc*, 23.)
(2) Volebant enim ut tanquam seductor in conspectu omnium vituperatus descenderet. (*In Matth.*, hom. 88.)
(3) Quia Filius Dei est, ideo non descendit de cruce ; nam ideo venit, ut crucifigeretur pro nobis. (*De Cruce et Latr.*, hom. 2.)

Oui, je le veux ce pardon, ô mon Rédempteur; accordez-le moi dans votre infinie miséricorde. Je déteste et je maudis cet orgueil qui m'a porté à vous mépriser, vous, le souverain Bien. Je vous dirai avec sainte Catherine de Gênes : Mon Dieu, plus de péchés, non, plus de péchés! Je vous ai assez et trop offensé; je ne veux plus abuser de votre patience. Je vous aime, mon doux Seigneur, et je veux employer le reste de ma vie uniquement à vous aimer et à vous plaire : mon Jésus, assistez-moi. Je sais bien que l'enfer me voyant maintenant animé du désir d'être tout à vous, se dispose à m'accabler de ses plus violentes tentations; mais j'ai mis en vous toutes mes espérances, ô mon bon Maître, et je ne serai pas confondu. Ne m'abandonnez pas; secourez-moi; aidez-moi à vous être fidèle jusqu'à la mort.

Très sainte Vierge Marie, vous le savez : en vous aussi j'ai mis mes espérances; ne cessez donc pas d'intercéder pour moi afin que je sois constamment fidèle à ma résolution d'aimer Dieu et de tout souffrir pour son amour.

LVIII

SUR CETTE PAROLE : « IL A SAUVÉ LES AUTRES, ET IL NE PEUT SE SAUVER LUI-MÊME. »

Saint Matthieu continue de rapporter les propos injurieux que les Juifs vomissaient contre Jésus crucifié. Ils lui reprochaient de ne pouvoir se sauver lui-même, d'être incapable de se détacher de la croix. *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere* (1). En parlant ainsi, ils l'accusaient d'im-

(1) *Matth.*, 27, 42.

posture par rapport aux miracles qu'il avait opérés en rendant la vie à plusieurs morts, et en outre ils le défiaient d'avoir assez de puissance pour conserver sa propre vie. « O scribes insensés, répond saint Léon, aveugles volontaires! était-ce pour le Sauveur le temps de nous montrer sa toute-puissance; et devait-il donc, pour arrêter vos blasphèmes, négliger le salut du genre humain (1)? »

Si Jésus, dit saint Grégoire, n'a pas voulu descendre de la croix, c'est que s'il en était descendu il ne nous eût pas donné l'exemple de la patience (2). » Il pouvait se soustraire au supplice de la croix et à tous ces outrages, mais ce n'était pas le moment de faire éclater sa puissance; c'était le temps de nous enseigner la patience, la résignation et la conformité à la volonté de Dieu. C'est ce qu'exprime aussi très clairement saint Augustin en ces termes : « S'il mettait pour un temps sa puissance dans l'ombre, c'est afin de mettre sa patience en lumière (3). »

La patience de Jésus crucifié à subir la confusion dont le couvraient les Juifs par ce torrent d'injures, nous a valu la grâce de souffrir courageusement et avec patience les humiliations et les persécutions du monde. Aussi, après nous avoir montré Jésus-Christ se rendant au calvaire, la croix sur les épaules, saint Paul nous exhorte en ces termes à le suivre : *Exeamus ad eum extra castra, improperium*

(1) Non vestræ cœcitatis arbitrio, ô stulti scribæ, ostendenda erat potentia Salvatoris; nec secundumpreces blasphemantium linguarum, humani generis redemptio debebat omitti. (*De Pas.*, s.17).

(2) Si de cruce tunc descenderet, virtutem nobis patientiæ non demonstraret. (*In Evang.*, hom. 21.)

(3) Quia patientiam docebat, ideo potentiam differebat. (*In Jo.*, tr. 37.)

ejus portantes (1). « Sortons du camp comme de vaillants soldats, et allons à lui en portant l'ignominie de sa croix. » Quand les saints reçoivent des injures, loin de songer à se venger, loin même de se troubler ils se réjouissent de se voir méprisés à l'exemple de Jésus-Christ. Ne rougissons donc pas d'embrasser, pour l'amour de notre tout aimable Sauveur, les humiliations qui se présentent sur le chemin de la vie, puisque Jésus en a subi pou l'amour de nous une si longue série.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Comment puis-je, moi pécheur, être si orgueilleux même après vous avoir vu, ô mon Jésus, supporter pour moi tant d'humiliations! Un Dieu consent par amour pour nous à être maltraité, bafoué, insulté, vilipendé; et moi, ne savoir pas me résigner pour son amour à subir le moindre mépris! Encore une fois, Seigneur, d'où peut me venir un tel orgueil? Ah! par le mérite infini de vos opprobres, accordez-moi la grâce de souffrir avec patience et même avec joie les affronts et toutes sortes d'injures. Je me propose désormais, avec votre secours, de ne plus me laisser aller au ressentiment et même de me réjouir quand je serai humilié. Je mériterais bien d'autres mépris, moi qui ai méprisé votre divine majesté, moi qui ai mérité d'être la risée des démons dans l'enfer.

Et vous, mon bien-aimé Rédempteur, ne m'avez-vous pas rendu les affronts doux et aimables en embrassant tant d'ignominies pour mon amour. J'accepte maintenant toutes les épreuves comme

(1) *Heb.*, 13, 13.

me venant de votre main. Je prends en outre pour vous plaire, la résolution de faire tout le bien que je pourrai à quiconque me méprisera; au moins je n'en dirai que du bien et je prierai pour lui; en ce moment je vous prie de combler de grâces tous ceux dont j'ai reçu quelque injure. Mon Dieu, faites-moi comprendre chaque jour davantage l'amour que vous m'avez témoigné en supportant pour moi tant d'outrages de la part de vos implacables ennemis, et donnez-moi le courage de tout supporter pour votre amour. Je vous aime, Bonté infinie; je veux vous aimer toujours et de toutes mes forces. Ainsi soit-il.

Marie, ma Mère, obtenez-moi l'amour des humiliations.

LIX

SUR CETTE PAROLE : « SI DIEU L'AIME, QU'IL LE DÉLIVRE MAINTENANT. »

Non contents de proférer injures et blasphèmes contre Jésus-Christ, les Juifs osèrent en outre s'attaquer à Dieu le Père. *Confidit in Deo, liberet nunc si vult eum; dixit enim : quia Filius Dei sum* (1). « Il met sa confiance en Dieu, criaient-ils, si donc Dieu l'aime, qu'il se hâte de le délivrer; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. » Ce discours sacrilège tenu par les Juifs avait été exactement prédit par David en ces termes : ceux qui me voyaient se moquaient de moi, disant : *Il a espéré dans le Seigneur; eh bien! que le Seigneur l'arrache de nos mains, qu'il le délivre, s'il l'aime* (2)! Or, ceux qui

(1) *Matth.*, 27, 43.
(2) Speravit in Domino, eripiat eum; salvum faciat eum, quoniam vult eum. (*Ps.*, 21, 9.)

parlaient ainsi, le Prophète-Roi les appelle dans le même psaume des taureaux, des chiens et des lions : *Des taureaux puissants m'ont assiégé... Je me suis vu entouré d'un grand nombre de chiens furieux... Sauvez-moi, mon Dieu, de la gueule de ces lions* (1). Plus explicitement encore, les blasphèmes des Juifs contre le Sauveur et contre Dieu le Père avaient été annoncés dans le livre de la Sagesse en ces termes : *Il prétend avoir la science de Dieu, il s'appelle le Fils de Dieu et il se glorifie d'avoir Dieu pour Père. S'il est vraiment le Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense et il le délivrera des mains de ses ennemis. Mettons-le à l'épreuve, ne lui épargnons ni les outrages ni les tourments; nous saurons quelle est sa douceur, nous connaîtrons sa patience : condamnons-le au supplice le plus infâme* (2).

C'est ainsi que poussés par l'envie et la haine, les princes des prêtres se plaisaient à humilier Jésus-Christ; mais en même temps, ne pouvant nier ses miracles, ils n'étaient pas sans crainte de quelque grand châtiment. Prêtres et chefs de la synagogue, en proie à une vive inquiétude, voulurent tous assister en personne à sa mort afin que cette mort leur ôtât la crainte qui les tourmentait. Quand ils le virent attaché à la croix sans que Dieu le Père vînt le délivrer, ils se mirent à lui reprocher avec une audace toujours croissante son peu

(1) Tauri pingues obsederunt me... circumdederunt me canes multi... salva me ex ore leonis.

(2) Promittit se scientiam Dei habere, et Filium Dei se nominat..., et gloriatur Patrem se habere Deum. — Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum et liberabit eum de manibus contrariorum. — Contumelia et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam illius; morte turpissima condemnemus eum. (*Sap.*, 2, 13-18.)

de puissance et la présomption qu'il avait eue de se donner pour le Fils de Dieu.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Jésus mon amour! comment est-il possible que je persévère dans mon orgueil, quand je vous vois vous, mon Dieu, humilié au point de mourir comme un criminel sur un infâme gibet? De grâce, par le mérite des mépris et des outrages que vous avez bien voulu endurer pour mon amour, faites-moi connaître à fond mes misères et mes défauts afin que, sachant combien je suis misérable et méprisable, je souffre en paix pour votre amour toutes les injures qui me seront faites. Ah! mon doux Sauveur! combien vous avez rendu les opprobres précieux et désirables aux âmes qui vous aiment d'un amour généreux! De grâce, faites-moi connaître aussi votre bonté et votre tendresse pour moi, afin que je vous aime et que par amour pour vous je supporte tous les mépris et tous les outrages. Faites que j'éloigne de moi tout respect humain et que je ne cherche dans toutes mes actions que votre bon plaisir.

Je vous aime, ô mon Jésus méprisé; je prends la résolution moyennant votre grâce de ne plus m'affliger ni me plaindre, quelque ignominie qu'on m'inflige. O mon Jésus, par cet amour qui vous fit supporter tant d'humiliations et d'outrages, donner votre sang et votre vie pour moi sur le Calvaire, que je meure à toutes les affections terrestres, que j'oublie tout pour ne plus penser qu'à vous aimer et à vous plaire. O mon Dieu digne d'un amour infini vous m'avez aimé sans réserve : c'est aussi

sans réserve que je veux vous aimer. Oui, je vous aime, mon souverain bien, je vous aime, mon amour et mon tout.

O Mère de Jésus et ma Mère, dites à votre divin Fils que je veux être tout à lui.

LX

TOUTE SA VIE NOTRE-SEIGNEUR FUT EN BUTTE AUX MÉPRIS ET AUX CONTRADICTIONS.

Après trente années de vie cachée, notre Sauveur commença de remplir sa divine mission en prêchant sa céleste doctrine. Dès lors et jusqu'à la fin de sa vie se vérifia la prophétie de saint Siméon : *Positus est hic in signum, cui contradicetur* (1). « Il sera en butte à la contradiction. » — Jésus-Christ fut contredit et méprisé en tout ; il fut méprisé dans sa doctrine : s'étant déclaré le Fils de Dieu, il fut traité de blasphémateur par l'impie Caïphe et comme tel jugé digne de mort (2). Il fut méprisé dans sa sagesse jusqu'à s'entendre taxer de folie : *Il a perdu l'esprit,* disaient ses ennemis, *pourquoi l'écoutez-vous* (3) ? Il fut méprisé dans sa conduite, traité de gourmand, de buveur, d'ami des gens de mauvaise vie (4), de magicien ayant commerce avec les démons (5), de samaritain, de possédé du démon (6), de séducteur (7). Enfin, dirent plus tard les Juifs à Pilate,

(1) *Luc*, 2, 34
(2) Blasphemavit... Reus est mortis. (*Matth.*, 26, 65.)
(3) Insanit, quid eum auditis? (*Jo.*, 10, 20.)
(4) Ecce homo devorator et bibens vinum, amicus publicanorum et peccatorum. (*Luc*, 7, 34,)
(5) In principe dæmoniorum ejicit dæmones. (*Matth.*, 9, 34.)
(6) Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu et dæmonium habes? (*Jo.*, 8, 48.)
(7) Seductor ille. (*Matth.*, 27, 63.)

s'il n'était pas un malfaiteur, un scélérat, nous ne vous l'aurions pas livré (1).

Mais dans sa douloureuse Passion, que de nouveaux outrages, que d'humiliations le Sauveur n'eut-il pas à subir! Il fut trahi et vendu par un de ses disciples, renié par un autre. Il fut traîné à travers les rues de Jérusalem, garrotté comme un malfaiteur et abandonné de tout le monde, même des quelques disciples qui lui restaient. Il fut indignement flagellé comme un vil esclave, souffleté en public, pris pour un insensé par Hérode qui le fit revêtir d'une robe blanche en signe de folie. Après le cruel supplice de la flagellation, Jésus est traité en roi de théâtre. On lui met à la main un roseau en guise de sceptre; sur les épaules au lieu de pourpre on lui jette un lambeau d'étoffe rouge; et sur la tête en guise de couronne, on lui enfonce brutalement un faisceau d'épines. Ses insolents bourreaux viennent alors l'un après l'autre par dérision fléchir le genou devant lui en lui disant: *Ave rex Judæorum* (2). « Salut, Roi des Juifs. » Puis ils lui lancent au visage des crachats et des soufflets. *Et exspuentes in eum... — dabant ei alapas* (3). Enfin pour nous il mourut et de quelle mort? de la mort la plus ignominieuse, du supplice de la croix. Jusque sur cette croix nous entendons ses ennemis lui prodiguer les insultes et toutes sortes d'outrages, lui reprocher dans leur aveuglement de ne pouvoir se délivrer lui-même, ni obtenir d'être délivré par Dieu qu'il appelle son Père.

(1) Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. (*Jo.*, 18, 30.)
(2) *Matth.*, 27, 30.
(3) *Ibid.* — Jo., 19, 3,

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus méprisé, votre exemple a été assez puissant pour rendre chers à vos vrais serviteurs les mépris et les outrages. Comment se fait-il que vous trouviez en moi si peu de générosité? car, de fait, au lieu de vous imiter je me suis orgueilleusement soulevé contre ceux à qui je ne pouvais cependant reprocher que de légers manques d'égards. Par ces emportements j'offensais votre Majesté infinie. J'ai donc été tout à la fois pécheur et orgueilleux. Ah! Seigneur, je le comprends : je n'ai pas su prendre en patience les affronts, parce que je n'ai pas su vous aimer; si je vous avais aimé je les aurais trouvés doux et agréables. Mais puisque vous promettez le pardon au repentir, je me repens bien sincèrement des désordres de ma vie qui a été si différente de la vôtre. C'en est fait, je veux me corriger; c'est pourquoi je vous promets de souffrir désormais tous les outrages avec résignation et pour l'amour de vous, ô mon Dieu, qui avez été si méprisé pour l'amour de moi.

Ah! je mérite bien d'autres humiliations et d'autres mépris, moi qui ai méprisé votre grâce : je mérite d'être foulé aux pieds des démons. Mais votre sang est mon espérance. Je veux changer de vie, je ne veux plus vous offenser; désormais je me propose de ne plus chercher autre chose que votre bon plaisir. J'ai mérité mille fois d'être jeté dans le feu de l'enfer; mais votre miséricorde m'a attendu et déjà, comme j'en ai la confiance, vous m'avez pardonné; faites donc maintenant qu'au lieu de brûler de cet horrible feu, je brûle du feu si doux de votre saint amour. Non, ô mon Amour,

je ne veux plus vivre sans vous aimer. Prenez vous-même possession de tout mon cœur et gardez-le éternellement, en sorte que je sois toujours à vous et que toujours vous soyez à moi, que je vous aime toujours et que toujours je sois aimé de vous.

Marie, mon espérance, aidez-moi à aimer beaucoup et toujours mon Dieu infiniment aimable.

LXI

JÉSUS A SOUFFERT TOUTES SORTES D'OPPROBRES POUR NOTRE SALUT; SOYONS PRÊTS A TOUT SUPPORTER POUR SON AMOUR.

Tertullien observe que les humiliations et outrages sans nombre endurés par notre Sauveur sont un mystérieux remède qui répare efficacement le dommage causé au genre humain par l'orgueil. Parlant nommément des outrages faits à Jésus en croix, il dit que si ce fut une injustice et une indignité par rapport au divin Rédempteur qui était l'innocence même, c'était justice par rapport à nous. Si donc on les considère sous ce second aspect, les mépris et les outrages étaient justes à l'égard d'une personne même divine qui s'était offerte à payer entièrement la dette de l'homme et qui voulait endurer à cette fin tout ce que l'homme peut souffrir dans son corps et dans son âme. « Rien n'est digne de Dieu comme de sauver l'homme, » dit encore Tertullien. *Nihil tam dignum Deo quam salus hominis* (1). Il ne faut donc point nous étonner que pour notre salut notre

(1) *Adv. Marc*, 1, 2.

divin Rédempteur se soit soumis à tant de mauvais traitements et à tant d'opprobres.

Puisqu'un Dieu fait homme souffre si patiemment toutes sortes d'affronts pour notre salut, rougissons, nous qui nous glorifions d'être ses disciples, rougissons d'avoir été par le passé si impatients, si prompts à témoigner notre mécontentement, si enclins à la colère et au ressentiment quand nous avons été en butte à quelque mépris, ou même à un simple manque d'égards. Du moins pour l'avenir, soyons saintement jaloux d'imiter notre divin Maître et Modèle. Montrons-nous patients au milieu des épreuves ; soyons prêts à tout supporter pour l'amour de ce bon Sauveur, et comme lui, pardonnons généreusement à quiconque nous offense ; car il l'a déclaré, au jour du jugement il ne reconnaîtra pour les siens que ses vrais imitateurs ; les lâches seront couverts de confusion. *Qui me erubuerit et sermones meos, hunc Filius hominis erubescet cum venerit in majestate sua* (1). « Si quelqu'un rougit de moi et de mes enseignements, le Fils de l'homme lorsqu'il viendra dans sa gloire rougira aussi de lui. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, je suis confus de paraître devant vous. Vous avez aimé les mépris et les opprobres au point de vouloir bien mourir sur une croix, en butte aux railleries, aux insultes de vos ennemis qui se moquèrent de votre patience en la taxant de faiblesse impuissante; et moi, je n'ai pas le courage de supporter le moindre affront! Vous, l'inno-

(1) *Luc*, 9, 26.

cence même, vous avez consenti par amour pour moi à être rassasié d'opprobres; et moi, misérable pécheur digne de tous les mépris, je me montre avide de louanges et d'honneurs! O divin Époux de mon âme, que je suis loin de vous ressembler! N'ai-je pas lieu de craindre pour mon salut éternel, quand j'entends l'Apôtre dire que Dieu le Père réserve son paradis à ceux qui sur la terre se seront conformés à son divin Fils? Mais, loin de méconnaître votre miséricorde, j'espère que par votre grâce vous me changerez de pécheur en saint. De mon côté je me propose, avec le secours de cette même grâce, de souffrir désormais pour votre amour mépris et injures. Oh! combien votre exemple a rendu précieux aux âmes aimantes les mépris et les humiliations!

Mon Dieu, je vous aime; je veux faire et souffrir tout ce que je saurai vous être agréable. Pardonnez-moi tous les déplaisirs que je vous ai causés par mon orgueil : je m'en repens de tout mon cœur; accordez-moi la force d'être toujours fidèle à la promesse que je vous fais aujourd'hui de ne plus jamais me plaindre des mépris et des outrages, de quelque part qu'ils me viennent. Faites qu'au contraire je sois assez courageux pour les accepter avec joie et reconnaissance, comme un don de votre libéralité.

O Marie, ô vous qui êtes après Jésus le plus parfait modèle d'humilité, obtenez moi la grâce de vous imiter constamment dans la pratique de cette précieuse vertu.

LXII

PAROLES DE JÉSUS EN CROIX. — JÉSUS PRIE POUR SES BOURREAUX.

Pater! dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt (1). « Mon Père! pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » O tendresse de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes! « Le Sauveur, remarque saint Augustin, demande pardon pour ses ennemis dans le moment même où ils le maltraitent : c'est donc qu'il n'a pas égard aux injures et à la mort que ces malheureux lui font subir, il n'écoute que son amour qui le porte à mourir pour eux (2). »

Mais, dira-t-on, pourquoi Jésus pria-t-il son Père céleste de pardonner à ses ennemis quand il pouvait leur remettre lui-même les injures qu'il en recevait? — « C'est, répond saint Bernard, qu'il voulait nous apprendre à prier pour ceux qui nous persécutent. — Chose admirable! dit ailleurs le même saint, Jésus disait : Pardonnez-leur, et les Juifs criaient : Crucifiez-le (3)! » — Arnauld de Chartres ajoute : « Tandis que Jésus s'efforçait de sauver les Juifs, ceux-ci travaillaient à se damner, mais auprès de Dieu la charité de son divin Fils l'emporta sur l'aveuglement de ce peuple ingrat (4). » Et saint Cyprien dit très bien : « Le

(1) *Luc.*, 23, 34.

(2) Illis petebat veniam a quibus adhuc accipiebat injuriam, non enim attendebat quod ab ipsis moriebatur, sed quia pro ipsis moriebatur. (*In Jo.*, tr. 31.)

(3) Non quia non posset ipse relaxare, sed ut nos pro persequentibus orare doceret. — Mira res! Ille clamabat : Ignosce! — Judæi : Crucifige! (*S. de Pass. D.*)

(4) Cum ipse ad hoc nitatur ut salventur, Judæi ad hoc ut damnentur. Plus debet apud Deum posse Filii charitas, quam populi cæcitas. (*De 7 Verbis.*)

sang de Jésus-Christ donna la vie à ceux-là mêmes qui le versaient (1). »

Oui, Jésus mourait avec un si vif désir de sauver tous les hommes, qu'il voulut faire participer aux mérites de son sang ses ennemis eux-mêmes qui le répandaient si cruellement. Dieu ne permit pas que la prière du Sauveur restât stérile. Aussi, saint Léon attribue-t-il à cette prière de Jésus-Christ la conversion de tant de milliers de Juifs qui se rendirent et embrassèrent la foi à la voix de saint Pierre (2). — « Regarde donc ton Dieu attaché à la croix, nous dit saint Augustin; écoute comme il prie pour ses bourreaux et ose ensuite refuser la paix à ton frère qui t'a offensé (3). »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon cher Sauveur, me voici à vos pieds; je suis un de vos plus ingrats persécuteurs : Ah! priez aussi pour moi; suppliez votre Père de me pardonner. Les Juifs et les bourreaux ne savaient pas ce qu'ils faisaient en vous crucifiant, tandis que moi je savais bien qu'en péchant j'offensais un Dieu crucifié et mort pour moi; cependant j'ai confiance dans les mérites de votre sang et de votre mort, et par ces mérites j'espère fermement que vous m'obtiendrez mon pardon de la divine miséricorde. Non, je ne puis douter de mon pardon quand je vous vois mourir pour me l'obtenir. O mon doux Rédempteur, je vous en conjure, abaissez sur moi ce même regard d'amour dont

(1) Vivificatur Christi sanguine, etiam qui fudit sanguinem Christi. (*De Bono pat.*)
(2) *De Pass.*, s. 11.
(3) *Serm.*, 49, E. B.

vous m'avez regardé en mourant pour moi sur la croix; oui, regardez-moi et pardonnez-moi toutes les ingratitudes dont j'ai payé votre amour. Je me repens de vous avoir méprisé, ô mon Jésus! je vous aime de tout mon cœur et à votre exemple, parce que je vous aime, j'aime aussi tous ceux qui m'ont offensé; je leur souhaite toute sorte de bien; je me propose de m'employer à leur rendre service et de les secourir de tout mon pouvoir pour l'amour de vous, ô mon divin Maître, qui avez bien voulu mourir pour moi dont cependant vous avez reçu tant d'offenses.

O Père éternel, écoutez la voix de votre Fils bien-aimé qui vous prie de me pardonner. Il est vrai, je ne mérite pas cette grâce; mais Jésus la mérite pour moi, lui qui par sa mort a expié surabondamment mes péchés. Non, mon Dieu, je ne veux point m'obstiner comme les Juifs. Mon Père, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé et je vous demande pardon par les mérites de Jésus-Christ.

O Mère de miséricorde, Vierge Marie, priez pour moi.

LXIII

JÉSUS PROMET LE CIEL AU BON LARRON.

Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso (1). « En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis. » — Saint Luc nous apprend que des deux larrons qui furent crucifiés avec Jésus-Christ, l'un s'endurcit dans le péché et l'autre se convertit. Ce dernier entendit son malheureux

(1) *Luc*, 23, 43.

compagnon qui insultait le Seigneur en lui disant : *Si tu es le Christ, délivre-toi, et nous avec toi* (1). Aussitôt il l'en reprit et protesta que pour eux ils étaient punis comme ils le méritaient, mais que Jésus était innocent : *Si nous endurons ce supplice, c'est juste, nous ne l'avons que trop mérité par nos crimes; mais lui, il n'a fait aucun mal* (2). Puis, s'adressant à Jésus lui-même : « Seigneur, dit-il, souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume. » *Domine memento mei, cum veneris in regnum tuum* (3). Par ces paroles il le reconnaissait pour son véritable Seigneur et pour le Roi du ciel. Aussitôt Jésus lui promit le paradis pour ce jour-là même. *En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avèc moi en paradis.* — Un savant auteur pense que, par suite de cette promesse, le bon larron vit réellement ce jour-là même la gloire de Jésus ressuscité, ce qui dès lors le rendit parfaitement heureux, bien qu'il ne pût avoir la jouissance de toutes les délices du ciel avant d'y entrer.

Admirons dans ce fait la bonté de Dieu. « Il donne toujours plus qu'on ne lui demande, dit saint Ambroise (4). Le pauvre pécheur prie Jésus de se souvenir de lui quand il sera dans son royaume, et le Seigneur lui promet qu'ils s'y trouveront ensemble ce jour-là même. Saint Jean Chrysostome remarque en outre que personne n'avait mérité la promesse du paradis avant ce larron

(1) Si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos. (*Luc.*, 23, 39.)
(2) Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus, hic vero nihil mali gessit. (*Ibid.*, 41.)
(3) *Ibid.*, 42.
(4) *In Luc*, 23.

converti (1). Alors se vérifie ce que Dieu a déclaré par l'organe d'Ezéchiel, que quand un pécheur se repent sincèrement de ses fautes, il les lui pardonne entièrement et les oublie comme s'il ne les avait jamais connues : *Si impius egerit pœnitentiam..., omnium iniquitatum ejus... non recordabor* (2). *Le Seigneur* dit Isaïe, *n'aura pas plus tôt entendu votre voix suppliante qu'il vous exaucera* (3). Et saint Augustin affirme que Dieu est toujours prêt à embrasser les pécheurs repentants (4). Quelle confiance ne devons-nous donc pas avoir en la divine miséricorde, si nous nous repentons sincèrement de nos fautes.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Memento mei. « Souvenez-vous de moi. » Ainsi vous parlait le bon larron, ô mon Jésus, et il reçut de vous cette consolante réponse : Dès aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. Permettez qu'à mon tour je vous dise : *Memento mei.* Souvenez-vous, Seigneur, que je suis une de ces brebis pour lesquelles vous avez donné votre vie. Consolez-moi aussi, faites-moi connaître que vous me pardonnez, et pour cela imprimez dans mon cœur une vive douleur de mes péchés. O Pontife incomparable qui vous sacrifiez vous-même pour l'amour de vos créatures, ayez pitié de moi! Je vous consacre dès maintenant et pour toujours ma

(1) Nullum ante Latronem invenies repromissionem paradisi meruisse.
(2) *Ezech.*, 18, 21.
(3) Ad vocem clamoris tui, statim ut audierit, respondebit tibi. (*Is.*, 30, 19.)
(4) Paratus in amplexus peccatorum. (*Man.*, c. 23.)

volonté, mes sens, mes satisfactions, tous mes désirs. Je crois fermement que vous, mon Dieu, vous êtes mort crucifié pour moi. Je vous en supplie, que votre sang divin coule aussi sur mon âme et me lave de mes péchés; qu'il m'embrase de votre saint amour afin que je sois tout à vous. Je vous aime, mon Jésus, et je désire mourir crucifié pour vous qui êtes mort crucifié pour moi.

Père éternel, je vous ai offensé; mais voici votre Fils bien-aimé qui, attaché à ce bois, vous offre en satisfaction pour mes offenses le sacrifice de sa vie divine. Moi aussi je vous offre ses mérites, qui sont tous à moi puisqu'il me les a donnés; et pour l'amour de ce divin Fils, je vous conjure d'avoir pitié de moi. La plus grande miséricorde que je sollicite de vous, c'est le don de votre grâce, que pour mon malheur j'ai tant de fois méprisée. Je me repens de vous avoir outragé, et je vous aime Oui, je vous aime, mon Dieu, mon unique bien, et pour vous plaire je suis prêt à souffrir toute sorte de maux, les humiliations, les douleurs, les privations et la mort.

O Marie, souvenez-vous aussi de moi qui suis votre enfant, et par vos prières obtenez-moi une sainte mort.

LXIV

LE BON LARRON SUR LA CROIX NOUS DONNE L'EXEMPLE DES VERTUS DE FOI, DE PÉNITENCE ET D'AMOUR.

Arnauld de Chartres énumère toutes les vertus que saint Dimas, l'heureux converti du Calvaire, pratiqua sur la croix : La foi, la crainte de Dieu,

la contrition et la confession publique de ses fautes, le zèle pour la gloire de Dieu, l'amour, la confiance et la prière.

Il pratiqua la foi en disant à Jésus : *Quand vous aurez pris possession de votre royaume.* Il témoignait ainsi croire qu'après sa mort Jésus-Christ entrerait victorieux dans le royaume de sa gloire. « Il crut, dit saint Grégoire, au règne futur de celui qu'il voyait mourir (1). »

Il pratiqua la pénitence en confessant ses péchés publiquement et avec larmes, lorsqu'il dit : *Notre supplice n'est qu'un acte de justice; nous l'avons mérité par nos forfaits.* Saint Augustin remarque qu'il n'osa espérer le pardon de ses péchés qu'après les avoir confessés : « Il n'osa dire : Souvenez-vous de moi, avant de s'être déchargé du fardeau de ses péchés par l'aveu de sa culpabilité (2). » — « Heureux Larron! s'écrie saint Athanase, par cette confession tu as conquis la couronne (3). »

Ce saint pénitent donna encore bien d'autres beaux exemples de vertus. Exemple de zèle pour la gloire de Dieu, il prêcha Jésus-Christ en proclamant son innocence. *Celui-ci*, dit-il, *n'a fait aucun mal.* Il pratiqua l'amour de Dieu en acceptant la mort avec résignation comme la peine due à ses péchés, ce qu'il exprima par ces paroles : *Nous sommes traités comme nous le méritons.* De là, plusieurs saints Docteurs n'hésitent pas à l'appeler

(1) Regnaturum credidit, quem morientem vidit. (*Mor.* l. 18, c. 25.)

(2) Non est ausus ante dicere : « Memento mei; » quam post confessionem iniquitatis sarcinam peccatorum deponeret. (*Serm.* 155. E. B. app.)

(3) O beatum Latronem : rapuisti regnum ista confessione. (*S. contra omn. hær.*)

martyr; et il le fut en effet, car lorsque les bourreaux lui rompirent les jambes, ils le firent avec plus de fureur et de cruauté parce qu'il avait reconnu l'innocence de Jésus; et le saint pénitent accepta ce surcroît de souffrance pour l'amour de son divin Maître.

Ainsi la croix, subie avec révolte par le mauvais larron ne fit qu'augmenter son malheur dans l'enfer; tandis que soufferte avec patience par le bon larron, elle lui servit en quelque sorte d'échelle pour monter au ciel.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O bonté infinie de mon Dieu, qui ne vous aimerait de tout son cœur en considérant avec quelle miséricorde vous accueillez les pécheurs repentants! Mon Jésus, oubliez toutes les injures dont je me suis rendu coupable envers vous; ne vous souvenez que de la mort douloureuse endurée pour moi. Par cette mort, je vous en prie, accordez-moi place dans votre royaume éternel, et en attendant faites régner votre saint amour dans mon cœur durant toute ma vie. Que votre amour domine seul en moi; qu'il soit mon unique maître, mon unique désir, mon unique amour! Que vous êtes heureux, ô bon Larron! d'avoir si intimement uni vos souffrances et votre mort aux souffrances et à la mort de Jésus, puisque aussitôt vous en avez reçu la récompense par l'assurance du bonheur éternel.

Heureux serai-je moi-même, ô mon Jésus, si je puis mourir en vous aimant et en unissant ma mort à votre sainte mort! Dès à présent je vous

sacrifie ma vie, et je vous demande la grâce de pouvoir à l'heure de ma mort unir ce sacrifice à celui que vous avez offert à Dieu pour moi sur la croix. Par les mérites de votre mort, ô mon Sauveur, j'espère mourir dans votre grâce et en vous aimant d'un amour dégagé de toute affection terrestre, pour continuer à vous aimer de toutes mes forces durant toute l'éternité.

Vierge sainte, ô Marie, faites qu'à l'heure de ma mort mon dernier soupir soit un acte d'amour pour Dieu.

LXV

JÉSUS NOUS DONNE MARIE POUR MÈRE.

La mère de Jésus, la très sainte Vierge Marie et Jean, le disciple bien-aimé, s'étaient approchés de la croix afin d'entendre plus facilement les dernières paroles du Sauveur, de le voir et d'être vus de lui plus distinctement. Les saintes femmes qui les accompagnaient se tenaient à très peu de distance; elles pouvaient encore facilement voir le Sauveur et en être vues. Pourquoi est-il dit dans l'Évangile que Jésus vit sa Mère et son disciple bien-aimé : *cum vidisset Jesus Matrem et discipulum quem diligebat* (1), comme s'il n'avait vu personne autre? C'est, répond saint Pierre Chrysologue, que nous regardons toujours plus attentivement les objets que nous chérissons davantage (2). Selon une révélation de la bienheureuse Vierge à sainte Brigitte, Jésus, pour voir sa mère qui était auprès de la croix, dut presser ses paupières avec effort afin de dégager ses yeux du sang qui les couvrait

(1) *Jo.*, 19, 26.
(2) Semper amoris oculus acutius intuetur. (*Serm.* 78.)

et lui ôtait l'usage de la vue (1). Ce fut alors que, s'adressant à cette tendre Mère et lui désignant du regard saint Jean, qui était près d'elle : « Femme, lui dit-il, voilà votre fils. » *Mulier, ecce filius tuus.* — « Ensuite il dit au disciple : voilà votre Mère. » *Deinde dicit discipulo : ecce Mater tua.* Mais pourquoi ce nom de *femme* à l'adresse de Marie plutôt que celui de *mère*? La raison en est que Jésus, se voyant à l'article de la mort, voulait prendre congé de Marie. Comme s'il eût dit : Femme, je vais mourir, et bientôt vous n'aurez plus de Fils sur la terre; c'est pourquoi je vous laisse Jean mon disciple, qui vous servira et vous aimera comme un fils.

Au témoignage de toute l'antiquité, saint Jean resta toujours vierge; ce fut principalement ce qui lui valut l'honneur d'être donné pour fils à Marie et de remplacer Jésus-Christ auprès de sa Mère. De là ces paroles qu'on lit dans l'office de saint Jean : *Cui Matrem Virginem virgini commendavit.* « C'est à ce disciple vierge que Jésus confia la Vierge sa mère. » Après la mort de Notre-Seigneur, saint Jean reçut Marie dans sa maison, l'assista et la servit comme sa propre mère tout le temps qu'elle vécut encore sur la terre.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Reine des martyrs, les recommandations d'un fils bien-aimé qui va mourir sont trop chères à une mère pour sortir jamais de sa mémoire. Souvenez-vous donc que votre divin Fils, qui vous a tant aimée, vous a donné aussi pour fils dans la

(1) *Rev.*, l. 4, c. 70.

personne de saint Jean le pauvre pécheur qui est à vos pieds. Au nom de l'amour que vous portez à Jésus, ayez compassion de moi. Je ne vous demande pas les biens de la terre; je ne désire et ne vous demande que le précieux trésor de la grâce et du saint amour. Je vois votre adorable Fils qui meurt pour moi au milieu de tant de souffrances; je vous vois, ô ma Mère, toute innocente que vous êtes, je vous vois endurer aussi pour moi de si grandes peines; et moi misérable, qui ai mérité l'enfer par mes péchés, je n'ai jusqu'ici rien souffert pour votre amour! Ah! je veux souffrir quelque chose pour Jésus et pour vous avant de mourir. C'est la grâce que je vous demande. Je vous dirai donc avec saint Bonaventure : « La justice exige que vous me donniez à souffrir, soit pour me punir si je vous ai offensée, soit pour me récompenser si je vous ai servie (1). »

O Marie, obtenez-moi une grande dévotion à la Passion de Jésus, un continuel souvenir de ses souffrances; et par cette extrême douleur dont votre cœur fut déchiré en le voyant expirer sur la croix, procurez-moi une bonne mort. A ce dernier moment, ô ma Souveraine, assistez-moi; faites que je meure en prononçant avec amour deux noms à jamais bénis, en disant de bouche et surtout de cœur : Jésus! Marie! je vous aime. Jésus! Marie! recevez mon âme.

(1) O Domina! si te offendi, pro justitia cor meum vulnera; si tibi servivi, pro mercede peto vulnera. (*Stim. div. am.* p. 1. c. 3.)

LXVI

JÉSUS NOUS DONNE POUR MÈRE CELLE QUI ÉCRASE LA TÊTE DU SERPENT INFERNAL.

Revenons à cette délicieuse parole de Jésus à Marie : *Mulier, ecce filius tuus.* — « Femme, voilà votre fils, » et tâchons de découvrir la raison intime pour laquelle Jésus l'appela *femme,* et non *mère.* — Par là, il nous montrait en Marie cette femme par excellence qui devait, suivant la promesse de Dieu, écraser la tête du serpent infernal. « Je mettrai, dit le Seigneur au démon, des inimitiés entre toi et la Femme, entre ta race et la sienne ; elle t'écrasera la tête et tu chercheras à la mordre au talon. » *Inimicitias ponam inter te et Mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus* (1). Nul doute que cette femme ne soit la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu. Marie en effet, par le moyen de son divin Fils, ou ce divin Fils lui-même par Celle qui l'a donné au monde, devait écraser la tête de Lucifer.

En disant au serpent : *je mettrai des inimitiés entre ta race et celle de la femme,* Dieu annonçait qu'après la ruine de l'humanité par le péché, la rédemption opérée par Jésus-Christ n'empêcherait pas qu'il y eût dans le monde comme deux familles et deux postérités. La race de Satan désignait la lignée des pécheurs, qui sont ses enfants imbus de son venin ; et la race de Marie désignait la famille sainte, qui comprend tous les justes avec Jésus-Christ leur chef. Marie fut donc

(1) *Gen.*, 3, 15.

prédestinée à être à la fois la Mère et du Chef et de ses membres, c'est-à-dire des fidèles, selon cette parole de l'Apôtre : *Tous ensemble vous êtes un même corps dans le Christ Jésus; si donc vous êtes membres du Christ, vous êtes la postérité d'Abraham* (1). Les fidèles forment un seul corps avec Jésus-Christ puisque le chef ne peut-être séparé de ses membres. Conséquemment ces membres sont tous enfants spirituels de Marie, car ils ont un même esprit avec son Fils premier-né, Jésus-Christ.

Denis le Chartreux dit que, dans la Passion, le sein de Marie se remplit du sang qui coulait des plaies de notre Sauveur, afin qu'elle pût en nourrir ses enfants. Par ses prières, ajoute-t-il, et par les mérites qu'elle acquit, principalement en assistant à la mort de Jésus-Christ, cette divine Mère nous obtint la grâce de participer aux mérites de la Passion du Rédempteur (2).

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Mère des douleurs, vous le savez, j'ai mérité l'enfer; je n'ai d'autre espérance de salut que dans la participation aux mérites que Jésus-Christ, votre divin Fils, nous acquit par son sang et par sa mort. Cette grâce, cette part de mérites, je l'attends de votre puissante intercession et je vous prie de me l'obtenir; je vous la demande pour l'amour de ce divin Fils que, sur le calvaire, vous avez vu de vos propres yeux incliner la tête

(1) Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu; si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis. (*Gal.*, 3, 28.)

(2) Promeruit ut, per preces ejus ac merita, meritum passionis Christi communicetur hominibus. (*De Laud. V. M.* l. 2, a. 23.)

et expirer après m'avoir recommandé à votre tendresse maternelle. O Reine des martyrs, ô Avocate des pécheurs, secourez-moi toujours, spécialement à l'heure de ma mort. Il me semble déjà voir les démons se presser autour de moi pendant mon agonie, et faire tous leurs efforts pour me jeter dans le désespoir à la vue de mes péchés. De grâce, quand vous verrez mon âme ainsi assiégée, ô ma Mère, ne m'abandonnez pas, aidez-moi de vos prières; obtenez-moi la confiance et la sainte persévérance.

Il peut se faire qu'à cette heure solennelle je perde la parole et l'usage des sens, que je ne puisse plus prononcer votre saint nom ni celui de votre divin Fils; c'est pourquoi je les invoque et je dis maintenant pour alors : Jésus et Marie, je vous donne mon cœur; Jésus et Marie, je vous recommande mon âme.

LXVII

JÉSUS SE PLAINT D'ÊTRE ABANDONNÉ DE SON PÈRE.

Deus meus! Deus meus! ut quid dereliquisti me (1). « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné. » — Saint Matthieu dit que Notre-Seigneur prononça cette parole d'une voix forte, *voce magna clamavit*. Pourquoi ce cri retentissant? Jésus voulait par là, répond Euthymius, manifester sa divinité. De fait, il ne fallait rien moins que la puissance divine pour donner à un homme à l'agonie la force de pousser un cri reten-

(1) *Matth.*, 27, 46.

tissant, ce dont les agonisants sont incapables à cause de leur extrême faiblesse.

Le Sauveur voulait en outre nous montrer combien sa mort était cruelle. Jésus-Christ étant homme et Dieu, on eût pu penser que sa puissance divine avait rendu son corps sacré insensible aux tourments. Pour écarter cette erreur il voulut témoigner par ce cri plaintif que sa mort était la plus douloureuse de toutes les morts; que, bien différent des martyrs dont il avait à cœur d'alléger le supplice par ses divines consolations, lui, le Roi des martyrs, mourait privé de toute consolation et de tout adoucissement afin de satisfaire en toute rigueur à la divine justice pour les péchés de tous les hommes. C'est encore pour cette raison, remarque un pieux auteur (1), qu'en s'adressant à son Père, il l'appelle son Dieu et non son Père; il devait lui parler alors plus comme un coupable à son juge que comme un fils à son père.

D'après saint Léon, « le cri de Jésus en croix était moins une plainte qu'un enseignement (2). » Ce cri de douleur nous apprend quelle est la malice du péché, qui force en quelque sorte Dieu à livrer aux plus grandes tortures et sans mélange de consolation son Fils innocent mais volontairement responsable de nos fautes. Cependant, même alors, Jésus-Christ ne fut pas réellement abandonné de la divinité ni privé de la gloire qui avait été communiquée à son âme bénie dès le premier instant de sa création; il fut seulement privé de toutes les consolations sensibles dont Dieu a coutume de soutenir ses fidèles serviteurs dans

(1) *Silveira.*, Lib. 8. c. 18. q.3.
(2) Vox ista doctrina est, non querela. (*De Pass.* s.16.)

leurs souffrances; ainsi il resta plongé dans un abîme de ténèbres, de craintes, de dégoûts amers, autant de peines que nous avons méritées. Cette privation de la présence sensible de Dieu, Jésus l'avait déjà connue à Gethsémani; mais sur la croix il l'éprouva d'une manière plus complète et par conséquent plus cruelle.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Jésus, vous vous plaignez à tort quand vous dites : *Pourquoi, mon Dieu, m'avez-vous abandonné?* — Vous demandez pourquoi? mais pourquoi vous êtes-vous chargé de payer nos dettes? Ne saviez-vous pas que nous méritions par nos péchés d'être abandonnés de Dieu? Selon les règles de la justice, votre divin Père devait donc, comme il le fit, vous abandonner et vous laisser mourir dans un abîme de douleurs et d'amertumes. O mon Sauveur, votre délaissement m'afflige et me console : il m'afflige, parce qu'il vous livre à une mort si pénible; mais il me console, car il me donne lieu d'espérer qu'en vertu de vos mérites je ne serai point abandonné de la divine miséricorde comme je l'ai mérité en vous abandonnant tant de fois pour suivre mes mauvais penchants.

Puisqu'il vous fut si pénible d'être privé quelques instants de la présence sensible de la divinité, ô Jésus, par le mérite de cette peine faites-moi comprendre quel serait mon supplice si je devais être à jamais privé de Dieu. Par cet abandon qui vous fut si cruel, ô mon Sauveur, je vous supplie de ne pas m'abandonner, surtout à

l'heure de ma mort. Lorsque tous m'auront abandonné, ah! de grâce ne m'abandonnez pas; et si je suis alors envahi par l'angoisse et la crainte, ô mon Seigneur désolé, soyez mon consolateur. Si je vous aimais sans consolation, sans doute je plairais davantage à votre cœur; mais vous connaissez ma faiblesse : fortifiez-moi par votre grâce; accordez-moi dans ce dernier moment patience, résignation et persévérance.

O Marie, consolatrice des affligés, assistez-moi, consolez-moi dans toutes mes afflictions, surtout au moment de ma mort.

LXVIII

TOUTE LA VIE DE JÉSUS-CHRIST NE FUT QU'UNE LONGUE AGONIE.

La vie de notre très aimant Rédempteur s'écoula dans une tristesse continuelle et sans aucun soulagement; elle fut comme un océan d'amertume sans mélange de la moindre consolation. C'est ce que Notre-Seigneur révéla lui-même à sainte Marguerite de Cortone. « Dans toute ma vie, lui dit-il, je n'ai jamais goûté la moindre consolation sensible. » La tristesse qu'il éprouva au jardin des Oliviers et qu'il déclara capable de lui ôter la vie : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (1), ne l'affligea pas seulement à cet instant : elle le saisit dès le premier moment de son Incarnation; car l'universalité des douleurs et des opprobres qu'il devait subir jusqu'à sa mort furent constamment présents à sa pensée.

Les martyrs ont enduré d'horribles tortures :

(1) *Matth.*, 26, 38.

chevalets, ongles de fer, cuirasses rougies au feu; mais Dieu adoucissait toujours leurs souffrances par d'intimes consolations. Aucun d'eux n'a souffert un martyre comparable à celui de notre Sauveur, parce que, suivant la remarque du Docteur angélique, en Jésus-Christ la douleur et la tristesse furent sans mélange, sans le moindre soulagement (1).

Telle fut la vie de notre divin Rédempteur, et telle fut sa mort : une désolation extrême. Mourant sur la croix et se trouvant privé de tout secours, il chercha mais en vain quelqu'un qui le consolât : *Sustinui qui consolaretur, et non inveni* (2). Il ne voyait autour de lui que des ennemis qui l'accablaient de leurs sarcasmes et de leurs blasphèmes. L'un d'eux lui criait : *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix;* un autre disait : *il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même* (3). Jésus affligé, se trouvant ainsi abandonné de tout le monde, se tourna vers son Père éternel; mais voyant que son Père aussi l'avait abandonné, il poussa ce cri de désolation : *Deus meus! Deus meus! ut quid dereliquisti me* (4). « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi vous aussi m'avez-vous abandonné? »

Ainsi finit la vie de notre Sauveur : il mourut, selon ce qu'il avait prédit par la bouche de David, submergé dans un océan d'opprobres et de douleurs.

(1) Magnitudo doloris Christi potest considerari ex doloris et tristitiæ puritate. (P. 3. q. 46. a. 6.)
(2) *Ps.*, 68, 21
(3) *Matth.*, 27, 40-42.
(4) *Ibid.*, 46.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Jésus, mon aimable Rédempteur, qui pourrait ne pas vous aimer en vous voyant mourir si désolé et consumé de douleurs pour expier nos péchés? Je me prosterne humblement à vos pieds; j'avoue que je suis un des bourreaux qui vous ont tant fait souffrir; je vous ai affligé durant toute votre vie par les péchés dont vous avez prévu que je me rendrais coupable. Mais, puisque vous daignez m'appeler à la pénitence, communiquez-moi au moins une partie de la douleur que mes fautes vous ont causée durant votre Passion. Comment pourrais-je encore rechercher les joies de ce monde, moi qui par mes péchés vous ai causé tant d'afflictions? Non, je ne vous demande ni joies ni plaisirs, mais des larmes et de la douleur. Faites que le reste de ma vie je pleure sans cesse les déplaisirs que je vous ai causés.

O mon Jésus, sauvez-moi; ne permettez pas que, racheté par vous au prix de si grandes souffrances endurées avec tant d'amour, j'aie le malheur de me damner et d'aller en enfer vous haïr et maudire l'amour même que vous m'avez porté. Ah! délivrez-moi de cet enfer que j'ai tant de fois mérité. Pour m'obliger à vous aimer, vous n'avez rien négligé, et moi, payant votre amour par mon ingratitude, j'ai tout fait pour vous obliger à me punir. Malgré mon indignité vous m'avez attendu jusqu'à ce jour, et vous continuez encore à me demander mon amour. Ah! je veux désormais vous aimer; oui, je veux vous aimer de tout mon cœur et sans réserve; donnez-moi la force d'ac-

complir ma résolution. J'embrasse vos pieds, ô mon Jésus crucifié et désolé, c'est ainsi que je veux mourir.

O Marie, Mère des douleurs, priez Jésus pour moi.

LXIX

COMBIEN LE DÉLAISSEMENT DE JÉSUS SUR LA CROIX FUT PÉNIBLE POUR LUI ET AVANTAGEUX POUR NOUS.

Le délaissement dont Jésus-Christ fut l'objet sur la croix dut être la plus cruelle de toutes les souffrances de sa Passion. De fait, Jésus endura sans ouvrir la bouche tous les mauvais traitements qu'on lui fit subir depuis son arrestation au jardin des Olives jusqu'à son crucifiement. Ce ne fut que sur la croix, un instant avant de rendre le dernier soupir, qu'il exhala une plainte en poussant un grand cri et en répandant des larmes, en même temps qu'il offrait au Père éternel ses prières et ses supplications. *Preces supplicationesque..., cum clamore valido et lacrymis offerens* (1). Par ce cri et ces larmes, le divin Maître voulait nous faire comprendre, d'une part au prix de quelles souffrances il nous a obtenu miséricorde auprès de son Père, et d'autre part combien est horrible le malheur d'être rejeté de Dieu et à jamais privé de son amour, malheur qui doit frapper les pécheurs impénitents, en exécution de la menace du Seigneur par son prophète : *Je les rejetterai de ma maison, et jamais plus je ne les aimerai* (2)

(1) *Heb.*, 5, 7.
(2) De domo mea ejiciam eos; non addam ut diligam eos. (*Os*. 9. 15.)

Lorsque nous nous trouvons plongés dans l'affliction et la désolation, et privés de la présence sensible de Dieu, unissons notre peine à celle de Jésus-Christ mourant sur la croix. Parfois Jésus se cache aux yeux des personnes qu'il chérit le plus; mais il ne s'éloigne pas de leur cœur, et il continue de les soutenir intérieurement par sa grâce. Il ne s'offense pas si, dans cet abandon, nous lui disons ce qu'il disait lui-même à Dieu son Père au jardin des Olives : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Toutefois il faut y ajouter aussitôt avec lui : *Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu* (1). « Qu'il en soit cependant non comme je veux, mais comme vous voulez. » Si la désolation ne cesse pas, il faut avec le Sauveur continuer à répéter cet acte de résignation. Que Jésus se montre ou qu'il se cache, dit saint François de Sales, il est toujours également aimable.

Du reste, une âme qui a mérité l'enfer et qui s'en voit délivrée, doit se sentir contrainte de dire à Dieu : Seigneur, je ne suis pas digne de vos consolations; accordez-moi seulement la grâce de vous aimer, et je consens à vivre privée de toute consolation aussi longtemps qu'il vous plaira. Ah! si les damnés pouvaient se conformer ainsi à la volonté de Dieu, leur enfer ne serait plus un enfer!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Père éternel! quelle peine vous a donc causée votre divin Fils pour que vous l'ayez condamné à

(1) *Matth.*, 26, 39.

une mort si amère? Regardez-le sur cette croix : sa tête y est tourmentée par les épines; son corps, suspendu par trois crochets de fer, ne repose que sur ses plaies. Il est abandonné de tout le monde, même de ses disciples; ceux qui l'entourent le tournent en dérision et le blasphèment. Pourquoi donc, vous qui l'aimez infiniment, l'avez-vous aussi abandonné? Ah! je le comprends, ce Fils unique que vous aimez autant que vous-même s'est chargé de satisfaire à votre divine justice pour tous les péchés du monde. Il est le plus saint des hommes et la sainteté même; mais s'étant obligé à expier tous les péchés des hommes, il est juste que vous le traitiez comme le plus grand pécheur de l'univers. Nous méritions d'être à jamais abandonnés dans l'enfer et livrés à un désespoir éternel : il est juste qu'il meure sans consolation, abandonné même de vous, son divin Père, afin de nous délivrer de la mort éternelle.

O mon Jésus, par les mérites de votre mort désolée je vous le demande, ne me privez pas de votre secours dans ce combat redoutable qu'au moment de ma mort j'aurai à soutenir contre l'enfer. Quand tout le monde m'aura abandonné et que personne ne pourra plus m'aider, ne m'abandonnez pas, vous qui êtes mort pour moi et qui pouvez seul me secourir dans cette extrémité. Seigneur, par le mérite de la peine si amère que vous causa votre abandonnement, faites qu'à ma dernière heure je ne sois point abandonné de votre divin Père ni privé de votre grâce.

Et vous, ô Marie, Mère de Dieu, aidez-moi de vos prières.

LXX

JÉSUS SE PLAINT DE LA SOIF.

Notre-Seigneur Jésus-Christ voulait réaliser dans sa personne sacrée toutes les prophéties relatives au Messie, Sauveur des hommes. Voyant donc, dit l'Évangéliste saint Jean, qu'il restait une de ces prophéties à accomplir, le Sauveur, sur le point de mourir, s'écria : *Sitio. J'ai soif* (1). David avait dit en effet au nom du Messie : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (2), « Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et dans ma soif ils m'ont fait boire du vinaigre.

Grande devait être la soif corporelle de Jésus : il avait répandu presque tout son sang, d'abord pendant l'agonie au jardin des Olives, puis au prétoire dans la flagellation et le couronnement d'épines, enfin sur la croix, où de ses mains et de ses pieds percés comme d'autant de sources jaillissaient quatre ruisseaux de sang. Mais bien plus ardente était sa soif spirituelle, c'est-à-dire le désir qui le consumait de sauver tous les hommes et de souffrir davantage encore afin de nous montrer l'immensité de son amour. Ce Sauveur plein de divine tendresse désirait avec une ardeur extrême de posséder nos âmes, et pour les gagner il avait hâte de sacrifier sa vie mortelle en mourant sur la croix. Aussi saint Laurent Justinien en parlant de la soif de Jésus en croix, dit-il simplement : « *Sitis hæc de ardore nascitur charitatis* (3). »

(1) Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio! (*Jo*, 19, 28.)
(2) *Ps.*, 68, 22.
(3) *De Tr. Chr. Ag.*, c. 19.

Cette soif ne provient que de l'ardeur de sa charité. Par cette parole : *Sitio. J'ai soif*, ajoute saint Basile de Séleucie, Jésus voulait nous donner à entendre que dans sa charité pour nous il mourait avec le désir de souffrir encore davantage, et que son désir allait bien au-delà de sa Passion (1).

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Dieu tout aimable, vous avez soif de nos âmes : c'est que vous nous aimez beaucoup, et comme le dit saint Grégoire de Nazianze, vous désirez que nous aussi nous ayons soif de vous. *Sitit sitiri Deus* (2). » Quoi ! Seigneur, vous avez soif de moi, méprisable vermisseau, et je n'aurais pas soif de vous, mon Dieu, qui êtes le bien infini ! De grâce, par les mérites de cette soif que vous avez endurée sur la croix, donnez-moi un ardent désir de vous aimer et de vous plaire en toutes choses. Vous avez promis d'exaucer toutes nos prières : *Petite et accipietis.* « Demandez et vous recevrez. » Je vous demande une seule grâce, le don de votre saint amour. J'en suis indigne, mais ce sera la gloire de votre sang divin d'embraser pour vous d'un amour spécial un cœur qui trop longtemps vous fit essuyer tant de mépris, de transformer en un foyer de charité un cœur tout rempli de fange et de péchés. N'avez-vous pas fait bien plus que cela en mourant pour moi ?

O Dieu infiniment bon, je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Je me réjouis de l'amour que vous portent les âmes ferventes et plus encore de l'amour que vous avez pour vous-même,

(1) O Desiderium passione majus !
(2) *Tetr. Sent.* 37.

amour auquel j'unis le mien, tout faible qu'il est. Je vous aime, ô Dieu éternel! je vous aime, ô aimable Infini! Faites-moi croître sans cesse dans l'amour, par des actes souvent répétés et par des efforts constants pour vous plaire en tout et toujours. Je suis bien misérable, je suis un néant; que du moins je sois tout à vous. Mon Jésus, à vous je me donne sans réserve et pour toujours.

Vierge sainte, ô Marie, entretenez dans mon âme cet unique désir d'être tout à Dieu et de n'aimer que lui seul.

LXXI

SUR CETTE PAROLE : « CONSUMMATUM EST. »

Au moment de rendre le dernier soupir, notre doux Jésus dit d'une voix mourante : *Consummatum est* (1). « Tout est consommé. » En prononçant cette parole, il repassa dans sa pensée tout le cours de sa vie, toutes les fatigues qu'il avait endurées, la pauvreté, les douleurs, les ignominies qu'il avait souffertes, et il les offrit toutes de nouveau à son Père pour le salut du monde. Ensuite, s'adressant à nous il semble répéter : *Consummatum est, Tout est consommé;* comme s'il eût dit : O hommes tout est consommé, tout est accompli, l'œuvre de votre rédemption est achevée, la justice divine est satisfaite, le ciel est ouvert; voici maintenant pour vous le temps de l'amour. *Ecce tempus tuum tempus amantium* (2).

Oui, ô enfants d'Adam, il est temps que vous commenciez à m'aimer. — Aimez-moi donc, oui, aimez-moi, car je ne sais plus que faire pour ga-

(1) *Jo.*, 19. 30.
(2) *Ezech.*, 16, 8.

gner votre amour. Voyez vous-même si je puis davantage. Pour vous, j'ai passé ma vie de trente trois années dans l'humiliation et la souffrance. Vous n'ignorez rien de ce que j'ai enduré surtout dans ma douloureuse Passion : j'ai consenti à me laisser flageller, couvrir de crachats, déchirer par les fouets, couronner d'épines ; j'ai consenti enfin à souffrir les tourments de la plus cruelle agonie sur ce bois où vous me voyez attaché par trois gros clous de fer. A tout cela que puis-je ajouter? je ne puis plus que mourir pour vous ; eh bien! pour vous je veux mourir. — Viens donc, ô mort, je te le permets : ôte-moi la vie et sauve mes brebis. — Et vous, brebis si chères, aimez-moi donc maintenant, aimez-moi, puisque je ne saurais rien faire de plus pour gagner votre amour. *Tout est consommé. Consummatum est.* — Oui, dit le P. Tauler, « tout ce que la justice exigeait, tout ce que la charité demandait, tout ce que Dieu pouvait faire pour nous démontrer son amour et gagner le nôtre, tout est consommé (1). »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Jésus, puissé-je dire aussi en mourant : *Consummatum est*; Seigneur, tout est consommé : j'ai fait tout ce que vous m'avez commandé, j'ai porté ma croix avec patience, je vous ai aimé sans réserve, je me suis efforcé de vous plaire en tout. — Ah! mon Dieu, s'il me fallait mourir maintenant je mourrais bien mécontent

(1) Consummatum est quidquid justitia exigebat, quidquid charitas poscebat, quidquid esse poterat ad demonstrandum amorem. (*De Vita et Pass, Salv.*, c. 49.)

de moi-même, puisque de tout cela je ne pourrais rien dire avec vérité. Passerai-je donc toute ma vie dans cette noire ingratitude envers vous, ô mon bon Maître? Je vous en conjure, accordez-moi la grâce de vous plaire en tout durant les années qu'il me reste à vivre, afin qu'à l'heure suprême je puisse vous dire qu'au moins depuis ce jour j'ai accompli votre sainte volonté.

Par le passé je me suis rendu bien coupable envers vous; mais votre mort est mon espérance. cette mort que vous avez assumée pour être à même de me pardonner. Je suis résolu de ne plus vous trahir ; mais c'est de vous que j'attends la force de persévérer dans ma résolution de vous aimer et de vous plaire jusqu'à la fin. C'est par vos mérites, ô mon Jésus, que je vous demande cette grâce et que je l'espère.

C'est aussi sur votre secours, ô Marie, que je compte pour ma persévérance.

LXXII

JÉSUS REMET SON AME ENTRE LES MAINS DE SON PÈRE.

Pater! in manus tuas commendo spiritum meum (1). « Mon Père! je remets mon âme entre vos mains. » — Notre Sauveur proféra cette dernière parole d'une voix forte. *Clamans voce magna.* Selon Euthymius, ce fut pour nous convaincre qu'il est le vrai Fils de Dieu, puisque celui qu'il vient d'appeler son Dieu, il l'appelle maintenant son Père (2). Mais, dit saint Jean

(1) *Luc*, 23, 46.
(2) Clamavit voce magna, ut omnes scirent quod Patrem Deum appellaret. (*In Matth.*, c. 67.)

Chrysostome, si le Seigneur fit retentir sa voix avec tant de force au moment d'expirer, ce fut surtout pour montrer qu'il mourait non de force mais librement (1). Jésus n'avait-il pas déclaré qu'il donnait volontairement sa vie pour ses brebis, ne cédant nullement à la malice de ses ennemis? *Je donne ma vie pour mes brebis... personne ne me la prend, mais je la donne de mon plein gré* (2).

Saint Athanase ajoute qu'en se recommandant lui-même à son Père, Jésus-Christ lui recommanda pareillement tous les fidèles qui devaient obtenir par lui le salut éternel, puisque la tête et les membres ne forment qu'un seul et même corps. Jésus entendait donc renouveler en ce moment suprême la prière qu'il avait déjà faite: *Père saint! conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Je veux que là où je suis, ils soient avec moi* (3).

Longtemps d'avance le saint roi David empruntait les paroles de Jésus en croix, pour exprimer qu'il mettait toute l'espérance de son salut dans le Rédempteur futur : *In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine Deus veritatis* (4). « Je remets mon âme entre vos mains; car c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité. » Combien plus ne devons-nous pas nous confier en Jésus-Christ maintenant qu'il a ac-

(1) Ut ostenderet hæc sua potestate fieri. (*In Matth.* hom. 39.)
(2) Et animam meam pono pro ovibus meis... Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso. (*Jo.*, 10, 15.)
(3) Pater sancte! serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos. Volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum. (*Jo.*, 17, 11. 24.)
(4) *Ps.*, 30, 6.

compli l'œuvre de notre rédemption! Disons-lui donc aussi avec une confiance sans bornes et dans le sentiment d'une vive reconnaissance : Vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité; mon Père, je remets mon âme entre vos mains.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Jésus, mon Rédempteur, je ne veux pas attendre l'heure de ma mort pour vous recommander mon âme; je vous la recommande dès maintenant : ne permettez pas qu'elle s'éloigne encore de vous. Jusqu'ici la vie ne m'a guère servi qu'à vous déshonorer; ne souffrez pas que je continue à vous offenser le reste de mes jours. O Agneau de Dieu, immolé sur la croix et mort pour moi comme une victime d'amour consumée par la douleur, faites, par les mérites de votre mort, que j'aie le bonheur de vous aimer de tout mon cœur et d'être tout à vous le reste de ma vie; et quand arrivera ma dernière heure, faites que je meure brûlant d'amour pour vous.

Vous êtes mort pour mon amour; je veux mourir pour votre amour. Vous vous êtes donné tout à moi; je me donne tout à vous. *Je remets mon âme entre vos mains; vous êtes mon Rédempteur, Seigneur, Dieu de vérité.* Vous avez versé tout votre sang, vous avez donné votre vie pour me sauver; ne permettez pas que par ma faute tout cela soit perdu pour moi. Mon Jésus, je vous aime, et par vos mérites j'espère vous aimer éternellement. « C'est en vous que je me confie, Seigneur,

(1) *Ps.*, 30, 2.

je ne serai pas confondu à jamais. » *In te Domine speravi, non confundar in æternum* (1).

O Marie, Mère de Dieu, j'ai confiance en vos prières; obtenez-moi la grâce de vivre et de mourir fidèle à votre divin Fils.

LXXIII

SENTIMENTS D'UNE AME QUI CONTEMPLE JÉSUS MOURANT SUR LA CROIX.

Heureuse l'âme qui se met souvent en présence de Jésus mourant sur la croix, et qui s'arrête à contempler avec une tendre compassion les souffrances de ce doux Sauveur et l'amour avec lequel il les offrait pour nous à son Père, alors qu'il agonisait sur ce lit de douleur! Les âmes éprises de l'amour divin, lorsqu'elles sont le plus tourmentées par les tentations du démon et les inquiétudes au sujet de leur salut, éprouvent une grande consolation à considérer, dans le silence de la solitude, Jésus attaché à la croix et laissant couler son précieux sang par toutes ses plaies. Dès que nous jetons les yeux sur Jésus crucifié, nous cessons de penser aux biens de ce monde : il s'échappe de la croix une vertu céleste qui nous fait oublier tous les objets que le monde estime si faussement, et allume en nos âmes un saint désir de renoncer à tout pour vouer nos affections à ce bon Maître, qui daigna mourir pour l'amour de nous.

Isaïe avait prédit que le Rédempteur du monde serait un Homme de douleurs. *Vidimus eum .. despectum et novissimum virorum, virum dolo-*

(1) *Is.*, 53, 2.

rum (1). « Nous l'avons vu... méprisé et traité comme le dernier des hommes, un homme de douleurs. » Si l'on veut voir cet homme de douleurs annoncé par le prophète, qu'on regarde Jésus mourant sur la croix : là, les mains et les pieds cloués au bois qui le retient suspendu, il pèse de tout le poids de son corps sur ses propres plaies; chacun de ses membres a son tourment particulier et lui cause d'horribles souffrances. De quelque côté qu'il veuille se tourner ou s'appuyer, il ne trouve aucun soulagement; ses souffrances vont toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'elles lui ôtent la vie; car, pour expier nos péchés cet Homme de douleurs est condamné par son Père à mourir entièrement consumé par la plus extrême douleur. Cette considération n'est-elle pas bien capable de développer dans nos cœurs des sentiments d'amour reconnaissant envers notre très aimant Rédempteur?

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus! vos chairs déchirées par les fouets, les épines et les clous, me font connaître à la fois votre ardent amour pour moi et mon ingratitude envers vous. Ah! mon Sauveur, votre sang est mon espérance. Malheureux que je suis! que de fois j'ai renoncé à votre grâce! Combien de fois j'ai voulu de moi-même me condamner à l'enfer! Qu'en serait-il de moi, si vous n'aviez eu la générosité de sacrifier votre vie pour moi? Ah! je voudrais mourir de douleur à la pensée que j'ai méprisé votre bonté infinie et que, de mon plein gré, je me suis séparé de vous en vous chassant

de mon cœur. Désormais avec le secours de votre grâce, je veux me séparer de tout ce qui n'est pas vous ; une seule chose me suffit, c'est d'être uni à vous, mon Dieu et mon tout !

O hommes ingrats, malheureux pécheurs, comment pouvez-vous mépriser ce Dieu qui souffre ainsi pour votre amour ? Voyez-le sur cette croix s'immolant lui-même pour expier vos péchés, et à ce prix gagner vos cœurs. Mon Jésus ! je ne veux pas persévérer plus longtemps dans mon ingratitude ; je ne veux plus résister à tant de bonté. O plaies de Jésus, percez-moi d'un trait d'amour ! O sang de Jésus, enivrez-moi d'amour ! O mort de Jésus, faites-moi mourir à tout amour qui ne serait pas pour Jésus ! Oui, je vous aime plus que moi-même, ô mon Sauveur, et rien ne m'afflige autant que le souvenir de mes ingratitudes envers votre infinie bonté. Je reviens à vous ; revenez à moi. Par pitié ne me repoussez pas, maintenant que je me donne à vous sans réserve.

O Marie, obtenez-moi un continuel et tendre souvenir de l'amour et des souffrances de mon Sauveur.

LXXIV

AGONIE DE JÉSUS SUR LA CROIX.

Qui pourra jamais comprendre tout ce que notre divin Sauveur eut à souffrir durant les trois heures de son agonie sur la croix ? Arrêtons-nous un instant à le considérer, et demandons-nous si nous aurons le cœur assez dur pour refuser notre amour à un Dieu qui endura pour nous de si cruelles souffrances ? — Chacun des membres de Jésus était sillonné de profondes blessures, l'un ne pou-

vait porter secours à l'autre. Le divin Patient était cloué par les mains et par les pieds sur son lit de douleur. Ses chairs sacrées n'étaient qu'une plaie, mais les blessures de ses mains et de ses pieds étaient encore les plus douloureuses : s'il voulait s'appuyer sur l'un de ses membres percés de clous, il y ressentait un cruel déchirement et une plus vive douleur. Jésus, on peut le dire, endura autant de morts qu'il y eut d'instants dans ces trois heures d'agonie.

O mon âme, regarde attentivement ton Sauveur attaché à ce bois de douleur et d'ignominie! Vois sa poitrine qui se soulève péniblement sous les derniers battements du cœur et les suprêmes respirations! vois ce visage pâle et ces yeux mourants! vois ce corps tout déchiré que la mort envahit et cette belle âme sur le point de le quitter! Le ciel s'obscurcit, la terre tremble, les sépulcres s'ouvrent; qu'annoncent donc ces signes effrayants? Ils annoncent la mort du Créateur de l'univers. Oui, ô mon âme, approche de cet autel où l'Agneau de Dieu va rendre le dernier soupir! laisse-toi émouvoir de compassion, mais surtout considère qu'il a sacrifié sa vie par amour pour toi et n'hésite plus à lui témoigner ta reconnaissance en lui donnant ton amour.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon cher Sauveur, à travers vos saintes plaies, à travers les déchirures de vos membres, comme par autant d'ouvertures qui me découvrent votre cœur, je vois le tendre amour que vous avez pour moi. Puisque, pour me pardonner, vous ne vous

êtes point épargné, daignez me regarder de ce même regard d'amour avec lequel vous m'avez un jour regardé du haut de la croix, lorsque vous y étiez mourant pour mon salut. Regardez-moi et éclairez-moi ; attirez à vous tout mon cœur afin que désormais je n'aime plus rien que vous. Ne permettez pas qu'il m'arrive encore d'oublier votre précieuse mort. Vous avez promis qu'une fois élevé en croix vous attireriez à vous tous les cœurs : voici mon pauvre cœur ; attendri par votre mort, il ne veut plus résister à vos doux attraits ; attirez-le donc, et faites qu'il soit tout à vous. Vous êtes mort pour moi, je désire mourir pour vous ; et si je dois vivre encore, je veux vivre uniquement pour vous.

O douleurs de Jésus ! ô ignominies de Jésus, ô mort de Jésus, ô amour de Jésus ! fixez-vous dans mon cœur ; que votre doux souvenir y soit toujours présent pour me blesser et m'enflammer sans cesse d'amour envers Jésus ! — Je vous aime, bonté infinie, je vous aime, amour infini ; vous êtes et vous serez à jamais mon unique amour.

O Marie, Mère d'amour, obtenez-moi le saint amour.

LXXV

LES DERNIERS INSTANTS DE JÉSUS SUR LA CROIX.

Notre aimable Rédempteur touche à sa fin. — Vois, mon âme, ces yeux qui s'obscurcissent, ce beau visage qui pâlit, ce cœur qui bat plus lentement, ce corps sacré qui s'abandonne à la mort. Après avoir pris le vinaigre qui lui est présenté par dérision pour étancher sa soif, Jésus dit : Tout est

consommé. *Cum accepisset Jesus acetum, dixit: Consummatum est* (1). Étant donc sur le point d'expirer, le Sauveur se remit devant les yeux la série des souffrances de sa vie : pauvreté, labeurs, avanies, mauvais traitements de toute sorte; et après les avoir offertes de nouveau à son Père éternel, il ajouta : *Consummatum est :* Tout est accompli. Les prophéties qui me concernent, le sacrifice que vous attendiez pour vous réconcilier le monde coupable, tout est consommé; votre justice est pleinement satisfaite. — Ainsi parlait Jésus en s'adressant à Dieu le Père; et s'adressant en même temps à nous, voici ce qu'il nous fait entendre : *Tout est consommé;* j'ai achevé tout ce que je pouvais pour vous sauver et pour gagner votre amour; à vous maintenant de faire ce que vous commande la reconnaissance : aimez-moi, ne refusez pas votre amour à un Dieu qui vous aime au point de mourir pour vous.

« Et poussant un grand cri, Jésus dit : Mon Père! je remets mon âme entre vos mains. » *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (2). Telles furent les dernières paroles de Jésus en croix. C'est ainsi, c'est avec cette parfaite résignation à la volonté divine et cette confiance filiale que, voyant son âme bénie sur le point de quitter son corps brisé de tortures, il la recommande à son Père : Mon Père, semble-t-il dire, je n'ai point de volonté, je ne veux ni vivre ni mourir; s'il vous plaît que je souffre plus longtemps sur cette croix, me voici prêt. Je remets mon âme entre vos mains : faites de moi ce que vous voulez. Tel est le langage

(1) *Jo.*, 19, 30.
(2) *Luc.*, 23, 46.

que nous devons tenir dans nos peines : Mon Père, je m'en remets entièrement à vous; je ne veux que faire en tout votre bon plaisir, durant ma vie et à ma mort.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Sauveur du monde, ô mon Jésus, voilà donc où vous a conduit votre amour pour les hommes! Je vous rends grâces d'avoir consenti, vous, notre Dieu, à perdre la vie afin que nos âmes ne soient point perdues. Je vous remercie au nom de tous les hommes mais particulièrement en mon nom. Car, y a-t-il personne au monde qui ait plus que moi profité de votre mort? En vertu de vos mérites, le baptême m'a fait enfant de la sainte Église; que de fois votre miséricordieuse bonté m'a donné le pardon de mes péchés et mille autres grâces de choix; par vous j'ai l'espoir de mourir dans l'amitié de Dieu et d'aller l'aimer éternellement dans le ciel.

Mon bien-aimé Rédempteur, combien je vous ai d'obligations! Je remets ma pauvre âme entre vos mains transpercées pour moi. Faites-moi bien comprendre par quel excès d'amour un Dieu est mort pour moi. Ah! je voudrais mourir aussi pour vous, mon Jésus; mais qu'est-ce que la mort d'un esclave coupable en retour de la mort de son Seigneur et de son Dieu? Je voudrais du moins vous aimer de toutes mes forces; mais sans votre secours je ne puis rien. Aidez-moi donc, ô mon Jésus, et par les mérites de votre mort, faites-moi mourir à toutes les affections terrestres pour n'aimer plus que vous seul, qui méritez tout mon amour. Je vous aime, Bonté infinie; je vous aime,

mon souverain Bien, et je vous dis avec saint François : « Que je meure pour l'amour de vous, ô Dieu qui avez daigné mourir pour l'amour de moi. » *Moriar amore amoris tui, qui amore amoris mei dignatus es mori.*

Marie, ma Mère, intercédez pour moi. Amen.

LXXVI

MORT DE JÉSUS.

Jésus va rendre le dernier soupir. — Descendez, anges du ciel, venez assister à la mort de votre Dieu. — Et vous, ô Marie, Mère de douleur, approchez de la croix, levez les yeux vers votre Fils et redoublez d'attention, car il est tout près d'expirer. Déjà le Rédempteur interpelle la mort et lui permet de le frapper : Viens, ô mort, lui dit-il, viens, fais ton œuvre : ôte-moi la vie et sauve mes brebis. A ce moment la terre tremble, les tombeaux s'entr'ouvrent, le voile sacré du temple se déchire. Bientôt la violence de la douleur enlève à Jésus le reste de ses forces ; peu à peu son corps se glace, sa respiration s'arrête, il s'affaisse sur lui-même, sa tête retombe sur sa poitrine, il ouvre la bouche et rend l'âme. *Et inclinato capite tradidit spiritum* (1). — Sors, ô belle âme de mon Sauveur, sors et va nous ouvrir le ciel jusqu'ici fermé ; va te présenter devant la Majesté divine pour crier merci et lui demander notre salut.

Tous les yeux s'étaient fixés sur Jésus quand il prononça ces paroles d'une voix forte : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains ;* tous regardent silencieusement et le voient rendre le dernier

(1) *Jo.*, 19, 30.

soupir ; puis n'observant plus aucun mouvement, ils s'écrient : Il est mort! il est mort! — Marie entend ces paroles que tous répètent, et elle aussi s'écrie : Ah! mon Fils, vous voilà donc mort!..

Il est mort!... Eh! qui est mort? — L'auteur de la vie, le Fils unique de Dieu, le Maître de l'univers! — O mort qui jette dans la stupeur le ciel et la nature! — Un Dieu meurt pour ses créatures! ô charité infinie! Un Dieu s'immole tout entier, il renonce à toutes les joies, il sacrifie son honneur, il verse son sang et donne sa vie ; pour qui? pour des créatures ingrates et rebelles! Afin d'expier nos fautes il expire dans un abîme de souffrances et d'humiliations!

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon âme, lève les yeux et considère cet Homme cloué sur une croix ; vois ce divin Agneau immolé sur cet autel sanglant ; songe qu'il est le Fils bien-aimé du Père éternel et qu'il est mort pour l'amour de toi. Vois comme il a les bras étendus pour te recevoir, la tête inclinée pour te donner le baiser de paix, le côté ouvert pour te livrer l'entrée de son cœur? Que dis-tu? Mérite-t-il d'être aimé ce Dieu si bon et si aimant? Entends les paroles que ton Seigneur t'adresse du haut de cette croix : Mon enfant, vois si dans le monde entier quelqu'un t'aime plus que moi qui suis ton Dieu!

Ah! mon Dieu et mon Rédempteur, vous êtes donc mort, mort du supplice le plus infâme, le plus douloureux! et pourquoi? pour obtenir mon amour! Mais quel amour d'une créature pourra

jamais compenser l'amour de son Créateur mort pour elle? O adorable Jésus, ô amour de mon âme! comment pourrais-je encore vous oublier? comment pourrais-je aimer personne que vous, après vous avoir vu mourir de douleur sur cette croix pour expier mes péchés et me sauver? comment pourrais-je vous voir mort suspendu à ce bois et ne pas vous aimer de toutes mes forces? Puis-je penser que mes fautes vous ont réduit à cette extrémité et ne pas pleurer sans cesse avec la plus vive douleur les offenses que je vous ai faites? — Oui, mon Jésus, je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore et faites que je vous aime de tout mon cœur.

O Marie, par le mérite de la douleur que vous avez ressentie en voyant votre divin Fils expirer sur la croix, obtenez-moi une vive douleur de mes péchés.

LXXVII

LE VOILE DU TEMPLE SE DÉCHIRE.

Au moment même ou Jésus rendit le dernier soupir, dit saint Matthieu, le voile du temple se déchira de haut en bas. *Et ecce velum templi scissum est in duas partes, a summo usque deorsum* (1). C'était ce voile qui séparait du Saint des Saints le sanctuaire où les prêtres remplissaient leurs fonctions les plus augustes. Le Saint des Saints était la partie la plus sacrée du temple, où le grand-prêtre seul avait le droit d'entrer, une seule fois l'an, portant le sang des victimes, qu'il offrait pour lui-même et pour le peuple.

(1) *Matth.*, 27, 51.

Toujours fermé le Saint des Saints était l'emblème de la grâce divine, devenue inaccessible aux hommes, lesquels ne pouvaient l'obtenir que par le moyen du grand sacrifice que Jésus-Christ, le souverain Prêtre de la nouvelle alliance, devait offrir en s'immolant lui-même sur la croix, et dont les anciens sacrifices n'étaient que la figure. Le Fils unique de Dieu, le Pontife des biens futurs, c'est-à-dire des biens célestes et éternels, est venu déchirer le voile, renverser la barrière qui nous séparait du Saint des Saints c'est-à-dire de Dieu. Pour apaiser la justice divine irritée par nos péchés il offrit à son divin Père non le sang des boucs et des génisses, dit saint Paul, mais son propre sang. *Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem, introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa* (1). C'est ainsi qu'il a purifié nos âmes, ainsi qu'il a apaisé Dieu son Père, ainsi qu'il nous a mérité la rédemption et le salut éternel.

L'Apôtre nous engage ensuite à mettre toutes nos espérances dans les mérites de la mort de notre Rédempteur. Certes nous avons, dit-il, un puissant motif d'espérer la vie éternelle, dans le sang de Jésus-Christ qui nous a ouvert le chemin du ciel, une voie nouvelle, *viam novam*. Oui, une voie nouvelle, parce que ce divin Sauveur l'a parcourue le premier après nous l'avoir ouverte en laissant déchirer sur la croix sa chair sacrée, figurée par le voile du temple (2).

(1) *Heb.*, 9, 12.
(2) *Ibid.*, 10, 19.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Rédempteur bien-aimé, ô aimable Infini! puisque vous êtes descendu du ciel pour vous donner tout à moi, que puis-je chercher ou désirer sur la terre ou dans le ciel, hors de vous qui êtes le bien suprême et le seul digne d'être aimé? Soyez donc l'unique Maître de mon cœur, possédez-le tout entier. Que mon âme vous aime, vous seul; qu'à vous seul elle obéisse; que votre bon plaisir soit mon unique loi; cherche qui voudra d'autres biens; vous seul me suffisez; vous êtes et vous serez mon unique trésor en cette vie et dans l'éternité. Ainsi, mon Jésus, je vous donne tout mon cœur, toute ma volonté. Elle vous fut autrefois rebelle; mais aujourd'hui je vous la consacre entièrement. *Domine, quid me vis facere* (1). « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » Dites-le moi, et aidez-moi à l'exécuter sans restriction, comme j'y suis résolu. Disposez de moi et de ce qui m'appartient selon votre bon plaisir; j'accepte tout, je me résigne à tout.

O Amour, digne d'un amour infini, vous m'avez aimé jusqu'à mourir pour moi; je vous aime de tout mon cœur; je vous aime plus que moi-même et je remets mon âme entre vos mains. Je renonce aujourd'hui à toute affection terrestre, je me détache de tout objet créé et je me donne entièrement à vous; acceptez-moi de grâce par les mérites de votre Passion, et faites que je vous sois fidèle jusqu'à la mort. Mon Jésus, mon Jésus! désormais je ne veux vivre que pour vous, je ne

(1) *Act.*, 9, 6.

veux aimer que vous et ne plus penser qu'à vous plaire en tout. Assistez-moi de votre grâce.

Et vous, ô Marie, mon espérance, ne me refusez pas votre puissante protection.

LXXVIII

EXTRÊMES SOUFFRANCES QUE JÉSUS VOULUT BIEN ENDURER POUR NOUS.

Saint Ambroise, parlant de la Passion du Sauveur, dit que ses souffrances peuvent bien être imitées de très loin mais jamais égalées (1). Les saints ont eu à cœur de marcher sur les traces de Jésus souffrant et de se rendre semblables à lui, mais en est-il un seul qui l'ait atteint? Jésus a souffert plus que tous les pénitents, plus que tous les anachorètes et que tous les martyrs; car Dieu l'a chargé de satisfaire rigoureusement à sa justice pour l'universalité des péchés des hommes: *Posuit Deus in eo iniquitatem omnium nostrum;* et comme le dit saint Pierre, « Jésus porta sur la croix dans son corps le fardeau de toutes nos iniquités. » *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum* (2). Selon saint Thomas, le Fils de Dieu n'eut pas seulement égard à la vertu et au mérite infini de chacune de ses souffrances, suffisante pour nous racheter, mais il voulut souffrir assez pour expier pleinement et rigoureusement tous les péchés de tout le genre humain (3). Selon saint Bonaventure, il a voulu souffrir autant que s'il eût été lui-même l'auteur

(1) Æmulos habet, pares non habet. (*In Luc*,22.)
(2) *I*, *Petr*., 2,24.
(3) P., 3, q. 46. a. 6.

de tous nos crimes (1). Or Dieu sut tellement aggraver les douleurs de Jésus-Christ qu'elles atteignirent les proportions requises pour acquitter complètement toutes nos dettes. Ainsi s'est vérifiée cette parole d'Isaïe : *Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate* (2). « Dieu a voulu broyer son Fils dans les souffrances. »

A lire les Actes des Martyrs, il semble que quelques-uns aient plus souffert que Jésus-Christ; mais, dit saint Bonaventure, il n'est aucun martyr dont les douleurs puissent être comparées à celles de notre Sauveur (3). Saint Thomas enseigne aussi que jamais homme en cette vie n'endurera des douleurs corporelles égales à celles qu'endura Jésus-Christ (4). Et saint Laurent Justinien va jusqu'à dire que dans chacun de ses supplices Notre-Seigneur souffrit tous les supplices des martyrs (5).

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Voilà donc, ô mon Rédempteur, à quel excès vous a porté votre amour pour les hommes : vous êtes mort de pure douleur, submergé dans un océan d'amertumes et d'opprobres. O mon âme écoute cette fervente exhortation de saint François de Sales. « Voyez-le ce divin Rédempteur étendu sur

(1) Tantum voluit doloris sufferre, quantum si ipse omnia peccata fecisset.
(2) *Is.*, 53,10.
(3) Nullus potuit ei æquari vivacitate sensus; dolor illius omnium dolorum fuit acutissimus. *In Sent.*, l. 3 d. 16. a. 1. q. 2.)
(4) Dolor in Christo fuit maximus inter dolores præsentis vitæ. (P., 3. q. 46. a. 6.)
(5) In singulis singula martyrum sustinebat tormenta. (*De Tr. Chr. Ag.* c. 19.)

la croix comme sur un bûcher où il meurt et se consume d'amour pour nous. Eh! que ne nous jetons-nous en esprit sur lui, pour mourir sur la croix avec lui qui, pour l'amour de nous, a bien voulu mourir! Je le tiendrai, devrions-nous dire, et ne le quitterai jamais; je mourrai avec lui et brûlerai dans les flammes de son amour : un même feu consumera ce divin Créateur et sa chétive créature. Mon Jésus est tout à moi, et je suis tout à lui. Je vivrai et mourrai sur sa poitrine; ni la mort ni la vie ne me séparera jamais de lui (1). »

Oui, mon cher Rédempteur, j'embrasse votre croix, je baise vos pieds sacrés, attendri et confus de voir avec quel amour vous êtes mort pour moi, qui ai tant de fois et si gravement blessé votre cœur. Ah! recevez-moi et attachez-moi à vos pieds, afin que je ne m'éloigne plus de vous et que je ne m'entretienne plus désormais qu'avec vous. A vous seul toutes mes pensées et toutes mes affections. Vous aimer et vous plaire, tel sera désormais l'unique but de tous mes efforts. Faites que je soupire sans cesse après le jour où je pourrai sortir de ce monde rempli de dangers pour mon âme, afin d'aller vous voir face à face et vous aimer de toutes mes forces dans votre royaume, le royaume de l'éternel amour. En attendant, faites que je vive toujours repentant de mes fautes et toujours brûlant d'amour pour vous. Je vous aime ô Amour infini.

O Mère du bel amour, Marie, intercédez pour moi auprès de Jésus.

(1) *Am. de D.*, l. VII, ch. VIII.

LXXIX

LA MORT DE JÉSUS EN CROIX, SALUTAIRE SUJET DE CONTEMPLATION.

L'apôtre saint Paul disait aux Corinthiens : « En venant au milieu de vous, je n'ai pas prétendu savoir ni vous enseigner autre chose que Jésus crucifié. » *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (1). L'Apôtre ignorait-il donc la naissance du Sauveur dans une étable, les trente années que Jésus passa dans les labeurs d'un pauvre atelier, enfin sa résurrection et son ascension au ciel ! Pourquoi donc réduit-il toute sa scieuce à la connaissance de Jésus crucifié ? Parce que, plus efficacement que tout autre motif, le crucifiement et la mort de l'Homme-Dieu l'excitaient à aimer ce divin Sauveur, à pratiquer l'obéissance envers Dieu, la charité envers le prochain et la patience dans les adversités. Or, telles sont les vertus principales que Notre-Seigneur pratiqua sur la croix, vertus qu'il voulut nous enseigner à tous du haut de cette chaire de toute vérité.

Tâchons donc, âmes fidèles, d'imiter l'Épouse des Cantiques, qui goûtait un si doux repos aux pieds de son Bien-Aimé : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi* (2). Fréquemment, surtout le vendredi, remettons-nous devant les yeux Jésus mourant sur la croix. Arrêtons-nous quelque temps aux pieds de ce divin Sauveur ; contemplons avec attendrissement les souffrances qu'il endure et l'amour qu'il nous témoigne dans son agonie

(1) *I, Cor.*, 2, 2.
(2) *Cant.*, 2. 3,

sur ce lit de douleur. Faisons en sorte de pouvoir dire, nous aussi : *Je me suis assis à l'ombre de Celui qui est l'unique objet de mes désirs.*

Quand les âmes qui aiment Dieu se trouvent fatiguées par les vains bruits du monde, les tentations de l'enfer et la crainte des jugements de Dieu, oh! quel doux repos pour elles, que de contempler dans la solitude et le silence notre aimant Rédempteur agonisant sur la croix, de voir son sang adorable découlant de ses mains et de ses pieds percés, de tout son corps déchiré par les fouets, les épines et les clous. A l'aspect de Jésus crucifié, oh! comme notre esprit se dégage de tout désir des honneurs mondains, des biens terrestres et des plaisirs des sens! Alors s'échappe de la croix comme un souffle céleste qui nous détache doucement des choses de la terre et allume dans nos cœurs un saint désir de souffrir et de mourir pour l'amour de Celui qui a daigné tant souffrir et mourir pour l'amour de nous.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, faites naître dans mon cœur les sentiments qui animaient votre dévot saint François de Sales, et permettez-moi de vous parler le même langage. « Sachant que Jésus-Christ, vrai Dieu, nous a aimés jusqu'à souffrir pour nous la mort, et la mort de la croix, n'est-ce pas cela avoir nos cœurs sous le pressoir, et les sentir presser de force, et en sentir exprimer de l'amour, par une contrainte d'autant plus violente qu'elle est tout aimable? Le Calvaire est le mont des

amants. Voyons-le, ce divin Rédempteur, étendu sur la croix comme sur un bûcher d'amour où il meurt d'amour pour nous. Eh! que ne nous jetons-nous en esprit sur lui, pour mourir sur la croix avec ce Dieu, qui pour l'amour de nous a bien voulu mourir? Je le tiendrai, devrions-nous dire, et ne le quitterai jamais; je mourrai avec lui et brûlerai dans les flammes de son amour. Un même feu consumera ce divin Créateur et sa chétive créature. Mon Jésus est tout à moi et je suis tout à lui. Je vivrai et mourrai sur sa poitrine; ni la mort ni la vie ne me séparera jamais de lui!

O Amour éternel! mon âme vous cherche et vous choisit éternellement. Venez, Esprit-Saint, enflammez nos cœurs de votre amour. Ou aimer ou mourir! Mourir à tout autre amour pour vivre à celui de Jésus afin que nous ne mourions pas éternellement mais que, vivant en votre amour éternel, ô Sauveur de nos âmes, nous chantions éternellement : Vive Jésus! J'aime Jésus! Vive Jésus que j'aime! J'aime Jésus qui vit et règne dans les siècles des siècles (1).

O Marie, ma mère, vous êtes mon espérance; obtenez-moi la grâce d'aimer Jésus.

LXXX

PAR SA MORT JÉSUS TRIOMPHE DE LA MORT.

Saint Jean rapporte qu'au moment d'expirer notre divin Rédempteur inclina la tête : *Et inclinato capite, tradidit spiritum* (2), témoignant ainsi

(1) *Traité de l'Amour de Dieu*, l. VII. ch. VIII. — L. XII ch. XIII.
(2) *Jo.*, 19, 30.

qu'il acceptait la mort de la main de son Père avec une entière soumission; il mettait ainsi le sceau à son humble obéissance. C'est ce que saint Paul exprime en ces termes : *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (1). « Il s'est humilié, il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. » Ayant les mains et les pieds cloués à la croix, Jésus ne pouvait mouvoir aucune partie de son corps, sinon la tête. Or, dit saint Athanase, la mort n'osait s'avancer pour ôter la vie à l'Auteur de la vie; il fallut donc que lui-même, en inclinant la tête, l'invitât à venir le frapper (2).

Saint Matthieu rapporte en ces termes le trépas du Sauveur : *Jesus, iterum clamans voce magna, emisit spiritum* (3). « Jésus, ayant de nouveau poussé un grand cri, rendit l'âme. » Saint Ambroise pense qu'en employant cette expression : *Emisit spiritum* « il congédia son âme », l'Évangéliste voulut nous faire comprendre que Jésus mourut non par nécessité comme les autres hommes ni par le fait des bourreaux, mais parce qu'il voulut bien mourir; il ne perdit point la vie, mais il la quitta de son plein gré (4). Il mourut volontairement afin de sauver l'homme de la mort à laquelle il était condamné. Sa mort devait être la mort de la mort, selon l'expression du Prophète : *O mors! ero mors tua; morsus tuus ero, inferne* (5)! « O mort, je serai ta mort! ô enfer, je serai ta ruine! »

(1) *Phil.*, 2, 8.
(2) Mors ad ipsum non audebat accedere; ideo Christus, inclinato capite, eam vocavit. (*Inter pr. par.* q. 41.)
(3) *Matth.*, 27, 50.
(4) *In Luc*, 23.
(5) *Os.*, 13, 14.

Mais comment Jésus-Christ a-t-il été la mort de la mort? — C'est que, en mourant, il a vaincu la mort et détruit les droits que le péché lui donnait sur le monde. De là cette exclamation de l'Apôtre : *La mort est détruite par la victoire du Rédempteur. O mort, où est ta victoire? ô mort, où est ton aiguillon? car l'aiguillon de la mort, c'est le péché* (1). Par sa mort, l'Agneau divin a détruit le péché, cause de la mort. Tel fut donc le triomphe de Jésus : en mourant pour nous il a ôté du monde le péché, et nous a par conséquent délivrés de la mort éternelle à laquelle tout le genre humain était condamné.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus! Si tous les hommes s'appliquaient à vous considérer sur la croix; s'ils pensaient avec une foi vive que vous êtes leur Dieu, et que vous êtes mort pour leur salut, comment pourraient-ils vivre éloignés de vous, privés de votre grâce et de votre amour? Et moi qui savais que vous êtes mort sur cette croix pour moi, comment ai-je pu vous causer tant de déplaisirs? Les autres hommes, s'ils vous ont offensé, sont peut-être excusables car ils étaient moins éclairés des lumières de la foi, tandis que moi, j'ai péché en pleine lumière. Mais ces mains percées, ce côté ouvert, ce sang, ces plaies que je contemple me font espérer mon pardon et votre grâce.

O mon amour, je me repens de vous avoir ainsi méprisé. Maintenant je vous aime de tout mon

(1) Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, victoria tua? Ubi est, mors, stimulus tuus? Stimulus autem mortis peccatum est. (*I, Cor.*, 15, 54.)

cœur, et rien ne m'afflige comme le souvenir de mes offenses passées. Ce même regret que je ressens m'est un signe que vous m'avez pardonné mes péchés. O Cœur brûlant de Jésus, embrasez mon pauvre cœur! O mon Jésus, mort pour moi dans un abîme de douleur, faites que je meure tout consumé par la douleur de vous avoir offensé et par l'amour que vous attendez de moi. Je me sacrifie tout entier à vous, qui vous êtes sacrifié tout entier pour moi.

O Mère affligée, Marie, rendez-moi constant dans l'amour de Jésus.

LXXXI

COLLOQUE AVEC JÉSUS EN CROIX.

Lève les yeux, chrétien, et regarde Jésus mort sur cette croix, le corps tout couvert de plaies dégouttantes de sang. La foi te l'enseigne, c'est là ton Créateur, ton Sauveur, ton libérateur, ta vie, l'ami qui t'aime le plus, Celui qui seul peut te rendre heureux.

Oui, mon Jésus, je crois tout cela. Vous m'avez aimé de toute éternité, sans aucun mérite de ma part; même vous prévoyiez mes ingratitudes et cependant, par pure bonté, vous m'avez donné l'être. Vous êtes mon Sauveur : par votre mort vous m'avez délivré de l'enfer que j'ai tant de fois mérité. Vous êtes ma vie par la grâce dont vous avez enrichi mon âme, et sans laquelle je serais demeuré éternellement dans la mort. Vous êtes mon Père et un Père plein de tendresse, un Père dont la miséricorde m'a mille fois pardonné. Vous êtes mon trésor : au lieu de m'infliger les châtiments qui m'étaient dûs, vous m'avez éclairé de

vos divines lumières et comblé de faveurs. Vous êtes mon espérance, car je ne puis espérer aucun bien hors de vous. Vous êtes mon véritable et unique ami; me faut-il d'autre preuve que votre mort pour moi? En un mot, vous êtes mon Dieu, mon bien suprême, mon tout.

O hommes, aimons Jésus-Christ, aimons un Dieu qui a tout sacrifié pour l'amour de nous. Il a sacrifié les honneurs auxquels il avait droit sur la terre. Il a sacrifié toutes les richesses et toutes les douceurs dont il eût pu jouir; il s'est voué à une vie humble, pauvre et affligée. Enfin, pour expier nos péchés par la souffrance, il a versé tout son sang et sacrifié sa vie dans un abîme de douleurs et d'opprobres. Et après tout cela du haut de sa croix ce divin Rédempteur adresse à chacun de nous ces tendres paroles : « Mon enfant, pour gagner ton amour que pouvais-je faire de plus que de mourir pour toi? Vois s'il est au monde quelqu'un qui t'ait plus aimé que moi, qui suis ton Seigneur et ton Dieu. Aime-moi donc, au moins par reconnaissance pour l'amour que je t'ai porté.»

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Jésus, comment puis-je penser que mes péchés vous ont réduit à mourir de douleur sur un gibet d'ignominie, et ne pas pleurer sans cesse ces mêmes péchés par lesquels j'ai si indignement méprisé votre amour? Comment puis-je vous voir suspendu à cette croix pour mon amour, et ne pas vous aimer de toutes mes forces? Seigneur, votre Apôtre nous déclare que vous êtes mort pour nous tous, afin qu'aucun de nous ne vive plus pour lui-

même mais uniquement pour vous (1). Comment donc après cela, au lieu de vivre pour vous aimer et vous glorifier n'ai-je vécu que pour vous offenser et vous déshonorer?

O mon Sauveur crucifié, daignez oublier les déplaisirs que je vous ai causés mais dont je me repens sincèrement, et par votre grâce attirez-moi tout à vous. Jê ne veux plus vivre pour moi-même, mais uniquement pour vous, qui m'avez tant aimé et qui méritez tout mon amour. Je me donne tout à vous avec tout ce qui m'appartient, sans aucune réserve. Je renonce à tous les honneurs, à toutes les satisfactions que le monde peut m'offrir; je suis prêt à souffrir pour l'amour de vous toutes les peines par lesquelles il vous plaira de m'éprouver. Vous qui m'inspirez cette bonne résolution accordez-moi, je vous en conjure, la force de l'exécuter. O Agneau de Dieu immolé sur la croix, ô Victime d'amour, ô Dieu plein de bonté, que ne puis-je mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi!

O Marie, Mère de Dieu, obtenez-moi la grâce de consacrer tout le reste de ma vie à l'amour de votre très aimable Fils.

LXXXII

COLLOQUE AVEC LE PÈRE ÉTERNEL SUR JÉSUS MORT EN CROIX.

Arrêtons-nous quelques instants à contempler notre Sauveur mort sur la croix; entretenons-nous de lui avec Dieu son Père.

(1) Pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. (*II, Cor.*, 5, 15.)

Père éternel! « jetez les yeux sur la face de votre Christ. » *Respice in faciem Christi tui* (1). Regardez votre Fils unique. Pour accomplir votre volonté en sauvant l'homme perdu par le péché, il descendit sur la terre, il s'est revêtu de la nature humaine et avec elle il a pris toutes nos misères hormis le péché. En un mot il s'est fait homme, il a voulu passer toute sa vie parmi les hommes et se montrer le plus pauvre, le plus méprisé, le plus affligé d'entre eux. Cette vie si pénible, comment l'a-t-il terminée? Ah! vous le voyez: les hommes eux-mêmes ont déchiré son corps à coups de fouets; ils lui ont enfoncé des épines dans la tête; ils ont percé de clous ses pieds et ses mains et l'ont attaché à une croix. Il est mort de douleur, après s'être vu traité comme le plus méprisable des hommes le plus vil scélérat, tourné en dérision comme un faux prophète, outragé comme un imposteur sacrilège parce qu'il s'était dit votre Fils. Condamné par un juge inique, il expira dans les horreurs d'un supplice cruel et infamant, comme s'il eût été le plus insigne malfaiteur.

Et vous-même, vous son divin Père, combien n'avez-vous pas rendu sa mort plus amère et plus triste en lui refusant toute consolation! Dites-nous : en quoi vous a-t-il donc manqué, ce Fils unique, pour mériter un si dur châtiment? Vous qui connaissez son innocence, sa sainteté, pourquoi l'avez-vous traité sans miséricorde? — Ah! j'entends votre réponse : *Propter scelus populi mei percussi eum* (2). « C'est pour le crime de mon peuple que je l'ai frappé. » Certes, mon Fils ne

(1) *Ps.*, 83, 10.
(2) *Is.*, 53, 8.

méritait et ne pouvait mériter le moindre châtiment, étant l'innocence même, la sainteté même; mais un sévère châtiment vous était dû, à vous coupables de tant de péchés. Vous méritiez la mort éternelle; et moi, pour ne pas voir à jamais perdues des créatures que j'aime malgré leurs fautes, pour les délivrer d'un si affreux malheur j'ai livré mon Fils à cette vie si pleine d'afflictions et à cette mort si douloureuse. Considérez-donc, ô hommes, combien je vous ai aimés! Mon Fils lui-même ne vous l'a-t-il pas dit : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (1). « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné pour lui son Fils unique. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Permettez que je m'adresse maintenant à vous, ô Jésus, mon Rédempteur! Je vous vois sur cette croix abandonné de tout le monde, pâle et défiguré, sans parole, sans souffle, sans vie, sans une seule goutte de sang, l'ayant versé entièrement, comme vous l'aviez prédit : *Hic est sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effundetur* (2). « Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu jusqu'à la dernière goutte pour un grand nombre. » Vous n'avez plus de vie, parce que vous l'avez sacrifiée pour rendre la vie à mon âme que mes péchés avaient tuée. Vous n'avez plus de sang, parce que vous l'avez répandu pour laver mon âme et la purifier de toutes ses souillures. Mais, qui donc a pu vous décider à donner ainsi votre vie et tout votre sang pour de

(1) *Jo.*, 3. 16.
(2) *Marc*, 14, 24.

misérables pécheurs tels que nous? — A cette question, j'entends votre Apôtre me répondre : *Dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis* (1). « Il nous a aimés, et voilà pourquoi il s'est livré pour nous. »

Mon bien-aimé Rédempteur, vous vous êtes donné tout à moi par amour; par amour aussi je me donne tout à vous. Pour me sauver vous avez sacrifié votre vie; pour vous glorifier je veux mourir quand et comme il vous plaira. Vous n'avez rien négligé afin de gagner mon amour; et moi, j'ai sacrifié le vôtre à des créatures de néant. Mon Jésus, je m'en repens de tout mon cœur; pardonnez-moi par les mérites de votre Passion, et en signe de pardon accordez-moi la grâce de vous aimer. Par l'effet de votre grâce, je me sens un vif désir de vous aimer et je prends la résolution d'être tout à vous. Mais je connais ma faiblesse, je sais que mille fois je vous ai trahi; vous seul pouvez me soutenir et me rendre fidèle. Aidez-moi donc, ô mon Amour; faites que je vous aime, je ne vous demande rien de plus.

O Marie, ma Mère, faites que je sois tout à Jésus.

LXXXIII

LE CŒUR DE JÉSUS EST PERCÉ D'UNE LANCE

Pilate, ayant appris que la sentence portée contre les trois condamnés avait reçu son exécution, envoya des soldats pour leur rompre les jambes, comme il était d'usage chez les Juifs. Ils firent d'abord subir ce traitement aux deux larrons.

(1) *Eph.*, 5, 2.

Quant à Jésus, le voyant déjà mort, ils le lui épargnèrent; « mais l'un d'eux, dit saint Jean, lui ouvrit le côté d'un coup de lance; et à l'instant il en sortit du sang et de l'eau. » *Sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua* (1). La lance du soldat, comme il fut révélé à sainte Brigitte, alla frapper directement le cœur de Jésus-Christ.

Saint Jean, racontant ce fait, dit que la lance ouvrit le côté, *latus aperuit.* C'est à dessein et très justement, dit saint Augustin, que l'Évangéliste employa cette expression, parce qu'alors s'ouvrit la porte de la vie, le cœur du Sauveur, d'où sont sortis les sacrements par lesquels on arrive à la vie éternelle (2). Le sang et l'eau, qui sortirent du côté de Jésus-Christ, étaient la figure des sacrements : l'eau étant le symbole du baptême, le premier des sacrements; et le sang celui de l'Eucharistie, le plus grand des sacrements. — Parlant ailleurs de l'Eucharistie, le même saint Augustin remarque que le sacrifice de nos autels n'a pas moins d'efficacité aujourd'hui auprès de Dieu, que le sang et l'eau qui jaillirent du côté de Jésus quand on le perça de la lance (3).

Cette blessure visible, pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu la recevoir? « Afin, répond saint Bernard, que par cette blessure visible nous voyions l'invisible blessure de son cœur. Qui donc, con-

(1) *Jo.*, 19, 34.
(2) Ut illic quodam modo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt sine quibus ad vitam non intratur. (*In Jo* ,tr. 120.)
(3) Non minus hodie in conspectu Patris oblatio illa est efficax quam die qua de sauciato latere sanguis et aqua exivit. (*Ibid.*)

clut-il, n'aimerait ce cœur que son amour pour nous a si profondément blessé (1)? »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Jésus, si je contemple votre personne sacrée, je ne vois que plaies et que sang; si je pénètre dans votre cœur, je le trouve rempli d'affliction et navré de tristesse. Je lis sur votre croix que vous êtes roi; mais, où sont les marques de votre royauté? je ne vous vois d'autre trône que ce bois ignominieux, d'autre pourpre que votre chair ensanglantée, d'autre couronne que ce faisceau d'épines qui vous martyrise. En vérité tout cet appareil montre bien que vous êtes Roi, mais Roi d'amour; cette croix, ces clous, cette couronne, ces plaies parlent de votre amour. Qui donc pourrait, ô Jésus, vous reconnaissant pour son Dieu comme vous l'êtes en effet, vous regarder sur la croix sans produire un acte d'amour? Oh! quelles flèches de feu vous lancez aux âmes du haut de ce trône d'amour! combien de cœurs n'avez-vous pas attirés à vous du haut de la croix! comme vous-même l'aviez prédit : *Lorsque je serai élevé de terre,* sur la croix, *j'attirerai tout à moi* (2).

O plaies de mon Jésus, ô admirables fournaises d'amour, enfermez-moi, et faites que je brûle non du feu de l'enfer que j'ai mérité mais de saintes

(1) Propterea vulneratum est, ut, per vulnus visibile, vulnus amoris invisibile videamus; carnale ergo vulnus spirituale ostendit. — Quis illud cor tam vulneratum non diligat? (*Lib. de Pass.* c. 3.)

(2) Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. (*Jo.*, 12. 32.)

flammes d'amour pour ce Dieu qui a bien voulu mourir pour moi dans les tourments. De grâce, mon cher Rédempteur, ne rejetez pas un pécheur qui, marri de vous avoir offensé, ne désire à présent que de vous aimer. Je vous aime, Bonté infinie; je vous aime, Amour infini! Écoutez-moi, mon Jésus : Je vous aime, je vous aime, je vous aime.

O Marie, ô Mère du bel amour, procurez-moi plus d'amour, faites que je me consume pour ce Dieu qui mourut consumé d'amour pour moi.

LXXXIV

LA SÉPULTURE ET LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST SOURCES DE SALUTAIRES ENSEIGNEMENTS.

Le Fils de Dieu est venu dans ce monde non seulement pour nous racheter mais encore pour nous enseigner par son exemple toutes les vertus, surtout l'humilité et la pauvreté compagne inséparable de l'humilité. Voilà pourquoi il voulut naître pauvre dans une étable, vivre trente ans pauvre sous le toit d'un artisan, mourir pauvre sur une croix, après avoir vu les soldats se partager ses vêtements; C'est enfin pour nous enseigner à pratiquer parfaitement ces vertus de pauvreté et d'humilité, qu'il voulut recevoir en aumône le linceul dans lequel on l'ensevelit et le tombeau qui devait servir à sa sépulture.

Désireux de se rendre semblables à Jésus pauvre et humilié, les saints ont méprisé les richesses et les honneurs terrestres afin d'aller un jour avec leur divin Maître jouir des richesses et des honneurs célestes, que Dieu a préparés pour ceux dont

il est aimé, biens ineffables dont saint Paul a dit : *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum* (1). « L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu, son cœur ne peut concevoir quels biens Dieu prépare à ceux qui l'aiment. »

Jésus-Christ ressuscita le troisième jour. Par sa résurrection, il s'acquit tout pouvoir au ciel et sur la terre, et cela non seulement comme Dieu mais aussi comme homme; il a ainsi pour sujets tous les anges et tous les hommes. Réjouissons-nous de voir ainsi glorifié celui qui est notre Sauveur, notre Père, notre meilleur ami. Réjouissons-nous, et en même temps rendons au Seigneur les plus vives actions de grâces, car la résurrection de Jésus-Christ est un gage certain de notre propre résurrection et de la gloire dont nous espérons jouir un jour au ciel, en corps et en âme. C'est cette espérance qui a donné aux saints martyrs courage et force pour souffrir avec joie tous les maux de cette vie et les tourments les plus cruels inventés par les tyrans. Mais, soyons-en bien persuadés, celui-là ne goûtera pas les joies célestes avec Jésus-Christ, qui ne veut pas souffrir ici-bas avec Jésus-Christ; et il ne sera pas couronné avec Jésus-Christ, dit l'Apôtre, celui qui n'aura pas voulu soutenir jusqu'à la fin le bon combat avec Jésus-Christ. *Et qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit* (2).

Ayons donc soin de nous maintenir constam-

(1) *I. Cor.*, 2, 9.
(2) *II, Tim.*, 2, 5.

ment dans la grâce de Dieu ; et pour cela n'oublions pas que sans la persévérance dans la prière il n'y a pas de persévérance dans la grâce, et sans cette persévérance dans la grâce, point de salut.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, c'est en vue du ciel que vous nous avez créés; c'est pour nous conduire au ciel que vous nous avez ensuite rachetés et délivrés de l'enfer. Et moi, oubliant votre générosité à mon égard, je vous ai outragé en face par d'innombrables péchés; ainsi j'ai renoncé au ciel, me condamnant de nouveau à l'enfer. Mais, bénie soit à jamais votre miséricorde infinie, qui m'a tant de fois pardonné, comme j'en ai la douce confiance, et m'a ainsi retiré de l'enfer. Ah! mon Jésus, que je voudrais ne vous avoir jamais offensé! que ne vous ai-je toujours aimé! Ma consolation, c'est de penser que vous me donnez encore le temps de vous aimer. Je vous aime donc, ô amour de mon âme, je vous aime de tout mon cœur; je vous aime plus que moi-même. Vous voulez que je me sauve et que j'aille vous aimer éternellement au ciel, dans ce royaume de l'amour! Combien je vous remercie de tant de bonté ; je vous prie de m'aider à vous aimer le reste de mes jours; je veux vous aimer beaucoup en cette vie pour vous aimer beaucoup dans l'éternité.

Ah! mon Jésus, quand donc viendra le jour où je me verrai délivré du danger de vous perdre, tout consumé d'amour pour votre beauté infinie, dont la claire vue me mettra dans la nécessité de

vous aimer? O douce nécessité, ô heureuse, ô aimable, ô désirable nécessité, qui me délivrera de toute crainte de vous déplaire encore et me contraindra suavement à vous aimer de toutes mes forces ! Ma conscience m'effraie, elle me crie : comment peux-tu prétendre au ciel, séjour de toute pureté? — Mais, mon bien-aimé Rédempteur, vos mérites sont mon espérance.

O Reine du Ciel, ô Marie, votre intercession est toute-puissante auprès de Dieu : c'est en elle que je me confie.

FIN DU PREMIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

L'INCARNATION

Temps de l'Avent

Neuvaine de Noël
(Premier jour, 16 décembre.)

Octave de l'Épiphanie.

SECONDE PARTIE

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST

PARAGRAPHE PREMIER

Les circonstances de la Passion

Méditations préliminaires.

Circonstances.

FIN DU TOME PREMIER.



v - 1
c - 2



